



390388

kal.komp.

1

Mag. St. Dr.

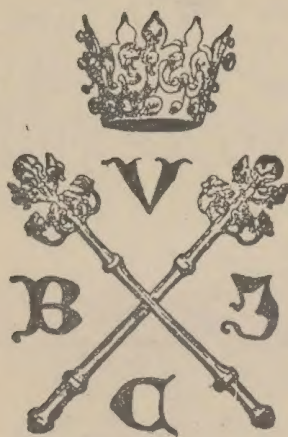
812 [H. S.]

305

на поступку ег.

C. C.

№ 159.



390388

I Mag. St. Dr.

454

514

L. 1.

P. 3.

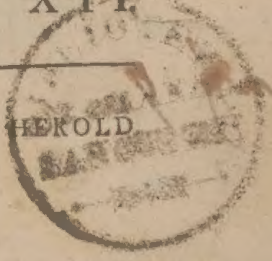
N^o 22.

872

ANECDOTES
DU
SEJOUR
DU
ROI DE SUEDE
A BENDER;
OU
LETTRES
DE
MR. LE BARON DE FABRICE,
POUR
SERVIR D'ECLAIRCISSEMENT
A
L'HISTOIRE
DE CHARLES XII.

HAMBOURG, CHEZ CHRETIEN HEROLD.

1761.



2

390388

I



Ca Libris

archiduci Schwarzenberg Czerny
ediliffi Tutorien: d. Bruckman: d. Majori.



Handwritten signature or mark.

Bibl. J. A.

Podh. 725.



Avant - Propos.



Le Séjour de Charles XII. à Bender, est sans contredit l'Epoque la plus remarquable de

sa vie. L'honneur d'en donner au Public un détail exact & circonstancié, étoit seul réservé au Baron *Frédéric Ernest de Fabrice*, qui en qualité de Ministre suivit le Roi, & s'arrêta avec lui

Avant-Propos.

en Turquie, depuis le 10 Juin 1710.
jusqu'au 1 Octobre 1714. jour du dé-
part de sa Majesté. Il fut témoin oculai-
re de la Fermeté, de la Valeur, du Cou-
rage, & même des Extravagances héroï-
ques de cet intrépide guerrier du Nord.
Grand Politique, homme d'esprit, & qui
plus est, intègre, Fabrice sçut par son
digne caractère gagner & l'amitié & la
confiance du Monarque.

Le Public toujours avide d'éplucher
le Stile & les ouvrages des hommes en
place, ne trouve ici que des *Rélations*

& des

Avant-Propos.

☞ *des Anecdotes* écrites au *Duc Administrateur de Holstein*, ou bien au malheureux *Baron de Goertz*, *Ministre d'état*; pièces qui ne parviennent qu'à la connoissance des personnes employées dans les affaires secrètes, ou dans les négociations, & qui naturellement ont du manquer aux Auteurs & aux Compilateurs qui ont livré à la Postérité l'Histoire de ce Prince.

Ces lettres serviront de commentaire à l'Histoire du prolix *Nordberg*, à laquelle Monsieur de *Voltaire* a donné

Avant-Propos.

les Epithètes de *malheureuse*, *bien-mal*
digérée, & *bien-mal écrite*. Il est évi-
dent, que l'on trouve dans les lettres
de Monsieur de *Fabrice* des traits d'Hi-
stoire, que le *bon Prédicateur* a passés
sous silence ; peut-être faute de connois-
sance des faits, ou par la contrainte
d'une révision trop sévère de ses ouvra-
ges, faite par ordre de ses supérieurs
dans des vues politiques.

Il y a long tems que Monsieur de
Voltaire souhaite que l'on rende publi-
ques les lettres de Monsieur de *Fabrice*;

il

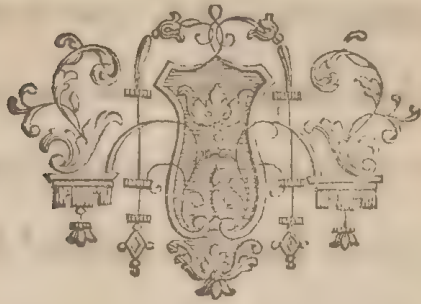
Avant - Propos.

il se peut, que c'est dans l'intention de nous donner une nouvelle édition, amplement augmentée & corrigée, de son Histoire de Charles XII. Quoiqu'il en soit, nous sommes charmés d'avoir trouvé l'occasion, de remplir ses désirs.

Il nous reste à dire, que toutes ces lettres sont *authentiques*, & que les *Originaux* écrits en *Chiffre* se trouvent en bonne partie dans les *Archives* du Duc de H**.

Avant-Propos.

Les connoisseurs des bons ouvrages, de même que les amateurs du vrai dans l'Histoire, feront ravis de posséder ces *Anecdotes*, qui leur serviront, comme nous venons de le dire, d'*Eclaircissiemens* à l'*Histoire de Charles XII*.



Séjour
de
CHARLES XII.
en Turquie.

De l'An 1710 jusqu'à 1714.

CHARTER

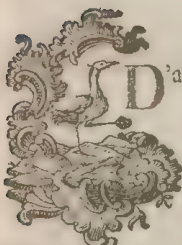


I^{me} LETTRE.

A S. A. S. Monseigneur le Duc Admini-
strateur de Holstein, Eveque de Lubec.

De Vienne ce 31 Mai 1710.

Monseigneur,

 D'abord après mon arrivée de *Baden*, je me suis rendu avec le Comte de *Reventlau** chez le Comte *Herberstein*, Président du conseil de guerre, pour le prier de me procurer encore ce soir un passeport, avec un ordre de l'Empereur au Comte *Nehm*, Commandant de *Peterwaradin*. Mais comme le Comte *Trautson*, Grand Maitre de la maison de l'Empereur, trouva à propos pour plus grande sûreté, de faire signer ce dernier par sa Majesté Imperiale même, & qu'elle ne doit revenir de *Laxembourg* ce soir que tard, je doute fort que cette signature se fasse avant demain au soir, ou après demain au matin. En attendant je prépa-

A 2

re

* Envoyé de Holstein à Vienne.

re tout pour partir dèsque je l'aurai reçu, ce qui sera infailliblement lundi matin au plus tard. Je suis d'autant plus pressé, que mon zèle pour les interets de la serenissime maison Ducale, & pour V. A. S. en particulier, ne me laisse aucun repos, que je ne sois arrivé à *Bender*. J'espere, s'il plait à Dieu, d'y être encore avant la fin de Juin, d'autant plus qu'un Aide de camp, nommé *Anthouard* * dépeché par le Roi *Stanislas* au Roi de Suede, n'a mis que 17 jours à son retour de *Bender* jusqu'à Vienne, quoiqu'il ait été à cheval pour la plupart du tems. Il passa hier par ici incognito, & comme il ne s'arrêta que quelques heures, j'en fus averti trop tard, de sorte que je n'ai pu lui parler moi-même. En attendant Mr. de *Stiernhoek*, Conseiller des legations de Suede, qui s'est entretenu avec lui, m'a conté ce matin, qu'il avoit été chargé de trois gros paquets pour le Directeur des postes à Stralsunde: Et comme le Roi au départ de ce Courier avoit déjà été informé de la victoire remportée sur les Danois en Scanie, ** on présume avec fondement, qu'il apportera des ordres au Senat & au Comte de *Gyllenstierna*, Gouverneur de Breme, sur la conduite à tenir pour l'avenir. Je crois que l'on y pense d'autant plus, que la neutralité, établie en Allemagne, ne doit en aucune façon convenir à sa Majesté. Au reste le Roi est de bonne humeur & se porte parfaitement bien, selon le raport du même Mr. *Anthouard*; mais on ignore toujours le tems de son départ. On débire seulement sous main, qu'il se fera en 5 ou 6 semaines, sans pourtant dire par où. Toutes les affaires se traitent à *Bender* avec un si profond

secrét,

* Depuis Colonel au service de France.

** C'est la Bataille de Helsingborg, donnée le 12 Mars 1710.

fécret, qu'un certain Secrétaire du Roi, * qui avoit mandé quelque chose, quoi qu'assés indifférente, à ses amis en Suede, a été disgracié. Un corps de 10 mille Turcs doit déjà camper autour de *Bender*, & *Potoky*, Palatin de Kiovie, y devoit pareillement être arrivé, ayant laissé ses troupes aux environs de *Jassy*. Au départ d'*Anthouard*, on étoit sur le point de tenir une grande conférence, sur les affaires de Suede, à laquelle le Chan des Tartares & plusieurs Baschas ont été invités; on les croit tous en chemin pour se rendre à *Bender* pour cela. Cet Aide de Camp a ajouté encore, que le General *Poniatowsky* se préparoit à partir pour *Constantinople*, & que le Roi, malgré sa grande brouillerie avec le Grand-Visir, dont il a refusé avec hauteur les présens, se flattoit de réussir auprès du Grand-Seigneur, de faire même disgracier ce premier Ministre de la Porte, & de lui faire perdre la tête, pour s'être laissé corrompre par l'argent des Moscovites. Il paroît par tout ceci, que sa Majesté est intentionnée d'assembler tout ce qu'elle pourra amasser de Turcs, Tartares, Polonois, outre ses propres gens, pour se faire jour par la Pologne, à quelque prix que ce soit. Il se pourroit fort bien de même, que le corps d'Armée de *Crassau*, reçoive ordre par ces mêmes lettres, de retourner en Pologne, pour aller au devant du Roi; ce qui pourtant, selon moi, seroit le parti le moins sûr & le moins convenable dans la situation présente des affaires. La cour imperiale craint encore, que le Roi n'ait certaines relations avec les Rebelles de Hongrie; puis que le Marquis *Desalleurs*, qui va à *Constantinople* en qualité d'Ambassadeur de France, a pris sa route par *Bender*; & les Ministres des cours

A 3 . . . enne-

* Voyez la remarque * à la lettre VII.

ennemies du Roi se donnent toutes les peines imaginables, pour confirmer cette cour dans ce soupçon desavantageux à celle de Suede. Le Comte de *Trautson* demandera à sa Majesté Imperiale, si à l'occasion de mon départ pour Bender, Elle n'auroit pas quelque chose à m'ordonner pour le Roi de Suede; & on pourroit peut-être bien me charger de représenter à ce Prince les mauvaises suites de cette prétendue liaison avec les Rebelles. En attendant, Monseigneur, je presserai mon voyage le plus qu'il sera possible, pour arriver près du Roi. Je compte de trouver le Colonel *Swerin* en chemin, parceque dèsque le General *Poniatowsky* sera dépêché pour *Constantinople*, le Colonel doit recevoir ordre de se rendre en Suede.

J'ai l'honneur d'être avec un très profond respect,

Monseigneur,
de V. A. S.

le très humble & très obeissant
& fidèle Serviteur,
de Fabrice.

2^{me} LETTRE.

A. S. A. S.

De Vienne ce 2 de Juillet 1710.

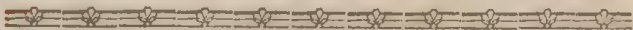
Monseigneur,

Après avoir reçu hier au soir le passeport Imperial, avec l'ordre signé par l'Empereur pour le Comte de *Nebm*, Commandant de *Peterwaradein*, & réglé toutes mes affaires, j'ai jugé à propos d'attendre

tendre encore aujourd'hui l'arrivée de la poste de Holstein, après quoi je compte de partir pour *Peterwaradein* cette nuit, ou demain au matin au plus tard. Je suis d'autant plus ravi d'avoir pris ce parti, que dans ce moment je viens de recevoir les ordres de V. A. S.

Au reste je n'ai pu avoir l'honneur de faire ma révérence à sa Majesté imperiale, puis qu'elle n'a été de retour de *Laxembourg* que depuis hier, & que j'eusse été obligé d'attendre ici encore quelques jours pour avoir cet honneur. Je compte, après avoir expédié cette relation, de me mettre d'abord en chemin, & de passer en 5 jours par *Gräts*, *Petzaw*, *Waradein* & *Esseck* pour *Peterwaradein*, où je serai obligé de m'arrêter pour le moins un couple de jours, afin d'y attendre la réponse du Bassa de *Belgrade*. Delà j'espère d'arriver en quinze jours à *Bender*, en passant par *Widdin*, *Bucharest*, *Tergoviste*, *Socgowa* & *Fazzi*, comme Mr. de *Guarient*, ci-devant Ministre de l'Empereur à la cour Ottomane, me l'a fait espérer. Il croit encore, que dès mon arrivée à *Belgrade*, je ne courrois plus aucun risque, parceque les Turcs donnent d'abord un Chiaous à tous les Ministres étrangers, afin de le garantir de toute insulte; ce Chiaous étant obligé, sous peine de la vie, de conduire en sûreté ce Ministre à l'endroit, où il doit aller. J'espère encore, d'envoyer ma relation à V. A. S. par la poste réglée de *Belgrade*; mais avançant au delà, je crains fort de ne pouvoir avoir cet honneur que par les occasions extraordinaires. Dèsque je me serai acquité de mes commissions auprès de sa Majesté, & que je remarquerai, que ma présence n'y sera plus nécessaire, je me mettrai en chemin pour retourner en Holstein, afin de faire mon rapport de bouche à V. A. S. Ce-

pendant, comme je dois passer alors assés près de *Constantinople*, je prens la liberré de suplier V. A. S. très-humblement, de me permettre d'y aller; surtout ne faisant qu'un detour de 40 lieues tout au plus, & trouvant la facilité de me rendre delà à Vienne par la route reglée. J'ai l'honneur d'être &c.



3^{me} LETTRE.

A S. A. S.

D'Esseck à 12 lieues de *Peterwaradein*, le 9 Juin 1710.

Monseigneur,

J'ai cru, qu'il étoit de mon devoir de marquer très-humblement à V. A. S. dans le moment du départ de la poste, qu'après avoir passé par la Croatie & une partie de l'Esclavonie, j'arrivai heureusement ici hier au soir, sans avoir essuyé le moindre accident. Je compte de partir pour *Peterwaradein* d'abord, où j'espère d'arriver encore ce soir. Je n'y trouverai point le Comte *Nehm*, parcequ'il a passé par ici, il y a quelque jours, pour aller à l'armée impériale en Hongrie. En attendant le Commandant de cet endroit, Mr. le Baron de *Becker*, m'a assuré, que le Cononel *Renaud*, Vice-Commandant de *Peterwaradein*, m'assisteroit en tout ce dont j'aurois besoin, & me feroit escorter jusqu'à *Belgrade*, d'où j'aurois encore 10 jours de chemin à faire jusqu'à *Bender*, desorte que j'espère d'y arriver vers le 25 ou 26 de ce mois tout au plus tard. J'ai appris ici par le maitre des postes, que le Colonel *Sverin* y a passé à la fin de Fevrier, le General *Poniatowsky* à la Mi-Mars, & le Major *Küchenmeister* à la fin d'Avril.

Au

Au reste les habitans de ce Païs & surtout de cette ville, dont la pluspart sont Allemands, paroissent bons Suedois, desirant avec passion, que sa Majesté puisse passer par ici à son retour; ce qui certainement seroit le parti le plus sûr. J'ai l'honneur d'être &c.



4^{me} LETTRE.

A S. A. S.

De Peterwaradein le 12 de Juin 1710.

Monseigneur,

J'arrivai ici hier au soir aux portes fermantes, & présentai d'abord l'ordre de l'Empereur au Colonel *Renaud*, dans l'absence du Général, Comte *Nehm*. C'est un galant-homme & fort officieux. Il me fait mener aujourd'hui avec trois petits chariots jusqu'à *Belgrade*, & me donne en même tems une lettre de recommandation pour le Bassa. J'y prendrai un bateau pour descendre le Danube jusqu'à *Widdin*, d'où je continuerai mon voyage par terre à *Bucharest* & delà à *Bender*. Je pourrai, s'il est possible, passer delà par eau à *Smaillo*, d'où je n'ai que deux jours de chemin jusqu'à *Bender*, où j'espère arriver infailliblement avant la fin de ce mois. Selon ce que Mr. *Renaud* m'a dit, on voyage assez seurement en Turquie, pourvu qu'on ne soit point chiche d'argent, n'y ayant point de nation au monde plus intéressée que la Turquie. Le Roi de Suede ne s'en doit apercevoir que trop, & il est sûr qu'on ne pourra lui rendre un service plus considé-

nable qu'en lui faisant toucher une remise de quelques cents mille écus, sachant de bonne part, que sa Majesté négocie de l'argent à *Constantinople*, où le Grand-Visir, brouillé jusqu'à l'extrémité avec le Roi, se donne toutes les peines du monde pour empêcher qu'il ne réussisse. Jusqu'à présent sa Majesté n'en a point manqué, *Mazeppa* ayant laissé en mourant 80 mille Ducats en or, dont le Roi s'est servi; & le Grand-Seigneur, lorsqu'il lui fit présent de plusieurs chevaux, y en ajouta un de 20 mille. Le Roi doit toujours persister, malgré la repugnance du Grand-Visir, à persuader la Porte de rompre avec les Moscovites. C'est là où il espère de réussir sans faute, aussi bien qu'à faire étrangler ce premier Ministre.

Dans ce moment les Colonels *Oernstedt* & *Hierta*, avec 2 Drabans, viennent d'arriver de *Constantinople*, étant partis de *Bender* le 10 de Mars. Ils ont été aux bains de *Bursia* en Bithynie, pour se guerir: Mais comme ils ne s'en sont pas mieux trouvés, ils partent demain pour l'Allemagne. Ils me disent, que le Roi se porte à merveille; qu'il est de bonne humeur pour la pluspart du tems; que ses officiers l'étoient de même, à l'argent près, ce qui les dérangeoit un peu; que le Colonel *Dabldorff* faisoit le mécontent, reprochant à sa Majesté avec beaucoup d'aigreur, d'avoir conduit l'armée par l'Ukraine; que le Roi écoutoit toutes ces plaintes & celles de plusieurs autres, qui avoient l'honneur de l'approcher de plus près, avec une bonté admirable, en leur disant toujours, d'avoir patience, & que tout iroit bientôt mieux.

Je ne manquerai pas, en arrivant à *Belgrade*, de faire un rapport ultérieur à V. A. S. ayant l'honneur d'être &c.

5^{me} LETTRE.

A S. A. S.

De Bender ce ²⁵/₆ Juin
Juill. 1710.

Monseigneur,

J'aurois eu l'honneur dès le 28 du mois passé de marquer à V. A. S. mon arrivée d'ici, après avoir passé de *Belgrade* à *Silistria* sur le Danube, & delà par terre par la Moldavie & la Tartarie, si le Chiaous, qui m'avoit conduit, n'eut reçu ordre de sa Majesté de s'arrêter ici jusqu'à présent, parcequ'Elle vouloit le charger de quelques lettres. Comme on ne peut pas savoir précisément le tems de son expedition, & que cela pourroit se faire fort subitement, j'ai trouvé à propos de dresser cette relation par précaution, afin qu'elle fût prête en tout cas.

J'ai trouvé, grace à Dieu, le Roi en bonne santé, dispos, & en tout sens d'aussi bonne humeur, que nous l'avons vû, il y a quelques années * en Saxe.

Toutes les nouvelles que ses ennemis répandent en Allemagne & partout avec tant d'affectation & de soin, sont aussi fausses, qu'il est vrai qu'il est autant vénéré & même craint des Turcs, qu'Elle pourroit prétendre de l'être en son propre Royaume. Rien ne fait plus foi de cette vérité que l'agréable nouvelle apportée, il y a huit jours, de *Constantinople* par le Général *Poniatowsky*, de la déposition du Grand-Visir, aux instances & representations du Roi de Suede, & de son exil en Tartarie, ayant été

* L'auteur y avoit accompagné le Duc Administrateur, en qualité de son Gentilhomme de Chambre.

été convaincu d'avoir tiré tous les mois 40 mille Ducats du Czar, afin d'empêcher la guerre, & de persuader le Grand-Seigneur à faire une trêve avec lui. Outre cela rien ne marque plus les égards qu'il a pour le Roi, que d'avoir mis à la place du Ministre déposé, *Coprogli*, Bassa de Bosnie, qui est un fort brave-homme & très bon Suedois.

Cette grande nouvelle a causé ici une joye inexprimable, & on se flatte, que si les Turcs ne veulent pas d'abord commencer les hostilités contre les Moscovites, le Han, qui n'est qu'à une petite lieue d'ici, recevra du moins ordre de pénétrer en Ukraine avec une Armée de 150000 Tartares. On ignore cependant, si sa Majesté se résoudra de partir en personne avec cette Armée; du moins il paroît toujours, qu'Elle aura de la peine à se déterminer à passer par l'Allemagne, soit publiquement, soit incognito.

Sa Majesté d'ailleurs est à son ordinaire extrêmement réservée sur toutes choses, & parle toujours fort modestement de ses ennemis, jusqu'à vouloir même excuser ceux, qui se sont alliez contre Elle.

Ce fût Mr. *de Müller*, Conseiller de la chancellerie, qui me présenta à sa Majesté, à la quelle j'eus l'honneur, après mon premier compliment, de remettre la Lettre de V. A. S. conformément à mes instructions. Je pris bien garde de ne point toucher la moindre chose de la mort de Madame Royale; * parceque le souvenir de la perte d'une Soeur si chérie, est tellement sensible à sa Majesté, que de crainte d'en trouver quelques circonstances dans la Lettre de V. A. S. Elle ordonna sur le champ à Mr. *Mil-*

* Mere de S. A. R. le Duc à présent regnant, morte le 11 Dec. 1708.

Müller de l'ouvrir, & de lui en faire le rapport. Le Roi s'informa ensuite avec beaucoup d'empressement de la santé de V. A. S. & témoigna beaucoup de satisfaction du soin, qu'Elle prend des intérêts du jeune Duc.

Selon toutes les apparences, je serai obligé de rester ici une année encore pour le moins; ce qui est causé, qu'à l'exemple de tous les Officiers & gens de cour j'ai acheté un couple de chevaux, & que, comme eux, je me suis fait bâtir une hutte sous terre. V. A. S. me pardonnera, si à l'avenir j'ai rarement l'honneur de lui écrire. C'est une pure impossibilité, n'étant pas permis d'envoyer des exprès à *Belgrade*. Le General *Poniatowsky*, le Colonel *Grotbushen*, Mr. *Funck* & le Capitaine *Sten Ardwidson*, sont actuellement à *Constantinople*, d'où on attend avec impatience, quelles pourront être les suites de la déposition du Grand Visir. On espère aussi toujours, de tirer de l'argent delà; sans quoi on se trouveroit fort embarrassé. J'ai l'honneur d'être &c.



6^{me} LETTRE.

Au Baron de Görtz, Conseiller Privé de

S. A. S. le Duc de Holstein.

De Bender le 4 Juillet 1710.

Monsieur,

Après être parti de *Belgrade* le 14 de Juin, je suis allé en six jours sur le Danube jusqu'à *Silistria*, & delà je suis arrivé ici par terre en six jours par la Moldavie & la Tartarie. C'est à dire le 28 de Juin
à 9

à 9 heures du matin; enforte que je n'ai manqué que d'un seul jour au calcul, que j'avois déjà fait à *Vienne*. Je serois venu plutôt, s'il y avoit eu moyen de persuader les Tartares de me mener la nuit, mais il m'a été impossible d'en venir à bout. Nous n'avons manqué de rien en chemin faisant, & on voyageroit aussi bien dans ce païs-ci qu'en Allemagne, s'il y avoit des hotelleries. Mais c'est là ce qui manque, & l'on est en cela encore un peu plus mal, qu'en Esclavonie, où les gens habitent déjà sous terre, comme des rats. Je n'aurois pas manqué d'écrire à votre Excellence en chemin faisant; mais il n'y a pas eu moyen de renvoyer les lettres jusqu'à Belgrade. J'écris encore celle-ci par précaution, ne sachant quand le Roi voudra renvoyer le Chiaous, (qui est une espèce de Commissaire, que le Bassa de Belgrade m'a donné) qu'on retient encore ici depuis six jours; & n'y ayant point d'autre occasion pour faire tenir des lettres en Allemagne, que par les exprès, que le Roi y envoie. J'écrirai pourtant aussi à *Constantinople*, pour voir, si ces lettres auront le bonheur de passer jusqu'à vous.

Sa Majesté le Roi se porte parfaitement bien, & ne boite point, comme on l'a faussement débité en Allemagne; il a même blanchi de visage & il est devenu plus gras depuis la Saxe. Outre cela il est de fort bonne humeur, & parle d'aussi bon sens & si juste, que qui que ce soit. Je puis dire encore, que si ce Prince a été grand dans son bonheur, qu'il l'est bien davantage encore dans son malheur: il est adoré dans ce païs-ci, & craint en même tems: Outre cela, il est le maître de faire tout ce qu'il trouve à propos; & à juger par les apparences & par la manière dont on le traite, les Turcs dépendent quasi davantage de lui qu'il ne dépend d'eux; desorte

desorte que toutes les mauvaises nouvelles, que les ennemis ont débitées, sont de pures inventions. Je ne raconterai qu'une couple d'actions, pour faire voir les égards extraordinaires, qu'on a pour lui dans ce pays-ci. Premièrement, il n'a tenu qu'au Roi de faire étrangler le Bassa d'Oczakow, pour avoir balancé du commencement à laisser passer le Roi. En second lieu, on a déposé le Hospodar de la Walachie, parce qu'il a été cause en partie, que *Gyllenkrok* a été enlevé avec ses troupes par les Moscovites. Ensuite le Grand-Seigneur a ordonné au Cham des Tartares, qui est le plus proche successeur de la Cour Ottomane, de faire près de 100 lieues, pour venir vers le Roi & conférer avec lui. Comme ce Prince veut être traité de pair avec les Rois, il a prétendu, que le Roi de Suede vint le voir, ou que du moins ils se vissent en lieu tiers, sous quelque tente. Mais le Roi bien loin de cela, n'a jamais voulu faire deux pas au devant de lui hors de sa tente, pour le recevoir: ce qui a empêché le Cham de venir chès sa Majesté, jusqu'à ce qu'il en ait reçu un ordre exprès de *Constantinople*. Il a été ici il y a 15 jours; Mais le Roi n'a point encore été le révoir, quoi qu'il n'ait son camp qu'à une lieue d'ici. Qu'on juge par là, si le Roi fait se faire rendre dans ce pays-ci le respect, qui lui est dû. Mais le grand article est la nouvelle, que le Général *Poniatovsky* a apporté de *Constantinople*, il y a 8 jours, qu'à la requisition du Roi, le Grand-Visir même a été déposé & relégué en Tartarie, & qu'on a donné sa place à *Coproqli*, très brave homme & fort bon uédois; l'autre ayant été convaincu d'avoir reçu plus de 40 mille Ducats du Czaar tous les mois, ce qui a été cause de l'armistice, que la porte Ottomane a fait avec les Moscovites. Cette action seule
prouve

prouve de reste, de quel oeil on regarde sa Majesté. Tout le monde est persuadé ici, que cela donnera toute une autre face aux affaires, & que le pis qui pût arriver, sera, que la Porte Ottomane donnera ordre au Cham d'entrer en Ukraine avec 150 ou 200 mille, tant Tartares que Cosaques. Je doute, que le Roi se mette à la tête de cette armée, à moins que la Porte Ottomane ne rompe effectivement: quoi que tout le monde paroisse persuadé ici, que le Roi ne retournera point sans Armée dans son Royaume, de la manière, qu'on l'a cru en Allemagne. L'on parle aussi si peu du départ, qu'au contraire tout le monde est occupé à bâtir des maisons. J'en ai de même commencé une avanthier, pour avoir un endroit, où rester, & pour ne point témoigner d'empressement de partir; ce qui gâteroit mes affaires. On demeure la plus-part dans des Cabanes sous terre, excepté le Roi, qui a deux maisons, aussi bien que le Général *Axel Sparre*, & le Colonel *Hårdt*. Ma maison avec l'écurie me reviendra bien à 30 ou 40 Ducats. J'achete aussi un couple de chevaux Tartares, pour pouvoir suivre le Roi à la promenade, où il va deux fois par jour régulièrement; puisque c'est la meilleure occasion de l'entretenir. Je trouve d'ailleurs ce grand Prince d'une tranquillité qui m'étonne: il parle fort modestement de ses ennemis; il excuse lui même les Alliés, de ce qu'ils n'empêchent point le Roi de Dannemarc & le Roi *Auguste*; mais avec tout cela il est si réservé, que je desie le plus fin de hommes de comprendre ses véritables sentimens. Depuis quatre jours que je l'entretiens fort souvent, (étant bien aise qu'on l'informe de toutes choses) j'y perds mon latin à découvrir ses sentimens, quoi qu'avanthier j'aie été durant deux heures tout seul à lui parler dans sa tente.

Mr.

Mr. Müller me ména une heure après mon arrivée chez le Roi, à qui j'ai fait un grand compliment de S. A. S. quoi que fort court, & sans y parler en aucune manière de S. A. R. defunte, puisque cela est toujours encore fort sensible au Roi. Il m'a demandé des nouvelles de S. A. S. fort gracieusement, & m'a témoigné qu'il seroit bien aise, si elle se portoit toujours bien. Comme c'étoit le premier entretien, je ne voulus parler que de nouvelles publiques dont sa Majesté étoit fort curieuse. Le lendemain j'ai eu une conférence de deux grosses heures avec Mr. de Müller. D'ailleurs je parle au Roi, quand je veux, & il m'écoute toujours avec beaucoup de bonté: je ne témoigne aucun empressement pour partir, & Mr. Müller croit, qu'avec cela il me fera dépêcher plutôt qu'on ne pense. Je suis &c.

P. S. On a besoin d'argent ici; ce seroit rendre un service essentiel au Roi de lui en fournir à Constantinople. Faites y reflexion, Monsieur.



7^{me} LETTRE.

Au même.

A Bender le 19 de Juillet 1710.

Monsieur,

Je vous ai écrit deux fois, depuis que je suis ici. J'espère que ces Lettres vous auront été rendues: J'écris encore celli-ci par précaution, & si je ne trouve pas bientôt l'occasion de l'envoyer par *Belgrade* en droiture, je lui ferai faire le tour par *Constantinople*. Le Roi se porte toujours bien, & se
B promene

promène deux fois régulièrement par jour à cheval. Le Capitaine Turc, qui est de garde, le suit toujours, mais seul. Il est venu cette semaine deux Couriers de *Constantinople*; mais l'on tient si secret le contenu des lettres, qu'ils ont apportées, qu'il est impossible d'en découvrir la moindre chose. Le premier a été renvoyé d'abord, & c'est à son retour qui pourra se faire en 8 jours, qu'on saura positivement, à quoi nous en tenir. Je ne doute point en attendant, qu'il n'y ait de bonnes nouvelles, puisque non seulement les Turcs se mettent en équipage, & qu'ils font divers mouvemens; mais encore parcequ'on fait faire des drapeaux avec une couronne & C. XII. On croit que ce sera pour le *Feldherr* des Cosaques. J'ai lieu d'être satisfait de l'accueil que me font ici tous les Suedois. Mais surtout je ne saurois assés me louer des bontés de sa Majesté. Il me parle toutes les fois qu'il me voit, & me fournit souvent les occasions de lui parler d'affaires; & quoi que ce soit le Prince du monde le plus impenetrable, je n'ai pas laissé de decouvrir son mécontentement de ce que les Alliés n'ont point empêché le Roi de Danemarck.

Mr. *Müller* a fait voir au Roi quelques unes des pièces que j'ai apportées. Le Roi m'en a paru content, & je me trompe fort, s'il ne rend entièrement justice à S. A. J'espère d'être dépêché d'ici avant le départ de sa Majesté & par conséquent avant l'hiver. Je suis entièrement &c.

P. S. Vous avés Mr. bien des amis ici, qui vous saluent de bon cœur, & boivent souvent à votre Santé, surtout *Sparre*, *Hård* & *Müller*. *Hyltén** n'est plus dans la Chancellerie.

Apo-

* C'est le Secrétaire, dont il est parlé dans la première lettre

Apostille sur une feuille à part.

Vous voyés par la date, qu'il y a plus de six semaines, que cette lettre a été écrite: Mais comme le Roi n'a pas trouvé à propos de renvoyer aucun des trois couriers qui sont arrivés d'Allemagne, l'un après l'autre, j'hazarde d'envoyer celle-ci par *Constantinople*, pour où il partira un courier dans ce moment. Cela m'empêche de répondre au long à trois postes que j'ai réçues le 14 & le 29 de Septembre. La dernière m'a porté des lettres de change pour *Constantinople*. Cet offre a été très bien reçu, mais peut-être qu'on ne l'acceptera point, puisque les 400 mille Ecus, que le Grand-Seigneur veut prêter au Roi sans intérêt, doivent être payés d'un jour à l'autre.

J'ose me vanter que la bonté & les graces de sa Majesté pour moi augmentent tous les jours: J'ai fait sonder le Roi sur mon départ, mais il m'a fait prier (si j'ose me servir de ce terme) si gracieusement d'attendre encore un couple de mois, que je m'y suis rendu sans la moindre résistance. J'espère que cela fera pour me charger de quelques commissions pour les Aliés, dèsque nous aurons reçu une réponse positive de *Constantinople*, qui ne peut pas manquer, puisque non seulement le nouveau Visir *Achmet Pacha* d'Aleppo (qui a été choisi, après que *Numen Pacha* s'est retiré lui même) est actuellement entré en fonction; mais qu'encore le Chan des Tartares, qui est fort bon Suedois, a été de nouveau rapellé à *Constantinople* la semaine passée. De cette manière le Roi passera encore ici l'hiver pour partir enfin avec le secours si long-tems promis. J'ai été

B 2 obligé,

lettre, qui fût disgracié, pour avoir mandé des nouvelles en Suede.

obligé, tout comme les autres, de me faire bâtir une maisonnette d'hiver; j'espère, que la Chambre m'en tiendra compte. Jugés, Monsieur, s'il fait cher vivre ici, puisqu'on est obligé de payer 24 Ecus d'une Selle, & 4 Francs pour ferrer un cheval. Toutes mes commissions vont bien, & vous en serés instruit amplement par le premier courier, que le Roi m'a promis de renvoyer bientôt. Je l'en presse à cause de ses propres affaires.

Le Général *Lagercrona* a été disgracié ces jours passés, à cause d'un demêlé, qu'il a eu avec le Colonel *Grothusen*, qui est très bien dans l'esprit du Roi. Je crois, que le premier sera renvoyé au plutôt d'ici.

Hård & *Daldorff* ont été faits Généraux-majors. Je vous prie, Monsieur, de faire ma cour à S. A. & mes excuses de ce que je n'écris point. Cela se fera amplement par le premier courier. Il n'y a point de tems de reste, & c'est par une espèce d'intrigue, que je fais passer cette lettre par *Constantinople*. Je suis très parfaitement &c.

Monsieur!

Apostille.

L'Ambassadeur Moscovite à Constantinople a voulu empoisonner *Poniatowsky* & le Palatin de Kiovie; mais la chose a été decouverte.

Je vous prie, Monsieur, de faire valoir à S. A. la résolution, que j'ai prise de rester encore ici une partie de l'hiver, quoique presque toutes mes commissions soient expédiées. C'est perdre au change, que de troquer le séjour de *Hambourg*, de *Kiel* & d'*Hannovre* contre celui de *Bender*, où les plaisirs sont fort minces. Continués, je vous prie, à me
donner

donner souvent des nouvelles, puisque le Roi commence à devenir fort curieux là-dessus.

Avant l'envoi de cette lettre, Mr. de Fabrice avoit écrit celle-ci au Duc Administrateur.



8^{me} LETTRE.

De Bender ce $\frac{14}{24}$ Juill. 1710.

Monseigneur,

J'aurois plus souvent l'honneur d'envoyer mes très humbles relations à V. A. S. si les occasions de les faire passer, étoient aussi fréquentes, que les matières d'écrire en sont riches. Mais comme avanthier un Turc apporta de *Belgrade* un paquet, que le Comte de *Reventlau* y avoit envoyé de *Vienne*, & que je présume, qu'il retournera au premier jour, je n'ai pas voulu manquer d'écrire par précaution la présente. Les lettres apportées par le Turc furent d'autant plus agréables, qu'elles nous firent part de plusieurs bonnes nouvelles; comme par exemple, de la flotte Suedoise, forte de 16 vaisseaux de guerre, sortie de ses ports, & qui avoit pris 23 bâtimens Danois, chargés de Bled & de Matelots; item, que les Moscovites avoient été repoussés avec grande perte à l'attaque du fauxbourg de *Riga*; que *Wiborg* avoit été si bien ravitaillé, qu'il n'y a aucun danger à craindre. J'ai eu l'honneur de lire toutes ces nouvelles une heure entière à sa Majesté dans la chancellerie, qui en a paru contente. Je souhaiterois, Monseigneur, d'en avoir souvent de pareilles, ou du moins quelques autres nouveautés à debiter

ici, parceque cela me fournit une occasion favorable d'entretenir sa Majesté & de lui parler d'affaires. Je lui ai lû entr'autres la Gazette de Berlin, sur ce qui se passoit ici, ce qui l'a extrêmement diverti, aussi bien qu'un passage de la Gazette françoise de Hollande, où il est marqué, *qu'on souhaitoit fort le retour de sa Majesté, pourvu qu'Elle revint avec des sentimens pacifiques & sans une trop grande Suite.* Il n'y a cependant rien de positif à mander sur le départ de ce Prince. On se flate toujours qu'il se fera avant la fin de l'été, afin qu'avant la fin de l'hiver on puisse amener le secours sur les frontières de Poméranie: mais ce ne sont que des conjectures. On en sera plus précisément informé au retour du Courier dépêché d'ici, il y a huit jours, & de celui, que la Porte Ottomane a envoyé au Czar après la déposition du Grand-Visir, pour le porter à retirer ses troupes de la Pologne, & à relacher les 1500 Suedois, pris dans la Walachie. Il est certain cependant, qu'on dresse des Magazins sur la frontière, pour faire subsister une grande armée Turque, & que le Chan des Tartares, aussi bien que les Cosaques Zaporoviens & du Don se tiennent tout prêts au premier ordre de penetrer en Pologne. Je fus hier pour la première fois chés le Chan des Tartares. C'est un vieillard respectable, qui a de l'esprit & beaucoup de savoir pour un Tartare; Il a fait plusieurs campagnes contre les Chrétiens, & il s'est trouvé au fameux siège de Vienne. Son fils est si beau & si bien fait, que sa Majesté dit toujours en badinant, *qu'il surpasse en beauté toutes les femmes de l'Allemagne & de la Suede.* Au reste je ne puis assez marquer à V. A. S. combien les Suedois sont estimés & considérés parmi les Tures & les Tartares. J'en ai encore été témoin ces jours passés à un festin Turc, que le Kiaja du Bassa de Bender donna

aux principaux Officiers Suedois, où l'on porta successivement au delà de 160 plats différens sur une table servie pour douze personnes. Après qu'on eût deservi, on nous régala d'une Musique à la Turque, & plusieurs baladins nous donnerent une espèce de Comédie. Je ne manque cependant point de saisir tous les momens favorables, pour m'acquiter de mes commissions. S'il m'étoit permis d'envoyer des exprès à *Belgrade*, V. A. S. recevrait plus souvent de mes très humbles lettres. Mais comme sa Majesté l'a expressément défendu, je suis réduit à ne m'acquiter de ce devoir, que quand quelque occasion favorable se présente. J'ai l'honneur d'être

Monseigneur, &c.



9^{me} LETTRE.

Au Duc Administrateur.

De *Bender* ce 15^e Decembre 1710. La lettre ne partit que le 25.

Monseigneur,

Je supplie V. A. S. de ne pas croire qu'il y ait de ma faute, si je n'ai point eu l'honneur de lui écrire depuis le 12 d'Aôut. Je me flatte qu'Elle me fera la grace, d'être persuadée, qu'il n'y a eu que la pure impossibilité, qui m'en a empêché; outre que sa Majesté n'a envoyé personne en Allemagne depuis le départ du Major *Kichenmeister*, il y a plusieurs mois. On m'a toujours détourné d'envoyer mes lettres par *Constantinople*, chaque fois que j'ai voulu

les y faire passer, sous prétexte que le Roi expédieroit au plutôt un Courier pour l'Allemagne. Je l'attribue à l'esperance où l'on est, d'avoir de moment à autre une réponse finale & positive du Grand-Seigneur; & comme sa Majesté n'aime pas, que dans cette incertitude on marque quelque chose, je me suis d'abord rangé à sa volonté. En attendant j'ai bien reçu les exprès que V. A. S. m'a envoyés. Ils sont arrivés ici le 19 d'Aôut, le 14 & le 29 de Septembre, & le 15 de Novembre. Les ordres dont ils ont été les porteurs, sont du 26 Juin, du 10 & 12 de Juillet, du 25 d'Aôut, & du 22 de Septembre. J'ai surtout de très humbles actions de grâces à rendre à V. A. S. de la permission, qu'Elle a bien voulu m'accorder en m'envoyant ses premiers ordres, de voir *Constantinople* avant mon retour. J'avois pensé pour cet effet d'y faire un tour vers la fin de ce mois, & de revenir ensuite à *Bender*; mais sa Majesté m'ayant témoigné, qu'Elle souhaitoit que je suspendisse ce voyage jusqu'à mon départ, je le remettrai jusqu'à lors.

P. S. Cependant j'ai offert à sa Majesté sur les ordres de V. A. S. par le canal du Chancelier *Müllern*, le prêt de 100 mille Ecus, ce qui a été &c. remerciemens. En attendant, comme on ne fait pas encore, si on aura besoin de cette somme à Constantinople in natura, parceque le Grand-Visir fait une avance au Roi de 400 mille Ecus, sans prétendre ni hypothèque ni intérêts; Sa Majesté souhaite fort, que cette somme de 100 mille Ecus fût toujours prête à Vienne, à fin qu'en cas de nécessité on pût au printems qui vient, la faire venir delà en espèces, ou bien la toucher par le Canal des Marchands de Constantinople. Je n'ai en-
core

core reçu en lettres de change que pour 35000 Ecus du Comte de Reventlau, mais il m'a promis de me faire avoir bientôt le reste par la Hollande. La première chose, à laquelle on a songé ici, a été, de donner des assurances du remboursement à la maison Ducale; Mr. *Müllern* aiant expédié pour cela un ordre à la Regence de Stade de traiter là-dessus avec la sérénissime maison, & de l'assigner ou bien de lui donner quelque autre hypothèque convenable, dèsque l'argent sera payé ou les lettres de change remises à la Chancellerie. Quant aux autres 100 mille Ecus, que la Maison Ducale a proposé encore d'avancer, on en traitera avec le Senat en Suède, qui souhaite apparamment, que cette somme soit payée au Comptoir d'Etat à Stockholm.

Cependant j'ai ofert à sa Majesté . . . ce qui a été parfaitement bien reçu, & qu'on regarde comme une preuve convaincante de l'amitié de V. A. S. aussi sa Majesté m'a ordonné de lui en faire de grands remerciemens.

La nouvelle de Hannovre, qui témoigne que l'Electeur est disposé de renouveler l'alliance avec sa Majesté, a été d'autant plus agréable ici, qu'on paroit par là persuadé, que le but de l'alliance de l'Electeur avec le Roi de Dannemarc n'est point tel, que nos ennemis affectent de le publier. Et quoiqu'on soit persuadé, que l'Electeur eût pû facilement la decliner dans les conjonctures présentes; on témoigne pourtant être porté d'entrer dans les propositions faites de sa part, & en ce cas sa Majesté est très contente que la sérénissime Maison y accède.

B 5 . . . Pour

Pour ce qui regarde le traité à négocier entre le Sénat & les Alliés, pour la cession aux derniers des 8000 hommes de troupes Suedoises en Poméranie, * il est certain que sa Majesté n'y consentira jamais. Et effectivement la chose paroît être de conséquence. On ne veut pas non plus entendre parler du plan de neutralité, ** sa Majesté n'étant point d'humeur, à ce qu'Elle déclare, de se laisser lier les mains par qui que ce soit au monde. On est surtout mécontent de ce que le Pologne & la Jurlande étant comprises dans la neutralité, on n'y observe aucune égalité. J'ai hasardé, quoiqu'avec toute la modestie possible, d'alléguer toutes les raisons imaginables, pour porter sa Majesté à l'accepter, en lui représentant l'avantage de son Royaume, & que du moins il seroit nécessaire de dissimuler quelque tems encore, jusqu'à ce que les conjonctures devenant plus favorables, elle put avec succès faire éclater ses desseins. Mais j'ai si peu réussi à cet égard, que je crains même, qu'au départ de cette lettre, on n'envoie encore une nouvelle protestation † en Allemagne. On peut facilement prévoir, comment les Alliez recevront cette déclaration réitérée. Cependant je suis toujours pleinement convaincu, que le Roi n'entreprendra jamais rien contre l'empire, bien moins encore en faveur de la France, & qu'il n'employera les forces Ottomannes & ses troupes, que contre le Czar & le Roi *Auguste*. Il seroit à souhaiter, que sa Majesté voulût faire déclarer publiquement à toutes les Cours inter-

* V. *Lamberti* Mem. T. VI. p. 284. & ailleurs.

** *Lamberti* ibid. p. 283. 285. 289. 292. 296. 303. 304. 308. 310. 314.

† La première est du 30 Novembre & se trouve dans *Lamberti* T. VI. p. 319.

intéressées aux affaires du Nord ses desseins à cet égard. Mais elle croit y être d'autant moins obligée, qu'elle n'a aucun compte à rendre à qui que ce soit de ses actions. Autant que je le comprends, on croit par la rupture des Turcs avec les Moscovites, pouvoir mettre pour le moins les affaires avec les ennemis tellement en équilibre, qu'on n'ait pas fort besoin du secours d'autrui, desorte qu'on ne s'empressera pas trop de procurer la paix générale; en attendant on souhaite fort de la conclure avec le Danemarck, à fin que sa Majesté puisse former une Armée capable de faire tête à celle du Czar & du Roi Auguste, & de se venger avec éclat. Je puis aussi assurer V. A. S. que ses bons offices, qu'Elle y pourra employer, ne pourront être que très agréables à sa Majesté, & que les conditions de sa part seront assez raisonnables, pourvu qu'on sauve le point d'honneur, & qu'il paroisse que la première proposition d'accommodement ait été faite de l'autre côté. On est dans la dernière impatience d'apprendre là-dessus, ce que le Ministre de V. A. S. aura négocié.

Pour ce qui regarde mon retour en Holstein, il est vrai que j'eusse fort souhaité d'y revenir vers la grande foire de *Kiel*; mais comme V. A. S. m'a fait la grace de me marquer, que je ne devois pas me trop presser à cet égard: je me suis d'autant plus rendu à ses ordres, que sa Majesté même m'a témoigné avec les expressions du monde les plus gracieuses, qu'Elle verroit avec plaisir que je restasse encore ici pour le moins une partie de l'hiver. Desorte qu'à l'avenir mon départ dépendra uniquement de ses ordres, & que, selon toutes les apparences, je ne pourrai me mettre en chemin qu'au commencement du printems prochain. Si l'on m'a reproché autrefois en raillant de préférer mes plaisirs à toute chose,

V. A. S. verra par tout ceci, qu'il n'y a rien de moins fondé; puisqu'en cette occasion je fais préférer sa gloire & mon devoir à tout ce qu'on appelle plaisir. Toute nôtre occupation consiste à nous promener à cheval avec le Roi, régulièrement deux fois tous les jours. La conversation avec les Turcs est fort languissante, & ne consiste qu'à fumer & à boire du Caffé. L'écriture ne donne pas non plus beaucoup d'occupation: puisqu'à peine expedie-t-on un Courier en deux mois. Il est vrai qu'on a porté le Roi à la fin d'établir une poste réglée par *Bucharest* & *Belgrade*, jusqu'à *Peterwaradein*, celles de l'Empereur n'allant que jusque là. Le courier porteur de celle-ci, est le premier, qui prend cette route.

Nos plus grands soins ont été pendant quelques semaines, à nous bâtir des maisons & de les meubler de sofas & de tapis à la mode Turque. On a même construit un petit fort au bord du *Nieper*, à la demi-portée du Canon d'ici, & on ne peut pas nous reprocher de manquer ni de feu, ni de lieu, même au fond de la Tartarie Budziaque, ce qui coute à chacun du moins 4 ou 500 Ecus. Le Seraskier a fait bâtir un espèce de serail pour le Roi, qui a assés l'air d'une de nos petites métairies de Holstein, excepté qu'il est peint avec une grande variété de couleurs, & couvert d'un toit de bois. Il est à observer, qu'un *Serail*, proprement dit, est un palais, contre la signification, qu'on lui donne abusivement en Allemagne, en le prenant pour l'endroit où l'on enferme les femmes. Celui-ci se nomme *Harem*, où l'entrée est défendue à tout mâle, excepté au coq de toutes ces poules cloîtrées. J'apporterai à mon retour plusieurs remarques curieuses sur la Turquie.

Plusieurs croyent, que le corps de Moscovites campés sur les frontières de la Pologne à 6 lieues d'ici,

d'ici, nous pourra bien donner la visite, dans nôtre nouvelle Ville, lorsque les rivières seront gelées. Le Roi le desire ardemment; puisque cela précipiteroit la rupture avec les Turcs.

Mr. . . . a été rapellé non seulement de son poste, mais on l'a encore fait *Landsböfding* * en Sue-de. C'est une marque de la considération que sa Majesté a pour V. A. S. & de sa satisfaction à pouvoir lui faire plaisir. Mr. de *Müllern* a été fait depuis quelques jours Chancelier de la cour. Je marque aujourd'hui au Baron de *Goertz* les autres promotions, qui ont été faites en même tems.

Enfin pour ce qui regarde les nouvelles d'ici, j'en tracerai ici, quoique fort en abrégé, le commencement, la suite, & la fin. V. A. S. fait déjà, qu'après la malheureuse bataille de *Pultawa*, & après la retraite en Turquie, le dessein de sa Majesté étoit d'aller joindre l'Armée de *Crassau* en Pologne, dès-qu'Elle seroit guérie de sa blessure. Pour cet effet, elle fit prendre le devant au Colonel *Gyllenkrok* avec 800 hommes. Mais comme en attendant la porte Ottomane lui fit offrir, de son propre mouvement, une escorte plus considerable, elle crut devoir autant plutôt l'accepter qu'il étoit trop tard pour joindre l'Armée de *Crassau*, qui s'étoit déjà retirée en Pomeranie. En effet tous les préparatifs de cette escorte étoient déjà faits; mais le Czar en ayant eu avis, il employa plusieurs tonnes d'or pour mettre le Grand-Vizir *Ali Pacha* dans ses intérêts. Il y réussit aussi fort heureusement; de sorte que la Trêve entre la Porte & la Russie ne fut pas non seulement prolongée; mais on commença même à faire naître plusieurs difficultés, tant par rapport à l'escorte promise qu'à l'égard de plusieurs esclaves

Sué-

* C'est à dire Gouverneur de Province.

Suédois, qui s'étoient retirés à l'hôtel de Mr. *Neugebauer*, Envoyé du Roi à *Constantinople*. On alla même jusqu'à faire une paix avec le Czar & le Roi *Auguste*, par le Chan des Tartares, qui vint trouver le Roi pour cela.

Sa Majesté au lieu d'entrer en aucune façon dans ces propositions, fit dresser un grand memoire, par lequel Elle se plaignoit amèrement du Grand-Visir, & en demandoit satisfaction, que le Général *Poniatowsky* trouva moyen de remettre au Grand-Seigneur en mains propres.

Dans ces entrefaites le Sultan avoit envoyé au Roi 25 chevaux magnifiquement harnachés à la Turquie. Sa Majesté accepta ces chevaux, comme un présent du Grand-Seigneur, mais elle refusa constamment les 5 autres que le Visir y avoit ajoutés; quoique le Seraskier de Bender l'en eût prié presque à genoux, représentant, que le Roi se jetteroit par le refus dans un danger extrême, & que cela pourroit coûter la tête au suppliant. Ce Prince répondit sèchement: *qu'il ne pouvoit pas recevoir de présents du Grand-Visir, qui s'étoit laissé corrompre par ses ennemis, & contre lequel il avoit déjà fait porter ses plaintes au Grand-Seigneur.* Ainsi on ne renvoya pas seulement les chevaux en question, mais le Général *Poniatowsky* eût encore ordre d'insister sur la déposition de ce premier ministre, comme un traître corrompu par l'argent des Moscovites. Cette déposition suivit quelques jours après. On relegua *Ali Pacha* dans une petite Isle de l'Archipel, ses biens furent confisqués, & ses femmes & effets vendus publiquement à l'encan. Il eût même perdu la vie, si son successeur, *Numen Capruli*, ne la lui eût conservé par générosité. Le Viziriat de ce dernier sembloit promettre toute sorte d'avantages au Roi,

Roi, n'étant pas seulement très brave & fort honnet-homme, mais ayant encore fait déposer le Musti & d'autres partisans Moscovites; ce qui fit qu'on ne douta plus de l'escorte promise.

Mais ce Ministre ayant été trop rigoureux & sévère, & peu empressé à se conformer à l'humeur de l'Empereur, il commença bientôt à le craindre autant, qu'il étoit adoré de tout le peuple, qui le veneroit presque comme un saint; ainsi il ne resta en place qu'une couple de mois; après quoi il retourna dans son *Bachalik* ou Gouvernement de *Négreponte*, après en avoir demandé & obtenu la permission.

Le Parti Moscovite se flattoit beaucoup, que ce changement traverseroit extrêmement les desseins du Roi; Mais le Général *Poniatowsky*, sachant profiter très bien de cette vacance, trouva moyen de donner immédiatement au Grand-Seigneur même plusieurs avis importans sur les desseins futurs & les intrigues des Moscovites; de sorte qu'on lui promit une résolution positive, dèsque le nouveau Vizir *Mehemet Bacha* seroit arrivé d'*Alep*. Celui-ci ne commença pas seulement par déposer l'Aga des Janissaires, mais donna encore ordre au Chan des Tartares de venir de *Crim* à *Constantinople*, où il se rendit d'abord, après avoir fait assurer le Roi par un de ses fils, qu'il employeroit tout son crédit pour faire exécuter ses desseins.

Tolsfroy, Ambassadeur Moscovite, voyant le train que prenoient les affaires, ne trouva d'autre moyen, pour se tirer d'embarras, que de gagner un domestique du Général *Poniatowsky*, qui devoit empoisonner son maître, aussi bien que le Woywode *Kiozowsky*; ce qui ne lui réussit pourtant pas, cette noire
trame

trame ayant été découverte à tems, & le traître condamné aux galères.

A la fin après plusieurs conférences, nous eûmes le 28 Novembre, par un courier de Constantinople, l'agréable nouvelle, que la guerre avoit été résolüe. Le 5 Dec. le Seraskier de Bender, & le Hospodar de Walachie, * *Mauro Cordato*, furent déposés; le Woiwode *Kiowsky* arriva ici le 6 avec la confirmation de la résolution prise, de faire incessamment la guerre, avec 200 vaisseaux par Mer, 20000 Tartares, & 150000 Turcs par terre. Le Chan des Tartares le suivit le 10 qui fut reçu avec de grandes cérémonies, & une joye inexprimable de tout ce peuple. Il assûra, que la rupture étoit déjà faite, puisqu'on avoit mis l'Ambassadeur Moscovite aux sept Tours. Le lendemain il eût audience du Roi, qui dura 4 heures, & partit hier, le 14 pour *Crim*, à fin d'y faire les préparatifs nécessaires d'une irruption en Russie, qu'il compte d'entreprendre encore cet hiver. Le Woiwode *Kiowsky* a reçu 40000 Tartares Budziaks sous ses ordres, pour tacher de deloger les Moscovites, qui se sont postés sur les frontières. & 20000 Janissaires sont attendus ici en peu de jours. En cinq semaines le Grand-Vizir se trouvera à *Baba*, rendés-vous général de l'Armée, à 20 lieues de *Bender*, & le Grand-Seigneur se rendra en même tems à Adrianople.

De cette façon, Monseigneur, cette grande affaire a été heureusement terminée, & le Roi n'en doit le succès qu'à sa fermeté & à la grande vigilance du Général *Poniatowsky*.

On est fort curieux d'apprendre, de quel oeil on regarde cette nouvelle guerre dans la Chertienté.

Ce

* Voyez en la raison à la lettre.

Ce qu'il y a de sûr, est, que ce n'est pas l'intention du Roi, de porter par-là le moindre préjudice à l'Empire. Les alliés pour en être entièrement assurés, n'ont qu'à moyenner la paix avec le Danemarck. Je ne partirai pas avant d'avoir reçu les ordres ultérieurs de V. A. S. & j'ai l'honneur d'être &c.



10^{me} LETTRE.

Au Baron Goertz.

De Bender le 24 de Decembre 1710.

Monsieur,

Quoique sa Majesté le Roi de Suede, n'ait renvoyé aucun courier en Allemagne depuis le 12 d'Août, que le Major *Küchenmeister* est parti; j'ai pourtant risqué de vous écrire une fois par *Constantinople*, il y a environ trois semaines. J'espère que cette lettre Vous aura été rendue, puisque je l'ai envoyée par l'adresse de Mr. de *Collyers*, Ambassadeur de Hollande à *Constantinople*, qui l'a fait tenir à Mr. *Hamel Bruminx* à Vienne. J'y ai fait réponse à quatre lettres, dont l'une est arrivée le 19 d'Août; l'autre par *Constantinople* le 24 du même mois; la troisième le 14 de Septembre; & la quatrième par Mr. de *Silfvercrantz* le 29 du même mois. Depuis ce tems là, Mr. *Tungelsfeldt*, Capitaine Suédois, est arrivé le 15 Decembre de Scanie. Il m'a porré trois de vos lettres du 23, du 26 & du 29 de Septembre.

C

Comme

Comme j'ai répondu fort succintement par la lettre envoyée par Constantinople, & que je ne suis pas sûr outre cela, qu'elle vous aura été rendue, * je répéterai dans celle-ci, ce qui sera le plus nécessaire dans la présente situation des affaires, & puis je ferai réponse à celles que je viens de recevoir nouvellement. . . . Quant aux Alliances que la Cour de Hannovre a faites avec le Czar & le Roi de Danemarck, je ne saurois disconvenir, que d'abord cela n'ait pensé donner mauvaise opinion au Roi de l'amitié de l'Electeur; d'autant plus que les ennemis de cette cour se sont efforcés d'y faire voir un dessein de s'emparer du païs de Bremen: mais heureusement j'ai reçu par la même Poste des lettres du Prince Electoral ** & de Mr. de *Bernsdorf* avec une grande pièce justificatoire: tout cela, joint à l'offre de la Cour d'Hannovre de renouveler son alliance avec sa Majesté Suédoise, a desabusé le Ministère d'ici, aussi bien que le Roi. Et quoique ces Alliances avec les ennemis de la Suède, ne soient aucunement de son goût, il ne laisse pas de regarder l'Electeur de Hannovre, comme son meilleur ami parmi les princes Chrétiens. Ce n'est pas beaucoup pourtant que cela, puisqu'il n'est aucunement satisfait de ses autres Alliés, qui, au lieu d'une garantie à laquelle ils sont obligés, le veulent forcer à une Neutralité, qui lui paroît d'autant plus désavantageuse, qu'il n'y a non seulement aucune égalité à cause de la Jutlande & de la Pologne; mais qu'elle intéresse encore le point d'honneur, à cause des mesures que l'on prend, pour la faire observer de force: Il seroit trop long d'alléguer ici toutes les raisons,

* Cette lettre est perdue.

** Le Roi d'Angleterre d'à présent.

raisons, dont je me suis servi, pour faire voir, que les Alliés n'ont pas pû faire autrement, à cause de la guerre, qu'ils ont sur les bras avec la France, & que même ils prétendent avoir rendu par-là un service à la Suède; à fin de porter par là le Roi à accepter la dite Neutralité. Tout cela n'a servi de rien, & je me trompe fort, si on ne fait pas protester de nouveau. Le Roi veut encore moins entendre parler du traité conclû à la Haïe pour les 8000 hommes en Pomeranie; en quoi il ne me semble pas, qu'on a tout à fait tort, non obstant plusieurs avantages, qu'on en pourroit tirer; puisque c'est là l'unique corps de troupes, dont le Roi peut se servir, si les Turcs entrent en Pologne. J'ai démontré à Mr. de Müllern, qu'il seroit bon pour l'intérêt de sa Majesté, que si même Elle ne veut point garder la Neutralité, qu'au moins on dissimule. Il a été de mon sentiment, d'autant plus à présent, que le Roi de Danemarc pourroit bien agir contre cette Neutralité, s'il continuoit à vouloir mettre ses troupes en quartiers d'hiver en Holstein, & que par là on pourroit le charger de toute la haine des Alliés, & avoir ce corps de 15000 hommes pour la Suede, comme il sera contre elle dans cela: mais le Roi a répondu: *qu'il étoit trop sincère, pour tromper qui que ce soit, & pour s'engager à une chose qu'il n'avoit point envie de faire.* Mr. Müllern est persuadé en attendant, qu'il n'entreprendra rien contre l'Empire, & je le suis aussi entièrement; mais il aura de la peine à le déclarer, puisqu'il prétend que les Alliés n'en ont pas bien usé à son égard, & que n'ayant rien fait pour lui, il n'est pas obligé non plus de rien faire pour eux. Il me paroît, que l'espérance, qu'on a, de se tirer d'affaires avec le seul secours des Turcs, sans avoir besoin de celui de qui que ce

soit, donne lieu à ces sentimens, & à toutes ces protestations, qu'on fait. La nouvelle en attendant des desseins du Roi de Danemarc contre le Holstein, pourra faire naître l'occasion d'obliger le Danemarc à faire la paix; ce qu'on souhaite beaucoup ici, puisque le Roi n'a aucune rancune contre le Roi de Danemarc, disant, qu'il a été séduit par le Roi *Auguste*. Il a été fort content, Monsieur, d'apprendre, que vous y deviez faire un tour. Je crois, que d'ici l'on sera fort facile & raisonnable, touchant les conditions de cette paix, pourvu qu'on sauve le point d'honneur, qui est le grand article.

La nouvelle d'une grande bataille en Espagne, * & celle des terribles brouilleries qui sont survenus en Angleterre, font croire ici, qu'on s'engagera tout de bon de part & d'autre à la paix générale, & l'on doute fort qu'on y puisse porter des obstacles, si l'on y est sérieusement disposé. L'on paroît même être d'autant plus indifférent sur ce chapitre, qu'on ignore ce qu'on doit attendre des Alliés, après cette paix conclue. Du moins est-on persuadé, qu'ils ne feront rien pour le Roi *Stanislas*, & qu'il n'y a point d'autre ressource pour ce Prince, afin de remonter sur le Trône, que la rupture des Turcs; en quoi l'on n'a pas tort, ce me semble. Mais bien qu'on ne se fasse point un véritable plan du côté de l'Allemagne; j'ai tâché de persuader le Roi, que s'il ne veut point accéder à la Neutralité, ni faire publiquement la déclaration, de ne vouloir point agir contre l'Empire, que du moins il le fasse en confidence à celui des Puissances qu'il croit le plus de ses amis. Mais il répond, *que cela est impossible*,

* Bataille de Brighuera le 8 Decembre 1710.

*persu, & qu'on le verra assés à son retour. J'ai taché d'insinuer, qu'en attendant ses ennemis, se prevalant de ce silence, pourroient prévenir les Alliés contre sa Majesté, & leur faire croire, qu'il agit de concert avec la France, temoin le mémoire de l'Ambassadeur de Moscovie présenté à Berlin & à la Haïe, * auquel on pourroit faire la réponse du monde la plus forte & la plus juste. Le Roi prétend toujours, que cela seroit superflu, & qu'il faudroit, que les Alliés fussent bien portés à croire du mal de lui, s'ils ajoutoient foi à tous les artifices & intrigues de sès ennemis.*

Un moyen infaillible aux Alliés pour gagner l'amitié & la confiance du Roi de Suède, est de lui en témoigner beaucoup, de ne vouloir le forcer à rien, & de le croire trop juste, pour rien entreprendre contre l'Empire, à moins que d'y être forcé, comme il l'a toujours fait voir. D'ailleurs, je puis vous faire voir, Monsieur, que ce Mémoire de l'Ambassadeur de Moscovie est tout cousû de faussetés. Car premièrement, le Roi, bien loin d'avoir aucun commerce avec le Prince *Ragotsky*, il lui veut tant de mal, à cause du mauvais traitement, qu'il a fait aux troupes du Palatin de Kiovie, qu'il s'en vengera tôt ou tard. Je lui en ai entendu parler moi même avec le dernier mépris. Après cela il est très certain, que le Roi ne pourra, à l'heure qu'il est, faire le moindre pas en faveur de la France. Je vois à toutes les Postes les relations de Mr. *Cronstrom* de Paris, & je puis vous assûrer qu'elles ne contiennent jamais que des nouvelles, ou d'autres bagatelles fort indifférentes pour les Alliés. L'on a eu grand tort encore de soupçonner, qu'il y a eu quelque mystère dans le voyage, que Mr. *Desalleurs*

* Il se trouve dans *Lamberti* T. VI. p. 310.

a fait par ici, en allant de Hongrie à *Constantinople*. Outre que c'étoit son chemin, je fais de science certaine, qu'il n'a proposé autre chose, que la médiation du Roi, son maître, entre le Roi de Suède & le Czar; ce qui n'a point été accepté. Jugés par là, Monsieur, si les Alliés ont raison de prendre le moindre ombrage & soupçonner le Roi de quelque engagement avec la France. L'Ambassadeur de Moscovie dit après, que le Roi offre au Grand-Seigneur, de lui rendre une partie de la Pologne tributaire, s'il veut rompre avec la Moscovie. C'est encore une insigne fausseté que cela. Il est certain, que le Roi depuis qu'il est dans ce pays-ci, n'a pas fait le moindre pas, qui pût préjudicier à sa gloire. Bien loin de cela, jamais prince malheureux n'a témoigné plus de fermeté d'ame & de fierté, & l'on diroit, à voir la manière dont-il a fait déposer *Ali Pacha*, Grand-Vizir, qu'il commande dans ce pays-ci, comme dans le sien propre. Je me flatte pourtant, que le Roi fera faire à son départ d'ici, une déclaration aux Alliés, dont ils auront sujet d'être contents. Mais je doute fort qu'il le fasse auparavant; puisque ne leur ayant jamais donné sujet de se plaindre de lui, il ne se croit pas obligé non plus de se justifier par précaution d'une chose qu'il n'a jamais eu envie de faire. Je tâcherai d'être chargé de cette déclaration à mon départ. Je me suis informé aussi, s'il étoit vrai, que le Baron de *Strahlenheim* avoit protesté à Vienne contre le Commandement des troupes, assemblés pour le maintien de la Neutralité, qu'on destinoit à S. A. E. de Hanovre. L'on m'a répondu qu'on doutoit que Mr. *Strahlenheim* l'eût fait; que du moins il n'en avoit pû recevoir l'ordre d'ici, puisque c'est seulement par cette lettre de Hanovre que nous en avons appris
la

la nouvelle. L'on connoit encore trop bien les interêts de la Suède, pour ne pas mieux souhaiter ce commandement entre les mains de l'Electeur de Hannover que . . . puisque le Roi se flatte, qu'il ne voudra pas s'en servir contre lui. Car sans cela il seroit obligé, dit-il, de le regarder comme son ennemi. Pour moi, j'espère toujours, que la paix générale se fera, & qu'alors n'ayant plus à craindre l'invasion des Moscovites dans l'Empire, on ne défendra plus l'entrée en Pologne aux troupes Suédoises, qui sont en Pomeranie. Je tâche de faire le meilleur usage, que je puis, des nouvelles qu'on me mande. Et comme le Roi commence à devenir fort curieux, cela me procure fort souvent des occasions pour l'entretenir seul. C'est dans cette ville aussi que l'on va à la fin établir un Courier réglé, qui partira tous les 15 jours d'ici, & un autre de *Belgrade*, pour nous porter les lettres d'Allemagne. Ainsi le Comte *Reventlau* n'a qu'à adresser au Juif de *Belgrade*, celles qu'il recevra pour moi. Nous aurons de cette manière plus régulièrement des nouvelles, vous des affaires de la Turquie, & nous de celles d'Allemagne. On se flatte ici, que les Suédois ont eu quelque avantage de la Bataille qui s'est donnée par Mer dans le *Kagerbugt*; du moins cela a rompu, à ce qu'on prétend, le dessein des Danois, de transporter les Moscovites en Seanie. L'on ne craint guères pour cette descente; puisqu'on prétend que le corps des troupes du Feldmarechal *Steinbock* est en fort bon état.

Voici la réponse aux articles de la lettre de V. E. J'ai un mot encore à vous dire des affaires qui me regardent en particulier, & je vous entretiendra des nouvelles de ce païs-ci.

. . . Nôtre grand passe-tems est de sortir deux fois régulièrement par jour avec le Roi. La conversation avec les Turcs est fort ennuyante. Monsieur de *Grothusen* brille parmi eux. Il parle assés bien le Turc. Le Roi le distingue beaucoup, ce qui lui donne des envieux en quantité. • Il est fort de mes amis & il m'a rendu de bons services auprès du Roi. Nous batissons tous des maisons ici, comme si nous y voulions passer une partie de nôtre vie. La mienne me reviendra avec l'écurie, cuisine, &c. à plus de 500 Ecus. J'espère qu'on m'en tiendra compte.

Quant à mon départ, j'aurois fort souhaité d'avoir pû être de retour vers la grande foire de Kiel. Mais, outre que S. A. S. m'ordonne dans tous ses réscripsts de ne point presser mon retour, sa Majesté le Roi même m'a témoigné avec tant de bonté, qu'elle seroit bien aise que je passasse avec Elle une partie de l'hiver, que je ne songe quasi plus à partir avant le mois de Mars prochain. Je crois, que le but de sa Majesté est, de m'arrêter jusqu'à ce qu'Elle aura reçu une dernière & finale résolution de *Constantinople*, & de me renvoyer après cela avec sa déclaration & ses ordres. J'avois une fois envie de faire un tour en Poste à *Constantinople*, & de revenir ensuite ici; mais le Roi a témoigné, qu'il seroit plus aise, que je le diffère jusqu'à mon entier départ, pour ne pas perdre ma compagnie. Cela a pensé me donner de la vanité.

Je n'ai rien encore touché sur les lettres de change à Constantinople. Mais comme je commence d'avoir besoin d'argent, j'ai pris 2000 Ecus à peu près ici du Général-Major *Stårdh*. J'ordonne à *Benedix Goldschmidt* de les payer à *Peter Greve*. Je vous prie de le lui ordonner en cas de besoin, afin que cela ne manque point. A la

A la fin, Monsieur, je puis vous dire fort positivement une grande nouvelle. C'est la résolution prise à *Constantinople* de faire la guerre au Czar par mer & par terre. Vous verrez par ma relation à S. A. S. toutes les intrigues, qui se sont faites, depuis la déposition du vieux Visir *Ali Pacha*, & comment à la fin le Général *Poniatowsky* (qui est assurément un digne homme, & à qui le Roi doit beaucoup) a heureusement surmonté tous les obstacles. Je me contenterai de vous dire, que la première Nouvelle nous en est venue le 28 de Novembre par un courier de *Constantinople*. Le lendemain il est arrivé un Capizi Pacha, qui a déposé le Seraskier de Bender, & le Prince de Moldavie, *Mauro Cordato*. Le 5 Decembre le Palatin de *Kiovie*, qui a été 6 mois à Constantinople, est venu avec l'agréable nouvelle, que la guerre avoit été résolue, & qu'on attaqueroit la Moscovie cet hiver avec 200 mille Tartares, & au printems avec 150 mille Turcs & 200 vaisseaux. Que tous les ordres en étoient donnés déjà, qu'il arriveroit ici en peu de jours 20 mille Janissaires, & qu'en 5 semaines le Grand-Visir viendrait à *Baba* à 20 lieues d'ici, où seroit le rendez-vous général de l'armée. Le 10 Decembre arriva le Chan des Tartares, qui fût reçu avec beaucoup de Ceremonies par le Vice-Visir & une joye inexprimable de tout le Peuple. Il eût le lendemain audience du Roi. Leur conférence dura plus de quatre heures. L'on ne doute point, qu'ils n'aient pris toutes les mesures nécessaires pour le Plan de cette guerre. Le jour d'après le Chan des Tartares alla dans la Crimée, pour y donner les ordres nécessaires à tous les Tartares, d'entrer encore cet hiver en Moscovie. L'Ambassadeur de Moscovie a été mis aux sept tours, par le Capzler

Nyhajaffi même, qui est venu ici avec le Chan. On a trouvé chez lui 550000 Ecus. L'on a encore arrêté un Courier Moscovite, qui alloit à *Constantinople* avec de nouveaux ordres du Czar. Ces deux actes ne font plus douter de la rupture. Je crois même qu'au premier jour l'on chassera des frontières quelques mille Moscovites, qui ont pris poste à 6 lieues d'ici, * avec les 40 mille Tartares de Budziak, qui seront sous le commandement du Palatin de Kiovie.

Voilà donc à la fin cette grande affaire heureusement terminée, uniquement par la fermeté du Roi, & les soins incroyables du Général *Poniatowsky*, qui plus d'une fois a couru risque d'être assassiné ou empoisonné. Je suis persuadé que cette nouvelle, quoique prévue, fera bien du bruit parmi toute la chrétienté, d'autant plus, que le Roi ne fera non seulement protester publiquement contre la Neutralité; mais même, qu'il ne fera jamais la moindre déclaration aux Alliés sur ses desseins. Vous pouvez être entièrement persuadé, Monsieur, que l'unique raison en est, qu'il ne se croit point obligé de rendre compte de ses actions à qui que ce soit, & que sa conduite passée le doit justifier assez, pour servir d'assurance qu'il n'entreprendra jamais rien d'injuste. Je suis certain, que son unique dessein est d'abaisser le Czar: & qu'il n'entreprendra rien contre l'Empire, ni avec les Turcs, ni même avec les Suédois; pourvû que les Alliés lui laissent la liberté de faire entrer ses troupes de Pomeranie en Pologne & d'agir avec le Czar, comme il le trouvera à propos; & qu'ils obligent le Roi de Dane-

marc

* Les mêmes dont il est fait mention dans la page précédente.

marc à faire la paix. C'est là le grand Article. J'espère que cette rupture des Turcs fournira un grand argument pour persuader le Dannemarc. Mais en cas qu'il n'en voulût point entendre parler, il faut absolument, que les Alliés l'y forcent. Outre, que par là ils se feront un mérite auprès du Roi, & qu'ils regagneront sa confiance; il est constant, que c'est là l'unique moyen d'empêcher que la France ne profite de cette rupture des Turcs. Car le Roi veut absolument cette paix, & si les Alliés ne la lui procurent point, comme ils y sont obligés incontestablement, rien ne l'empêchera de se la procurer lui même, coûte qui coûte.

La Porte Ottomane fera déclarer à Vienne, qu'elle n'en veut qu'à la Moscovie seule, & qu'il ne tiendra qu'à l'Empereur, que leur paix dure toujours. Il paroît par là, que la France ne profitera point de cette rupture, quoique les ennemis du Roi, & la France même, publient, que c'est de concert avec elle, que le Roi agit, & que cette rupture se fait. Mais il est constant, que rien n'est si faux, & que le Roi n'est pas plus François ici, qu'il le fût en Saxe. J'ai vû depuis que je suis ici, quatre ou cinq relations de Mr. *Cronström* de Paris; ainsi je dois être informé de ce qui se passe. Mais je vous jure, qu'elles ne contiennent jamais que des nouvelles ou des bagatelles fort indifférentes aux Alliés: c'est de quoi vous pouvés hardiment assurer tout le monde. Avec tout cela, il est certain, que dans les conjonctures présentes, la continuation de la guerre est plus convenable aux intérêts de la Suède, que la paix générale; ne fût-ce que pour empêcher l'Empereur & l'Empire de faire la guerre aux Turcs. Vous voyez par là, Monsieur, qu'il dépendra de la conduite des Alliés de s'attirer la guerre en Allemagne.

magne ou de l'éviter. Vous connoissés le Roi, & vous savés, que vouloir empêcher une chose, ou la lui défendre, est lui en donner l'envie & l'y obliger. Si les Alliés obligent le Danemarck à la Paix, à quoi ils pourront en cas de besoin employer les 15000 hommes de la Neutralité & les troupes qui sont en Pomeranie, ils pourront faire valoir ce mérite auprès du Roi par quelque Ministre, auquel le Roi déclarera sans façon, s'il le presse de bonne manière là-dessus, que son intention n'est aucunement de troubler l'Empire, ou de donner du jour à la France, & qu'il en veut uniquement à son grand ennemi. Cela est si sûr, Monsieur, que j'ai même ordre de vous le mander. Je trouve à propos pour le service du Roi & celui de S. A. S. d'attendre la réponse à cette poste; ainsi que mon départ ne se fera qu'au printems qui vient. Je recommande encore une fois à V. E. le paiement des 2000 Ecus, que j'ai pris de Mr. *Hårdh*. Je serois obligé d'avancer ici de l'argent à &c. * . . & de le retirer à Hambourg. Je suis plus que personne &c.

* Mr. *Sparre & Daldorf*.

P. S.

A Bender ce 28 Decembre 1710.

Je trouve à propos de vous dire encore une fois, que le Roi souhaite la paix avec le Dannemarck; & que si on ne réussit point, qu'alors les troupes de Pomeranie marcheront infailliblement en Jutlande. Vous voyés par là, qu'il dépendra absolument de la conduite des Alliés, de conserver la tranquillité dans l'Empire, & de suivre leur pointe contre la France, sans que la rupture des Turcs lui donne le moindre jour. J'écris amplement là-dessus à Mr. *Berns-*

Bernsdorf, & je fais mon possible pour lui faire goûter ce plan. Je voudrois, que la cour d'Hannovre voulût faire quelque chose pour le Roi dans les conjonctures présentes, & qu'elle voulut prendre sur soi la médiation de la paix entre la Suède & le Danemarck.

Je joins à ceci les avancemens faits ici & en Suède. Les derniers ne sont fû de qui que ce soit, que de la chancellerie & de moi. Celui de Mr. de *Wellingk* vous fera voir, Monsieur, combien Mr. de *Müllern* est de ses amis. Il ne manquera pas de lui écrire, & de lui recommander les intérêts de la cour de Holstein, d'autant plus que sa Majesté les regarde comme les siens propres. J'écris à Mr. de *Wellingk*, pour le féliciter de son avancement, & je vous prie de lui envoyer la lettre, que je joins ici.

J'envoie mon valet de chambre jusqu'à *Vienne* avec les lettres à la Suite du Général *Poniatowsky*, & du Lieutenant Colonel *Buchholts*, qui vont en Pomeranie. Il a ordre d'y attendre la réponse du Holstein, & de Hannovre, & de me la rapporter ensuite en poste; après quoi je partirai d'ici. Je compte, qu'elle pourra être ici le 25 de Février, qui est le terme, que sa Majesté vient de me fixer pour mon départ. Je l'attens avec grande impatience, pour avoir le plaisir de vous revoir, & de vous dire de bouche quantité de choses. *Grothusen* part cette nuit pour la troisième fois pour *Constantinople*. C'est le Courier secret du Roi. Personne ne fait ce voyage, pas même la Chancellerie, qui en est un peu jalouse.

Avancemens à Bender.

Le Conseiller de Chance-

lerie *Müller*, fait

Chancelier de la cour.

Major

Major Général *Axel Sparre*, faitColonel *Daldorf*,Colonel *Hårdh*,Colonel *Grothusen*,

Lieutenant Général.

Major Général.

Cap. Lieutenant des
Drabans.Premier colonel des
Finnois & ensuite
Lieutenant des Dra-
bans.*Hasenap*,*Zöge*,*Funck*,*Mentzer*,*Ribbing*,*Löwenhielm*,Major *Lagerberg*,

Colonels

Lieutenant Colonel
& Envoyé au Cham
des Tartares.*Avancemens en Suède & en Allemagne.*Général *Spens*,Comte *Steinbock*,

Chancelier de la cour

Cronhielm,Général *Wellingk*,

Senateurs du Roi.

Le dernier nommé
Gouverneur-Géné-
ral de Breme, à la
place du Comte
Gyllenstierna, qui a
ordre de retourner
en Suede.Le Général *Burenſchiold*,Gouverneur de Po-
meranie.Le Landshöfding *Pfalzburg*,Président du Tri-
bunal à Wismar.L'Assesseur *Tesſin*,Vice - Président à
Wismar.Monsieur de *Lilienſtedt*,Landshöfding à Lin-
cöping.

II^{me} LETTRE.

A S. A. S. Monseigneur l'Evêque de Lubec, Duc de Holstein.

De Bender le 12 Fevrier 1711.

Monseigneur,

Je ne doute point, que ma très humble relation du mois de Decembre passé, ne soit parvenue à V. A. S. & je me flatte, qu'elle y aura apris, non seulement ce que j'ai effectué dans les commissions dont elle m'a fait l'honneur de me charger, mais encore tout ce qui se passe de mémorable ici, & comment la Porte Ottomane enfin vient de résoudre la guerre contre le Czar. J'attens là-dessus les ordres de V. A. S. & j'espère de les recevoir ici vers la fin de ce mois de Fevrier.

On a tâché ici depuis quelque tems, de mettre mal la cour de Hannovre dans l'esprit de sa Majesté, & on y a réussi assés bien. Je doute fort, que le Roi se résolve à quelque Alliance, à cause des trois articles, que la cour d'Hannovre prétend voir réglés avant d'entrer en Negociation, comme *conditiones sine quibus non*, & il n'en fera absolument rien, à moins que cette cour ne s'en désiste, & se contente, de traiter ces articles ensuite par negociations. J'en ai écrit fort amplement au Conseiller privé *Bernstorff*, & j'espère qu'on fera des reflexions là-dessus. Quant à ce qui regarde la rupture des Turcs, les Alliés ont tort d'en prendre si grand ombrage; non seulement parceque la Porte Ottomane a fait assûrer à la cour imperiale par un Aga, que tous ses préparatifs ne regardoient uniquement que le Czar,

&

& qu'elle étoit intentionnée de tenir régulièrement la paix de Carlowitz; mais encore parceque sa Majesté a fait déclarer par ses Ministres dans toutes les cours, qu'elle n'agiroyt que contre ses ennemis, & qu'elle ne troubleroit en aucune façon l'empire Romain. Il est sûr, que la tranquillité de cet Empire depend uniquement de la conduite des Alliés, & je puis assurer V. A. S. que le Roi n'entreprendra jamais rien contre l'Empire, pourvû qu'on lui laisse les mains libres, & qu'on oblige le Danemarck à faire la paix. Mais en cas qu'on ne le fasse point, & qu'on persiste à vouloir garantir la neutralité contre la volonté du Roi, je ne répons de rien.

Quant aux nouvelles d'ici, j'ai l'honneur de mander à V. A. S. que le Chan des Tartares est parti en personne de *Pericop* le 23 de Janvier à la tête de 50 à 60 mille Tartares, & qu'il se trouve déjà depuis quinze jours à *Sloboda* sur les confins de l'Ukraine. Un autre corps de 40 mille hommes se rendra à *Mulozin*, & le troisieme de 80 mille Circasses, défilera de long du *Don*. Ces derniers tacheront de ruiner la flotte Moscovite, qui est à *Woronitz*, & de délivrer 4000 prisonniers Suédois, qui y sont.

Le 11 de Fevrier le Palatin de Kiovie partit d'ici, de même que le fils cadet du Chan des Tartares, nommé Sultan *Mahomet Gheray*, ayant avec eux 4000 Polonois & 12000 Cosaques sous les ordres de leur Hettmann *Orlick* & environ 40 mille Tartares. Ils sont entrés en Pologne du côté de *Raskolv*, vers *Haminiek*, ayant déjà passé *Braslow*. Ils poursuivent les Moscovites, qui se retirent vers *Kioh*, pour s'y assembler en corps d'Armée. Le tems les favorise, car il ne degèle point depuis six semaines. Le Colonel *Zulich*, * le Colonel *Schultz*, arrivés depuis

* Depuis Lieut. Général & Commandant de Stralsunde.

dépuis peu, & près de 30 officiers Suédois, les accompagnent, *Daldorff* ira avec eux jusqu'au premier choc. Sa Majesté les a suivis à une journée & demie d'ici, d'où nous sommes revenus le lendemain au galop en 4 heures de tems; puisqu'il faisoit bien froid, & que nous couchions sur du foin à la Royale sans manteau ni bonnet de nuit. J'ai fort fait ma cour au Roi; quoique d'ailleurs j'aie tout lieu de me louer des bonnes grâces de sa Majesté.

Le Comte *Tarbo*, qui est de retour de *Constantinople* depuis quelques jours, ne peut assez exprimer les préparatifs extraordinaires qu'on y fait par mer & par terre. La flotte Ottomane en 25 Sultanes, ou Vaisseaux de ligne, un grand nombre de galères, & autres vaisseaux de transport, sur lesquels on doit, dit-on, embarquer 30 mille hommes pour faire le siège d'*Afios*. La grande Armée sera composée pour le moins de 200 mille hommes. J'espère de voir le 23 du mois qui vient, toute l'Armée, en passant par *Adrianople*. La joye que le Peuple fait éclater à cette occasion est inexprimable; & il est certain que si l'Empereur s'avisait de retracter cette déclaration de guerre, il courroit grand risque d'être étranglé, ou pour le moins d'être déposé. Le Reis-Effendi, qui étoit l'unique encore du parti Moscovite, vient enfin d'être déposé, tout comme les autres. On l'a fait écrivain du nouveau Effendi, à cause de sa grande expérience dans les affaires, qui ne permet point de le releguer. Tout cela s'est fait uniquement par la volonté du Roi, de sorte qu'il n'y a désormais plus rien à craindre. Dèsque les ordres de V. A. S. seront arrivés, je me mettrai sur le champ en voyage pour *Constantinople*, d'où j'espère au mois de Mai d'avoir l'honneur de lui témoigner de bouche le profond respect, avec lequel je suis.

12^{me} LETTRE.*Au Baron de Goertz.*

Le 26 de Fevrier.

Monsieur,

J'ai reçu par Mr. *Meyersfeld*, Messieurs *Schultz* & *Hierta*, & un Officier nommé *Wolters*, arrivés ici le 20 de Decembre, le 14 de Janvier & le 7 de Fevrier, onze de vos lettres du 20 & 28 d'Octobre, du 6, du 20, du 22 & 26 de Novembre, du 3, du 10, du 17 & du 27 de Decembre l'an 1710, & du 2 de Janvier l'an 1711. En attendant je vous en ai écrit trois; l'une le 24 & l'autre le 28 de Janvier par Constantinople, & la troisième * le 17 de Fevrier par Belgrade. Elles vous auront informé des mouvemens extraordinaires & des grands préparatifs qu'on fait à Constantinople pour pousser la guerre avec vigueur contre les Moscovites.

Comme le Roi ne veut point absolument entendre parler de la neutralité, quoiqu'on puisse alléguer; je crois que nous ne ferions guères notre cour, de donner à la Reine d'Angleterre le Bataillon qu'on nous demande, à moins qu'on ne soit bien assuré que ce corps sera employé en faveur de la Suède, & pour obliger le Danemarck à faire la paix. C'est un grand malheur que la peste soit entrée en Suède, & qu'elle acheve de desoler ce pauvre Royaume, qui a déjà tant souffert par la guerre; mais comme il fait un grand froid ici, & que selon les apparences il ne
fera

* Elle contient la même chose que la précédente au Duc, dont elle n'est qu'un duplicata.

fera pas moindre en Suède, il faut espérer que cela la chassera.

C'est à grand tort qu'on accuse sa Majesté le Roi, d'avoir des liaisons trop étroites avec le Roi & les Ministres de France: comme j'ai vû presque toutes les lettres de Mr. Cronström de Paris, & du Marquis de Desalleurs de Constantinople, je puis vous jurer qu'elles ne contiennent jamais que des complimens ou des nouvelles de fort peu d'importance. Outre cela le Roi & son Ministère d'à présent ne sont rien moins que François: C'est de quoi je puis répondre, moi qui ai l'honneur de les entretenir tous les jours; mais si l'on considère simplement les sentimens & les discours étourdis de quelques Officiers, alors on n'auroit pas tout le tort de le croire; mais je vous donne à penser, à vous Mr. qui connoissés la Carte du pais, ce que cela conclut: & combien peu de réflexions le Roi a fait de tout tems sur les discours de ses Officiers dans les affaires d'état. Quelques-uns accusent encore le Roi d'avoir quelques intelligences avec le Prince *Ragozzi*. Il est vrai, qu'encore avanthier le Comte de *Tarlo* a reçu une lettre de lui, par laquelle il offre encore sa médiation pour la paix entre le Czar & le Roi; mais je fais qu'on le meprise tellement, qu'on n'y fera pas seulement réponse. Outre cela le Roi est tellement fâché contre ce prince, puisqu'il a forcé quelques-uns des gens du Palatin de Kiovie de prendre parti malgré eux dans ses troupes, qu'il s'en vengera tôt ou tard. Il faut avouer que les alliés se tourmentent extrêmement sur le moindre pas que le Roi fait, & qu'ils prennent de l'ombrage où il n'y en a point à prendre. Il est vrai que cette rupture des Turcs a de quoi les inquiéter en quelque manière; mais outre les ordres que le Roi donne à ses Ministres d'assurer les princes,

D 2

chés

chés qui ils font, que cette rupture ne regarde que le Czar uniquement: l'assurance que la Porte Ottomane fait faire par un Envoyé à Vienne, qu'elle n'en veut qu'au Czar, & qu'elle prétend garder inviolablement la paix de Charlovitz, doit, ce me semble, rassurer les plus inquiets. Selon mon petit raisonnement, les alliés n'ont que deux partis à prendre. Le premier est de favoriser le Roi de Suède; de forcer le Danemarck à faire la paix; de laisser entrer les troupes de Pomeranie en Pologne; de le laisser faire avec le Czar comme bon lui semble; & enfin d'offrir leurs médiations pour la paix avec le Roi Auguste.

Le second parti est d'empêcher la paix avec le Danemarck, & l'entrée des troupes Suédoises en Pologne; de vouloir garantir la neutralité, soutenir le Roi Auguste, & susciter des nouveaux ennemis au Roi de Suède. *Tertium non datur.*

Je vous donne à penser, si prendre le dernier parti, ne sera pas rompre en visière aux Roi de Suède, l'obliger de porter la guerre dans l'Empire, & tellement brouiller les cartes en Europe, que la France (dont les affaires commencent à se remettre par la bataille gagnée en Espagne, les brouilleries d'Angleterre, la perte que les alliés ont faite la Compagne passée par tous ces Sièges, & le mécontentement du Duc de Savoie) en profite malgré lui, pendant que le premier parti assure le repos dans l'Empire, & abaisse cette puissance du Czar, de laquelle on a quelque lieu de prendre ombrage. Voilà Mr. comme je connois les choses.

Depuis l'arrivée de Mr. *Meyersfeld*, on a tâché aussi de mettre la cour de Hannovre mal dans l'esprit du Roi. J'en écris amplement à Mr. de *Bernsdorff*. Les trois points qu'on a demandé, comme des conditions

fine

sine quibus non, avant que de renouveler l'alliance, confirment le Roi dans cette opinion. C'est à vous, Monsieur, de travailler à faire lever ces obstacles, puisque rien ne pourra être plus agréable à sa Majesté, que de rétablir la bonne harmonie entre Elle & l'Electeur. Celui-ci a fait offrir ses offices auprès du Roi de Danemarck pour la paix par Mr. de *Friessendorff*. * & on les acceptera par cette porte avec plaisir. Je crois que si encore on offroit sa médiation pour la paix avec le Roi Auguste, qu'on y donneroit les mains, pourvû qu'il voulût renoncer à la Pologne, & qu'en ce cas on pourroit tirer une assurance de sa Majesté Suédoise touchant l'Empire & la Saxe. Peut-être que le Roi Auguste y fera assés porté, après la rupture de la Porte Ottomane. D'ailleurs, Monsieur, j'ose me vanter que les bonnes grâces de sa Majesté augmentent de jour en jour envers moi. Jugés-en, puisque peut-être il ne tiendrait qu'à moi d'entrer à son service, ce qui est une distinction extraordinaire, comme vous sâvez, pour une personne revêtuë d'un caractère comme le mien. J'aurai l'honneur de vous en parler un jour. Du moins me rend-on justice d'avoir une entière confiance en moi, & de me croire archi-bon Suédois. Je fais ma cour assidûment au Roi, & surtout à cheval, & sa Majesté paroît prendre gout à ma conversation.

Les nouvelles d'ici font, que notre avant coureur, le Cham des Tartares, est entré en Moscovie avec 180 mille hommes, il y a plus de quinze jours. La Palatin de Kiovie, le Grand Général des Cosaques, nommé Orlik, & le fils du Cham ont pénétré en Pologne: le Colonel Zulich & 30 Officiers Sué-

D 3 dois

* Envoyé de Suède à Berlin.

dois les accompagner. La saison est très favorable, car depuis six semaines il ne dégèle pas. Ces gens sont tellement faits au froid, que le jeune Sultan même campe toutes les nuits sans tente: & si quelque jeune Tartare se plaint du froid, on le chauffe à coups de Kantschuk. Le Roi a suivi à une journée & demie d'ici: & quoiqu'il fit un froid de Diable, je n'ai eu garde de m'en plaindre, de peur de quelque correction charitable à la Tartare.

La grande Armée Turque sera assemblée le 23 d'Avril du côté d'Adrianople, ainsi que j'espère la voir en passant. Le Roi est adoré dans ce pays-ci, & regardé comme le plus grand Héros du monde. L'on vient de déposer le Reys-Effendi à la demande de sa Majesté: comme c'étoit l'unique qui restoit encore du parti Moscovite, on n'a plus rien à craindre. On vient de me dire, que l'on croit que le Grand-Visir quittera, puisqu'il n'a point la tête assez forte pour ce grand ouvrage: enfin tout va le mieux du monde ici. Je n'attends que la réponse à mes lettres du - - Decembre pour partir. Le Roi m'a fixé le 25 de Fevrier, vieux stile; mais je crains que les lettres ne seront point encore ici alors. Je passe par Constantinople, & je compte d'être à Hambourg deux mois après mon départ d'ici. J'espère mener avec moi quelques curiosités de ce pays-ci, comme par exemple des brides à la Turque, des mouchoirs brodés pour les femmes; un petit more pour Madame la Duchesse, une fille circassienne; mais je ne repons point qu'elle sera pucelle, puisque cette marchandise est fort rare ici, comme en tout autre pays: Outre qu'une pucelle coûte à Constantinople 2 à 3000 Ecus, pendant qu'on peut avoir une autre fille de la même beauté pour 4 ou 500 Ecus.

Voyés,

Voyés, Monsieur, ce qu'un pucelage coute dans ce pais ci, pendant qu'on les vend à Hambourg quelque fois pour 20 ou 30 Ecus. Il n'y a point d'endroit au monde, où l'on s'y connoisse mieux qu'à Constantinople. Je m'y appliquerai un peu en passant, pour attraper un jour ma future, en cas qu'elle se mit en tête de me vouloir attraper. Je compte encore mener quelques beaux Etalons Tures ou Arabes, mais il est très difficile de les trouver sans défaut, surtout qui ayent de bonnes jambes. Nôtri ami *Grothusen* est toujours à Constantinople: mais je l'attends ici avant mon départ, selon les lettres qu'il m'a écrites par le dernier courier. Ses ennemis disent qu'il est allé s'y divertir avec les belles grèques: D'autres pour manger des confitures & en faire une provision pour la Campagne prochaine. Quoiqu'il aime fort ses plaisirs, & que ce soit le plus déterminé mangeur de sucre qui soit au monde; il est certain pourtant, qu'il y est allé pour des affaires de plus grande conséquence; selon ce, que j'ai pû découvrir, c'est celui de tous les officiers qui à present est le mieux dans l'esprit du Roi, & effectivement il le mérite.

On vient de m'avertir que le courier est sur le point de partir; ainsi je finis, ayant l'honneur d'être &c.

13^{me} LETTRE.*Au même.*De Bender le $\frac{9}{17}$ d'Avril 1711.*Monsieur,*

Je vous écris celle-ci à tout hazard; je pars aujourd'hui pour Constantinople, à condition d'en être de retour vers le 4 de Mai v. St. le Roi ayant trouvé plus à propos, que j'allasse d'ici en droiture en Allemagne, quand il se mettra en chemin, que de faire le grand détour par Constantinople, qui me feroit pour le moins perdre trois semaines. Ayant pris congé de sa Majesté, elle a marqué dans ses tablettes le jour de mon départ, & celui de mon retour, qui est le 4 de Mai v. St. ainsi je ne mettrai que quatre semaines ou environ à tout ce voyage. Je passe par Adrianople, où je verrai le Grand-Vizir avec l'Armée Turque, & le Général *Poniatowsky*; J'espère que les lettres avec les quelles mon valet de chambre est parti, il y a trois semaines, en réponse de celles, que le courier de Holstein m'a apportées, vous auront informé amplement de toutes choses. J'attens la réponse la-dessus avec impatience.

Ce sont bien mes ennemis qui ont publié, que j'étois mal ici; car le Roi a une confiance entière en moi, & je suis mieux que peut-être étranger n'a été de long-tems. Si mes lettres ne sont pas arrivées avec Kuse, ce n'est pas ma faute; mais j'espère que *Poniatowsky* les aura rendues. Le Roi est fort content que j'écrive à Hannovre; je lui montre toutes mes lettres; jugés, si ceux qui en débitent des sottises ne sont pas fols. Je vous recommande l'affaire de Danemarc: cela fera fort votre cour; & il importe

porte beaucoup à sa Majesté que cela se fasse. J'espère que les alliés seront raisonnables envers le Roi. Il est constant qu'il n'y a aucune alliance avec la France: cependant le Roi de France s'intéresse pour une paix générale du Nord: & il est bien sûr, qu'actuellement le Roi Auguste & le Czar sont prêts d'entrer en alliance avec la Suède contre les alliés. Je vous prouverai cela clairement à mon retour, & par des propositions authentiques. Le Cham est de retour après avoir brûlé plusieurs villes * & 200 grands bateaux, & enlevé pour le moins 10 mille prisonniers qui seront tous esclaves. Mon départ presse, ainsi je n'ai qu'à vous dire que je suis très parfaitement &c.



14^{me} LETTRE.

Au même.

De Constantinople le 14 de Mai 1711.

Monsieur,

Il y a quinze jours environ que je suis venu ici, avec la permission du Roi, mais avec l'expresse clause d'être de retour à Bender avant le fin de ce mois, pour pouvoir en suite aller en droiture de Bender en Allemagne avec les ordres de sa Majesté.

D 5 Je

* Qui sont Welno, Maliwoloda, Nowicooloda &c. le Cham prit encore Mercovi, Ternoka, & quelques petits forts, & penetra jusqu'à Samara, où il brula les 200 vaisseaux sous les murailles de cette ville, qui étoient destinés au transport des troupes Moscov. & de leur artillerie.

Je suis logé chès Monsieur *Cooke*, * qui est un très honnête-homme. & qui me témoigne mille civilités. Je retourne à Bender Vendredi qui vient, & je compte d'y être avant la fin du mois. J'espère vous apporter en Holstein quelques Nipes de ce pays-ci, comme des brides, des mouchoirs brodés, des sofas; les cheveux sont rares & chers à présent à cause de la guerre; je compte pourtant d'en amener quelques-uns de Bender & de l'armée.

J'ai vu le Grand-Visir à l'armée Turque, il y a 18 jours environ, en passant par Adrianople. Elle n'étoit composée dans ce tems-là, comme me le dit le Général *Poniatowsky*, que de 25000 Janissaires & de fort peu de Spahis; mais il y passe tous les jours des troupes qui viennent d'Asie, surtout beaucoup de Spahis, desorte que je compte de la voir considérablement augmentée à mon retour: Elle doit se mettre en marche cette semaine, ainsi qu'en trente jours elle pourra être à Bender, c'est à dire vers la demi Juin: mais je doute fort qu'elle entre en Pologne avant le mois de Juillet. Selon les apparences elle passera le nombre de 100 mille hommes. Ce sont les plus beaux hommes que l'on puisse voir sous la calotte des cieux que tous ces Janissaires & ces Spahis: mais il n'y a aucun ordre parmi eux. Le Grand-Visir *Baltazi Mehemet Bacha* est un bon Seigneur, justement comme il nous le faut: mais son Kyhaja a beaucoup d'esprit. Le Général *Poniatowsky*, qui est avec l'armée, est son intime, & l'on ne fait rien sans son avis. L'Artillerie sera pour le moins de 400 pièces de canon, toutes de fonte, & les plus belles qu'on puisse voir. La flotte qui est composée de 25 grands vaisseaux de guerre, de 20 Galè-

* Banquier Anglois à Constantinople.

Galères, de 50 demi-Galères, & de quantité d'autres vaisseaux, le tout au nombre de 400 voiles, ayant à bord 30 mille hommes, pour faire une descente à Asof, est entrée déjà dans la mer noire. Enfin on peut dire que Messieurs les Turcs prennent les choses sérieusement, & que selon toutes les apparences, l'on donnera diablement de l'occupation au Czar & au Roi Auguste, si ce dernier ne prend le bon parti.

Le Grand-Seigneur ne fera pas la Campagne, comme on la crût: parce que n'étant guères aimé du peuple, il risqueroit trop de s'éloigner de Constantinople. Je l'ai vû Vendredi passé, lorsqu'il alloit à cheval de son serail à l'Eglise de S. Sophie. L'on peut le voir tous les Vendredis, qui est un jour, auquel il visite régulièrement quelques Mosquées. Il étoit accompagné du *Kislar-Aga*, qui est un grand vilain Monsieur, & de quantité d'Ecoglans ou Pages, qui sont les plus beaux garçons du monde. Le Grand-Seigneur a 35 ans environ, mais il est extrêmement pâle, ce qu'on attribue au grand nombre de femmes qu'il a, qui sont sa passion dominante, après l'argent s'entend, qu'il aime par dessus tout, & dont il a amassé, dit-on, un grand trésor. Pour son Harem, c'est la chose du monde la plus impossible, que d'y pouvoir entrer; & tout ce qu'on debite des intrigues des femmes du Grand-Seigneur, sont des fables. Vous en jugerés, quand je vous dirai, que lorsqu'elles sont dans le jardin du serail, qui donne sur la mer, pour se promener ou se divertir, aucune ame, qui vive, n'oseroit s'en approcher dans une barque à la distance d'un coup de fusil, quoique les murailles soient de la hauteur de 20 aunes, & de l'épaisseur de 2. Pour ce qui est des intrigues avec quelques autres femmes Turques, la chose n'est pas impossible.

impossible, mais difficile, ou du moins fort dangereuse. Cependant un homme qui ne sauroit se passer de femmes, trouve deux moyens très faciles dans ce pais-ci pour se contenter là-dessus. L'une est d'aller au marché & d'acheter quelque belle Esclave, dont ensuite on trouve moyen à son départ de se defaire, en perdant quelque bagatelle. L'autre est de faire un *Capiki*, qui est un espèce de mariage avec une Grèque: cela se fait pour 3, 4, 5 mois, un an & plus, devant le juge; & quand le terme est fini, on lui donne la somme dont on est convenû, & ensuite *Haida*, c'est à dire, allés-vous promener où il vous plaira, sans s'embarasser de rien. Cette manière de faire l'amour est fort commode; il n'en coute ni soin ni soupirs: & avec tout cela il n'est rien tel, qu'une femme Turque pour maitresse. Elles ont certaines manières de faire les choses, qui devoient faire honte, à ce qu'on dit, à nos plus spirituelles, & plus lubriques femmes; mais en voilà assez sur ces bagatelles: nous en dirons davantage un jour de bouche à mon retour.

Quant à la ville de Constantinople, l'on peut dire sans hyperbole & sans la flater, qu'elle est sans contredit la plus belle du monde, pour la situation, & peut-être encore pour la grandeur, quand on y comprend les fauxbourgs. L'on va de la mer blanche (mare di marmora) jusqu'à la mer noire, en 3 à 4 heures de tems par le grand canal, qui sépare l'Europe de l'Asie, & pendant tout cet espace, l'on voit toujours des deux cotés de grandes Montagnes couvertes de Maisons, de serails, de Kiosc ou maisons de plaïssance, de Mosquées & d'arbres, surtout des Ciprès, depuis le pied jusqu'au sommet, en forme d'amphithéâtre: ce qui fait le plus bel effet du monde, surtout quand on est dans un certain endroit, où

où d'un coup d'œil l'on decouvre le sérail, les côtes de l'Asie, ou plutôt une pointe qui s'avance vers l'Europe, la Calcedoine &c. C'est tout ce qu'on peut voir de beau en fait de vuë. Il n'en est pas de même en dedans de Constantinople, les rues y sont étroites & sales, toujours en montant & descendant, & la plupart de maisons étant de bois, n'ont pas grande apparence, quoiqu'il y ait de belles chambres en dedans & fort riantes. Il y a pourtant quelques bâtimens assez magnifiques, comme l'Eglise de S. Sophie, la Solimanie, & plusieurs autres serails ou Palais des Pachas. Enfin pour trouver Constantinople la plus belle ville du monde, il faut entrer par le Canal d'un côté, & sortir par l'autre sans mettre pied à terre en aucun endroit. En ce cas je réponds qu'on ne sauroit voir rien de plus riant & de plus superbe. Le sérail du Grand-Seigneur avec le Harem est un bâtiment fort vaste, situé justement sur une longue pointe que forme l'Europe en forme de péninsule, & qui tire vers l'Asie: le trajet d'une partie du monde à l'autre n'y est que d'un quart de lieue. On n'entre que jusqu'à la deuxième cour du sérail, où l'on trouve une garde d'Eunuques noirs, qui vous empêchent de pénétrer plus avant.

Pour ce qui regarde les Ministres étrangers, & les francs ou chrétiens, ils habitent tous un fauxbourg, nommé Pera, à l'opposite de Constantinople sur les côtes de l'Asie. J'ai trouvé ici quatre Ambassadeurs, un Envoyé, & un Résident. Le premier Ambassadeur est celui de France, c'est le Marquis *Desalleurs*. C'est un homme de mérite, très obligeant & qui a des manières fort aisées. Il lui est venu depuis peu un François de Dantzic, avec des instructions de Monsieur *Besmeval*, Ministre de France

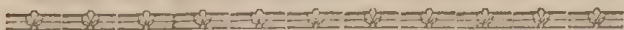
France en Pologne, & du Comte *Flemming*, dont le but est de le porter à faire le médiateur entre la Suede & ses ennemis alliés. On y fait des propositions assés avantageuses à la Suede, mais très desavantageuses aux alliés, puisqu'on y parle d'une *ligue du Nord* à faire en faveur de la France. A mon retour à Bender je vous enverrai les propositions, & la reponse du Roi de Suede; dont on pourra tirer deux conclusions: 1) qu'il ne tiendrait qu'au Roi d'avoir la paix, mais qu'il n'a garde de rien faire au préjudice des alliés. 2) que si on vouloit, le Roi Auguste feroit fort bien sa paix à l'exclusion du Roi de Danemarck; cette pièce est fort curieuse. L'Ambassadeur d'Angleterre, Monsieur le Chevalier *Robert Sutton*, est un homme de grand merite, & qui a de l'esprit infiniment: Il est bon Suedois à ce qui paroît, & fort de mes amis: Il se souvient, Monsieur, de vous avoir vû à Vienne & m'a fort chargé de vous saluer. Celui d'Hollande, Monsieur le Comte *Jakob Colyer*, est un bon Hollandois, qui aime fort à boire, à se réjouir: Il a une espèce de femme grecque avec 12 ou 15 Esclaves, ce qui forme un veritable Harem Turc. J'ai parlé un peu d'affaires à ces deux Messieurs par ordre de la chancellerie. Ils ont été très contents des assurances que je leur ai données, qu'il n'y a aucun engagement entre la France & la Suede. Celui de Venise s'appelle *Mozenigo*; c'est encore un homme d'esprit & fort civil. L'envoyé de Suede, Monsieur *Neugebauer*, a été fait conseiller de regence à Stade. Il part en peu de jours par eau, dèsque son successeur, Monsieur le Colonel *Fink*, sera arrivé, qui mene avec lui plusieurs jeunes Suedois, entre autres les Comtes *Bielke* & *Possé*, pour faire figure à son audience: J'aurois été très aise d'avoir pû y assister, & d'entrer chez le
Grand-

Grand-Seigneur, mais comme le Roi m'a fixé un terme, & que même il l'a marqué dans ses tablettes, il n'y aura pas moyen de le passer.

Le Resident de l'Empereur s'appelle *Thalman*. Il se trouve fort embarrassé de la mort de son maître,* dont la nouvelle est venue ces jours passés par un courier à l'Ambassadeur d'Angleterre. Cette mort fera d'abord beaucoup de bruit, & l'on ne laissera pas d'être fort embarrassé là-dessus: Les François se flatent de quelque avantage, ou d'une paix prochaine. Ils ne doutent point que le Roi Charles ne devienne Empereur; mais il ne croient point, qu'avec cela il garde la Monarchie d'Espagne. Monsieur le Marquis *Desalleurs* croit que le Duc de Savoie sera déclaré Roi d'Espagne: voilà assurément bien du brouillamini en Europe. Je ne vous dis rien de nos affaires, puisque j'espère que vous en aurés été amplement informé par mes trois dernières lettres, par *Poniatowsky*, par *Swanlo*, & par mon valet de chambre. Je serai de retour à Bender avant la fin de ce mois, & je compte d'y trouver des réponses amples à mes trois lettres. L'Envoyé d'Angleterre, Monsieur *Jeffreis*, doit être arrivé à Bender. J'espère qu'il contribuera à remettre la bonne harmonie entre le Roi & les alliés. On dit qu'il a ordre de parler au Roi de la neutralité, & de lui demander des troupes: s'il n'a que cette commission, il ne doit point s'attendre à un heureux succès. Monsieur *Funk* doit arriver demain. Nous saurons de lui si l'armée Turque sera partie d'Adrianople pour Bender. Je compte qu'elle pourra y être au plus tard en quatre semaines, & qu'on entrera en Pologne sans faute à la fin de Juin. Je crois que je
ferai

* L'Empereur Joseph mort le 17 Avril 1711.

serai obligé d'attendre le départ de sa Majesté, de manière que je ne pourrai être en Allemagne qu'à la fin d'Août. J'ai une grande impatience de vous assurer de bouche que je suis &c.



15^{me} LETTRE.

Au même.

De Constantinople le 17 de Mai 1711.

Monsieur,

J'espère que V. E. aura reçu une lettre que je me suis donné l'honneur de lui écrire il y a quinze jours;* depuis j'en ai encore fait partir une autre du 14 de ce mois avec une relation à S. A. S.

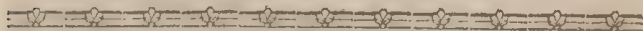
Je pars encore aujourd'hui pour Bender, & j'espère d'y être en 8 jours au plus tard. Monsieur *Jeffereis* y a porté quelques paquets pour moi: je ne doute point, que ce ne soit la réponse de mes lettres que *Poniatowsky* a porté avec lui en Allemagne. J'ai une grande impatience de les voir. L'armée Turque s'est mise en marche d'Adrianople le 1^{er}/₂ de Mai. Elle compte d'être en 30 jours à Bender. Je la verrai en passant à deux ou trois journées d'Adrianople. Le Général *Poniatowsky* est avec elle; il est fort de mes amis & en grand crédit chez le Roi.

Monsieur

* Elle étoit du 3 de Mai & ne contenoit rien de remarquable.

Monsieur *Funk* aura son audience chez le Grand-Seigneur en 15 jours. L'autre Envoyé Monsieur *Neugebauer* s'est déjà mis en chemin: Il va par Mer jusqu'à Hambourg à moins qu'il ne change de résolution. J'ai acheté plusieurs nipes Turques, surtout des tapis pour les Sophas, & de beaux mouchoirs brodés pour les dames. Les bons chevaux Turcs sans défauts sont très-rare. J'espère pourtant d'en trouver à l'armée: Monsieur le Général *Poniatowsky* en a la commission, & le vieux *Müller* les menera. J'ai été ces jours passés au marché des Esclaves: c'est une chose très curieuse, & où il n'est pas permis aux chrétiens d'entrer. J'ai vû ensuite dans un Harem 10 ou 12 Circassiennes & Georgiennes, les plus belles créatures du monde; mais la pièce ne valoit pas moins que 6 à 8 bourses (la bourse à 500 Ecus;) cela m'a parû trop cher pour la mienne. Je suis avec tout l'attachement possible &c.

J'écrirai de Bender à S. A. S. n'ayant rien à lui dire d'ici.

16^{me} LETTRE.

A S. A. S. le Duc Administrateur.

De Bender le 28 Juin 1711.

Monseigneur,

A mon retour de Constantinople, d'où je suis revenu, il y a trois semaines environ, j'ai trouvé ici le Rescript du 14 Avril que V. A. S. m'a fait l'honneur de m'envoyer

J'ai une impatience extrême à l'heure qu'il est,

E de

de recevoir la réponse sur mes lettres, que j'avois envoyées à Vienne par mon valet de chambre avant mon départ pour Constantinople; puisque j'y avois inferé une copie de la résolution, ou déclaration de sa Majesté sur la demande des Alliés, * à l'égard de la feureté de l'Empire, & particulièrement de la Saxe. Si elle a été trouvée suffisante, & qu'elle ait en conséquence obligé les alliés d'agir en garants contre le Danemarck, & de procurer la paix avec cette couronne, c'est ce qu'on desire d'apprendre avec la dernière impatience. Je souhaite fort que les alliés prennent ce parti, puisque d'ailleurs il est à craindre, que les affaires s'aggravassent de part & d'autre, & qu'elles pourroient avoir de très mauvaises suites; au quel cas la France profiteroit indirectement de cette rupture des Turcs, quoique ce ne soit l'intention ni de ceux-ci ni du Roi. Enfin il dépendra des alliés mêmes de détourner cet orage. D'ailleurs V. A. S. fera sans doute informée déjà, qu'un Ministre Anglois, nommé *Jeffreys*, est arrivé ici, il y a six semaines environ; il a produit à son arrivée en même tems une Creditive de feu l'Empereur & un autre des Etats Généraux de Hollande. V. A. S. verra par l'extrait ci-joint ses propositions & la réponse de sa Majesté. Depuis il ne s'est rien passé dans cette négociation. Il a ordre seulement de ces trois Puissances de faire la compagnie avec sa Majesté; mais je doute fort, comme on vient de me dire, que le Roi lui accorde la permission. Monsieur de *Besenwald*, Ministre de France, qui réside à Danzig, a pareillement demandé de venir ici, pour exécuter quelques Commissions d'importance; on lui a répondu, qu'il étoit le maître de venir, s'il le jugeoit à pro-

* Voyez Lambert

à propos; mais qu'il feroit mieux d'attendre le retour de sa Majesté dans ses Etats d'Allemagne. Cette dernière affaire prouve clairement, qu'il n'y a non seulement rien de conclu avec la France, mais que même on ne s'empresse nullement d'entrer en quelque négociation avec elle. Cependant je ne répondrois de rien, si les alliés continuent à vouloir pousser à bout ce grand courage du Roi, & s'ils se proposent, comme ils ont commencé, d'empêcher ses desseins contre ses injustes ennemis, & même de les favoriser contre lui.

Quant aux nouvelles publiques, j'ai l'honneur de mander à V. A. S. que le Grand-Vizir se trouve actuellement avec toute l'armée auprès du pont, qu'on a construit sur le Danube à 36 heures environ d'ici & à 4 heures de Smaillo. Cette semaine toute l'armée y a dû être complète, & elle doit incessamment se mettre en marche pour venir ici. Le Général *Poniatowsky*, qui a été ici quelques jours, pour prendre les mesures nécessaires avec sa Majesté, est retourné avant-hier à l'armée. Il assure qu'elle est effectivement composée de 100 mille Janissaires, & de presque autant de Spahis & autre Cavalerie, *

E 2 . . . & que

* Liste de l'armée Turque l'an 1711.

<i>Cavallerie.</i>	Spahi	20000
	Syleksar	20000
	Toprakschi	12000
	Bosniak	10000

Turkman, ou Tures en tout 62000

Etendarts arabes 100 Compagnies,
à 300 chevaux la comp. 30000
Arabes, Tartares & Circassés 100000
Infan-

& que le Grand-Visir même n'a point crû, que le concours des Troupes feroit si considérable. Ils ont au delà de 400 pièces de canon avec eux, & des provisions pour six mois; ce qui est fort nécessaire par rapport à la quantité effroyable de chevaux, de chameaux, de Mules & de bœufs que l'armée traîne après elle. Les Tartares au nombre de 100 mille hommes accompagneront cette armée, & se porteront sur les ailes; le Cham des Tartares sera demain auprès du Grand-Visir. Les Moscovites de leur côté font differens mouvemens, & on prétend que leur infanterie, forte de 50 mille hommes, s'est postée à Braclau à 20 lieues environ d'ici; mais que la plus grande partie de leur Cavalerie, composée de 12000 chevaux, vient de passer le Niefter & le Pruth, sous le commandement du jeune Scherematof, pour porter les Moldouans & les Valaches à secouer le joug des Turcs, & à se ranger de leur côté; ce qui pourroit bien arriver; mais ce qui n'est d'aucune conséquence. Il n'y auroit que les Tartares qui en profiteroient, puisqu'on leur abandonneroit au pillage ces deux Provinces. Quelque-suns croyent, que l'intention du Czar est de venir jusqu'ici à la rencontre de l'armée Ottomane, pour la combattre: mais les plus avisés & les plus entendus le souhaitent

<i>Infanterie.</i>	Janissaires	40000
	Schetetzi	10000
	Topfchi	8000
	Arnout	20000
	Miserko	6000
		<hr/> 84000

<i>Artillerie.</i>	Mortiers	50
	Pièces de Campagnes	200
	Grandes pièces de Canon	100

rent plutôt qu'ils ne l'esperent ou ne le croient. En quinze jours toutes les forces Turques seront arrivées ici infailliblement; alors on verra ouvrir le Théâtre de la guerre par le Siège de Kiow, qu'on s'est proposé de faire en pénétrant dans l'Ukraine; & si alors le Czar a envie de faire tête quelque part, on en viendra certainement à une très sanglante Bataille, dont je pourrois peut-être bien être le témoin. Mais s'il n'en est rien, je compte de partir bientôt d'ici, & j'espère en deux mois au plus tard avoir l'honneur d'affurer V. A. S. de bouche, qu'on ne sauroit être avec un plus profond respect &c.

Propositions,

Faites à sa Majesté le Roi de Suède, par Monsieur Jeffreys, Ministre de sa Majesté l'Empereur, la Reine d'Angleterre, & les Etats Generaux, avec la réponse de sa Majesté Suédoise aux dites propositions,

A Bender le . . Mai l'an 1711.

I. Les Puissances sus-mentionnées offrent leurs médiations, pour une paix entre sa Majesté Suédoise & ses ennemis, le Czar, le Roi Auguste & le Roi de Danemarck, en cas qu'elle soit agréable à sa Majesté Suédoise,

Rep. ad I. Sa Majesté accepte avec plaisir, quant au Roi de Danemarck & au Roi Auguste; (ne pouvant rien faire seul avec le Czar à l'exclusion de la Porte Ottomane) mais on souhaite que les alliés employent quelque chose de plus essentiel que des paroles, pour les

reduire à une paix équitable, comme ils y sont obligés par des alliances & des garanties.

2. On prie sa Majesté d'accepter la neutralité comme une chose faite pour l'intérêt de sa Majesté & pour la conservation de ces Provinces en Allemagne;

Rep. ad 2. Sa Majesté veut croire, que cette neutralité n'a point été établie dans le dessein de lui nuire: Mais comme elle a été faite à son insû, & que ses ennemis en tirent beaucoup d'avantages, elle ne peut point l'accepter, comme déjà deux ou trois fois elle l'a fait déclarer par ses Ministres.

3. On prie sa Majesté, de permettre que le commerce des sujets Anglois & Hollandois soit libre dans les ports de la Mer Baltique, dont le Czar s'est emparé, sans courir risque d'être pris par les vaisseaux de guerre Suédois.

Rep. ad 3. Sa Majesté trouve cette demande contraire aux traités de commerce, & au droit des Gens: ainsi elle espère, qu'on n'insistera point à demander une chose si préjudiciable; surtout après que sa Majesté a donné déjà ordre de fermer avec sa flotte tous ces ports occupés.

17^{me} LETTRE.*Au Baron de Goertz.*

De Bender le . . de Juillet 1711.

Monsieur,

Depuis ma dernière du 28 Juin * que j'eus l'honneur de vous écrire, le jeune Sultan *Gherai*, fils du Cham des Tartares, a eu le bonheur de défaire à platte couture un parti de 2 à 3000 Moscovites à une lieue du Camp de *Scheremetof* du côté de Jazzi: ils ont fait environ 400 prisonniers, parmi lesquels se trouve un Lieutenant-Colonel Allemand, & un Capitaine François, qui sont tous vendus comme esclaves. Ces prisonniers ont dit, que le parti de *Scheremetof* est environ de 12000 hommes tous Cavalerie, excepté deux Regimens, qui pourtant ont aussi des chevaux: mais que le pain & le fourage sont si rares, que les hommes & les chevaux peuvent à peine marcher & se défendre. Ces nouvelles ont déterminé le Cham d'aller avec son Armée de Crimée de 40000 hommes, celle de son fils d'environ 20000 hommes, 50000 Turcs commandés par un Pacha à deux queues, & 3000 Polonois, que le Comte *Tarlo*, le Palatin de Kiovie, le Général *Daldorff* & le Général *Zulich* ont suivi, pour attaquer ce parti Moscovite. L'on attend avec impatience des nouvelles de cette expédition. Il est certain, que si *Scheremetof* ne s'est pas retiré, qu'il courra grand risque d'être entièrement ruiné; quelques-uns croient, que le Czar a passé le Niester, pour le soutenir: si cela est, les Tartares l'amuseront jusqu'à l'arrivée du Grand-Vi-

E 4 *fin,*

* Elle ne contient qu'une recapitulation de la précédente au Duc Administrateur.

fir, & alors la bataille est inévitable. Il s'est mis en marche hier de Sack, où est le pont sur le Danube, & il pourra être ici, ou à Jazzi en 8 ou 10 jours. Le Baron *Grothusen*, qui revint avant-hier de la grande Armée, où il avoit été envoyé par le Roi, nous a dit, qu'il y a effectivement plus de 200 mille hommes dans le camp, & qu'il en arrive encore tous les jours: que ce sont les plus beaux hommes du monde, & qui ne respirent tous que d'en venir aux mains avec les Moscovites: qu'on a résolu de ne pas faire tirer un seul coup, mais d'attaquer les ennemis à la Suedoise, c'est à dire le sabre à la main. On laissera 40 ou 50 mille hommes pour garder le pont; le reste ira droit à l'ennemi. Je doute fort que le Czar risque une bataille rangée, outre que son armée n'est tout au plus que de 60 ou 70 mille hommes, qui sont extrêmement fatigués & en mauvais état. Il est certain, que la perte de la bataille est décisive contre lui, au lieu qu'il n'en est pas de même contre les Turcs. Nous saurons en 8 jours des nouvelles de ce qui en fera. Mais il est sûr que le Czar n'a pas cru les forces des Turcs si formidables, & qu'il est entré en Moldavie, en partie aux persuasions de l'*Hospodar*, * & en partie pour faire du bruit dans le monde, & pour donner à ses alliés une haute idée de ses forces & de cette Campagne; mais il y a de l'apparence, qu'il s'en tirera aussi mal, que les Suédois de l'Ukraine. En attendant la petite guerre va bien, & il ne se passe quasi point de jour, que les
Cofa-

* *Demetrius Cantimir*, mis à la place du *Mauro-Cordat*, Prince de Moldavie, déposé par le Grand-Seigneur l'année précédente. Il fit accroire au Czar, que les Turcs avoient formés des gros Magasins de l'autre côté du Pruth, dont il pourroit facilement s'emparer.

Cosaques & les Tartares n'amènent des prisonniers, & surtout grand nombre de chevaux.

J'espère que la cour dépêchera bientôt un courier; & qu'alors je pourrai vous donner des nouvelles de conséquence. Je suis plus que personne &c.



18^{me} LETTRE.

A S. A. S. le Duc Administrateur.

De Bender le 16 d'Août 1711.

Monseigneur,

V. A. S. m'excusera gracieusement, si depuis quelque tems je n'ai eu l'honneur de lui envoyer mes très humbles relations. Il m'a été tout à fait impossible d'en faire partir quelques-unes, les Turcs empêchant tout commerce de lettres, & sa Majesté même depuis la paix conclue entre la Porte Ottomane & le Czar, n'ayant point trouvé à propos d'envoyer un courier en Allemagne: ce qui a été cause que je me suis contenté d'envoyer en cachette une couple de fois seulement deux lettres au conseiller privé Baron de Goertz *, par lesquelles, & les plans que j'y ai ajouté, V. A. S. aura pu voir, de quelle manière le Czar avec toute son Armée, étant entouré de tous cotés près de Pruth, s'est vû forcé de demander le plus humblement *Haman* ou pardon, & comment néanmoins il a trouvé le moyen, à l'exclusion du Roi de Suède, de faire la paix avec la Por-

E 5 te

* Ces deux lettres sont perduës avec les plans.

te Ottomanne, uniquement par l'avarice insatiable du Grand - Visir *

Peu de jours après, lorsque sa Majesté fut de retour de Pruth à Bender, & qu'elle eut dépêché deux couriers consécutifs avec des lettres, & des mémoires au Grand-Seigneur, le Grand-Visir fit prier le Roi, de lui envoyer quelqu'un de ses gens à l'armée, qui campoit encore entre le Danube & le Pruth, afin d'y traiter de la paix avec le Czar par le Vice-Chancelier *Schafirov*; mais comme sa Majesté crut, qu'après avoir perdu une si belle occasion de s'en venger avec éclat, il n'y avoit plus rien à faire, elle le refusa, & répondit sèchement que son Envoyé à Constantinople, Monsieur le Colonel *Funk*, se trouveroit suffisamment autorisé à cet égard en cas de besoin. Le Grand-Visir ne manqua pas de profiter de cette réponse, pour faire venir le dit Envoyé de Constantinople à l'armée, & pour l'envoyer ensuite ici, à fin de presser sa Majesté de retourner dans son royaume avec une escorte de 5 à 6 mille hommes. En attendant le Grand-Seigneur, après avoir reçu la lettre du Roi, avoit non seulement envoyé des ordres précis au Grand-Visir, de contenter entièrement sa Majesté coute qui coute; mais encore le Grand-Visir, le Cham des Tartares, les Polonois, qui se trouvent ici auprès du Roi, & sa Majesté même avoient dépêché une espèce d'Envoyé à la République de Pologne pour lui faire part de la paix conclue entre la Moscovie & la Porte Ottomanne, & des assurances positives du Czar, de retirer toutes ses troupes hors de Pologne, à raison de quoi on demandoit à la république

* V. les voyages de la Motraye Tom. 2. p. où l'on trouve la relation de tout ce qui s'est passé au Pruth. On pourra y joindre le traité de Paix du Pruth, & en partie Lambert &c.

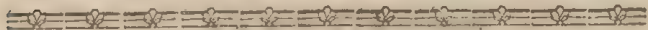
publique le libre passage pour le Roi de Suède, déclarant, qu'en cas de refus elle s'exposeroit infailliblement à une guerre avec la Porte Ottomane.

Cette légation cependant n'eut aucun effet, parce que l'on refusa constamment de notre côté de reconnoître les créatures du Roi Auguste, comme membres légitimes de la republique, ce qui fit qu'elle revint sans avoir rien conclu. Le Grand-Visir en attendant, qui craignoit extrêmement le Roi de Suède, ne négligea aucune occasion pour lui faire quitter la Turquie; entr'autres il le fit presser vivement de prendre sa route par l'Allemagne en traversant Belgrade & Temesvar; mais comme sa Majesté rejetta hautement toutes ces propositions, se rapportant constamment à l'escorte promise depuis long-tems pour le conduire par la Pologne jusqu'à ses Etats: le Grand-Visir commença par vouloir l'y obliger, à force de le chicaner, faisant enlever non seulement son interprète; mais tâchant encore d'empêcher toute correspondance de sa part avec l'Allemagne & la Pologne. Malgré tout cela le Roi demeura inflexible, jusqu'à ce qu'enfin le Grand-Visir, qui voyoit bien qu'il ne feroit que reculer, au lieu d'avancer, en continuant cette methode: lui envoya deux Pachas à 3 queues *Cara*, *Mehemet* & *Hassan* Pacha avec offre de le faire escorter par la Pologne avec 10 mille Spahis, & environ 30 mille Tartares Budziakes. Le Roi accepta l'offre: mais comme sa Majesté avoit besoin d'argent, tant pour faire ce voyage que pour payer ses dettes avant son départ, elle renvoya Monsieur *Funck* à l'armée, afin d'emprunter 600 mille écus du Grand-Seigneur. Cette somme ayant paru exorbitante à l'avare Grand-Visir, il refusa non seulement de la donner, mais recommença de nouveau à presser plus que jamais le départ du Roi, en lui

pro-

proposant le retour ou par la Moscovie, ou par la Pologne, ou bien par l'Allemagne; & en y ajoutant quelques paroles menaçantes, s'il s'obstinoit à le suspendre plus long-tems. Le Roi alors fit répondre: *qu'il avoit absolument besoin de la somme sus-mentionnée; que si l'empereur Turc vouloit la lui avancer, il lui en auroit de l'obligation, aussi bien que pour toutes les autres civilités qu'on lui avoit temoignées; mais que sinon, il espéroit, qu'il lui accorderoit au moins le libre usage de l'air, & de la terre dans son Empire, jusqu'à ce qu'il pût recevoir de l'argent de Vienne.* D'abord après cette réponse le Grand-Visir irrité de la fierté de ce Monarque, envoya ici quelques cents chariots de la Walachie, avec un Capizzi-Pacha; les premiers pour trainer le bagage Suédois, & le dernier pour retrancher le Thaim, (qui consiste en 500 Ecus tous les jours accordés par l'Empereur pour la dépense de la Table & de la cour du Roi) mais comme tout cela ne faisoit que blanchir, & que le Roi déclara nettement, qu'il feroit tirer sur le premier Turc qui oseroit être assés hardi pour le vouloir forcer au départ malgré lui: le Grand-Visir qui en attendant avoit reçu ordre de se rendre incontinent à Constantinople, fila doux, & envoya même quelques jours après faire ses excuses à sa Majesté avec force protestations d'amitié, la faisant prier en même tems de rester ici tant qu'il lui plairoit, & d'accepter de nouveau le Thaim, qu'on lui avoit d'abord retranché: ce qui pourtant a été refusé jusqu'à présent par sa Majesté. En attendant on regarde tout cela comme un bon prélage, & comme si l'interessé Grand-Visir craignoit sérieusement pour sa tête. Le tems nous en instruira, & si, comme on croit, après la déposition de ce premier Ministre nous aurons de nouveau la guerre:
En

En attendant sa Majesté selon toutes les apparences ne partira guères qu'avant l'hiver qui vient, quand il aura gelé: ou bien elle restera peut-être jusqu'au printems prochain. J'ai l'honneur d'être avec un profond respect &c.



19^{me} LETTRE.

À Monsieur le Comte de Reventlau, Envoyé de Holstein à Vienne.

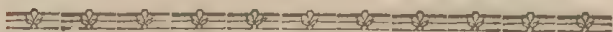
De Bender le 29 d'Août 1711.

Monsieur,

C'est pour vous féliciter de vôtre heureux retour à Vienne, que j'ai appris hier de Monsieur le Capelmeifter *Duben*, que je me donne l'honneur de vous écrire celle-ci par Constantinople avec une autre pour Monsieur le Baron de *Görtz*. Je vous envoie la relation ci-jointe encore une fois, en cas que les autres qui sont parties il y a quinze jours, ne soient pas parvenues jusqu'à vous. Après la nouvelle que nous avons, que le Grand-Visir a été appelé à Constantinople, & que l'Empereur n'approuve pas son procédé; on a lieu d'espérer ou la continuation de la guerre, ou une bonne paix entre le Czar & la Suède: mais ceci *sub Rosa*. Avant le départ du Roi de ce pays, tout dépend d'une positive résolution de Constantinople, dont vous saurez des nouvelles par le premier courier, qu'on enverra à Belgrade.

Mon

Mon départ est encore incertain; mais j'espère pourtant de vous voir à Vienne avant l'hiver, étant avec beaucoup de respect &c.



20^{ine} LETTRE.

A Monsieur le Baron de Görtz.

De Bender le 29 d'Août 1711.

Monsieur,

J'ai fort sagement fait de vous mander par Constantinople les nouvelles d'ici, & la paix que les Turcs se sont avisés de faire à l'exclusion de sa Majesté Suédoise. J'espère qu'elles vous auront été rendues, puisque j'ai écrit par deux différens couriers. C'est un opera à présent de vous faire tenir des lettres, le Roi s'étant brouillé avec le Grand-Visir, de manière que celui-ci a ordonné au Bacha de Bender de ne point donner de passeports à aucun Suédois. Vous voyez par-là qu'il faut de terribles intrigues pour écrire à Constantinople. Il y a même apparence qu'on fait arrêter les lettres qui viennent delà, puisque la réponse n'est pas venue encore aux lettres qui sont parties il y a quatre semaines, & que nous savons être arrivées à bon port. Outre cela on a enlevé le truchement de sa Majesté, & l'on fait encore tous les jours plusieurs chicanes, ainsi qu'on se trouve dans une étrange situation, le dessein du Grand-Visir étant d'obliger le Roi de partir, avant que la réponse vienne de Constantinople, qu'il craint beaucoup. Il assure, que ni le Czar ni la

Répu-

République de Pologne n'empêcheront le passage de sa Majesté Suédoise, puisque le premier l'a promis dans la paix, & qu'on a écrit à l'autre, & qu'on l'a menacé d'une guerre, si elle s'y opposoit; mais comme l'escorte qu'on offre n'est que de six mille hommes, l'on ne peut pas s'y fier, outre qu'on n'a pas un fol d'argent. L'unique ressource est la mort du Grand-Visir, dont nous attendons les ordres avec impatience. Cela paroît d'autant plus sûr, que selon les apparences le Czar ne tiendra pas lui même la paix, selon les nouvelles que nous avons eues qu'on ne veut pas livrer Asof; de cette manière la guerre recommenceroit; mais l'on ne retrouvera plus le tems & l'occasion perdue au Pruth. Quinze jours ou trois semaines tout au plus nous éclairciront, si le Roi restera ici l'hiver ou non: en tout cas il aura de la peine à subsister à Bender, les vivres & surtout les fourages étant d'une cherté excessive, ce qui ne m'accorde guères. Il feroit à souhaiter que l'armée de Pomeranie fut entrée en Pologne, & qu'elle s'avançât vers ces pays. Au reste je n'ai pas manqué de répéter vingt fois au Roi, que sans la déclaration que les alliés demandent, la paix avec le Danemarck n'étoit pas à espérer. Je me suis même donné tous les mouvemens pour l'obtenir; Monsieur *Müller* n'a rien négligé non plus: mais il n'y a pas eu moyen encore, & l'on a cru de l'obtenir sans l'assistance des alliés

J'ai l'honneur d'être &c.

21^{me} LETTRE.*A Monsieur le Comte de Reventlau.*

De Bender le 3 de Sept. 1711.

Monsieur,

Il y a 8 jours environ, que je me suis donné l'honneur de vous écrire en droiture par Belgrade; & comme je ne doute aucunement que cette lettre ne vous ait été rendue, je n'ai autre chose pour cette fois-ci à dire à V. E. que la recommandation de cette incluse. Comme le Grand-Visir empêche la correspondance, je fais déguiser un de mes domestiques en Grèce, pour porter à Constantinople une dépêche de conséquence

Les affaires ici sont en même état, que je l'ai mandé dernièrement à Monsieur le Baron de Görtz. Le Kapisler Kyhajassi du Grand-Seigneur est arrivé ces jours passés à l'armée; comme il est fort dans les intérêts du Roi, on s'attend à quelque changement favorable d'un moment à l'autre. Le Palatin de Kiovie & le Comte Tarlo sont allés trouver le Grand-Visir à l'armée, & c'est à leur retour que nous pourrons savoir quelque chose de positif. Selon les apparences les Moscovites ne rendront point Asof, ainsi que la guerre pourroit bien être continuée. Ils ont demandé de nouveau deux mois avant que de l'évacuer. Le Grand-Visir a dit à Messieurs Schafirof & Schemeretof qu'il les feroit pendre vis à vis l'un de l'autre, si l'on ne rend pas la place dans le terme fixé. Je ne voudrois pas être en leur place. Il y a apparence que le Roi passera encore ici cet hiver. La disette d'argent cependant est si grande présentement ici, l'argent de Vienne tardant à venir, que le

Roi

Roi à la fin a résolu d'en faire négocier à Constantinople. Il se trouve dans la lettre pour Monsieur le Comte *Welling* un Plan des Camps Turcs & Moscovites fort juste, en cas que mes lettres du 28 d'Août ne fussent pas arrivées, avec le petit plan, que j'ai envoyé à Monsieur le Baron de *Görtz*, il pourroit demander celui de Monsieur *Welling*, pour le montrer à Son Altesse. Il me feroit plaisir encore, d'en envoyer une copie au Prince Electoral de Hanovre en mon nom. Je suis &c.



22^{me} LETTRE.

A Monsieur le Baron de Görtz.

De Bender, le 16 Octobre 1711.

Monsieur,

Ne vous étonnés pas, je vous prie, de ce que je me donne si rarement l'honneur de vous écrire: outre que le Roi n'envoie aucun courier en Allemagne, depuis la paix conclue entre les Turcs & les Moscovites, le Grand-Visir empêche toute correspondance, de peur qu'on ne donne au Grand-Seigneur des avis qui puissent lui être desavantageux. Cependant j'ai trouvé moyen d'en faire passer deux ou trois à Belgrade & à Constantinople, qui vous auront été rendus à ce que j'espère. Je renvoie en attendant à V. E. ma relation à S. A. S. qu'un Janissaire que j'ai gagné, portera jusqu'à Belgrade. Elle verra par là au long les changemens qui sont arrivés ici, & qui arrivent d'un jour à l'autre. Il faut attendre l'arrivée du Grand-Visir à

F

Stam-

Stambul, pour dire quelque chose de positif, si la paix sera continuée, & quand partira le Roi de Suede. On se flatte de sa déposition. Selon les apparences le Roi demeurera ici jusqu'à la gélée, ou jusqu'au printems, à moins que son armée de Pomeranie ne s'avance vers les frontières, ce qui se pourra, si la nouvelle de la défaite des Saxons & des Danois, que nous avons eue ici plusieurs fois par la Pologne, est véritable. Il auroit été à souhaiter, que les alliés eussent empêché avec leur armée de neutralité cette entrée en Pomeranie, comme leur propre intérêt le demande. Cela les auroit entièrement racommodé avec le Roi de Suede

J'envoie aujourd'hui mon équipage en Allemagne par la Hongrie; il y a quelques chevaux Turcs pour S. A. Je ne sai quand je suivrai, mais au moins ce ne sera, quelque envie que j'aye de vous revoir, que quand j'aurai reçu de bonnes expéditions, ou quand je serai informé au juste du départ de sa Majesté. Je suis avec toute la vénération & tout l'attachement possible &c.



23^{me} LETTRE.

A S. A. S. le Duc Administrateur.

De Bender, le 24 Decembre 1711.

Monseigneur,

V. A. S. aura vû sans doute par mes très humbles relations, que depuis le mois de Juillet j'ai envoyé successivement au conseiller privé, Baron de Görtz, comment le Czar, ayant été pris comme dans

un filer auprès du Pruth, s'est vû forcé de demander le plus humblement la paix au Grand-Visir, qu'il a eu le bonheur aussi d'obtenir contre toute attente à l'exclusion entière du Roi de Suede. Mais pour en donner une idée plus nette & plus précise encore à V. A. S. j'ajouterai ici le plan de cette action, que le Lieutenant Général *Axel Sparre* a ébauché premièrement, & qui a été corrigé ensuite par-ci par-là de sa Majesté même; en même tems j'y joindrai une relation exacte de tout ce qui s'est passé au Pruth, telle qu'elle a été envoyée par la poste aujourd'hui à Stockholm, & ensuite à tous les Ministres Suedois, résidens en différentes cours de l'Europe: ce qui fera voir clairement l'extrême bêtise du Grand-Visir, qui vient enfin d'être depoté, pour n'avoir pas sçu mieux profiter d'un avantage si considérable, & que peut-être jamais la Porte Ottomane ne recouvrera plus, tant que le monde subsistera. Sa Majesté n'a pas trouvé à propos d'y faire insérer, de quelle manière deux heures environ avant la retraite du Czar, il est arrivé au camp du Grand-Visir, & comment après n'avoir rien pû obtenir de lui, malgré toutes les raisons qu'il lui avoit allégué, il s'en est promptement retourné à Bender, (comme j'ai eu l'honneur de mander tout cela à V. A. S. dans ma première relation) dépêchant d'abord delà plusieurs couriers chargés chacun d'une lettre pour le Grand-Seigneur, & de diverses instructions pour l'Envoyé de Suede à Constantinople, afin de s'y plaindre avec éclat de la conduite du Grand-Visir. Les deux premiers de ces couriers sont arrivés heureusement. En attendant le Grand Visir avoit fait proposer au Roi d'envoyer quelqu'un à l'armée, pour y traiter de la paix avec *Schafirov*; mais comme sa Majesté a cru que cela n'aideroit à rien, Elle a fait répondre sèche-

ment: qu'elle avoit son Envoyé à Constantinople, lequel étoit muni d'instructions à cet égard en cas de besoin. Le Grand-Visir cependant a sçu profiter de cette réponse pour éloigner l'Envoyé *Funk* de Constantinople, en l'obligeant de venir à l'armée, d'où il l'a expédié avec quelques propositions à sa Majesté, qui consistoient principalement: " à persuader au Roi " de se mettre en chemin par la Pologne avec une " Escorte de 6 mille Turcs, ou bien de prendre sa " route avec ses Suedois seuls par Belgrade & Vienne, alléguant, qu'on avoit déjà écrit pour cette raison à la cour Imperiale & à la République de Pologne, afin de ne point s'opposer aucune part à ce " passage; „ ce qui cependant fut entièrement rejeté de sa Majesté. Enfin après bien des disputes on est convenu avec les deux Pachas à trois queues, envoyés quelques jours après au Roi par le Grand-Visir: que sa Majesté étoit prête de se mettre en chemin avec 10 mille Spahis & 30 mille Tartares Budziakes par la Pologne, pourvû que la Porte lui fit une avance de 600 mille Ecus; avec laquelle réponse Monsieur *Funk* fut incontinent renvoyé à l'armée. En attendant le Grand-Visir, qui avoit senti la mèche, & que l'on tâchoit de notre part à lui faire un mauvais parti à Constantinople, avoit fait défendre non seulement tout commerce de lettres & correspondances vers Belgrade & Constantinople, mais encore fait enlever le Truchement du Roi & le mener prisonnier à Oczacow: donnant ensuite pour réponse à la déclaration du Roi, que Monsieur *Funk* lui apporta: " qu'il ne pouvoit lui avancer que 150 " mille Ecus, ajoutant, que le Roi devoit se résoudre au plutôt à prendre son chemin par Belgrade " & l'Allemagne, ou bien choisir sa route avec mille " Spahis par la Moscovie, *Schafirow* ayant donné
toute

" toute feureté à cet égard, surquoi il n'y avoit plus
 " à balancer, & qu'il se verroit obligé sans cela en
 " cas de refus, de l'y forcer à main armée, & de le
 " faire sortir malgré lui, hors des terres de la Por-
 " te Ottomane. „ Pour donner du poids à cette
 brutale menace, & porter le Roi à choisir d'autant
 plutôt une de ces deux propositions sus-mention-
 nées, il commença par retrancher le Thaim à sa
 Majesté, c'est à dire les 500 Ecus par jour, que le
 Grand-Seigneur lui avoit donnés d'abord après son
 arrivée dans l'Empire Turc. Le Roi toujours in-
 ébranlable dans ses desseins, répondit alors fière-
 ment: *qu'il s'en tenoit à la résolution prise une fois de*
traverser la Pologne avec une Escorte raisonnable, &
qui lui avoit été promise déjà depuis deux ans par la
Porte, sur la quelle promesse il avoit toujours fait fonds
depuis son arrivée. Que si l'Empereur vouloit lui
avancer la somme en question, il lui en auroit de l'obli-
gation, & la lui rembourseroit jusqu'au dernier sol:
que si non, il espéroit, qu'on ne violeroit point en sa
personne le droit de l'hospitalité, & le respect dû aux
têtes sacrées, & qu'on lui laisseroit du moins le tems
de faire venir cette somme d'argent d'Allemagne, sans
laquelle il ne pouvoit absolument se mettre en chemin.
Que pour ce qui regarde le Thaim, qu'on venoit de re-
trancher, cela l'embarrassoit d'autant moins qu'il ne
l'avoit jamais demandé, & qu'il ne l'avoit même ac-
cepté qu'après l'instance prière du Grand-Seigneur: &
enfin quant à la violence dont on le menaçoit, il ne s'en
mettoit pas autrement en peine, étant prêt de repousser
la violence par la violence, ayant donné ordre déjà de
casser la tête au premier Turc qui oseroit entreprendre
la moindre chose contre le respect qui lui est dû. On
 expédia avec cette réponse le Salam-Agasi & le Ca-
 pizzi-Bacha (qui avoient été envoyés ici pour y at-

tendre le départ du Roi) vers le Grand-Visir, le Général *Poniatowsky* & le Colonel *Grothusen* ayant de plus déclaré de bouche à ces deux Bachas la même chose, & la ferme résolution du Roi de mourir plutôt les armes à la main, que de se laisser forcer en aucune manière que ce soit; ce qui les surprit extrêmement, En suite de quoi on donna ordre d'abord après leur départ, de faire camper le peu de Troupes que sa Majesté a ici, aour & proche de sa tente, & de les pourvoir de poudre & de plomb.

J'ai trouvé moyen en attendant d'envoyer un paquet avec un mémoire à l'Empereur, sous un faux couvert à Constantinople. Cependant le Grand-Visir, après avoir attendu long tems en vain les clefs d'Asof, ayant reçu ordre de décamper avec l'armée, se rendit avec elle à Adrianople; en chemin, ayant réfléchi apparemment sur la manière insolente dont il en avoit agi envers sa Majesté, & voyant qu'avec la force il n'en pourroit rien obtenir, outre que les Pachas lui avoient nettement déclaré, qu'ils perdroient la tête plutôt, que de perdre le respect dû à ce grand Prince: il envoya une lettre au Roi fort polie, dans laquelle il excusoit le passé le mieux qu'il lui étoit possible, offrant de nouveau le Thaim, & tout ce qui dépendoit de lui, & donnant ordre en même tems de remettre en liberté le Truchement de sa Majesté. Cependant le Roi ne fit non seulement point de réponse à cette lettre, mais refusa encore fièrement le Thaim. Le Grand-Visir en attendant étant arrivé à Adrianople, y passa contre la coutume le *Bairam*, ou les grandes fêtes Turques, remettant son voyage pour Constantinople d'un jour à l'autre, malgré les ordres précis du Grand-Seigneur, qu'il y avoit trouvés devant lui; mais comme sa Majesté avoit trouvé moyen de faire rendre en propres

main au Grand-Seigneur un nouveau mémoire, (où la conduite extravagante du Grand-Visir, tant envers sa Majesté qu'envers l'Empereur, son propre maître, étoit dépeinte avec les couleurs les plus vives) cette dernière pièce si convaincante desfila tellement les yeux à sa Hautesse, qu'elle dépêcha le même jour son Kapisler-Kyhajassi, qui est très bon Suedois, au Grand-Visir, pour lui porter un Caffetan avec un Sabre magnifique, comme si elle étoit très contente de sa conduite, pendant que les ordres secrets de cet officier portoient, de prendre si bien ses mesures avec l'Aga des Janissaires & le Bostangi-Bacha, que le Grand-Visir puisse être arrêté à Adrianople, sans causer le moindre bruit : ce qui fût heureusement exécuté pendant la nuit; le Kapisler-Kyhajassi alors, après avoir fait entourer la maison de ce premier Ministre par les Bostangis, y entra avec le Hatcherif ou ordre de l'Empereur, & après avoir oté les sceaux au Visir *Baltagi Mehemet*, & l'avoir mené aux arrêts, il remit les sceaux à l'Aga des Janissaires, nommé *Jussuf Bacha*, & le fit asseoir sur le champ à la place & sur le Sopha du Visir déposé. Toutes les richesses & les biens immenses de *Baltagi Mehemet* furent aussitôt confisqués, & ses équipages abandonnés au pillage : en même tems les deux otages du Czar, *Schafirow* & *Scheremitof* furent gardés plus étroitement, & envoyés ensuite à Constantinople, pour y tenir compagnie dans les sept tours à l'Ambassadeur Moscovite *Tolstoi* : pendant que le nouveau Grand-Visir *Jussuf Bacha* se mit en chemin pour cette capitale avec une partie de l'armée, ayant laissé le reste en quartier d'hiver sur les frontières. Plusieurs s'imaginent néanmoins que le nouveau Grand-Visir ne gardera pas long-tems sa place, & qu'on ne l'a lui donné même que par politique.

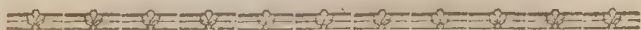
Cette grande nouvelle cependant de la déposition de ce Visir a fait beaucoup de plaisir à sa Majesté, qui a d'abord renvoyé le Général *Poniatowsky* à Constantinople, pour aider à y battre le fer, tandis qu'il étoit chaud; la guerre paroît à présent d'autant plus infaillible, que les Moscovites ne témoignent aucun empressement de rendre Asof, & que les Turcs commencent à s'appercevoir que le Czar les a voulu jouer par les magnifiques promesses contenues dans le traité du Pruth.

Voilà, Monseigneur, tout ce qui s'est passé de mémorable depuis cette paix; du reste j'ai l'honneur de mander à V. A. S. que les deux lettres qu'elle a écrites à sa Majesté, & dont le Baron de *Görtz* m'a envoyé les copies, lui ont été remises en mains propres, il y a six semaines, par un Capitaine Suedois, nommé *Stabl*, qui a passé par Vienne. Sa Majesté en a paru fort contente, & quoiqu'elle ne réponde pas encore aujourd'hui par la Poste, Elle m'a expressément ordonné de la manière la plus gracieuse, de faire ses complimens à V. A. S. & ses excuses, assurant, que par le premier ordinaire, la réponse seroit expédiée &c.

On n'a plus reçu aucune nouvelle depuis quelques mois de nôtre armée de Pomeranie; ce qui commence à nous inquiéter; & quoiqu'à deux différentes reprises on ait voulu assurer le Roi par des lettres venues de Pologne, que les Saxons & les Danois avoient été obligés d'évacuer la Pomeranie, faute de fourrages; on ne peut néanmoins y ajouter foi, avant qu'on n'en ait reçu la confirmation par un courier d'Allemagne. On espère cependant, que la nouvelle guerre prête à éclore entre la Porte Ottomane & les Moscovites, causera une puissante diversion

version en nôtre faveur, & changera entièrement
la face des affaires

J'ai l'honneur d'être, &c.



24^{me} LETTRE.

A Monsieur le Baron de Görtz.

De Bender, le 10 Decembre 1711.

Monsieur,

L'on travaille depuis quatre semaines à des dépêches qui doivent partir pour l'Allemagne: & comme elles doivent être achevées demain ou après demain, je n'ai pas voulu risquer d'envoyer mes lettres par Constantinople avec un courier, que Monsieur le Baron de *Grothusen* y dépêche, dans l'espérance qu'elles arriveront plutôt par la voye de Belgrade.

Vous sâvez sans doute, que le Grand-Visir étant déposé, Monsieur le Général *Poniatowsky* est retourné à Constantinople, pour faire recommencer la guerre, à quoi il y a toutes les apparences du monde.

J'ai l'honneur, &c.

25^{me} LETTRE.*A Monsieur le Baron de Görtz.*

De Constantinople, le 19 de Fevrier 1712.

Monsieur,

Je vous ai parlé dans ma dernière de Bender, que j'ai envoyée à Belgrade par un Janissaire, il y a sept à huit semaines, d'un voyage à faire à Constantinople. M'y voici arrivé depuis deux jours, en partie à cause de mes propres besoins, & principalement pour voir de près à quoi tout ceci aboutira, si la Porte rompra effectivement. & quelles apparences il y a pour le départ du Roi de Suede, afin que vous puissiez là-dessus prendre vos mesures. Je vous dirai encore en confidence : que la cour a été bien aise que je fasse ce voyage ici, pour démêler un peu les intrigues des Ministres d'Angleterre & de Hollande, qui remuent ciel & terre pour empêcher la rupture. Et comme je ne doute point, que la dite rupture, l'arrivée du Transport Suedois en Poméranie, & la Paix entre la France & l'Angleterre, conclue peut être à l'heure qu'il est, ne donnent une nouvelle face aux affaires de l'Europe, j'ai trouvé à propos de dépêcher d'ici le porteur de celle-ci, mon valet de chambre, afin que par lui vous puissiez m'envoyer les dernières ordres de S. A. S. puisque d'abord après son retour je me rends à Bender pour prendre congé de sa Majesté, & pour m'en revenir à la fin en Holstein

Peu de jours avant mon départ de Bender j'ai eu l'honneur d'entretenir le Roi sur la paix avec le Danemarck, qui seroit fort à souhaiter, à cause de la gloire que nous y trouverions de l'avoir moyen-
née,

née; & sa Majesté me paroît toujours fort portée à la faire. La nouvelle rupture de la porte contre le Czar qui paroît infaillible, ou la paix à la quelle on contraindra le Czar avec la Suède, pourroit faciliter la chose, puisqu'il est constant, que si celle-ci se fait, le Roi tournera toutes ses forces contre le Roi de Danemarck & Auguste.

Quant aux affaires d'ici, vous aurés vû par mes précédentes, qu'après la déposition du Grand Visir *Mehemet Baltagi*, & l'arrivée du Cham des Tartares à Constantinople, les affaires ont pris un tout autre train, quoique le Grand-Visir d'âprésent ne soit pas trop dans les interêts du Roi de Suède. Après plusieurs divans & conseils tenus, la guerre a été résoluë de nouveau, comme V. E. le verra par l'ordre du Grand-Seigneur à tous ses Pachas, traduit en François, qui est joint à ma relation à S. A. S. Cet ordre a été réitéré jusqu'à trois fois, non obstant la nouvelle de la restitution d'Azak, (Aïof ou Azow) & de la démolition de Taganrok, qui est venue ces jours passés. Tout le monde est surpris, qu'après avoir trainé si long-tems, le Czar ait eu la foiblesse de rendre ces places dans un tems qu'il n'est aucunement sûr que cela suffira à faire confirmer la paix; d'autant plus que ces places auroient sans doute occupé plusieurs années les forces Ottomannes. Les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande se donnent grands mouvemens, pour obliger la Porte de s'en contenter, sans insister, comme Elle fait, à la *restitution de toute l'Ukraine aux Cosaques*. Quant au retour du Roi, on prétend qu'ils ont proposé un armistice avec le Roi Auguste pour un an, & qu'alors le Roi pourroit passer par la Pologne *sans escorte*. Je ne sai pourtant pas si cela est bien certain. Je n'ai vû qu'une seule fois avant-hier l'Ambassadeur d'Angle-

d'Angleterre, dans une visite sérieuse, je n'en ai pu rien découvrir, d'autant plus que c'est un homme extrêmement fin & réservé; celui de Hollande est plus naturel, & je crois qu'avec le secours d'un bon fromage de Hollande, & d'une bonne bouteille de vin de Chypre ou de Tenedos, on pourroit tirer quelque chose de plus de lui. Quoiqu'il en soit, si la chose est ainsi, ces Messieurs feront d'autant moins leur cour à sa Majesté Suédoise, que ce n'est pas peut-être par ordre de leurs maîtres, mais seulement aux pressantes sollicitations des otages Moscovites * qu'ils se mêlent de cette affaire. Il y a apparence pourtant qu'ils y perdront leur peine, puisque après un grand conseil tenu hier à la Porte, le Kyhaja du Grand - Visir a fait dire à Messieurs de *Poniatowsky* & de *Funk*, de ne s'inquieter de rien, puisque les queues du Grand-Seigneur seroient arborées sans faute Jeudi qui vient, marque infaillible de la guerre, & de la sortie de l'Empereur de Constantinople 40 jours après. On fait déjà de grands préparatifs, & on prétend que l'armée sera infiniment plus nombreuse que l'année passée. Je suivrai la cour d'ici jusqu'à Adrianople, où mon homme viendra me trouver. Quant aux affaires de sa Majesté Suédoise, le Han des Tartares, qui est arrivé à Bender deux jours avant mon départ, a assuré le Roi de l'amitié du Grand-Seigneur, & qu'il lui donneroit infailliblement une escorte de 50 mille hommes pour repasser par la Pologne quand il lui plairoit, où les Turcs tiendroient bon ordre, & paye-

roient

* V. les mémoires pour servir à l'histoire de Charles XII. par W. Theyls à Leyde 1722. 8. pag. 27. où l'on voit la Relation que Monsieur le Comte de Collyer envoya à leurs hautes Puissances, des pressantes sollicitations des Ministres Moscovites à cet égard.

roient comptant tout ce dont ils auroient besoin. Comme selon les nouvelles arrivées hier d'Allemagne les ennemis de sa Majesté sont sortis de Poméranie, son armée qui pourra venir au devant de lui en Pologne, en facilitera le passage. On a promis encore de l'argent au Roi, mais on n'est pas convenû jusqu'ici de la somme; c'est pourtant un point bien nécessaire pour se tirer d'affaire, comme mon homme vous le dira de bouche. Il y a apparence qu'il y aura une entrevüe entre le Grand-Seigneur & le Roi de Suede, au Danube, à moins que celui-ci n'entre en Pologne avant l'arrivée de celui-là. On craint fort pour le Cérémonial, à moins que l'amitié personnelle, que sa Hauteſſe a pour le Roi de Suede, ne lui fasse relacher quelque chose de la grandeur, qu'il prétend devant les autres Princes chrétiens. Je ne doute point que V. E. ne soit bien aise de mon arrivée à Constantinople, puisqu'étant l'endroit, où les grandes affaires se font, & d'où les courriers réglés partent tous les 15 jours, je pourrai d'autant mieux informer V. E. des nouvelles d'ici, ne s'y passant quasi rien que je ne l'apprenne d'abord après: au lieu que c'étoit un opera d'écrire de Bender ou d'en dépêcher quelqu'un. Je n'y avois pas non plus de grandes affaires, puisqu'il y arrive très rarement des nouvelles d'Allemagne depuis quelque tems; outre que j'ai laissé mes affaires entre les mains de quelques amis sincères, qui me mandent tout ce qui se passe, & que je leur écris encore des lettres tous les huit jours, qu'on lit au Roi même d'un bout à l'autre. Je vous supplie, Monsieur, de me renvoyer mon valet de chambre le plutôt qu'il sera possible, & d'être persuadé que je suis &c.

P. S.

Poniatowsky, qui a couché cette nuit à la Porte,
&

& qui vous saluë, vient de m'avertir, que les queuës sortiront sans faute; que même les mulets pour porter les Suitanes & Odaliques, ou Esclaves du Grand Seigneur, sont achetés déjà; autre marque de guerre. Il a de bonnes adresses, pour insinuer tout ce qu'il veut à sa H. dont l'intention est de se rendre avec une nombreuse Armée à l'endroit où la paix a été conclue l'année passée, d'y attendre l'exécution (qui outre la reddition des places consiste à restituer toute l'Ukraine en deçà & en delà du Nieper aux Cosaques, & à évacuer entièrement la Pologne sans se mêler des affaires & intérêts du Roi Auguste) & de donner une bonne partie de son armée au Roi de Suede, pour son passage par la Pologne. Il se pique d'honneur le Grand Seigneur, & reste ferme dans sa résolution, quoique le Grand-Visir & tous les Effendis soient contre la guerre.

Autre P. S. Il y a un Kalabalik ou bruit de Diable à la Porte depuis deux jours: j'arrête mon courrier pour en voir le dénouement. Le Grand-Seigneur veut marcher, coûte qui coûte, sur les frontières avec une nombreuse armée, pour être témoin de l'exécution de la paix, qui consiste, comme j'ai dit, outre la reddition des places, dans la restitution de toute l'Ukraine, & l'évacuation de la Pologne. Il a fait appeler avant-hier le Grand-Visir & le Mufti à onze heures du soir, pour leur déclarer: *qu'il veut ou marcher en campagne, ou descendre de son trône.* Hier après un grand Divan tenu, l'on a fait dire aux Ambassadeurs-Médiateurs, d'engager par écrit tous leurs biens & ceux de leurs nations dans l'Orient, ou de ne plus se mêler de

cette affaire. Comme il est impossible, que ces Messieurs donnent cette caution que la paix sera exécutée, il ne faut point douter qu'ils ne prennent le dernier parti. Les affaires sont dans une telle crise, qu'à juger par la fermeté que l'Empereur témoigne, elles ne pourront finir que par la sortie des queues, ou sa déposition. Comme c'est aujourd'hui le dimanche des Turcs, ce sera le Divan de demain, qui décidera de toutes choses. Le Mufti & les deux Kube-Vizirs, *Ali-Bacha* & *Soliman-Bacha** sont pour le Grand-Seigneur. Mais le Grand-Visir, le Janissaire Aga, une partie des Janissaires, & tous les Effendis ou gens de la loi, sont contre la guerre. Ce qu'il y a de mauvais, est, qu'au changement d'un Grand-Seigneur, chaque Janissaire reçoit 25 Ecus argent comptant (très dangereuse coutume) & que le Sultan *Ibrahim*, neveu de sa Hautesse, est fort aimé par le Peuple, toujours amateurs de la nouveauté; mais comme le Grand-Seigneur a témoigné dans cette affaire plus de fermeté, d'esprit, & de politique qu'on ne lui en avoit attribué: il faut espérer qu'il se tirera d'affaire. Le Général *Poniatowsky* est allé coucher incognito à la Porte: J'ai envie de le suivre vers le soir, pour voir de près ce qui se passera demain. Le Drogman ou interprète Suedois, qui vient dans ce moment de la Porte, rapporte que le Grand-Seigneur reste toujours ferme, & qu'il ne veut point entendre

par-

* C'est ce *Soliman-Bacha*, qui devint Grand-Visir à la fin de cette année après la déposition de *Jussuf-Bacha*, comme on le verra ci-dessous.

parler de paix, à moins que le Grand-Visir, & tous ceux qui la souhaitent, n'engagent leurs têtes par écrit qu'elle s'exécutera; & que les Moscovites ne rendent toute l'Ukraine, y compris Kiovie, Czernikowie &c. ce que les otages n'ont pas voulu accorder jusqu'ici. Dans ce moment encore les Ministres médiateurs viennent de passer, marque que le Divan est fini; mais comme ils n'ont point sur eux les Kaftans, que l'Empereur donne en pareille rencontre, on voit que la paix n'a point été faite, & les queue's sortiront sans faute. L'interprète est retourné à la Porte, pour nous apporter une réponse positive: l'Envoyé Suédois a fait demander au Grand-Visir une audience pour demain au matin.

Comme les affaires commencent à trainer en longueur, je n'ai pas voulu arrêter plus long-tems mon courrier: Je manderai par celui que Monsieur *Funk* enverra après la résolution finale prise, tout ce qui s'est passé. Je vous prie, Monsieur, de donner ceci à S. A. S. puisque cela est écrit après la relation achevée.



26^{me} LETTRE.

A S. A. S. le Duc Administrateur.

De Constantinople, le 24 Fevrier 1712.

Monseigneur,

C'est avec le bon plaisir de sa Majesté le Roi de Suède, que je suis arrivé de nouveau à Constantinople,

tinople, pour y voir de près, quel train à la fin les affaires prendront, & pour en pouvoir faire à V. A. S. un rapport d'autant plus fidele & exact: surtout si & quand le Roi partira de ce pais-ci. Et comme je ne doute point, que d'un coté la rupture de la Porte avec la Moscovie, & d'un autre l'arrivée du Transport de Suede tant désiré en Pomeranie, joint à la paix apparemment déjà concludë entre la France & l'Angleterre, ne donnent une toute autre face aux affaires de l'Europe, & n'oblige V. A. S. à m'envoyer des nouvelles instructions; ainsi que j'ai jugé nécessaire de dépêcher pour le Holstein le porteur de la présente qui est mon valet de chambre, lequel V. A. S. aura la bonté de charger de ses derniers ordres; afin que d'abord après son retour je puisse me rendre à Bender, pour y prendre congé de sa Majesté

mais pour en venir aux affaires publiques, V. A. S. aura vû par ma dernière relation du 14 Decembre de Bender, comment après la déposition du Grand-Visir, & l'arrivée du Han des Tartares & du Général *Poniatowsky* à Constantinople (où ce dernier a trouvé moyen d'informer amplement le Grand-Seigneur de tout ce qui s'est passé la Campagne précédente) les choses y ont commencé à tourner en faveur de sa Majesté Suedoise. La première marque que le Grand-Seigneur en donna, fut, de faire arrêter d'abord les deux premiers Ministres du Visir déposé, & qui étoient cause de la conclusion de la paix, *Osman Kyhasa* & *Hamor Effendi*, lesquels après divers divans tenus à cette occasion, furent decolés publiquement devant les portes du serail, & leurs corps exposés 3 jours de suite en spectacle au peuple, ensuite dequoi on les jetta dans la mer. En même tems on relegua le Grand-Visir déposé à l'isle

de Myriline, où son Antecesseur *Ali-Bacha*, qui y avoit été exilé, fut étranglé, & sa tête portée à Constantinople, pour avoir animé sans cesse le dernier Grand-Visir contre le Roi de Suede, & avoir trainé quelques intrigues contre l'Empereur même: en suite dequoi la guerre fut résolüe de nouveau contre le Czar, & l'ordre ci-joint (traduit du Turc en François) envoyé à tous les Pachas de l'Empire, pour faire marcher leurs troupes. Le Cham des Tartares retourna là-dessus à Bender, tant pour informer sa Majesté Suedoise de tout ce qui s'étoit passé à Constantinople, que pour l'assurer de l'amitié de sa Hauteffe, & d'une escorte de 50 mille hommes, qui devoient tout payer argent comptant en traversant la Pologne; & ce qui étoit le principal, de dire au Roi, qu'on trouveroit bien moyen encore à la Porte de lui fournir la somme de 600 Tonnes d'or qu'il avoit demandé, pour partir.

En attendant les Ambassadeurs d'Angleterre, & de Hollande (sur les instantes sollicitations des otages Moscovites, & non pas par ordre de leur maîtres) remuoient ciel & terre à Constantinople, où ils avoient des fréquentes conférences avec les otages sus-mentionnés & avec les Ministres de la Porte, pour calmer l'orage & faire confirmer la paix du Pruth: surtout que les Moscovites avoient, contre toute attente, restitué la forteresse d'Azak ou Azow, & démoli le fort de Taganrok (quoiqu'ils auroient peine à se résoudre à la restitution de l'Ukraine aux Cosaques, comme l'Empereur Turc le demande absolument) & par conséquent selon eux satisfait aux articles de la paix. Néanmoins la rupture paroît d'autant plus infaillible, que le Grand-Seigneur non seulement vient déjà de lever certain impôt qui n'est usité qu'en tems de guerre, & en conséquence du quel
il

il est obligé de faire la campagne lui même; mais encore que le Kyhaja du Grand-Visir après un grand divan tenu hier & qui continue encore aujourd'hui, a déclaré hier au soir par le Drogman, ou interprète Suedois à Monsieur l'Envoyé *Funk* & au Général *Poniatowsky*, que les sept queuës de l'Empereur sortiroient sans faute Jeudi qui vient; ce qui est un signe immanquable de la déclaration de la guerre; l'Empereur étant obligé selon les loix de decamper quarante jours après cette Cérémonie de Constantinople, & de se rendre en droiture à l'armée devant Adrianople.

On fait déjà outre cela tous les préparatifs nécessaires pour la campagne, l'armée devant être forte de 400 mille hommes pour le moins, les Tartares y compris; on croit que l'Empereur qui a une estime extraordinaire pour le Roi de Suede, s'abouchera en chemin faisant avec lui près du Danube, pour prendre ensemble les mesures nécessaires pour l'ouverture de la campagne. Je suivrai la cour jusqu'à Adrianople, où j'attendrai le retour de mon valet de chambre (que je supplie très humblement V. A. S. de dépêcher aussi-tôt qu'il sera possible) & d'où je me rendrai en suite avec mes nouvelles instructions en droiture à Bender. Je ne manquerai pas en attendant de faire un raport exact à V. A. S. de tout ce qui se passe ici. Les nouvelles qui nous sont venues hier d'Allemagne, marquent que le Roi de Danemarck & le Roi Auguste ont quitté la Pomeranie avec leurs armées; ce qui selon toutes les apparences facilitera le passage de sa Majesté par la Pologne: surtout que le parti du Roi *Stanislas* y devient plus fort de jour à autre; marque de cela c'est, qu'avant mon départ de Bender Monsieur *Cryspix*, petit Général de Lithuanie, y arriva, & que Mon-

seur *Saphia*, Staroste Bobrouiski, de même que le Grand-Général de Lithuanie le Prince *Winiowizki* (lequel avec quelque mille hommes est arrivé déjà en Hongrie) y étoient attendus de moment à autre.

J'ai l'honneur d'être avec un très profond respect &c.

Traduction

du Commandement circulaire, envoyé par le très puissant Empereur Ottoman à tous les Visirs & Pachas de son Empire, par lequel sa Majesté imperiale leur explique les raisons, qu'elle a de recommencer la guerre contre le Czar de Moscovie, & leur ordonne de se rendre avec leurs troupes au Camp Imperial dans la plaine d'Iffakrehi sur le Danube le printems prochain de l'année 1712.*

Après que la paix fuit conclüe l'an de l'Hégire 1109** entre ma Porte, dont la grandeur est éternelle, & le Czar de Moscovie, & qu'elle fut renouvelée l'an 1121*** le Czar de Moscovie ayant violé le traité de paix par des entreprises qui faisoient connoître ses mauvaises intentions contre ma sublime Porte, & les terres Ottomannes; aidée de la grace de Dieu, auquel rien n'est caché, l'armée victorieuse que j'avois mise sur pied cette année, marcha
contre

* Cette pièce se trouve inserée dans les mémoires de Monsieur *Theyls* pag. 23. mais différente en quelque manière de la Traduction présente qui est plus littérale & qui fait mieux connoître le style de la Chancellerie Turque.

** 1699.

*** 1711.

contre cet infidèle Moscovite : & après qu'elle l'eut réduit à l'étroit lui & son armée à *Houg-ghetchei*, lieu situé sur les frontières de Moldavie, ou conclut la paix aux conditions, qu'il remettrait à ma sublime Porte la forteresse d'Azak avec toutes ses dépendances dans le même état, où elle étoit quand elle fut prise ; qu'il raseroit entièrement la forteresse de Taïgan, & qu'il ne se mêleroit plus de ce qui regarde les Polonois & les Cosaques. On convint encore de quelques autres articles, & on se donna de part & d'autre des actes ratifiés, auxquels on devoit se conformer. Toutefois le Czar non seulement n'a point remis à ma sublime Porte la forteresse d'Azak, ni rasé celle de Taïgan, suivant les articles contenus dans les actes, mais encore il n'a point cessé de se mêler de ce qui regarde les Polonois & les Cosaques, comme il paroît évidemment par la lettre qu'il a écrite à notre Majesté Imperiale, & par les discours des plénipotentiaires & otages qui sont à notre sublime Porte. Ce procédé étant tout à fait contraire aux articles de Paix, dont nous sommes convenus ; J'ai consulté dans une assemblée tous les Vizirs, Docteurs, Gens de loi, tous ceux qui craignent Dieu & autres personnes qui entrent au Conseil, & tous ayant répondu d'un commun accord, qu'il étoit nécessaire de faire la guerre à l'infidèle Moscovite, pour s'opposer à sa mechanceté & aux maux qu'il pourroit faire ; nous avons arrêté que notre Majesté Impériale, soutenüe par le secours du ciel, marcheroit en personne, sous des heureux auspices le printems prochain, avec toutes les troupes de la Romelie, de la Natolie, & des autres endroits de notre domination, pour s'opposer aux maux que le Czar pourroit faire aux terres Ottomannes. Et comme il est nécessaire d'aller contre cet infidèle avec

une armée plus nombreuse & des préparatifs plus considérables que ceux de l'année passée, vous Gouverneur de vous avez aussi ordre de joindre mon camp Impérial à la Plaine d'*Issaktchi** au commencement de Mai avec votre maison qui sera composée de Cavaliers d'élite & robustes, munis d'armes nécessaires & propres au combat. Ainsi aussi-tôt après l'arrivée de mon noble Commandant, vous aurez soin de lever des troupes & de préparer des armes, & vous ferez tout votre possible pour vous mettre en marche avec ce nombre de Cavaliers d'élite & robustes, qui composent votre maison, dans un tems que vous puissiez joindre au commencement de Mai mon camp Impérial à *Issaktchi*. Si vous ne vous y rendés pas dans le tems porté par mes ordres, on n'écouterà ni vos réponses ni vos excuses, & vous encourrés certainement l'indignation de votre Empereur; mais si vous avez à coeur votre conservation, vous agirez conformément à ce qui vous est marqué ci-dessus avec toute la diligence & l'attention possible. A ce mon commandement Impérial est émané en même tems mon *Hatscherif*, afin que vous vous donniés garde de vous servir de cette occasion pour inquiéter dans votre route les habitans, en prenant d'eux, contre la justice, des provisions & autres choses sans payer; afin que vous ne manquiez pas par paresse ou négligence au lieu ordonné dans le tems marqué; & afin que vous n'y alliés pas avec des troupes en moindre nombre qu'il ne vous est ordonné. Ecrit au milieu de la lune de Zilkidge, c'est à dire formé vers le 30 Decembre de l'année mil sept cens & onze.

27^{me}

* Ou Adrianople.

27^{me} LETTRE.*A Monsieur le Baron de Görtz.*

De Constantinople, le 13 d'Avril 1712.

Monsieur,

Selon les lettres, que j'ai reçues de Belgrade, mon valet de chambre, que j'ai dépêché d'ici à la fin de Février, doit être arrivé à Hambourg avant la fin de Mars : J'espère qu'il aura porté mes dépêches & qu'il vous aura informé de bouche, selon les instructions que je lui en ai données, de l'état des affaires ici & à Bender. Depuis son départ d'ici, nous avons été dans la plus grande incertitude du monde, touchant la résolution que la Porte prendroit à la fin. Vous savés qu'alors les affaires étoient dans une crise, que sans la déposition du Grand-Seigneur, la guerre paroïssoit infaillible, & qu'on comptoit voir sortir les queue's d'un jour à l'autre. Mais après quelques conférences tenues avec les Ambassadeurs médiateurs, l'on publia : *Que la paix étoit indubitable, qu'on étoit d'accord sur tous les points, excepté sur la restitution de Kiovie, sur laquelle le Grand-Seigneur insistoit, & que les Moscovites ne vouloient point accorder.* Cependant la lune de Sefer (qui est chez nous le mois de Mars) survint; & comme les Turcs par superstition croient ce mois malheureux à leurs desseins, & qu'ils ne prennent jamais aucune résolution alors, les conférences furent rompues. Avant la fin de ce mois, on crut une autre fois la guerre infaillible, par les préparatifs que le Grand-Seigneur fit faire pour la campagne, en faisant sortir ses tentes, & en distribuant aux Janissaires l'argent nécessaire pour leurs équipages. Tout le monde acheta des che-

vaux & se tint prêt: l'on avoit même déjà fixé l'exposition des queuës pour le premier de Rebiul, ou d'Avril, & la sortie du Grand Seigneur de Constantinople pour le 15. lorsque le courier qu'on avoit envoyé au Tartare Han, revint. Comme ce prince ne vouloit pas lui seul s'opposer au Grand-Vizir, au Mufti, & à tous les Effendis, qui vouloient absolument la paix, & qu'il craignoit même, que tout ce qu'en avoit fait le Grand-Vizir, n'étoit qu'une grimace pour obtenir d'autant meilleures conditions des Moscovites, & pour tirer auparavant un impôt qu'on avoit mis sur le peuple à l'occasion de la guerre, bien loin de la conseiller absolument, il manda: " que la demolition de Taganrok, & la restitution
 " d'Azak faisant croire que les Moscovites exécute-
 " roient tous les autres articles de la paix, il ne
 " trouvoit pas nécessaire que le Grand-Seigneur se
 " mit en marche lui même, & qu'il suffiroit d'en-
 " voyer une bonne armée sur les frontières, pour
 " veiller à l'exécution de la paix, & pour recondui-
 " re le Roi de Suede. „ Cette lettre changea entièrement la face des affaires; l'on envoya d'abord à Mitelene faire remettre en liberté le vieux Vizir déposé, *Mehemet Baltagi*: & le lendemain les Ambassadeurs furent rapelés au Divan: ils ont eu depuis ce tems 5 ou 6 conférences avec les Ministres de la Porte, & les otages Moscovites. Et quoique la paix ne soit pas rendue publique encore, ni les conditions auxquelles elle a été renouvelée: cependant personne ne doute plus qu'elle ne soit faite; quoiqu'on se dise à l'oreille depuis hier: *que le Grand-Vizir pourroit bien être changé, & que cela pourroit de nouveau changer les affaires.* Enfin nous sommes ici dans la plus grande incertitude du monde, puisque les résolutions de la Porte changent d'un moment

ment à l'autre. Ce qu'il y a de certain, est, que ce Visir n'est guères aimé du Grand-Seigneur; qu'on ne lui a donné le sceau que par Politique, & comme à un homme qui est fort aimé des Janissaires. Il le fait bien, & c'est pour cela qu'il marche droit, pour ne donner aucune prise à ses ennemis. Le Grand-Seigneur au contraire est un Prince, qui a témoigné beaucoup d'esprit, de finesse & de politique dans ces conjonctures, & qui s'applique plus aux affaires que jamais Prince Ottoman n'a fait. Il rode tous les jours déguisé à droite & à gauche, & il n'y a pas long-tems, qu'il a envoyé aux galères un pauvre chirurgien, pour lui avoir dit à lui même sans le connoître: *que le Grand Seigneur étoit un Prince avare & capricieux, & qui vouloit la guerre sans savoir pourquoi.* Quoiqu'il arrive, l'on assure toujours que le Roi aura une escorte suffisante pour passer en toute sûreté à son armée ou dans ses états. L'on promet encore de donner l'argent nécessaire, que le Roi a demandé, & qui consiste en 600 mille Ecus. Je ne sai, si le Roi l'acceptera, si l'on en offre moins; & je ne sai, si la Porte donnera toute la somme, qui suffira à peine, puisqu'on doit déjà plus que 300 mille Ecus actuellement. L'on a soupçonné les Ambassadeurs-Médiateurs de ne travailler pas seulement à la paix, mais de contrequarrer encore l'escorte si long-tems promise, afin d'obliger par-là le Roi de repasser par l'Allemagne. J'ai eu ordre du Roi de parler là-dessus à Monsieur l'Ambassadeur d'Angleterre, qui est un très habile homme & fort de mes amis. Il m'a assuré après plusieurs conférences que j'ai eu avec lui sur ce chapitre, "qu'on lui faisoit tort, qu'il se mêloit des affaires de la paix, " puisque la Porte l'avoit souhaité, mais qu'il n'avoit jamais parlé de l'escorte; que même cela au-

“ roit été inutile, puisque la Porte s'étoit réservée
 “ là-dessus les mains libres, qu'Elle avoit rejeté tou-
 “ tes les propositions que les otages lui avoient fai-
 “ tes sur ce chapitre, & qu'enfin il dépendoit d'elle
 “ uniquement de reconduire le Roi par où & de
 “ qu'elle manière il lui plairoit. Qu'à la vérité
 “ cette escorte ne laissoit pas d'embarrasser la Porte,
 “ prévoyant que cela lui attireroit la guerre avec
 “ la Pologne, & qu'elle seroit bien aise d'en pou-
 “ voir être dispensée. „ J'ai répondu, qu'à mon
 avis l'unique moyen de l'en dispenser avec honneur,
 étoit de menacer la république d'une guerre, en cas
 qu'elle n'apportât pas toute la sécurité pour le passage
 du Roi; & de fournir à sa Majesté une assez grosse
 somme d'argent, pour en acheter les principaux
 membres & les mettre dans les intérêts du Roi.
 Cela nous a paru assez faisable en supposant:

1. Que par le traité de paix, qui est sur le point
de se faire, toutes les troupes Moscovites générale-
ment seront obligées de sortir de Pologne.

2. Que l'armée de sa Majesté en Pomeranie sera
en état d'y entrer en campagne: outre que

3. Le Roi a actuellement à Bender un corps d'en-
viron 12000 hommes de Suedois, de Polonois, & de
Cosaques, en comptant les Polonois que le Prince
Wiesniowski amène par la Hongrie, & ceux que le
Colonel *Urbanowicz* a débauché de l'armée de la
couronne, moyennant quelque argent.

J'ai fait quelque ouverture à Bender de ce projet,
mais avec toute la précaution imaginable, puisque
je ne sais pas s'il fera du goût de sa Majesté; mais à
mon avis l'on feroit bien plus de chemin en Polo-
gne avec un million d'argent comptant, qu'avec 15
ou 20 mille Turcs. Les troupes sont en marche
pourtant de tous cotés, pour se rendre sur la fron-
tière.

tière. J'attends avec impatience le retour de mon valet de chambre pour me rendre incessamment à Bender, y recevoir mes expéditions, & pour m'en aller delà par la Hongrie à Vienne, où l'on peut facilement aller en 15 jours, depuis que les postes y sont rétablies. J'ai lieu de me flater d'autant plus de bonnes dépêches, que les petits services que j'ai eu le bonheur de rendre à sa Majesté m'ont mis assés bien dans son esprit

J'ai reçu ces jours passés par un courier de Bender deux de vos lettres du mois d'Octobre, avec une incluse de S. A. S. pour sa Majesté, que je n'ai pas manqué d'envoyer tout aussitôt à Monsieur de *Mil-*
lern Je suis avec tout l'attache-
ment possible &c.



28^{me} LETTRE.

Au même.

De Constantinople, le 23 Avril 1712.

Monsieur,

Je profite du départ d'un Choudar, que la Porte envoie à Belgrade, pour dire à V. E. que j'ai reçu par le Janissaire, qui avoit accompagné mon valet de Chambre jusqu'à Peterwardein, sa lettre du 16 de Mars: ne doutant point que les deux paquets, que j'ai écrit d'ici, ne soient arrivés à bon port. Je vous remercie très-humblement de la permission de S. A. S. touchant mon retour. J'attends avec impatience le retour de mon valet de chambre, qui selon
mon

mon calcul pourra être ici à la fin de ce mois, pour me rendre ensuite à Bender, où je ne doute plus de recevoir d'abord de bonnes expéditions, selon les promesses de sa Majesté même, & de son Ministère; & comme je ne doute point, que la réponse du Sénat ne soit arrivée, touchant notre traité avec le Danemarck: j'espère d'apporter avec moi la garantie de sa Majesté.

Monsieur le Comte *Tarlo* me mande de Bender en confidence, qu'il s'est fait quelque ouverture de paix entre les Rois de Suede & de Danemarck, par la médiation du Roi de Prusse; Je ne sais ce qui en est, mais toujours j'ai cru devoir vous en donner avis. J'aurois mieux aimé que notre cour ou celle de Hanovre eut pu y réussir. Cette paix paroît absolument nécessaire dans les conjonctures présentes, que la Porte a enfin renouvelé la sienne avec le Czar aux conditions suivantes:

1. Qu'outre la reddition d'Azak, & la démolition de Taganrok, l'on rase encore Nova Crepka, à 4 lieues d'Azak.

2. Qu'on rende l'Ukraine en deçà du Boristhene aux Cosaques, & que le Czar garde l'autre côté & Kiovie.

3. Que les troupes Moscovites sortent toutes de Pologne en trois mois de tems.

4. Que le Grand-Seigneur paye au Czar 36 mille Ecus, de quatre vaisseaux de guerre, que le Capitaine Bacha avoit achetés l'année passée. du Commandant de Taganrok.

Voilà les articles qu'on fait; mais on croit qu'il y a quelque article secret encore touchant une bonne somme d'argent à payer à la Porte; quoiqu'il en soit, l'on peut dire que les Moscovites en ont été quittes à aussi bon marché, qu'à la Bataille du Pruth, & que

& que les Turcs ne sont pas si méchans qu'on le débite dans le monde. On ne fait à quoi l'attribuer, aux offices des Ministres-Médiateurs, à l'argent Moscovite, ou à l'amour que les Turcs ont pour le repos. L'on travaille présentement de la part du Roi, pour avoir une bonne escorte, & une bonne somme d'argent, pour quitter enfin une bonne fois ce pais-ci, & l'on paroît être sûr d'y réussir . . .
Je suis &c.



29^{me} LETTRE.

A S. A. S. le Duc Administrateur.

De Constantinople, le 13 de Mai 1712.

Monseigneur,

La lettre de V. A. S. au Colonel Baron de *Grothusen* m'a été remise par mon Janissaire, qui avoit accompagné mon valet de Chambre jusqu'à Belgrade, & qui depuis quinze jours environ est de retour ici, avec plusieurs autres dépêches, que j'ai envoyées tout aussi-tot par le premier courier à Bender. Monsieur de *Grothusen* s'y est trouvé fort incommodé depuis deux mois d'une fluxion aux yeux; mais comme j'ai reçu de lui avant-hier une fort longue lettre, toute écrite de sa propre main, je suppose qu'il en est entièrement delivré

V. A. S. aura vû par ma dernière très-humble relation, comment, malgré tous les grands préparatifs de guerre qu'on a fait ici, la paix néanmoins y a de nouveau été conclue entre la Porte & les Moscovites.

tes. Comme tout le Divan à cette occasion s'est unanimement déclaré pour la paix, il n'y a guères de rupture plus à espérer. Cependant il n'est pas moins étonnant, que les Moscovites l'aient obtenue cette fois-ci à des conditions si favorables, qu'il parut incompréhensible l'année passée à tout le monde, lorsqu'ils sortirent sains & saufs de l'attrape, où ils s'étoient engagés si imprudemment au Pruth, & qui ne les menagoit pas moins que de la mort ou de l'esclavage. En attendant on ne peut regarder tout cela que comme une marque de foiblesse extraordinaire des Turcs, & un désir tout à fait incompréhensible pour la paix & le repos.

Malgré tout cela l'Empereur Turc promet à sa Majesté une escorte considérable par la Pologne, jusqu'à la Pomeranie, avec des vivres suffisans, & l'argent nécessaire pour le voyage. Il a déjà donné ordre en conséquence, non seulement à la plus grande partie de ses troupes d'Europe, de marcher vers Bender, mais encore il a envoyé un Chiaus-Bacha avec une lettre écrite de sa propre main au Roi de Suede, pour l'assurer tant de bouche que par écrit de son amitié, le Chiaus-Bacha ayant ordre en même tems de prendre toutes les mesures nécessaires avec sa Majesté pour le passage. Outre cela le Cham des Tartares a reçu ordre de notifier à la République de Pologne le dessein de la Porte à cet égard, afin d'empêcher qu'on n'y prenne ce passage pour une rupture, promettant à la république d'y payer argent comptant tout ce, dont on auroit besoin, & de tenir bon ordre en chemin. On verra bien-tôt si ce passage sera praticable avec une armée Turque ou Tartare? & si la république voudra y donner son consentement? Pour moi, je n'y comprends rien, bien moins encore à l'endroit où l'on voudra mener le

le Roi, surtout si les nouvelles, qui viennent de Pologne, continuent, savoir, que le Czar avec toutes les forces a quitté ce Royaume, pour passer en Pomeranie, Ce qui pourtant seroit directement opposé à la paix nouvellement conclüe. *La résolution de sa Majesté sur les propositions du Bacha; & la réponse de la République de Pologne, éclairciront toute cette affaire.* Il est certain cependant qu'elle rencontrera mille difficultés, & que le départ de sa Majesté de Bender traînera pour le moins jusqu'à la fin de Juillet, ou jusqu'au commencement d'Août. Quant à la somme que sa Majesté a demandée en prêt à la Porte Ottomane, & qui consiste en 1200 bourses (chaque bourse faisant 500 Ecus) il a été résolu que si on ne peut donner toute la somme à la fois, du moins la plus grande partie en seroit payée à Bender au départ du Roi; ce qui sera d'autant plus nécessaire, que l'on y doit non seulement une somme considérable d'argent aux Turcs, mais encore parce que les officiers n'ont pas touché le sol depuis quelque tems, & que par conséquent ils ne sont pas en état d'aller en campagne, sans se mettre en équipage.

J'attends à l'heure qu'il est à tous momens le retour de mon valet de chambre avec les ordres de V. A. S. Dès qu'il sera arrivé, je m'en retournerai à Bender, pour y recevoir mes expéditions & m'en retourner ensuite par la Hongrie à Vienne . . .

J'ai l'honneur d'être &c.

30^{me} LETTRE.*A Monsieur le Baron de Görtz.*

De Constantinople le 13 de Mai 1712.

Monsieur,

Je ne manque pas de faire valoir comme un effet de l'habilité du Ministère de Holstein la bonne amitié, dans laquelle on se trouve avec le Roi de Danemarck. Je crois, que l'on commence à en être convaincu. On le feroit bien d'avantage encore, si on réussissoit auprès du Roi de Danemarck à l'égard de la paix, puisque je regarde la paix avec le Danemarck comme une chose absolument nécessaire à la Suede, après que non seulement la Porte a conclu, sans espérance de retour, la paix avec le Czar, mais qu'encore selon les apparences l'escorte si long-tems promise ne fera pas si considérable qu'on s'en étoit flaté. Un Chiaus-Bacha est parti avant-hier pour Bender, pour prendre avec le Roi les mesures nécessaires touchant son passage par la Pologne. Delà il doit aller comme Ambassadeur en Pologne, & demander à la république le dit passage, avec une escorte Turque & Tartare. On promet de le faire par force, si la république s'y oppose; mais j'en doute fort, après toutes les preuves de la poltronnerie des Turcs, dont j'ai été témoin. J'ai toujours regardé ce passage par un Royaume chrétien, avec une escorte Turque & Tartare, comme une chose chimerique & impossible, à moins qu'il ne se fit la force à la main, & dans le tems d'une guerre entre la Porte & le Czar avec le Roi Auguste. A présent il me le paroît plus que jamais, puisque selon les nouvelles de Pologne le Czar veut entrer avec toutes ses forces en Pomeranie,

ranie, & qu'en ce cas je ne conçois pas, où cette escorte veut conduire le Roi. Il est vrai que les otages Moscovites & le Grand-Visir nient absolument, que le Czar veuille prendre ce parti, disant que cela seroit contraire à la paix conclue: mais je n'en crois ni plus ni moins pour cela. C'est une chose inconcevable, comment les Turcs, après les obligations qu'ils ont au Roi, paroissent tout à coup être devenus amis de leurs ennemis & des siens. Dieu fait ce qui arrivera de tout cela à la fin. Je crains seulement que sa Majesté ne persiste à rester, & alors je ne vois point d'autre moyen pour elle de sortir d'ici, que de faire avancer son armée vers les frontières. Les Suedois prétendent qu'après tous les transports arrivés, ils pourront entrer en campagne avec plus de 30 mille hommes. Vous saurés ce qui en est. Les 600 mille Ecus que le Roi négocie à la Porte, n'ont point été payés encore. Ils ne le feront que lorsque le Roi sera sur son départ; & je ne sais encore, si on donnera toute la somme, dont pourtant l'on auroit grand besoin . .

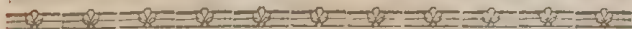
J'ai eu plusieurs conférences avec les Ministres des alliés ici, sur les affaires de sa Majesté. Je tâche à les remettre dans le bon chemin, & à lever tout ce qui a pû donner occasion à des plaintes réciproques, selon les ordres que j'en reçois tous les jours de Monsieur *Müllern*. Je crois que la bonne harmonie entre le Roi & les alliés est absolument nécessaire, puisqu'elle peut procurer la paix de sa Majesté avec le Danemarck. Dans cette vue j'y travaille de mon mieux. Je ne doute point, que les alliés ne fassent leur possible, pour empêcher l'entrée du Czar en Pomeranie. Les Suedois prétendent que cela est de leur devoir & intérêt, & il me le semble

H

aussi:

aussi: une seule marque essentielle d'amitié des alliés envers le Roi, feroit oublier tout ce qui s'est passé, & leveroit tout d'un coup la froideur, qui s'est glissée entr'eux.

J'ai mille remercimens à faire à V. E. de la part de Monsieur *Cooke*; je suis charmé, Monsieur, que vous lui ayés fait un plaisir si essentiel. C'est un fort galant-homme, & je puis dire, que je n'ai jamais connu de si belles qualités dans un marchand. J'ai l'honneur d'être &c.



31^{me}. LETTRE.

Au même.

De Constantinople, le 4 de Juin 1712.

Monsieur,

Il y a huit jours environ, que j'ai appris par une lettre de Monsieur *Cooke* de Hambourg, que mon valet de Chambre y étoit arrivé le 10 d'Avril: on mande encore de Vienne, qu'on y attendoit son retour avant la fin d'Avril, de manière que selon mon calcul il devroit être déjà de retour, à moins que vous n'ayés trouvé à propos de lui faire attendre quelque réponse aux nouvelles d'ici, qui pourrant depuis ce tems là ont bien changé de face par la paix conclue: En attendant j'ai reçu, il y a huit jours, deux de vos lettres du 30 d'Octobre & du 16 de Novembre de l'année passée: ce paquet a été donné à Monsieur *Rolamb* par le Secrétaire de Morhof, & en suite été envoyé de Bender ici, dans le paquet de la chancellerie à Monsieur *Funk*, par un Capizzi-Bacha,

cha, qui par ordre du Grand-Visir a nié d'avoir reçu des lettres à Bender: de manière, que ce n'est que par beaucoup d'intrigues, quelques dépenses, & l'assistance du résidant d'Allemagne que j'ai tiré toutes les lettres qui s'y trouvoient pour moi. J'ai été d'autant plus aise de les avoir retirées des mains des Turcs, que non seulement elles auroient couru risque de tomber entre les mains des otages moscovites, mais qu'encore, elles me serviroient à plusieurs bons usages

Nous saurons des nouvelles par la première poste de Bender, si le Roi part bien-tôt ou non, puisqu'on a déjà avis de l'arrivée du Chiaus-Bacha avec les lettres du Grand-Seigneur, & du Grand-Visir pour le Roi. Et comme il doit prendre toutes les mesures nécessaires avec sa Majesté touchant son passage par la Pologne, nous saurons bien-tôt ce qu'il y aura à espérer là dessus. Le Roi Auguste reconnu de nouveau par la diète n'est guères favorable pour ce projet: car il n'y a guères d'apparence, que la Porte veuille commencer une nouvelle guerre pour l'amour du Roi de Suede: surtout que le Grand-Visir d'aujourd'hui n'est aucunement bon Suedois, desorte, que j'ai peur que le Roi ne sorte avec peu de contentement. Le tout dépend de quelque heureux succès en Pomeranie, & de l'entrée des Suedois en Pologne, ou de la paix avec le Danemarck; sans quoi les affaires *Suedoises* me paroissent en très mauvais état. Je crois qu'avant mon départ, qui sera immédiatement après l'arrivée de mon homme, je pourrai dire quelque chose de positif touchant le départ de sa Majesté, puisque tout dépend de sa réponse aux lettres du Grand-Seigneur & du Grand-Visir, & aux propositions du Chiaus-Bacha. Les Moscovites, parmi lesquels Monsieur *Schafirold* passe pour un hom-

me d'esprit, ne manquent point de traverser ce passage du Roi, autant qu'ils peuvent, & comme l'argent est tout-puissant dans ce pays, ils ont quelque avantage par dessus les Suedois, d'autant plus que le Grand-Visir, qu'on ne dit pas être trop bien dans l'esprit de son maître, après quelque ombrage des démarches du Général *Poniatowsky*, & que pour empêcher les intrigues qu'il craint, il ne veut plus qu'il demeure avec moi au Canal, ni qu'il soit habillé à la Turquie

Je suis &c.

P. S.

Votre Excellence trouvera les articles de la paix, jointes à ma relation; un courrier venu de Bender a apporté, que le Chiaus-Bacha a été très bien reçu par le Roi, & qu'on lui a fait présent d'une pelisse de Zibeline, & d'un cheval bien harnaché: sa Majesté est prête à partir & demande à la Porte:

- 1) 1200 bourses argent comptant (la bourse de 500 Ecus.)
- 2) une Escorte suffisante pour s'en aller en seureté.
- 3) 4 à 500 chevaux pour les Equipages de ses Officiers.
- 4) 200 chariots pour le bagage.

L'on tient un Grand-Divan aujourd'hui sur ces demandes, & si on les accorde, sa Majesté pourroit bien-tôt partir.

32^{me} LETTRE.*A S. A. S. le Duc Administrateur.*

De Constantinople le 5 de Juin 1712.

Monseigneur,

Dans l'attente des ordres de V. A. S. que j'espérois de recevoir d'un jour à l'autre par mon valet de chambre, dépêché d'ici, il y a trois mois environ, & dont je n'ai d'autre nouvelle, excepté qu'il est arrivé à Hambourg le 10 d'Avril, continuant son voyage pour Gottorp; je n'ai pas voulu manquer de profiter du départ d'un courier que Monsieur *Thalman*, Envoyé de l'Empereur dépêche pour Peterwaradein, pour marquer à cette occasion à V. A. S. que depuis la paix nouvellement conclue entre la Porte Ottomane & le Czar, & depuis le départ du Chiaus-Bacha avec des lettres de l'Empereur & du Grand-Visir à sa Majesté Suedoise, il ne s'est rien passé de remarquable dans ces pays-ci; parceque tout dépend de la réponse & de la résolution du Roi sur les propositions du Chiaus-Bacha, qu'on attend à présent avec impatience. En attendant la plus grande partie des troupes de l'Europe a reçu ordre déjà de défilier vers Bender, & le Cham des Tartares vient de même d'envoyer quelqu'un en Pologne, pour lui faire part de la résolution du Grand-Seigneur, de faire escorter le Roi de Suede par une armée de Turcs & de Tartares, à travers la Pologne jusqu'en Pomeranie: demandant pour cet effet le passage, & promettant de tenir bon ordre, & de payer tout argent comptant. On verra, si la république, après avoir tout récemment reconnu le Roi Auguste dans une diète générale, accordera la demande; & si la

Porte en cas de refus lui déclarera la guerre; item si sa Majesté alors choisira sa route par l'Allemagne, ou par quelqu'autre chemin: ce qui tout ensemble paroît encore bien incertain & paradoxé, desorte que le départ de sa Majesté semble encore trainer quelque tems: quoique cependant on ne puisse rien affirmer de positif sur tout cela, avant d'avoir reçu la réponse du Roi d'un côté, & celle de la République d'un autre. Ce qui est bien certain en attendant, c'est que les 600 mille Ecus ne seront pas accordés ou payés avant le départ précisément arrêté de sa Majesté, par la crainte qu'à le Grand-Visir, qu'on n'emploie cette somme à former des intrigues dangereuses contre le nouveau Ministère, qui est tout à fait porté pour la paix: & comme le Général *Poniatowsky* est fort connu ici, & qu'il a même plusieurs bons amis dans le sérail de l'Empereur, on le fait observer sous main fort exactement: surtout que les otages moscovites ne manquent point tous les jours, de débiter mille choses sur son chapitre, pour augmenter les ombrages du Grand-Visir.

L'Ambassadeur d'Angleterre, qui sort de chez moi dans ce moment, m'a donné l'instrument ci-joint de la paix entre la Porte, & le Czar. Le premier article, qui regarde l'évacuation de la Pologne par les troupes Moscovites, est conçu en termes si ambigus, qu'on ne sauroit presque décider, si l'invasion de ces mêmes troupes en Pomeranie, est pour ou contre cet article: cependant le dernier cas paroît le plus probable, parce que le Grand-Visir même, aussi bien que les otages moscovites, ne veulent rien savoir de cette invasion, & la traitent de faux bruit. Sa Majesté Suedoise n'est point contente, que les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande se soient mêlés de cette paix sans ordre de leurs maîtres: quoi-

quoiqu'ils prétendent ne l'avoir pû refuser aux instantes prières du Grand-Visir.

Un courier dépêché de Bender par *Isma-Bacha*, & qui est arrivé ici avant-hier, a rapporté que le Chiaus-Bacha y avoit été bien reçu par sa Majesté, & régallé d'une bonne Pelisse de Zibeline, & d'un cheval superbement harnaché, que le Roi paroïssoit entièrement disposé de partir de Bender le plutôt qu'il seroit possible, pourvû qu'on lui fit tenir

- 1) 1200 Bourles.
- 2) une escorte suffisante pour traverser la Pologne jusqu'en Pomeranie.
- 3) 4 ou 500 chevaux pour les équipages de ses Officiers.
- 4) 200 chariots pour le bagage.

Le lendemain de l'arrivée de ce courier, les ordres ont été expédiés d'abord à toutes les troupes de Romelie, de presser leur marche vers Bender; ensuite de quoi on a tenu un grand Divan: nous verrons bientôt si on accordera les articles sus-mentionnés & surtout le premier. Au reste la lettre du Grand-Seigneur au Roi est conçue en termes fort obligeans.* Sa Hauteſſe y fait quelques excuses par rapport à la paix conclue avec le Czar; elle promet des troupes & de l'argent au Roi, & lui fait savoir qu'elle a donné ordre au Chan des Tartares, & à *Ismael-Bacha* de Bender, de concerter toutes les mesures nécessaires avec sa Majesté pour le voyage, & d'en prendre surtout de telles, qu'on puisse traverser la Pologne sans risquer la guerre avec la république. Dèsque la réponse de sa Majesté sera ar-

H 4

rivée,

* Elle se trouve dans *Theils* p. 62. mais de la manière qu'elle y est conçue, elle n'est rien moins qu'obligeante.

riyée, je tâcherai de l'avoir pour la communiquer à V. A. S.

Toutes mes lettres de Bender me promettent une heureuse expédition d'abord après mon retour. J'ai l'honneur d'être avec un profond respect &c.

Traité de Paix conclu
entre la Porte & le Czar de Moscovie. *

“ Le sujet de ce traité de paix, est, que la paix ayant été concluë entre la sublime Porte & le Czar de Moscovie sur les frontières de Moldavie le 6 de la lune de Gemaziet-Akhir, l'an de l'Hégire 1123. les conditions du traité portoient, que la forteresse d'Asak avec toutes ses dépendances, seroit renduë à la sublime Porte, dans le même état où elle étoit quand elle fut prise, & que Taigan seroit entièrement rasé; mais la reddition d'Azak & la démolition de Taigan ayant été différée, à cause de quelques accidens, & quelques autres articles d'ailleurs n'ayant point été exécutés de la part du Czar, la Porte avoit jugé nécessaire de recommencer la guerre cette année, pour faire observer les conditions du traité de paix. Alors les Grands, parmi ceux de la religion du Messie, le Baron & le chevalier *Pierre Schafros*, & le Général *Michel* fils du bon fils du fils de Cheremet (que leur fin se termine bien) plénipotentiaires du Czar, & qui avoient été donnés de sa part pour otages jusqu'à l'entière exécution du traité, eurent recours aux Grands parmi ceux de la religion du Messie,

* On trouve cette pièce dans les mémoires de Monsieur *Theyls*, mais dans une stile orné p. 46. la voici comme elle a été traduite mot à mot de l'original Turc, & qu'on ne sera peut-être pas fâché de voir.

ſie, le Chevalier *Robert Sutton & Jaques Collyer*, (que Dieu les dirige dans la voye droite) Ambaſſadeur d'Angleterre & des Etats généraux, lesquels avec la permiſſion de la ſublime Porte ſe rendirent médiateurs & prièrent d'établir de nouveau une paix ferme, en levant les ſuſdits obſtacles ſurvenus. Pendant qu'on étoit en conférence par la médiation des Ambaſſadeurs, la nouvelle arriva que le Czar avoit rendu la fortereſſe d'Azak ſuivant les conditions du traité, & que l'on avoit rafé Taigan; ainſi par cette même médiation des Ambaſſadeurs & par leurs agréables ſoins les conditions néceſſaires pour établir une paix ferme, ont été réglées dans ce traité en ſept articles de la manière qui ſuit: „

I Article.

“ Le Czar retirera les troupes, qu'il a dans la Pologne de ce côté-ci, trente jours après la date du préſent traité; & comme il eſt néceſſaire que ce prince donne ſes ordres pour retirer encore les autres troupes, qu'il a dans la Pologne de l'autre côté, on lui a accordé le terme de trois mois. Il ne reſtera en Pologne perſonne de l'armée du Czar & ce prince ne pourra point y faire reſter ſes troupes, ni ſe ſervir du prétexte, qu'elles ne ſont plus à la ſolde, & qu'elles ne ſont plus à lui. Enfin dans trois mois il retirera toutes ſes troupes de la Pologne, ne ſe mêlera point des affaires des Polonois; il ne pourra dans la ſuite, ſous quelque prétexte que ce ſoit, envoyer de ſes troupes au Royaume de Pologne & l'abandonnera abſolument: Toutes fois, ſi le Roi de Suede ou ſon armée entroient dans le Royaume de Pologne, qu'ils porraſſent les Polonois contre le Czar, & que le Roi de Suede fit une alliance avec les Polonois: dèsque leurs deſſeins ſeroient maniſeſtes, il

sera permis aux troupes Moscovites d'entrer en Pologne & de faire des actes d'hostilité sur leurs ennemis, sans que la Porte puisse l'imputer à l'infraction de ce traité. Et si par le sujet ci-dessus mentionné le Roi de Suede & le Czar de Moscovie se font la guerre en Pologne après cette guerre, & après que le Roi de Suede sera sorti de la Pologne, le Czar de Moscovie ne pourra point rester en Pologne, mais il en sortira avec toute son armée & par ce moyen n'y pourra laisser aucunes troupes. „

2 Article.

“ La Porte fera passer le Roi de Suede dans tel tems & par tel endroit qu'elle voudra, & ne déterminera ni tems ni route, & si la Porte le fait passer par la Moscovie, il ne sera fait jusques à son arrivée en ses états aucun tort ni de sa part, ni de celle de ses troupes, ni de celle de l'escorte qui l'accompagnera, soit directement, soit indirectement, & de même pendant que le Roi de Suede marchera, il ne sera fait jusques à son arrivée en ses états aucun tort directement ni indirectement à ce Prince, ni à ses troupes, ni à l'escorte que la Porte lui donnera, par le Czar de Moscovie, par les Moscovites, ni par ceux qui dépendent de ce Prince, enforte que le Roi de Suede passera en toute seureté. Et après que le Roi de Suede sera arrivé dans ses états, il ne sera fait aucun tort, ni dommage directement ni indirectement par les Moscovites, ni par ceux qui dépendent des Moscovites, aux troupes Ottomannes quand elles s'en retourneront en seureté.

3 Article.

“ La forteresse de Kiovie, qui est au deçà du Boristhène, les Palanques & les terres qui en dépendent,

dent, & les Cosaques & leurs pays qui sont au delà de ce même fleuve, étant en la possession du Czar de Moscovie, il resteront encore en la possession de ce prince, selon leurs anciennes limites; & le Czar de Moscovie se départira entièrement des Cosaques au deçà du Boristhène, des terres, des forteresses & des Palanques, selon leurs anciennes limites, excepté de Kiovie, des terres & des Palanques qui en dépendent. Le Czar de Moscovie se départira encore de l'Isle apellée Sitz, qui est dans le Boristhène de ce côté-ci du fleuve. La nation Cosaque qui reste du côté du Czar, ne pourra faire aucun tort ni dommage, directement ni indirectement contre ce traité de paix, du côté de la Crimée, ni aux autres pays & sujets dépendans de cet Empire; & si cette même nation fait quelque action contraire au traité de paix, le Czar les fera punir & empêchera ces sortes de desordres sans qu'il puisse se servir du prétexte, que ce sont des Cosaques & non des Moscovites. Et de même les Cosaques & les Tartares qui sont du côté de la Porte, ne pourront faire aucun tort aux Moscovites, ni aux Cosaques, qui resteront du côté du Czar, & s'ils font quelque action contraire à ce traité de paix, la Porte les fera châtier. »

4 Article.

“ Comme la forteresse d'Azak est la tête de la frontière de la Porte, & que celle de Tzerkerkirman * est à la tête de la frontière de Moscovie, pour éviter tout sujet de rupture, on ne pourra point bâtir de part ni d'autre entre ces deux places aucune forteresse: & quatre mois avant la conclusion de ce traité, & dans le tems de la reddition d'Azak & de la

* Autrement dite forteresse de Circaski.

la démolition de Taigan, les forteresses & autres fortifications, qui ont été nouvellement faites entre Tzerkerkirman & Azak, & sur les terres de Tzerkerkirman, seront rasées. Toutes fois pendant qu'Azak étoit encore au Czar des Moscovie, ce Prince ayant fait bâtir une forteresse vis à vis d'Azak de l'autre côté de Tanais, & l'ayant fait raser dans le tems que l'on a rendu Azak à la Porte; la Porte pourra bâtir, si elle le veut, une forteresse, à la place de celle qui a été rasée, d'autant plus qu'il n'y a entre les ruines de cette forteresse & Azak, que le seul fleuve Tanais, & que cet endroit dépend d'Azak.,

5 Article.

“ Dans le traité de paix fait ci-devant, il avoit été stipulé qu'Azak avec toutes ses dépendances seroit rendu a la Porte dans le même état où il étoit quand il fut pris; or quand cette place a été prise par le Czar, il y avoit soixante pièces de canons de fonte, & quand on l'a renduë dernièrement à la Porte, comme on n'a laissé que des Canons de fer à la place des autres, le Czar donnera tous ses soins pour faire trouver ces 60 pièces de canons de fonte pour les restituer à la Porte. Celles que l'on trouvera, seront rendues par le Czar à la Porte sans difficulté, & on payera le prix des canons, qu'on ne trouvera pas, & ainsi qu'il a été dit, après qu'on aura rendu les mêmes canons de fonte ou payé leur prix, on rendra au Czar les canons de fer, qui sont restés dans la place. „

6 Article.

“ Dans ce même traité de paix conclu aux frontières de Moldavie, ayant été arrêté, que le Czar feroit immédiatement après raser *Kamienka*, & la nouvelle

velle forteresse qui étoit sur la *Sarmara*, & qu'on ne pourroit désormais bâtir de part ni d'autre de forteresses en ces mêmes endroits, conformément à cet article, on ne pourra bâtir de part ni d'autre des forteresses en ces endroits là. „

7 Article.

“ Le terme du présent traité de paix a été déterminé pour vingt cinq années consécutives, à commencer du jour de la date du présent traité, & les articles seront observés de part & d'autre avec soin pendant ce tems là, & si avant que le terme soit expiré, on veut prolonger la paix, on pourra le faire avec le consentement des parties. Et après que le Czar aura été informé du traité de paix, il enverra un Ambassadeur à la Porte, pour y porter la ratification, & pour y recevoir les capitulations; & si outre les articles contenus dans ce traité, on veut de part & d'autre en inférer d'autres, utiles aux deux parties, il sera permis d'en convenir avec l'Ambassadeur qui sera envoyé par le Czar, pour conclure ce traité, & pour conserver la bonne intelligence, & la bonne correspondance: & si dans ce tems là on n'ajoute point de part ni d'autre de nouveaux articles, le présent traité sera reçu & ratifié par la Porte. Les plénipotentiaires & otages ci-dessus mentionnés, en vertu de leur plein pouvoir, acceptant & agréant de la part du Czar les sus-dites conditions, contenues dans les sept articles ci-dessus, seront remis par l'entremise & par le témoignage des Ambassadeurs médiateurs ci-dessus nommés, un semblable traité, auquel on doit se conformer, écrit en langue Russe avec sa traduction en Italien. Et nous, en vertu de nôtre pouvoir absolu de ministres, nous avons signé & bullé ce traité, auquel on doit aussi se
con-

conformer, & nous l'avons remis aux dits plénipotentiaires & otages. Ecrit le 10 de la lune de Rebi-Covel 1124. qui repond au 16 Avril 1712.

(L. S.)

Jussuf.



33^{me} LETTRE.

A Monsieur le Baron de Görtz.

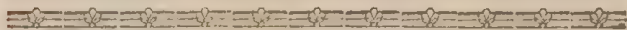
De Constantinople, le 2 de Juillet 1712.

Monsieur,

Comme après l'heureux retour de mon valet de chambre, il y a cinq ou six jours, je suis sur le point de m'en retourner à Bender, pour tâcher d'y avoir mes expéditions, ce sera delà que je ferai une ample réponse aux deux lettres, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, comme aussi au rescript de S. A. S. Je me contenterai de vous dire par le courier qui part dans ce moment pour Peterwaradein, que la réponse de sa Majesté Suedoise à la lettre du Grand-Seigneur est arrivée ici à la fin, par laquelle elle ordonne expressement à son envoyé, Monsieur *Funk*, de demander une audience publique au Grand-Seigneur, pour la lui remettre en mains propres. Comme c'est une chose tout à fait inouïe, qu'un Ministre ait jamais deux audiences, & que l'on n'accorde pas même une audience de congé à aucun Ambassadeur; le Grand-Visir piqué de ce que le Roi n'a fait aucune réponse à sa lettre, s'y est fort opposé, d'autant plus que la coutume & la loi veulent

veulent qu'on remette entre les mains du Grand-Visir toutes les lettres pour le Grand-Seigneur, & que même on lui donne une copie du contenu. Mais Monsieur l'Envoyé ayant insisté sur ses ordres, & ayant dit encore que la lettre étoit cachetée & qu'il ne savoit ce qu'elle contenoit : le Grand-Visir après quelques contestations a été obligé de faire appeler le Reis-Effendi, pour en faire un Talehis ou relation au Grand-Seigneur; sur quoi le lendemain l'audience a été accordée pour Mardi au matin, à l'étonnement de tout le monde. Comme c'est la chose la plus curieuse à voir dans cet Empire, & que par ce moyen on entre dans des endroits, où jamais aucun chrétien ne peut entrer : nous avons résolu Monsieur le Général *Poniatowsky* & moi, d'être incognito de la Suite de Monsieur l'Envoyé, comme cela se pratique toujours en pareille occasion; immédiatement après l'audience, je m'embarquai dans un petit bateau à 12 rames pour rejoindre mon Equipage à Silicori, port de la mer Marmora à 12 lieues d'ici. Le Roi fera fort aisé que j'aie vû cette audience pour lui rendre compte de tout ce qui s'y est passé. Il m'a fait prier par une lettre de Monsieur *Müllern*, il y a 15 jours environ, d'observer un peu les démarches de Monsieur le Général *Goltz*, envoyé du Roi Auguste, & de tâcher de découvrir ses menées & ses intrigues à la Porte. Ce même Monsieur *Goltz* a témoigné en deux visites, qu'il a faites à l'Ambassadeur d'Angleterre, l'envie qu'à son maître de faire la paix, même à l'exclusion de ses alliés, dont je pourrai faire quelques propositions à mon retour à Bender. L'Ambassadeur d'Angleterre me charge encore de sa paix avec le Roi, à cause de sa médiation: mais cela sera un peu difficile. Le Roi n'a point encore touché aucun argent de la Porte, quoiqu'on assure

assure qu'on ait envoyé 300 mille Ecus à 'Bender, & qu'on payera autant ici. Je ne doute point d'obtenir à mon retour à Bender un ordre positif touchant mon départ. Je finis en vous assurant qu'on ne sauroit être &c.



34^{me} LETTRE.

*A Monsieur le Comte de Reventlau,
à Vienne.*

De Constantinople, le 10 de Juillet 1712.

Monsieur,

Mon valet de chambre n'arriva ici qu'à la fin du mois passé, à cause du débordement du Danube. Je vous suis infiniment obligé de tous les soins que vous avés eu pour lui, & je vous en tiendrai compte, Monsieur, en toutes occasions, comme aussi à Madame la Comtesse des beaux habits qu'elle nous a envoyés. Tout le monde les trouve magnifiques & de bon gout, & ils sont venus d'autant plus à propos qu'ils nous serviront à une audience chez le Grand-Seigneur. Je m'en vai vous dire comment? Le Roi de Suede ayant enfin fait réponse à la lettre du Grand-Seigneur, a donné ordre à son Envoyé de rendre la lettre à une audience publique. Comme c'est une chose presque inouïe après la première audience: le Grand-Visir piqué de ce que le Roi ne lui avoit point écrit, a voulu empêcher la chose sous prétexte de la loi & des coutumes, qui veulent qu'on donne au Grand-Visir non seulement toutes les lettres pour le Grand-Seigneur, mais encore la copie du contenu. Mais Monsieur *Link* ayant in-

sisté

fisté sur ses ordres, & sur ce que sa lettre étoit cachetée sans qu'il sçut ce quelle contenoit: le Grand-Visir a été obligé de renvoyer toute l'affaire au Grand-Seigneur, qui à l'étonnement de tout le monde a accordé l'audience pour Mardi au matin. Nous avons resolu, Monsieur *Poniatowsky* & moi, d'être de la suite de Monsieur l'Envoyé: & d'abord que l'audience sera finie, je m'embarque pour Silicori à 12 heures d'ici, & d'où je pourrois être en 8 jours à Bender. Je m'aquitterai au reste de mon mieux de toutes les commissions dont vous m'avez chargé par mon valet de chambre. Le petit more aura le plus de difficulté; pour un de 13 ans, j'en aurai au service de Madame la Comtesse. Ayés la bonté, Monsieur, de m'envoyer dans la suite mes lettres en droiture par la Hongrie à Bender, & d'être persuadé que je suis &c.

P. S. du 11 de Juillet.

L'audience s'est passée heureusement ce matin. Le Grand-Seigneur a paru plus content & gai, que jamais dans aucune audience, ce qui nous donne de bonnes espérances: le Grand-Visir est fort inquiet. Je vous prie de mander tout cela à la cour, puisqu'il ne me reste point allès de tems pour cela.



35^{me} LETTRE.

A S. A. S. le Duc Administrateur.

De Bender le 3 d'Août 1712.

Monseigneur,

Je n'ai pas voulu manquer de profiter de la Poste
I nouvel-

nouvellement établie entre Cronstadt,* & ici, pour marquer très humblement à V. A. S. qu'il y a huit jours environ que je suis de retour de Constantinople, ayant trouvé sa Majesté en parfaite santé, gaie & d'une tranquillité admirable. Elle m'a fait l'accueil le plus gracieux, & paroît fort contente de mon séjour à Constantinople

J'ai tout lieu à l'heure qu'il est, de me flatter d'une prompte & heureuse expédition; cependant je ne la presserai pas avant 4 ou 5 semaines d'ici, pour voir premièrement si sa Majesté passera ici l'hiver, ou si elle partira encore cette année. L'audience de l'Empereur à Monsieur l'Envoyé Fink, que j'ai vu avant mon départ de Constantinople, s'est passée fort heureusement. Ce prince nous y a paru plus gracieux & plus gai, qu'il ne l'est ordinairement, à ce qu'on nous disoit, en pareilles occasions. Il a gardé sur lui quelques jours de suite la lettre du Roi sans la communiquer au Grand-Visir. Il n'y a cependant rien de positif conelu encore sur cette lettre, quoique sa Majesté y ait représenté fort au long à sa Hautesse: *de quelle manière elle avoit négligé ses intérêts dans la dernière paix; combien peu de fond il y avoit à faire sur la parole des Moscovites, puisque non obstant l'article 1. ils avoient passé avec une armée toute fraîche par la Pologne en Poméranie, comme quoi il étoit impossible en conséquence de traverser ce Royaume avec une petite escorte, & enfin comment sa Majesté se reposoit entièrement sur la parole de l'Empereur si souvent donnée, & réitérée encore nouvellement par le Chans-Bacha, tant par rapport à l'escorte qu'à l'égard de l'argent.*

En

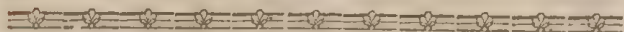
* Capitale de la Transilvanie.

En attendant le Grand-Visir vient de déclarer tout récemment dans une audience privée accordée à Monsieur l'Envoyé de Suede, que sa Hautesse payeroit toutes les dettes du Roi, mais qu'au reste elle ne lui donneroit que 100 mille Ecus argent comptant, & une escorte de 10 mille hommes. Néanmoins on se flatte beaucoup d'une nouvelle déposition du Grand-Visir, surtout que l'Aga qu'on avoit dépêché en Pologne, il y a quelque tems, en est revenu depuis quelques jours, avec la réponse de Siniafski, Grand-Général de la couronne, qui consiste en ce que la république feroit répondre aux propositions de la Porte, " par un Ambassadeur extraordinaire, " qu'elle avoit destiné pour aller à cet effet à Constantinople; qu'au reste si même la république ne " prétendit pas s'opposer à ce passage, il y avoit pourtant si grand nombre des troupes Moscovites en " Pologne & en Pomeranie, qu'il seroit impossible " de traverser le Royaume sans une armée considérable. „ C'est avec cette réponse, qui ne prognostique rien de bon au Grand-Visir, que l'Aga a été dépêché pour Constantinople, par *Ismael Bacha* de Bender, il y a deux jours; & comme on suppose, que l'Empereur verra par ce récit, que son Grand-Visir s'est fait mener par le nez par les Moscovites, & que le passage par la Pologne ne sera pas si facile que l'on a voulu le lui faire accroire; on se flatte fort d'un changement avantageux.

Au reste je n'ai pas voulu manquer aujourd'hui de répondre très humblement au rescript de V. A. S. du 23 d'Avril, que sa Majesté est fort satisfaite de mon séjour de Constantinople, surtout que j'en ai rapporté quelques propositions de la part de Monsieur *Goltz*, Envoyé du Roi Auguste, qui ne seront pas préjudiciables aux intérêts de sa Majesté dans les con-

jonctures présentes, comme je pourrai avoir l'honneur d'expliquer tout cela de bouche plus amplement à V. A. S. à mon retour en Holstein

J'espère en conséquence de recevoir bientôt de favorables expéditions de sa Majesté, que j'attens avec d'autant plus d'impatience, plus le desir est grand de témoigner de bouche à V. A. S. le profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être &c.



36^{me} LETTRE.

A Monsieur le Baron de Görtz.

De Bender, le 3 d'Août 1712.

Monsieur,

L'audience que j'ai eue avec Monsieur l'Envoyé *Funk* chez le Grand-Seigneur quelques jours avant mon départ de Constantinople, ne m'a pas permis de répondre amplement aux deux lettres du 23 de Mars & 23 d'Avril, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire par mon valet de chambre, comme je le ferai ici présentement après mon retour, que V. E. aura sçu par un petit billet, que j'ai écrit à Monsieur le Comte *Reventlau* quelques heures après mon arrivée

Monsieur *Goltz*, Envoyé du Roi Auguste à la Porte, m'a fait faire à Constantinople par l'Ambassadeur d'Angleterre quelque ouverture de paix avec le Roi de Suede, qu'on ne rejettera pas tout à fait, à ce que j'espère. Je fais outre cela le médiateur entre la cour & Monsieur *Cooke*, pour l'obliger de payer tous les créanciers du Roi en Turquie, contre une obli-

obligation payable en deux à trois ans. Je fais par là fort ma cour à sa Majesté, dont j'ai l'honneur de gagner de plus en plus la confiance

. Selon la relation qu'a fait ici le jeune comte *Tarlo*, venu depuis peu de Suede, le transport n'est quasi point à espérer cette année: en ce cas je crains fort pour la Poméranie, à moins que l'Angleterre, après sa paix avec la France, ne propose ses bons offices, pour finir la Guerre du Nord. J'ai lieu de croire qu'on les acceptera avec plaisir dans les conjonctures présentes.

. Monsieur *Grothusen* dont la faveur croit de jour en jour, est présentement *Hasmadar*, c'est à dire, trésorier du Roi. C'est un miracle, comme il trouve toujours encore de l'argent à emprunter, quoiqu'à de fort gros intérêts. Je vous recommande toujours la paix avec le Dannemarc; c'est le service le plus essentiel que l'on puisse rendre à sa Majesté. Vous voyez au reste, Monsieur, par ma relation d'aujourd'hui, en quel état sont les affaires ici. Si le Grand Visir n'est point déposé, après l'arrivée de l'Aga à Constantinople, qui est venu de Pologne, & dont la relation fera voir au Grand Seigneur, que les Moscovites sont encore en Pologne & en Poméranie, & que par conséquent le passage du Roi est impossible, à moins qu'on ne donne une escorte très nombreuse: alors il n'y a pas grande apparence que les affaires de sa Majesté aillent bien. L'unique bonheur qu'il y a, est, que le Tartare-Cham, & *Immael-Bacha* de Bender sont fort unis pour les intérêts de sa Majesté. Selon toutes les apparences, le Roi passera encore ici l'hiver, & peut-être ne partira-t-il point avant que son armée ne soit entrée en Pologne, ou que la paix soit faite, à moins que

la Guerre ne commence une autre fois entre la Porte & le Czár: ce qui n'est pas impossible, si le Grand-Visir est déposé, comme l'on espère d'autant plus seurement, qu'il est certain, qu'il n'est point aimé du Grand-Seigneur, & qu'il n'a été fait que par nécessité.

Voilà, Monsieur, les principales nouvelles d'ici, avec tout ce que j'ai crû nécessaire de vous faire savoir pour cette fois: comme il y a une poste régulière entre ici & Vienne, par la Moldavie, la Transilvanie, & la Hongrie, j'aurai l'honneur de vous affluer plus régulièrement, avec combien de zèle, & d'attachement je suis &c.



37^{me} LETTRE.

A S. A. S. le Duc Administrateur.

A Bender, le 25 Août 1712.

Monseigneur,

Les affaires sont toujours ici dans la même crise encore, où elles étoient lors de ma dernière très humble rélation du 3 de ce mois; il n'y a seulement rien de nouveau que le mémoire que sa Majesté a fait remettre depuis en mains propres à l'Empereur contre le Grand-Visir, pour se plaindre de lui, qu'il s'est laissé tromper lourdement, ou bien qu'il s'est laissé gagner par les Moscovites, qui au lieu d'évacuer la Pologne, continuent à s'y tenir tranquillement avec force troupes, contre la teneur expresse du 1^{er} art. de la paix. On verra quel effet ce mémoire aura eû: cependant on prend pour une
bonne

bonne marque que l'Empereur n'a pas encore communiqué ce mémoire au Grand-Visir, comme toutes nos lettres de Constantinople le marquent positivement. En attendant un *Salohor* (qui est une espèce d'écuyer) arriva ici hier, avec un Hafscheriff, ou lettre de l'Empereur au Cham des Tartares, qui campe à deux lieues d'ici. On ne fait pas précisément ce qu'elle contient. On conjecture seulement, que ce sera un nouvel ordre à lui, d'envoyer quelqu'un à la république de Pologne, pour demander encore le passage pour sa Majesté Suedoise, qui selon toutes les apparences passera ici l'hiver, à moins que son armée, après l'arrivée du transport, ne trouve le moyen de pénétrer en Pologne. Le pis sera alors, que l'argent devenant plus rare ici de jour en jour, il pourroit bien venir à manquer entièrement à la fin : & c'est presque un miracle, comment le Colonel *Grothusen* a pu trouver moyen de négocier plusieurs tonnes d'or pour le service de sa Majesté. J'ai l'honneur d'être avec un très profond respect &c.

P. S. du 17 de Septembre.

Sa Majesté a donné ordre à l'Ajutant-Général *Sten Arwidson*,* & au Secrétaire *Klinkowström*** d'accompagner le *Salohor* susmentionné en Pologne, tous deux déguisés en Turcs, le premier pour lui servir d'interprète, & le second pour traiter les affaires. Ils sont partis d'ici ensemble, il y a quelques jours, & on verra bientôt à leur retour dans quel état les affaires s'y trouvent : Fort peu de personnes en sont informées, & on croit généralement ici, qu'ils

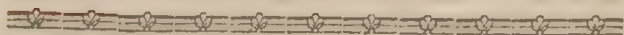
I 4

* Mort Major Général en Suede il y a quelques années.

** Envoyé extraordinaire en dernier lieu à Berlin où il est mort l'an 1730.

sont partis pour Constantinople. Nous espérons à présent non seulement que le transport sera arrivé déjà en Pomeranie, mais nous nous flatons encore que la Reine d'Angleterre enverra une Escadre dans le Sund.

Ce matin Monsieur le Brigadier *Eosander*,* au service de sa Majesté Prussienne, est arrivé ici avec Monsieur *Brimel*, Secrétaire de légation de Suede à Berlin, pour proposer (autant que j'ai pû l'apprendre) une alliance au Roi. Je me donnerai tous les mouvemens nécessaires pour en savoir les particularités, à fin d'en faire ensuite mon très humble raport à V. A. S.



38^{me} LETTRE.

A Monsieur le Baron de Görtz.

De Bender, le ²⁵/₅ d'Août
de Sept. 1712.

Monsieur,

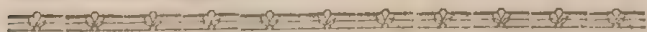
J'ai reçu par un exprès le rescrit de S. A. S. du 6 de Juin
Faites moi savoir, je vous prie, les véritables circonstances du parti que nos troupes ont pris, de suivre le Duc d'Ormond, dont sa Majesté a été d'autant plus aise que la paix entre la France & l'Angleterre fait espérer au Roi des offices favorables du côté de la Reine. On ne doute point ici, que le transport ne soit arrivé à la fin, à l'heure qu'il est, après des lettres

* Suedois de nation & grand architecte

lettres qu'on a eu du Comte *Stenbok* de Carlsrona, qu'il prétendoit s'embarquer infailliblement, aussi bien que le Roi *Stanislas* le 22 de Juillet: ce transport fera sans doute changer les affaires de face . . . Les affaires d'ici sont toujours dans la même situation: On a présenté un mémoire foudroyant contre le Grand-Visir, mais on ne fait pas encore ce qu'il a produit. On veut envoyer une seconde fois en Pologne pour demander le passage, & pour faire sortir les Moscovites. Selon les apparences, le Roi passera ici l'hiver; j'espère bien de le passer en Holstein, & de vous assurer de bouche que je suis &c.

P. S. du 17 de Sept.

Monsieur le Brigadier *Eosander* est arrivé ici ce matin de Berlin, apparemment pour proposer quelques alliances dont je tâcherai de découvrir les circonstances, & de vous le mander le plutôt que je pourrai.



39^{me} LETTRE.

A Monsieur le Comte de Reventlau.

De Bender, le 3 de Sept. 1712.

Monsieur,

J'ai reçu par Monsieur *Kempen* le paquet que V. E. m'a envoyé avec sa lettre du 19 de Juillet, comme je l'ai mandé à la hâte dans ma dernière. Il y a près de 4 semaines, qu'il doit être arrivé à Vienne à l'heure qu'il est avec les dépêches de la cour. Je ne manquerai point après le départ de cette poste, de présenter à sa Majesté un mémoire

en vertu des ordres de S. A. S. & selon le contenu de mes instructions, pour obtenir mes dépêches. Mais que cela ne vous empêche point, Monsieur, d'envoyer toutes mes lettres à Cronstadt, avec les Gazettes les plus fraîches, d'où le Général *Faber*, ou un Capitaine Suedois, qui y reside, me les feront tenir ici; car je ne suis pas sûr encore, quand le Roi m'expédiera. Je suis obligé à V. E. des nouvelles publiques qu'elle me mande, & je prie Monsieur le Secrétaire *Morhof* de m'envoyer toutes les postes un extrait des principales nouvelles de l'Europe, puisque le Roi est fort curieux de les apprendre. Je doute que la nouvelle des troupes du Holstein, lesquelles ont suivi le Duc d'Ormond, ait été si agréable à Vienne qu'elle l'a été ici. Le Roi en a paru fort content. L'on est fort surpris ici, que la cour Impériale ne veuille point accorder de passeport au Colonel *Urbanowitz*, qui est au service de sa Majesté. Si V. E. pouvoit contribuer à le lui faire obtenir, je ne manquerai point d'en faire sa cour au Roi, comme je le fais dans toutes les occasions. Monsieur de *Grothusen* qui est fort avant dans la faveur de sa Majesté, Monsieur le Maréchal *Düben*, & vos autres amis vous font leurs complimens. On croit ici, qu'après la défaite du Comte *Albemarle* à *Denain*, il ne se passera plus rien de conséquence, & que la paix générale pourroit bien s'en suivre cet hiver; ce que l'on souhaite ici, pour donner occasion aux Garants des paix de *Travendahl* & d'*Alt-Ranstadt*, à prêter leurs garanties. Je ne doute point, Monsieur, qu'on n'accuse le Roi à la cour Impériale d'être dans le parti de la France, & d'avoir quelque engagement avec elle, surtout depuis que Monsieur le Brigadier de *Fierville* est revenu ici de sa part. Mais je puis vous assurer, &

vous

vous pouvés compter là-dessus, qu'on fait tort au Roi, & qu'il n'y a pas les moindres engagemens. Comme j'ai des connoissances pour savoir tout ce qui se passe, vous pouvés être sûr de ce que je viens de vous dire.

Quant aux affaires d'ici, le Grand-Seigneur est fort en colère contre les Moscovites, de n'être point sortis de Pologne, & contre le Grand-Visir de s'être laisser duper: On y a de nouveau envoyé un *Salohor* ou Ecuyer, pour voir s'ils y sont encore. En ce cas le Grand-Visir pourroit mal passer son tems, & l'on verroit de nouveau de grands changemens, surtout si le transport de Suede arrive en Pomeranie, comme on s'en flate depuis quelques postes venuës de Suede. On ne doute plus de l'invasion des Danois dans le païs de Bremen: je crois que la première poste nous en apprendra des nouvelles. J'espère de vous assurer de bouche à Vienne à la fin d'Octobre, mais cela n'est pas tout à fait infailible, que je suis très parfaitement &c.

P. S. Le Roi est tellement brouillé avec *Ragozzi* & *Berezini*, qu'il n'a jamais voulu permettre à Monsieur *Müller* d'écouter les propositions d'un certain *Papay*, que le Prince *Ragozzi* doit avoir envoyé à Constantinople, sur ce qu'il a découvert dans les astres, qu'il seroit un jour Prince de Transilvanie, & quelque chose de plus; mais il n'a pas été plus heureux là qu'ici.

40^{me} LETTRE.*Au même.*

De Bender, le 17 de Sept. 1712.

Monsieur,

Je renvoie Monsieur *Kempen* avec les présentes dépêches, en partie, puisque n'ayant pas trouvé ici son compte, il m'a persécuté tous les jours de le faire partir; & en partie, puisqu'il est fort rare qu'on dépêche une poste d'ici, & que j'ai cru nécessaire d'informer la cour de ce qui se passe ici, & dans nos affaires. Il n'y a point de changement favorable à espérer dans les affaires de sa Majesté jusqu'au retour du *Salohor*, qu'on a envoyé en Pologne, pour voir, s'il y a encore des Moscovites. Si cela est, nous pourrions bien avoir la Guerre encore une fois, selon les lettres, que m'a apportées ce matin un de mes Janissaires de Constantinople. Monsieur *Kempen* vous dira, combien de dépenses & peu d'agrément il y a dans ce séjour.

Je suis &c.

P. S.

Ce matin Monsieur *Eosander*, Ministre du Roi de Prusse, arriva ici avec le Secrétaire Suedois *Brünel* de Berlin: selon toutes les apparences pour proposer une alliance.

41^{me} LETTRE.

A Monsieur le Baron de Görtz.

De Bender, le 1 de Novembre 1712.

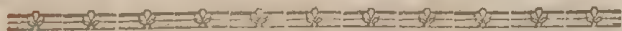
Monsieur,

Comme c'est la coutume ici, de faire un grand mystère du départ de la poste, je ne puis que faire passer cette petite lettre sous le couvert de Monsieur de *Friesendorf* * à Berlin: je supplie V. E. d'en faire mes excuses à S. A. S. J'espère que ma dernière vous aura été rendue, qui étoit assés ample. Les affaires d'ici sont toujours sur le même pied, c'est à dire qu'on attend à Constantinople le retour du *Salohor*, qui a été en Pologne pour voir, si actuellement il y a des Moscovites en Pologne. Il a passé ici, il y a quelques jours, rapportant, qu'il y en a en plusieurs endroits; mais que le Palatin de *Beltz* ** prétend les y avoir appelé. Le Secrétaire *Klinkowström*, & l'Ajutant-Général *Sten Arwidson*, sont revenus avec lui: le dernier va cette nuit à Constantinople. Monsieur *Commentojoski*, Ambassadeur de la république de Pologne, a aussi passé ces jours à Jazzi, pour se rendre à Constantinople; mais la république d'ici, qui est composée du Prince *Wisniowski*, du comte *Sapieha Bobrowski* (entre lesquels pourtant il y a une grande dispute, touchant la charge de Grand-Général de Lithuanie) des Comtes *Tarlo*, du Général *Poniatowsky*, des Comtes *Cryspin*, des Messieurs *Grudrinsky*, *Urbanowicz*, *Bobronizki* &c. envoient ce soir le jeune Comte *Cryspin* *Chomentos*

* Envoyé de Suede à Berlin.

** Siniatsky.

spin à Constantinople, pour protester contre la réception du dit Ambassadeur. Les nouvelles de l'arrivée du transport, ou du moins d'une partie, sur l'Isle de Rügen, & la défaite des Moscovites à la descente qu'ils ont faite, fait un peu revivre le monde, (à qui le manque d'argent, & le peu de succès des affaires à la Porte a quasi fait perdre toute espérance) on se flatte que ces nouvelles pourroit bien faire revenir des pensées pacifiques à la cour de Danemarck; ce qui toujours seroit fort agréable à sa Majesté. Il n'y a pas beaucoup d'apparence que Monsieur *Eosander*, qui est sur le point de partir, réussisse dans ses propositions. J'ai présenté à Monsieur *Müllern*, il y a quelques semaines, le mémoire touchant mes expéditions; mais comme l'on est fort occupé présentement, je n'ai point eu de réponse encore: Je l'espère pourtant sans faute la semaine qui vient, & en ce cas j'aurai l'honneur de vous assurer de bouche que je suis autant que personne &c.



42^{me} LETTRE.

A S. A. S. le Duc Administrateur.

De Bender, le 10 de Novembre 1712.

Monseigneur,

Voici la troisième très humble relation, que depuis mon retour de Constantinople, j'ai trouvé moyen d'envoyer à V. A. S. car quoi qu'il y ait une poste Suedoise réglée entre Cronstadt & ici: on s'en sert néanmoins plus pour avoir des lettres d'Allemagne,

magne, que pour y envoyer; ce qui à peine arrive toutes les quatre semaines une fois, & encore avec un si grand mystère, que tout ce que j'ai pu faire, a été d'envoyer une petite lettre de rems en rems à Monsieur le Conseiller privé Baron de *Goertz*, & de la faire passer en cachette sous le couvert de la cour. Je souhaiterois cependant de tout mon cœur, qu'elles fussent arrivées à bon port, pour informer V. A. S. en quelque manière de la situation des affaires d'ici, qui paroissent toujours fort embrouillées. Ce qu'il y a de plus nouveau depuis, c'est, qu'un Ambassadeur de la république de Pologne, nommé *Commentowsky*, ayant passé par *Fazzi* à Constantinople, les Sénateurs de la république qui se trouvent ici, ont fait solennement protester à la Porte contre cette Ambassade, comme V. A. S. aura pu voir cela par ma dernière lettre à Monsieur le Conseiller privé, Baron de *Goertz*. Nous apprendrons par le premier courier, qui viendra de Constantinople, l'effet qu'aura pu avoir cette protestation, & quelle résolution la Porte prendra à cet égard. En attendant l'Ambassadeur Moscovite, qui est arrivé nouvellement à Constantinople, n'y a pas encore pu obtenir audience du Grand-Seigneur; & on croit fermement ici, que dèsque la nouvelle positive y sera arrivée, non seulement de la présence actuelle encore de plusieurs corps Moscovites en Pologne, mais encore que nombre de leurs troupes sont en marche pour s'y rendre, que le nouvel Ambassadeur, aussi bien que les otages Moscovites, pourroient bien faire de compagnie une promenade ensemble aux sept tours.

Le Cham des Tartares cependant, qui campe à trois heures d'ici, regut ordre, il y a quelques jours, de faire son rapport à la Porte, de ce qui lui étoit
connu

Commentowsky

connu des affaires de Pologne, & s'il le trouvoit possible & convenable de conduire sa Majesté avec une escorte de 50 à 60 mille Tartares à travers ce Royaume jusqu'à son armée: au quel cas, & si le Roi vouloit se résoudre au départ, on lui fourniroit de l'argent de reste pour le voyage. Le Capizzi-Bacha, qui étoit porteur de ces ordres au Cham, s'en est déjà retourné à Constantinople, & on pourra marquer en 10 ou 12 jours d'ici quelque chose de positif là-dessus. Je crois que le Roi pourroit bien accepter l'offre, pourvû qu'il apprit bientôt l'entrée de son armée en Pologne, qui seroit le meilleur parti que le Comte *Stenbok* put prendre, & celui pour lequel le Roi *Stanislas*, selon toute apparence, inclinera le plus. Quant à Monsieur *Eosander*, on ne manquera pas d'entretenir l'amitié avec son maître le plus qu'il est possible, & de lui donner un récréditif des plus obligeans à son départ, qui se fera au premier jour. Monsieur d'*Adlerfeld*, * qui est Maréchal de la cour du Roi *Stanislas*, est pareillement arrivé ici, il y a quelques jours, de même que quelques chancelistes & un gentil-homme de cour, nommé *Palenberg*: le premier pourroit peut-être retourner bientôt, après avoir eu ici ses expéditions de la chancellerie.

Voilà 5 à 6 semaines de passées, que je n'ai point reçu de lettres de Holstein, quoi que j'aie écrit à Monsieur le Comte *Reventlau*, d'envoyer toutes celles qui viendroient pour moi à Vienne, en droiture à Cronstadt, d'où elles seront transportées en hâte jusqu'ici par la poste suédoise nouvellement établie. Nous avons cependant appris avec douleur,

que

* Son instruction, datée à Carlscrona le 16 d'Août 1712. est toute écrite de la propre main du Roi *Stanislas*.

que la Peste s'étoit faite sentir en quelques endroits du Holstein ducal: sa Majesté s'en est informée elle même, il y a quelques jours. On a même des nouvelles ici, qu'elle paroïssoit déjà à Hambourg, de sorte que la grande foire de Kiel ne pourra, selon toutes apparences, se tenir cette année. J'ai l'honneur d'être &c.

P.S. V. A. S. verra, s'il lui plait, par la relation ci-jointe la grande & heureuse revolution, qui vient de se faire ici, avec toutes les circonstances: je me flatte à présent d'être en Allemagne avant la fin de l'année.

Relation du 20 Novembre 1712.

La précédente très humble relation auroit pû partir déjà il y a 10 jours d'ici, si sa Majesté n'avoit retenu le Comte *Tarlo*, porteur de ces dépêches d'un jour à l'autre, afin de faire marquer quelque chose de plus positif en Suede, sur les affaires présentes de ces pais-ci. Et comme un courier apporta là-dessus avant-hier de Constantinople à *Ismael, Bacha & Seraskier* ici à Bender, de fort grandes, surprenantes & non attendues nouvelles, le susdit Comte *Tarlo* partira ce soir sans faute, pour en faire le rapport au Roi *Stanislas*. Voici en quoi consistent ces grandes nouvelles. Dèsque l'Aga Turc, ou le *Salohor*, qui avoit été en Pologne, fut de retour à Constantinople avec un Murfa Tartare, qui l'avoit accompagné dans ce voyage, l'Empereur ayant été informé par lui, que les Moscovites, malgré leurs promesses, s'y trouvoient encore répandus en grand nombre par tout le Royaume, fit ordonner d'abord un grand Divan. Après que tous les membres de ce grand conseil furent assemblés, l'Empereur tira de ses po-

ches le Hod-Ziet, (qui est une caution écrite ou acte de garantie, donné à l'Empereur en dernier lieu par le Grand-Visir, le Muffti, & autres Ministres de la Porte, que les Moscovites tiendroient & exécuteroient en tous points les articles de la paix) & demandant d'un ton de maître pourquoi les Moscovites, malgré toutes ces assurances, n'avoient pas encore évacué la Pologne? le Grand-Visir alors, sans répondre un seul mot, a baissé timidement les yeux, pendant que toute l'assemblée gardoit un profond silence: enfin le Muffti, ayant pris la parole, a dit à l'Empereur: *puisque nous avons tous été dupés si grossièrement par ces traîtres Moscovites, je veux pour te venger & nous en même tems, te donner d'abord un Fetfa: (Fetfa est une permission & bénédiction écrite, sans lequel le Grand-Seigneur, selon les loix, ne peut point commencer la guerre, & que le seul Muffti doit lui donner.)* Et après l'avoir écrit sur le champ & présenté à l'Empereur, sa Hauteesse l'accepta, & donna ordre aussitôt de faire garder plus étroitement les Moscovites, & de n'admettre qui que ce soit au monde, à leur parler, sous peine de la vie. Le lendemain le Capizzi-Bacha, que l'Empereur avoit dépêché en secret ici au Cham des Tartares, (le même dont j'ai fait mention dans la précédente ci-jointe) étant de retour à Constantinople, fit un rapport exact à l'Empereur des sentimens du Cham; c'est à dire, "que l'Empereur étoit trompé par les Moscovites; que le Grand-Visir agissoit de concert avec eux, & que l'Empereur couroit grand risque d'être déposé au premier jour, s'il ne prévenoit promptement le Grand-Visir, en le déposant le premier." Il n'en faloit pas tant, pour achever d'irriter le fier Achmet; il commença par faire mener d'abord le jour d'après aux sept tours les deux otages

otages Moscovites, *Schafirow* & *Scheremetof*, avec les deux Ambassadeurs *Tolstoi* & *Cupochin*, & tous les officiers & sujets Moscovites; de même que le Général-Major *Goltz*, Ministre du Roi Auguste (ce qui pourtant demande encore confirmation) & quant aux sujets de la Porte qui furent trouvés au service des Moscovites, ils furent tous envoyés aux galères. Le lendemain le Grand-Visir eut ordre de comparoitre devant l'Empereur, qu'il ne vit cependant point, puisqu'on lui ôta, avant que d'y venir, le *Muhur*, qui est le grand *Sceau* de l'Empire; il fut en même tems arrêté ches le *Rostangi-Bassa*, où selon toute apparence on le dépouillera de ses richesses, après quoi il sera sans doute étranglé. Sa charge là-dessus fut donnée d'abord avec le *Muhur* à *Soliman Bacha*, l'un de *Cube-Visirs*, ou Visirs du Divan, qui après la déposition du Grand-Visir *Numen-Bacha* avoit été *Caimikan* à Constantinople. Ce *Soliman* est le même, avec lequel j'ai diné en dernier lieu au Divan lors de l'audience, de sorte que je le connois parfaitement bien. Il a la réputation d'être un fort bon homme, mais sans être un grand génie. La guerre fut déclarée là-dessus tout aussitôt, & les ordres envoyez en conséquence par tout l'Empire; & on s'attend à voir sortir au premier jour les queues, c'est à dire, dèsque l'Empereur voudra se mettre en chemin pour Adrianople (où il se rendra avec la première lune, ce Prince voulant faire lui même la campagne.) En même tems les 1200 Bourses en question, ou 600 mille Ecus sont déjà en chemin pour venir ici, dont 200 Bourses ont déjà été payées au Roi, il y a quelques jours. Et ce qui plus est, c'est qu'on ne veut plus reconnoître à la Porte d'autre Roi de Pologne, que le Roi *Stanislas*, & autre république que celle qui se trouve

à Bender; & qui est composée de Grands & petits Généraux de Pologne, & de Lithuanie, *Kiolwski, Wisniowitzki, Saphia Bobronisky, Tarlo, Cryspin*, des Généraux & Colonels, *Poniatowsky, Grudzinsky, Bobronitzky, Urbanowicz, Eperies &c.* On a outre
Commento. cela fait arrêter à Adrianople Monsieur *Commentowsky*, que la république de Pologne sur les fortes instances du Grand-Visir déposé, venoit d'envoyer au Grand-Seigneur, & il se pourroit fort bien, qu'il fera livré à sa Majesté à Bender. On prétend encore que sa Hauteffe a fait un serment de conserver le Roi de Suede comme un précieux Diamant, & de ne point entrer en quelque acommodement, que ce soit, jusqu'à ce qu'elle ait fait remettre sa Majesté sous forte escorte dans ses Etats, ou dans son armée, voulant de plus traiter tous ceux qui lui parleroient en faveur des Moscovites, comme il traite ceux-ci mêmes. Le Cham des Tartares a ordre cependant d'escorter sa Majesté à travers la Pologne cet hiver encore, en cas qu'elle ne voulut point attendre la campagne prochaine: & de ne pas sortir ensuite de ce Royaume, avant que le Roi *Stanislas* soit remis en tranquille possession de son Royaume. (ce qui pourtant est encore un Mistère ici). Enfin il paroît qu'on prend cette fois-ci les affaires fort à coeur à la Porte, ce qui cause ici, comme ont peut le juger facilement, une joye inexprimable, tant parmi les Suedois, que parmi les Polonois & les Cosaques, & surtout parmi les Turcs & les Tartares qui campent ici, & aux environs de Bender. On espère pour le moins, que sa Majesté à l'occasion de cette rupture, aura suffisamment de l'argent pour payer toutes ses dettes, pour former ses equipages & celles de ses Officiers, & faire ensuite le voyage avec agrément jusqu'en ses Etats. Si par dessus tout
cela,

cela la nouvelle que nous avons eüe par la Pologne, se confirme, que les Moscovites ont été battus en Poméranie par le Comte *Stenbok* : les affaires de sa Majesté prendront considérablement le dessus, & le Roi de Danemarck fera bien de tirer de bonne heure son épingle du jeu, & de faire la paix séparée avec le Roi, puisque c'est là le moyen le plus sûr pour empêcher le Comte *Stenbok* de passer par le Holstein en Jutlande. J'espère à mon retour, qui ne traînera pas fort long-tems, d'avoir l'honneur de présenter à V. A. S. quelques instructions à cet égard qui pourront faciliter cette paix.

Dans ce moment un Secrétaire Suedois, dépêché par Monsieur de *Funk* de Constantinople, vient d'arriver, qui confirme tout ce qu'on a marqué ci-dessus, excepté que Monsieur de *Goltz* n'est point mis aux sept tours, mais qu'il garde seulement les arrêts dans sa maison.



43^{me} LETTRE.

A Monsieur le Baron de Görtz.

De Bender, le 10 de Novembre 1712.

Monsieur,

Voici la sixième lettre que je me donne l'honneur d'écrire à V. E. depuis mon retour de Constantinople. Je ne sai si elles sont toutes arrivées à bon port, du moins n'en ai-je aucune nouvelle, & même il y a 5 à 6 semaines, que je n'ai point eu de lettres du Holstein, quoique dans l'incertitude sur

mon départ, j'aie prié Monsieur le Comte *Reventlau* de m'envoyer régulièrement par la poste de Cronstadt, toutes les lettres qui viennent pour moi . . .

Si le Roi accepte le parti proposé de partir cet hiver avec une Escorte de Tartares, sous le Commandement du Han, les 600 mille Ecus ne manqueront point de venir, comme on assure depuis quelques jours. On pourra en savoir quelque chose de positif en 8 ou 10 jours d'ici, que le *Capizi-Bacha*, que le Cham des Tartares a renvoyé au Grand-Seigneur, fera de retour de Constantinople. Je m'imaginais que le Roi accepterait le parti, si son armée pût être en Pologne cet hiver, comme on s'en flatte, surtout si le Danemarck fait la paix. Quoiqu'il en soit, il est certain que l'arrivée du transport fera changer les affaires de face en Pomeranie, aussi bien qu'ici: & qu'une bonne bataille gagnée sur les Moscovites, pourroit bien faire reprendre le dessus au Roi. On compte que l'armée du Comte *Stenbok*, si même le second transport ne vient point, est forte de 22 mille hommes, & les Moscovites avec les Saxons & la Cavalerie Danoise de 34 mille hommes. On croit encore qu'il attaquera les ennemis infailliblement, s'ils ne prennent le parti de se retirer. Je ne puis pas dire positivement encore, si le Comte *Stenbok* a ordre d'entrer en Holstein, & de pénétrer en Jutlande, pour obliger le Danemarck à la paix, qui seroit fort à souhaiter pour tout le cercle de la Basse Saxe, ou s'il suivra les Moscovites. Et je crois qu'il a là-dessus les mains libres de faire ce qu'il trouvera le plus convenable. Les propositions de *Eosander* n'ont pas été acceptées. Il s'en retournera avec quelques complimens.

Je compte toujours assurer V. E. cet hiver de bouche, qu'on ne sauroit être plus passionnément que je suis &c.

P. S. de Bender le 19 de Novembre 1712.
V. E. verra par la pièce ci-jointe, aussi bien que par l'apostille de ma relation à S. A. S. les grands & heureux changemens des affaires dans ce païs, par rapport aux intérêts de sa Majesté Suedoise. Voilà le quatrième Grand-Visir déposé, & la guerre résolue pour la troisième fois, avec plus d'animosité en apparence au moins, que jamais. Le jeune Comte *Tarlo*, & le Colonel *Stahl*, cadet du notre, en seront les porteurs au Roi *Stanislas*, reconnu par la Porte pour légitime Roi de Pologne. Monsieur *Eosander* les suivra de près; mais ses projets s'en iront en fumée. J'espère après cela être dépêché le premier, & même avec un nouveau consentement du Roi de Suede pour la paix avec le Danemarck. C'est sans doute le meilleur parti, que celui-ci pourra prendre après la rupture & le transport arrivé, & le moyen le plus sûr pour sauver ses Etats. Il n'y a point de doute, que la Reine d'Angleterre & l'Electeur d'Hannovre ne souhaitent toujours la même chose, ce qui facilitera beaucoup cette affaire. Je ne partirai point pourtant d'ici, que je ne sache quelque chose de positif, touchant le départ du Roi, qui pourroit bien partir cet hiver avec le Tartar-Hahn, & le Bacha de Bender: en tout cas, je laisserai un de mes gens chez *Grothusen*, avec ordre de le faire partir le jour que le Roi se mettra en marche; ce qui ne coutera guères plus en poste qu'une cinquantaine de Ducats. On voit

par ce grand événement, qu'avec beaucoup de constance & de fermeté l'on vient à bout de tout. Selon toutes les apparences le Roi partira enfin glorieusement. La somme si long-tems demandée de 1200 bourses est en chemin : Elle vient bien à propos, à cause de la grande disette d'argent, non obstant laquelle le Roi a fait donner hier par Monsieur *Grothusen* 400 Ducats à la Musique de Bacha. Vous pouvez juger de la joye du Roi & de toute la cour. J'ai été toute la journée d'hier quasi avec sa Majesté, & comme à cause de mon séjour à Constantinople, j'y connois beaucoup la cour, je l'ai informé de plusieurs circonstances, qui lui ont fait plaisir. C'est avec ce nouveau Grand-Visir que j'ai diné au Divan le jour de notre audience. Le *Postangi-Bacha* est venu déguisé chés l'Ambassadeur de France, où il a eu un grand entretien avec *Poniatowsky*; & quelques jours après le Grand-Visir a été déposé, & les Moscovites mis aux sept tours. Le Général *Poniatowsky* a agi avec le plus grand zèle du monde pour les intérêts du Roi, & il a cent fois courû risque d'être noyé, ou assassiné, dans le tems que j'étois avec lui à Constantinople. Aussi le Visir a-t-il fait comme un grand sot, sachant les intrigues, qu'il tramait contre lui, de ne s'en être pas défait. Le Roi est extrêmement content de son zèle; & si les affaires de sa Majesté vont bien : il pourra être content de sa fortune. Tous les Polonois sont dans la joye de leur coeur; aussi jouent-ils gros jeu. Le pauvre *Commentowsky*, Ambassadeur de la république, a été terriblement attrapé : on s'est presque tué à force de complimens

plimens & d'invitations, pour le faire venir, & lors qu'il est arrivé, on l'arrête. Que Diable avoit-il à faire dans cette galère? mais ce qui est plus drole que tout cela, est, qu'il arriva hier deux couriers Moscovites avec des dépêches pour Constantinople. D'abord le Bacha d'ici, sans autre forme de procès, en fit présent pour esclaves à son trésorier. Jamais hommes n'ont été plus surpris, comme l'on peut croire: leur malheur voulut qu'ils arrivassent deux heures environ après la nouvelle de la rupture. On leur ota toutes leurs lettres, mais elles ne sont pas déchiffrées encore. Un autre pauvre Diable de Lieutenant-Colonel allemand, appelé *Oertz*, dont la femme a été prise par les Tartares avant la Bataille du Pruth, étoit allé à Constantinople pour racheter sa chere moitié: Il revint hier au soir, & il y a apparence qu'il aura le même sort. Cela sent pourtant un peu son barbare. Je ne suis que trop vengé de *Schaffirow*: Il n'écrit plus de satires, j'espère: J'ai été un malheureux prophète pour lui, lorsque j'ai dit dans ma lettre: *qu'il étoit plus près de la prison que moi, & que selon les apparences, il n'échapperoit point les sept tours, non obstant tout son argent.* Si vous le trouvez à propos, je vous prie de faire imprimer ma lettre comme la sienne. Le Bacha vint hier en cérémonie, notifier ces nouvelles au Roi, avec grand train & toute sa Musique. Je suis &c.

44^{me} LETTRE.*Au même.*

De Bender, le 26 de Novembre 1712.

Monsieur,

Quoi qu'il n'y ait que quatre jours environ que Monsieur le Comte *Tarlo* & Monsieur *Stahl* soient partis d'ici, je n'ai pas voulu manquer l'occasion présente de Monsieur le *Chambellan* & maître de chapelle, *Düben*, qui s'en va en Suede, sans répéter à tout hazard les nouvelles d'ici. (il y a ici une courte récapitulation des nouvelles susmentionnées) Je suis &c.

45^{me} LETTRE.*Au même.*

De Bender le 5 Decembre 1712.

Monsieur,

Comme Monsieur *Düben* a été arrêté ici d'un jour à l'autre, à cause de la poste d'Allemagne, que le Roi a premièrement voulu attendre, je profite de ce retardement pour communiquer à V. E. la traduction présente d'un ordre du Grand-Seigneur, à tous les Visirs, Pachas, & Beys (c'est à dire, à ceux de trois, de deux, & d'une queue) pour se rendre avec leurs troupes dans la plaine d'Adriano-ple le 21 de Mars de l'an 1713. Il y paroît que le
Grand-

Grand-Seigneur y va tout de bon cette fois-ci: les deux otages Moscovites sont dans un cachot aux sept tours à plus de 20 aulnes, sous terre, & leurs domestiques aux galères; mais les deux Ambassadeurs Moscovites n'ont été mis que dans un appartement aux sept tours avec leurs domestiques. Monsieur *Commentowsky* & Monsieur *Goltz*, le premier, *Commento* Ambassadeur de la republique de Pologne, & l'autre, Envoyé du Roi Auguste, sont arrêtés à Adrianople jusqu'à nouvel ordre. On pourroit bien livrer le premier au Roi de Suede, comme on fit, il y a près de deux ans, d'un envoyé de la République appelé *Boukowsky*. Les queues du Grand-Seigneur (qui en a sept, dont deux prennent toujours le devant, & cinq demeurent attachées à la personne) ont été arborées aux portes du sérail, il y a plus de 15 jours ce qui est la marque la plus infallible de la guerre. Un Capizzi-Bacha du Grand-Seigneur arriva ici avanther, avec une lettre de son maître & des présents pour le Roi, qui sont un sabre garni de Diamants, une aigrette, & une pelisse de Samur, à ce que je crois, & mille bourses en or, qui jointes aux 200 qui sont ici déjà, font la somme de 600 mille Ecus, que le Roi a demandé à la Porte, mais dont on doit déjà 4 à 500 mille Ecus. Le seul *Grothusen* doit plus de 250 mille Ecus, qu'il a négocié pour le service du Roi, & Monsieur *Poniatowsky* la moitié environ à Constantinople. Le Han & le *Bacha-Ismael* ont aussi reçu des Castans & des Sabres, & le premier 100 bourses argent comptant, pour lui & pour son fils Sultan *Galga*: de manière qu'il ne dépend que du Roi de partir cet hiver avec une escorte de 50 mille Tartares, & la maison du *Bacha de Bender*, qui fera bien aussi 5 à 6 mille Turcs. La Porte paroît souhaiter ce départ; mais
je

je ne fai point, si l'on s'y déterminera: Outre les nouvelles qu'on attend de Pomeranie encore (après celles qui sont venues hier, que le Comte *Stenbok* a forcé Damgarten, & qu'il est entré dans le Duché de Meklenbourg) le Roi a expédié encore . . .

Quelques heureux succès en Pomeranie pourront faciliter la chose; l'on dispute fort ici si les Moscovites risqueront la bataille, ou s'ils se retireront? Il y a de l'apparence, que le Comte *Stenbok* tâchera plutôt d'entrer en Saxe & en Pologne, qu'en Holstein & en Jutlande. J'espère que la sortie des Moscovites d'Allemagne, facilitera la paix en Danemarck, qui est fort à souhaiter.

Le Roi m'a fait promettre par Monsieur *Müllern*, de me faire donner mes expéditions, dèsque Monsieur *Düben* sera parti; de manière que je compte de m'en aller dans une quinzaine de jours, si le Roi ne s'en va pas cet hiver: mais s'il va avec les Tartares, je pourrois bien attendre son départ: quoi qu'il en soit, rien ne m'empêchera d'être toujours avec tout le respect & tout l'attachement possible &c.

P. S. Je souhaite que V. E. ait trouvé à propos, de faire imprimer ma reponse à la pièce de *Schafirov*, qui a fait beaucoup de bruit à droite & à gauche: je ne voudrois pourtant pas être à sa place, il ne me fera pas grand mal à l'avenir; & selon les apparences, le Czar brillera dorénavant un peu moins dans les pays Chrétiens.

46^{me} LETTRE.

A S. A. S. le Duc Administrateur.

De Bender, le 15 Decembre 1712.

Monseigneur,

V. A. S. aura vû sans doute par ma dernière très humble relation dépêchée d'ici, il y a quatre semaines environ, de quelle manière les affaires ont tourné fort heureusement pour sa Majesté Suedoise à Constantinople, & comment le Grand-Visir *Jussuf-Bacha* ayant été déposé, les otages Moscovites & les Ambassadeurs ont été conduits aux sept tours, où les premiers sont enfermés dans un cachot à 20 aulnes sous terre, & les seconds dans quelques appartemens. Ensuite de quoi la guerre a été déclarée de nouveau contre les Moscovites. Quelques jours après les queues ont été arborées, & l'Empereur doit être parti déjà, il y a 5 jours, pour Adrianople, où selon ses ordres toute l'armée Turque doit être assemblée vers le 25 de Mars, pour entrer en campagne.

En attendant un *Capizzi-Bacha* est arrivé ici, il y a quinze jours environ, avec une lettre fort obligeante, longue de 4 aulnes, de la part du Grand-Seigneur à sa Majesté Suedoise. Il a eu son audience de cérémonie, quelques jours après; une vingtaine d'Officiers Suedois tous à cheval, dont le principal étoit un capitaine aux gardes, nommé *Buddenbrok*,* ayant été à sa rencontre jusqu'en ville, d'où ils l'ont mené au Roi, & l'ont reconduit en suite où
ils

* Après Major-Général & Colonel du Regiment d'Hel-singland.

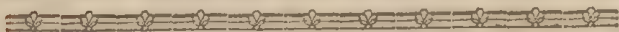
ils l'avoient pris. Le *Capizzi-Bacha* cependant avoit eu le jour avant son audience du chancelier *Müllern*, qui est regardé ici comme le Grand-Visir du Roi. Il fut regalé de sa Majesté d'une pelisse de Samur ou zebeline, & d'un beau cheval entier Turc superbement harnaché; ce qu'il a d'autant mieux mérité, qu'il a apporté avec lui les 1200 bourses ou 600 mille Ecus, que le Roi avoit demandé à la Porte. Ils ont été livrés ces jours passés, & Monsieur de *Grothusen* est fort occupé actuellement à payer toutes les dettes qui ont été faites ici, entre lesquelles sont comprises les dettes que les Officiers ont faites, & quoi que plusieurs d'entr'eux n'ont touché que 500 Ecus, & moins encore, sur des obligations de mille Ecus: néanmoins le Roi a donné ordre que tout soit payé selon la teneur des obligations. Il est vrai, que de cette manière il n'y aura pas beaucoup de reste de cette somme; mais en attendant le crédit du Roi y gagne, & se conservera, desorte qu'il ne sera pas fort difficile à présent au Colonel *Grothusen*, en cas de nécessité, de négocier à la hâte une couple de 100 mille Ecus. De tout cet argent, on n'a remis que 100 bourses au Commissariat, Monsieur *Grothusen* disposant de tout le reste. La lettre de l'Empereur au Roi doit porter en substance: "que comme les Moscovites n'ont point fidèlement exécuté l'article de la paix, concernant l'évacuation entière de la Pologne en trois mois de rems, & que par-là ils ont empêché le retour de sa Majesté dans ses états: l'Empereur leur avoit de nouveau déclaré la guerre; ce qui même seroit arrivé plutôt, si à cause de certaines circonstances, on n'avoit trouvé bon de dissimuler encore quelque rems. Qu'au reste, on avoit fait tous les préparatifs nécessaires pour le départ de sa Majesté, & qu'il

“ & qu’il dépendoit d’elle de traverser la Pologne
 “ cet hiver avec une escorte Tartare, ou de demeu-
 “ rer jusqu’à la campagne prochaine: que cepen-
 “ dant l’Empereur verroit avec plaisir, si le Roi se
 “ conformoit à cet égard aux conseils & avis que
 “ lui donneroient le Cham des Tartares, & le Bacha
 “ de Bender. ”

A en juger par l’achat de chevaux & autres pré-
 paratifs, sa Majesté pourroit bien se mettre en che-
 min encore cet hiver. Le parti le plus sûr seroit, de
 décamper d’ici, & de marcher pour le moins avec
 les Tartares jusqu’à *Sniatin*, ou jusqu’aux frontières
 de Pologne. Si après cela il étoit possible de for-
 cer le passage avec les Tartares, on seroit toujours
 à portée 1) de fomentér quelques factions & sou-
 lèvemens en Pologne, & 2) on se feroit par là
 un mérite à la Porte, qui verroit du moins la bonne
 intention du Roi, & qu’on a tenté l’affaire. J’ai eu
 l’honneur (comme ayant aquis quelque connoissan-
 ce des affaires Turques, pendant mon dernier séjour
 à *Constantinople*) d’entretenir sa Majesté là-
 dessus & de lui représenter discourсивement l’avantage qui
 lui en reviendroit, desorte que je ne doute point
 qu’elle ne prenne ce parti en 4 ou 5 semaines d’ici:
 Et quoi que les 1200 bourses ne soient pas suffisan-
 tes pour faire cette marche, néanmoins le nouveau
 crédit que nous avons à l’heure qu’il est, pourra
 réparer ce défaut. La Porte a fait donner encore
 aux quatre Sénateurs Polonois qui sont ici, c’est à
 dire, au Palatin *Kiowski*, au Prince *Wisniowski* &
 aux Comtes *Tarlo* & *Cryspin*, à chacun 10 bourses
 ou 500 Ecus. J’attens à présent à tous momens
 mes expéditions
 J’espère encore avant la fin de la grande foire de
 Kiel, avoir l’honneur d’assurer en personne V. A. S.
 du

du profond respect, avec lequel j'ai l'honneur d'être &c.

P. S. Dans ce moment je reçois un grand paquet de Monsieur le Baron de *Goertz* du mois de Novembre; mais comme les couriers doivent partir incessamment je me réserverai à y répondre par la première occasion.



47^{me} LETTRE.

A Monsieur le Baron de Görtz.

De *Bender*, le 31 de Janvier 1712.

Monsieur,

Les affaires se trouvent dans une situation fort extraordinaire depuis 8 à 9 jours. V. E. aura vû par mes dernières relations du 20 Novembre & du 15 Decembre de l'année passée à S. A. S. la déposition du Grand-Visir *Fussuf-Bacha* & la nouvelle déclaration de guerre contre les Moscovites, qui nous faisoient espérer un fort heureux changement en faveur de sa Majesté. Cependant comme le Roi, après avoir reçu les 1200 bourses, remit de jour à autre son départ, malgré les pressantes sollicitations du Han & du Bacha, on a enfin commencé à ouvrir les yeux, & à s'apercevoir que le Grand-Seigneur, ou les Grand-Visirs, ont eu tort de faire espérer au Roi, qu'on le feroit reconduire dans ses états avec une nombreuse escorte, jusques là que le Visir *Baltagi Mehemet* lui fit dire peu de tems avant que de marcher contre le Czar au Pruth, qu'il le prendroit de la main gauche, & le sabre dans la droite, (ce sont
ses

ses expressions) & qu'il lui ouvreroit le chemin de son païs à la tête de cent mille Turcs & Tartares, à travers la Pologne & la Moscovie même, s'il plaisoit à sa Majesté d'y repasser. Le Roi prenant à la lettre cette promesse, insiste toujours là-dessus, prévoyant bien que l'exécution seroit un moyen infailible de rallumer la guerre entre la Porte d'un côté, & le Czar de l'autre, & même d'y engager la Pologne; car il n'est pas naturel de penser qu'aucune puissance veuille laisser passer un telle escorte par son païs, sans la regarder comme un dessein ou une occasion de rupture. Les Turcs ne sont pas assés aveugles pour ne s'en pas apercevoir: ils ont fait leur coup par la bataille & la paix de Pruth, où ils ont sacrifié les intérêts du Roi aux leurs, en le flattant que c'étoit pour l'amour de lui qu'ils avoient déclaré la guerre. Cependant ce Prince qui se pique de tenir la parole qu'il donne, prétend qu'on en use de même à son égard, & ne veut entendre parler d'aucun tempérament; c'est là ce qui nous a retenu depuis si longtemps en Turquie, & me fait craindre que nous n'en sortions pas encore sitôt, ou au moins autant à nôtre satisfaction que nous le voudrions. Il est certain que les affaires sont actuellement dans une crise qui ne sauroit guères finir que par un grand éclat. V. E. fait que les 1200 bourses furent aportées, il y a quelque tems à Bender par le *Tchiaous-Bachi*, premier huissier de la Porte & consignées au Bacha, avec un ordre secret de ne les livrer que quand le Roi seroit prêt à monter à cheval. On convint du tems du départ qui devoit être avec la première gelée; mais Monsieur *Grotbujén* fut si adroitement persuader au Bacha, que pour mettre le Roi en état de partir infailiblement dans ce tems-là, il falloit lui remettre les douze cens bourses, dont il avoit besoin pour s'y

L

prépa-

préparer, qu'il les lui remit bonnement. Depuis ce tems là on ne marque plus ici tant d'empressement ou d'ardeur, comme je l'ai mandé dans ma dernière à S. A. S. & on semble chercher au contraire toute sorte de prétextes, pour différer ce départ. Le Roi prétend, que l'escorte de 5 à 6 mille *Spahis*, avec environ 20 mille Tartares, que le Grand-Seigneur a ordonnée, n'est pas assés nombreuse, pour assurer sa personne contre les Moscovites, qui se trouvent encore en Pologne. Les Turcs répondent en vain à ceci, que le Roi Auguste & la république promettent & offrent même des otages à la Porte, pour sûreté de la parole, que si sa Majesté veut passer en ami avec cette escorte, ils y joindront non seulement leurs meilleures troupes pour la garantie contre ses ennemis, mais lui feront rendre tous les honneurs dus à la dignité Royale. Tantot il dit, que le *Han* & le *Bacha* ont pris des liaisons avec ses ennemis, pour leur livrer sa personne, en passant par la Pologne. Il est vrai que le premier paroit fort dans les intérêts du Roi Auguste. Cependant ce qui a achevé d'irriter les affaires, a été la nouvelle demande de mille bourses, faite par Monsieur *Funk*, qui, ayant exécuté ses ordres, a reçu non seulement un refus, mais a été mis en arrêt, lui & Monsieur de *Poniatowsky*, qui s'est trouvé à *Adrianople*, avec tous leurs gens. Les représentations du *Han* & du *Bacha* sur les prétextes, que prenoit ce Prince pour différer son départ, n'y ont pas peu contribué, non plus qu'à la tenue d'un grand Divan, où le *Sultan* a assisté publiquement; je dis publiquement, car il n'assiste guères qu'incognito aux autres, en se mettant derrière une jalousie, sans parler ni être vu. Sa Hautesse a fait une longue harangue, dont voici la substance, autant que je l'ai pu entendre,

dre, à savoir: “ que le Roi de Suede avec qui la
 “ sublime Porte n’avoit jamais eu aucune liaison
 “ d’interêt, ni de connoissance, ayant été réduit
 “ par ses malheurs à chercher un azile dans l’Empi-
 “ re *Ottoman*, elle l’avoit protégé & comblé de bien-
 “ faits, en le nourrissant lui & tout son monde pen-
 “ dant trois années; mais encore en lui donnant à
 “ diverses reprises plus d’un million en argent com-
 “ ptant, outre quantité de présens, & en faisant as-
 “ sembler aux environs de Bender, avec beaucoup
 “ de dépense, une nombreuse escorte pour la seu-
 “ reté de sa personne, & pour le reconduire dans ses
 “ états; qu’ayant demandé mille bourses pour son
 “ départ, elle lui en avoit envoyé généreusement
 “ douze cents, avec tous les chevaux, chariots &
 “ autres choses nécessaires pour le voyage; que
 “ malgré tous ses bien-faits & quantité d’autres, &
 “ malgré la parole donnée de sa part au *Han* & au
 “ *Bacha* de Bender, de partir avec la première ge-
 “ lée, & tous les préparatifs faits pour cela de la
 “ part de la sublime Porte, ce Prince cherchoit
 “ tous les prétextes possibles, pour différer son dé-
 “ part, prétendant tantôt, que l’escorte n’étoit pas
 “ assez nombreuse; tantôt qu’il avoit besoin encore
 “ de mille bourses, qu’il verroit même de faire de-
 “ mander à la sublime Porte. „ Sa Hauteffe finit
 sa harangue par demander au Divan: s’il étoit contre
 l’hospitalité, d’obliger le Roi de Suede à tenir sa
 parole, & de le chasser en ennemi, s’il refusoit de
 partir en ami, & si les Princes Chrétiens pourroient
 trouver mauvais, ou regarder comme un acte bar-
 bare & injuste, qu’on employât la violence, après
 avoir tenté en vain la voye de la douceur; à quoi
 tout le divan a répondu que non: à moins que ces
 princes ne fussent injustes & ennemis de l’équité &

de la reconnoissance. Le Mufti a ajouté, que l'hospitalité n'étant pas ordonnée par la loi aux *Musulmans* envers les infidèles, surtout envers les ingrats, le Roi de Suede s'en étoit rendu indigne & n'en devoit pas jouir plus long-tems. Il a donné là-dessus son *Fetfa*, ou sentence par écrit, pour accompagner l'ordre du *Sultan*, de faire partir le Roi de gré ou de force. Cet ordre a été apporté ici le 28 Decembre par le *Bouyick-Imraour*, Grand-Ecuyer, avec un autre particulier au *Tchiaous-Bacha*, qui est encore ici, d'y rester pour voir exécuter celui-là. Le *Bouyick-Imraour* ne fut pas plutôt arrivé, que le *Bacha* se rendit auprès du Roi le 2 de Janvier, pour presser son départ & le prier d'en fixer le jour. Sa Majesté le reçut d'abord assés gracieusement, & l'assura qu'elle ne demandoit pas mieux que de partir incessamment ; mais qu'elle ne pouvoit pas nommer le jour, n'ayant pas encore tout ce qu'il lui falloit pour son voyage ; qu'elle avoit fait demander encore mille bourses au Grand-Seigneur, dont elle attendoit la réponse, & qu'il lui falloit aussi attendre le retour de ses Officiers, qu'elle avoit envoyés en Valachie acheter des chevaux, pour remonter son monde.

Le *Bacha* ayant pris tout cela pour des défaites, insista plusieurs fois à ce que le Roi voulut fixer le jour de son départ ; mais le Roi de son côté ne voulant lui donner d'autre réponse, si non qu'il partirait dès qu'il seroit prêt, les choses se sont aigries de manière que le *Bacha*, s'étant avanturé de lui dire qu'il étoit bien fâché d'être obligé de déclarer à sa Majesté, qu'en cas de refus il avoit ordre de le forcer à partir ; le Roi lui donna le défi, disant d'un air ferme, que s'il étoit fidèle serviteur de son maître, il n'avoit qu'à exécuter ses ordres, & lui tourna le dos.

Tous

Tous ceux qui ont la moindre idée de ce que c'est qu'un *Bacha* à trois queues, Gouverneur de plusieurs provinces, & qui commande des armées entières, lorsque le Grand-Visir n'y est pas lui-même, jugeront aisément de l'excès de colère, où la réponse du Roi mit celui de Bender, & de la fureur où il entra, en se voyant traité d'une manière si insultante dans sa propre Province. Aussi sortit-il brusquement, remonta à cheval & s'en retourna au grand galop, contre sa gravité naturelle, jusqu'à *Bender*, qui en est éloigné d'un bon quart de lieuë d'Allemagne.

Comme j'avois prevû que cette entrevuë auroit des suites étranges, je m'étois mis à cheval pendant le tems de l'audience, dans l'intention de rencontrer le *Bacha* à son retour comme par hazard, & de m'entretenir avec lui. Je le joignis d'assès près pour lui demander de quoi il s'agissoit; mais il passa son chemin du même train, & se contenta de me crier sans s'arrêter, que tout étoit perdu & que nous verrions bientôt beau jeu. Je ne trouvai pas à propos de le suivre, le voyant dans une telle agitation, & je m'en retournai droit au Camp, où la chose n'étoit plus un secret. Je trouvai tout le monde généralement consterné, chacun craignant, comme de raison, les suites facheuses de la brutalité des Turcs, & de la trop grande fermeté, pour ne pas dire opiniâtreté du Roi de Suede. Il n'y eut que sa Majesté seule qui fut, ou qui affectat au moins d'être tranquile, & qui sans témoigner le moindre trouble, s'amusa jusqu'à la nuit à ses occupations ordinaires, qui sont de monter deux fois par jour à cheval, de jouer aux échecs, de s'entretenir avec les Officiers, de souper à sept heures, & de se coucher vers les neuf heures. La première chose

que fit le Bacha à son retour à cette ville après un Divan avec le Han & le *Buyik-Imraour*, fut, d'ordonner à tous les Janissaires de quitter le camp, & de se rendre à la ville, dont une partie composoit la garde qui avoit été donnée au Roi de Suede à son arrivée en Turquie, pour lui faire honneur, & pour sa sûreté; & l'autre nous fournissoit dans de petites boutiques, dont le village & le camp étoient remplis, les vivres dont nous avions besoin tous les jours. Cet ordre fut exécuté la même nuit encore, avec beaucoup de précipitation. Le lendemain on retrancha à sa Majesté le *Thaim*, c'est à dire, les vivres, qu'on lui avoit fournis tous les jours depuis son arrivée, & qui consistoient en argent, pain, viande, vin, volaille, miel, huile, ris, café, sucre, & fourrage; ce qui revenoit à 500 Ecus par jour. En suite de quoi tous les habitans *Suedois* & *Polonois* qui logeoient dans le Village de *Warnitza*, en furent chassés; les premiers se retirèrent auprès du Roi, & les autres sous la protection des Turcs, pour se conserver le *Thaim* que la *Porte* leur fournissoit aussi pour leur subsistance. En même tems les Tartares, au nombre de plusieurs milliers, vinrent non seulement occuper leurs logemens dans le village, mais ils commencèrent même à s'assembler en petits corps, pour investir tout le camp, à certaine distance, & couper tous les vivres, pour réduire le Roi par la famine à capituler.

Pour vous donner une idée plus juste de tout ceci, il faut que je vous parle de la situation de ce que j'appelle *camp*. Vous avez vu par mes précédentes, que le Roi, lors de sa première arrivée à Bender, avoit fait tendre sa tente au pié des murailles de cette ville dans une espèce de cul de sac, que la rivière y forme d'un grand tapis verd orné de plu-

plusieurs grands arbres, & que l'hiver étant survenu, le Roi fit d'abord couvrir sa tente d'un toit de planches, & la fit ensuite entourer d'une espèce de muraille de briques, de manière qu'insensiblement la tente devint maison. Tous les Officiers & Ministres, tant ceux du Roi que les étrangers, en firent autant; ainsi en peu de tems il y eut une espèce de petite ville, assés extraordinaire pourtant, puisque la plus grande partie des habitans logeoient sous terre dans des hutes faites à la hâte. Je me trouvais le premier hiver dans le même cas; mais l'année suivante tout le monde commença à y bâtir des maisons assés commodes par rapport au lieu, au tems, & à nos finances; mais un débordement de la rivière, qui arriva en l'année 1711. au mois de Juillet, força toute la suite à quitter cet endroit assés agréable, où le Roi avoit demeuré plus de deux ans, & à se transporter à un petit quart de lieuë d'Allemagne de-là sur une hauteur proche du village Moldavien, apellé *Warnitza*. Je me souviens que le Roi tint bon le dernier & que nous nous sauvames presque à la nage, Monsieur *Grothusen* & moi, à ses cotés. Sa Majesté fit tendre sa tente assés proche d'une Eglise Grecque, qui est à une petite distance du village. Tous les autres Officiers du Roi se logèrent dans le village, & chacun s'acommoda le mieux qu'il put dans les maisons de ces païsans, qui sont Moldaviens & de la religion grèque. Environ trois mois après, le Roi commença à faire bâtir là une maison de pierres avec des murailles assés epaisses, peut-être par pressentiment, pour soutenir une espèce de siège, & assés de logemens pour une garnison de mille hommes. Il ne fit éléver cette maison que d'un étage, avec une très grande sale pour manger, une autre pour l'office divin, une chambre d'audience,

& une autre pour le lit de sa Majesté avec des cabinets & des garderober, & un appartement de quatre chambres pour Monsieur *Duben*, Maréchal de la cour, tout cela de plein-pié. Ce qu'il y avoit de plus extraordinaire pour sa Majesté Suedoise, c'est qu'elle fit meubler très magnifiquement toutes ces chambres; quelques-unes de drap, d'autres de damas, avec des sophas à la Turquie, de brocards d'or, des coussins de velours & de riches tapis. Outre cette maison le Roi fit faire à une petite distance de là, des baraques pour un bataillon de 500 hommes, partie du debris de l'armée de *Pultawa*, qu'il a pris plaisir d'exercer presque tous les jours depuis son arrivée en Turquie. Ses Ministres, le Chancelier *Müllern*, Monsieur *Teiff*, & le favori Monsieur *Grot-husen*, y ont fait bâtir aussi diverses maisons, entre lesquelles est la maison du Roi comme le centre dans un cercle. C'est cet endroit qu'on appelle le Camp, & qui est entre le *Niefter* & le village de *Warnitza*. J'avois de mon côté une couple de chambres dans une des maisons du village, où je couchois de tems en tems, lorsque je demeuroid tard au camp; mais outre cela, depuis le tems de l'inondation, j'avois une maison entière à moi, dans un fauxbourg de *Bender*, entre la ville & le camp, pour mes gens & mes équipages, & où je me retirai dèsque les Tartares entourèrent le village de *Warnitza*, pour ne pas être renfermé dans le camp avec les Suedois, où l'on étoit logé fort à l'étroit, n'y ayant que cinq ou six maisons & les susdites baraques. J'étois assés bien auprès du Roi pour oser me flatter d'un des meilleurs logemens; mais sans parler de l'embaras & des incommodités que j'y aurois trouvés, je m'étois dès la première apparence de brouilleries mis en tête de m'ériger en Médiateur entre les Turcs & ce Prince.

Prince. Ce fut dans cette intention qu'au lieu de m'enfermer avec lui, je me logeai dans ma maison au fauxbourg. Le Roi cependant voyant que les Tartares inondoient, non seulement le village de *Warnitza*, mais que son camp étoit bloqué, & qu'on pouvoit tous les jours en venir à une attaque, songea de son coté à se mettre en état de défense, & à faire des retranchemens, à tirer des lignes d'une maison à l'autre, comme de celle de Monsieur *Grotbushen*, jusqu'à la maison de Monsieur *Teiff*, de là jusqu'à un édifice qu'on appelle la nouvelle chancellerie, où Monsieur *Müllern* devoit loger, une autre jusqu'aux susdites barraques, & delà jusqu'à la maison de Monsieur *Grotbushen*, ce qui forma une espèce de pentagone irrégulier, au milieu duquel se trouvoit la maison du Roi, dont nous avons parlé. Ces lignes qui avoient chacune à peu près deux cens pas, étoient faites de vieux chariots & de planches, qu'on avoit tirés de quelques vieilles écuries, de bois de lits, de banes, de vieux tonneaux, de fumier, & enfin de tout ce qui peut former une espèce de parapet en hiver, où la terre étoit gélée. Mais c'étoit la maison du Roi qu'on avoit fortifiée avec le plus de soin, & dont on avoit barricadé les portes & les fenêtres, pour la faire paroître comme une citadelle, au milieu d'un retranchement. Après que tout ceci fut achevé, en travaillant nuit & jour, le Roi disposa de sa garnison, en la manière qui suit. Une partie du bataillon devoit défendre le coté du retranchement qui donnoit vers la ville: le reste étoit dispersé le long des autres lignes; mais comme ces cinq cens hommes ne suffisoient pas pour défendre le retranchement & les maisons, on avoit armé tout le monde jusqu'aux marmitons, & assigné à chacun son poste. Par exemple, le vieux bon hom-

me, Monsieur de *Müllern*, avoit le sien à la tête de tous les Secrétaires & clercs de la chancellerie & de leurs domestiques, pour défendre sa maison. Monsieur le Maréchal *Duben* devoit être à la tête des Gentils-hommes de la cour & des autres domestiques & valets de pié du Roi, pour défendre son appartement; Monsieur *Teiff* à celle des clercs de son département, & ainsi des autres. Quant aux Officiers, excepté ceux qu'on avoit mis à la tête du bataillon pour défendre les lignes, ils avoient leurs postes dans la maison du Roi, où l'on avoit compté que l'attaque feroit la plus forte. Enfin tout cela ne ressembloit pas mal, comme vous voyez, à une espèce de forteresse, mais assés irrégulière, & très mal pourvue de vivres, n'y en ayant pas assés pour soutenir un siège de vingt quatre heures.

Pendant que tout cela se passoit au camp, je m'étois rendu chez Monsieur *Jeffreys*, Ministre Anglois auprès du Roi, pour lui proposer de nous joindre ensemble, afin de moyennner un accommodement, & pour donner plus de poids à nôtre médiation. Ce fut aussi, *sub spe rati*, que nous fumes trouver, Monsieur *Jeffreys* & moi, le *Han*, le *Bacha*, le *Buyick-Inraour* & le *Tchitons-Bacha*, chacun séparément, pour leur offrir nôtre médiation, & leur demander des sauve-gardes. Ils nous reçurent fort civilement, nous priant de venir à un grand Divan, qui devoit se tenir quelques jours après chez le *Bacha*. Nous ne manquâmes pas de nous y rendre à l'heure marquée; nous les trouvâmes déjà assemblés tous quatre avec les principaux Officiers, entre autres le *Janissaire Aga* & le premier *Imaum*, ou prêtre de la ville de *Bender*. Après qu'on nous eut fait asseoir sur des espèces de tabourets, qui sont les uniques chaises de ce pais-ci, & qui conviennent mieux aux bottes, que

que nous portons toujours ici, que le sopha, je pris la parole & leur dis en substance, que nous étions bien fâchés que les affaires entre eux & le Roi fussent venues à une telle extrémité; que nous serions bien aises, de pouvoir contribuer à les racommoder, & que nous leur offrions nôtre médiation de très bon cœur; mais que pour agir efficacement, il nous faisoit non seulement la permission d'aller & venir librement, pour communiquer avec le camp de la ville; mais encore, qu'étant deux Ministres de puissances étrangères auprès de sa Majesté, à qui le *droit des gens* donne par tout l'inviolabilité, nous esperions qu'on auroit les mêmes égards pour nous, & qu'on nous donneroit à chacun des sauve-gardes, qui nous missent à l'abri de toute sorte d'affronts ou dommages. Surquoi le *Han* des Tartares se plaignit beaucoup du Roi & de son ingratitude envers lui, quoiqu'il eut toujours été son meilleur ami, & qu'il lui eut rendu de très grands services; ce qui est vrai en quelque manière, car il a sans doute beaucoup contribué à la dernière guerre entre la Porte & le Czar; mais il est vrai aussi que ce n'étoit pas moins son intérêt que celui du Roi, les Tartares ne demandant pas mieux que des guerres continuelles, eux qui sont accoutumés à vivre de rapines. Cependant il nous assuroit, que lui & le Bacha acceptoient notre médiation avec plaisir, & qu'ils seroient ravis que nous puissions persuader au Roi de partir, ce qui étoit tout ce qu'ils demandoient; & pour être plutôt en état d'agir, ils nous donnèrent à chacun un *Janissaire* & un *Tartare* pour sauve-gardes, & ils nous assurèrent qu'avec cela nous pourrions de jour & de nuit aller au camp & en revenir, sans le moindre danger & sans être arrêtés ou examinés, par qui que ce put être.

J'y

J'y fus quelques jours après, & je trouvai le Roi fort occupé à donner ses ordres par rapport à la défense qu'il méditoit. Dès qu'il me vit, il se mit à sourire, & m'ayant pris par la main, il me mena dans son cabinet, & me demanda d'où je venois, & quelles nouvelles il y avoit? Je lui répondis, que selon moi les nouvelles n'étoient pas fort bonnes; que les Turcs insistoient vivement sur le départ de sa Majesté, à moins de quoi ils étoient en danger de perdre leurs têtes, non seulement pour en avoir positivement assuré la Porte, mais encore pour avoir remis, à la persuasion de Monsieur *Grothufen* à sa Majesté les douze cens bourses, qu'on ne devoit lui donner que lorsqu'elle seroit sur le point de son départ. Je crus entrevoir dans ses yeux une secrète joye là-dessus; mais le Roi me répondit un moment après, que ces douze cens bourses ne lui suffisoient point, & qu'il en avoit fait demander encore mille. Je repliquai que cela m'étoit connu, mais que je craignois fort que les choses n'en vinssent à une facheuse extrémité, avant que d'obtenir cette nouvelle demande; à quoi il me répondit avec beaucoup de vivacité, qu'on n'oseroit jamais l'attaquer; qu'en tout cas il ne craignoit rien, & qu'il étoit préparé à tout; mais qu'il étoit sûr que le Grand-Seigneur ne favoit rien de tout cela, & que ce n'étoit qu'une intrigue dont le *Han* & le *Bacha* étoient convenus avec ses ennemis; mais qu'il trouveroit moyen d'en avertir le *Grand-Seigneur* & de les en faire repentir.

Je pris cette occasion pour insinuer à sa Majesté, qu'en ce cas le meilleur moyen pour gagner du tems, seroit d'assurer que sa résolution étoit prise de partir, & que s'il plaisoit à sa Majesté d'en fixer le jour, je me chargerois de les mettre à la raison; qu'ils paroif-

paroissoient ne demander pas mieux, & que dans un long entretien, que j'avois eu le jour précédent avec eux dans le Divan, ils m'avoient prié de trouver quelque expédient pour les racommoder avec sa Majesté; que nous leur avions offert notre médiation Monsieur *Jeffreys* & moi, & que si elle me vouloit honorer de ses ordres, j'osois me flater de porter les choses à une heureuse réconciliation.

Je ne sai si le Roi avoit déjà résolu de pousser les choses à bout, ou si effectivement il crut, que les *Turcs* n'oseroient rien entreprendre contre sa personne; mais il me dit d'un air chagrin, que nous jouions le rôle des Ministres d'Angleterre & de Hollande à Constantinople, qui s'étoient mêlés de la paix entre les Turcs & les Moscovites, sans l'aveu de leurs maîtres & des parties intéressées; que nous voulions apparamment nous ériger aussi en *mediateurs-volontaires*, mais qu'il n'en étoit besoin, & qu'il termineroit bien ses affaires sans nous. Il ajouta s'adressant à moi en particulier, que je n'avois qu'à rapporter aux Turcs ce que j'avois vû, ce qui étoit apparamment les belles fortifications de son camp; que si cependant ils avoient quelques propositions raisonnables à faire, il les écouterait. Ce fut là tout ce que j'en pus tirer. Mon audience finie, j'allai trouver Monsieur le Chancelier *Müllern*, à qui je rendis compte de ce qui s'étoit passé: je parle au singulier, car Monsieur *Jeffreys* rebuté du mépris que sembloit faire le Roi de notre médiation, & désespérant de le servir malgré lui, ne parût plus devant sa Majesté pour ce sujet avec moi. Monsieur *Müllern* se plaignoit fort du Roi, craignant extrêmement que cette affaire n'eût de très dangereuses suites. Cependant il me fit entendre qu'il pourroit encore racommoder les affaires, si j'obtenois des Turcs, qu'ils
vou-

voulussent faire quelque nouvelle avance, & entrer en conférences avec lui, à quoi je promis de travailler. Avant que de sortir du camp, je rendis visite à mon ami Monsieur *Grothusen*, qui connoissoit mieux le Roi qu'aucun autre, & qui étoit la personne la plus capable de m'instruire des véritables sentimens de sa Majesté. Il me dit nettement, après un long entretien, que nous avions beau faire, que tout cela ne serviroit de rien; que le Roi avoit résolu de pousser les choses à bout, & que son imagination étoit déjà charouillée d'avance d'un combat si extraordinaire; qu'il s'étoit servi de tous les argumens du monde pour combattre cette envie romanesque; mais qu'au lieu de gagner la moindre chose sur l'esprit du Roi, il ne s'étoit attiré que des espèces de reproches; qu'ainsi il avoit résolu de ne plus rien dire, de courir la même destinée que le Roi, & de préparer tout de bon à soutenir siège, assaut, bataille, & tout ce qui pourroit s'en suivre: qu'en attendant ils se trouvoient tous dans de grands embarras, & qu'il paroissoit que les Turcs vouloient les affamer, ce qui leur seroit fort aisé, n'y ayant actuellement pas pour vingt quatre heures de vivres dans le camp; qu'ainsi le plus grand service que je pourrois leur rendre à tous, étoit, non pas de me mêler de la médiation, où je perdrois certainement mes peines, mais de leur procurer des vivres, & de leur faire gagner du tems; que je n'avois qu'à parler à quelques *Tartiffaires*, qu'il me nomma & leur donner de l'argent, & qu'ils trouveroient moyen de les tirer d'affaire. Je lui promis de faire de mon mieux; après quoi je m'en retournai chés moi. Le lendemain je me rendis chés les Turcs assemblés tous dans la maison du *Bacha*; ils m'attendoient avec impatience, & me reçurent avec toute la politesse dont

ces Messieurs purent être capables. Il me demandèrent d'abord avec grand empressement le succès de ma négociation, & la réponse du Roi. Je leur dis que j'avois eu un grand entretien avec sa Majesté, & qu'elle se plaignoit beaucoup de la manière peu polie avec laquelle on vouloit lui extorquer le jour de son départ. Ils m'interrompirent, pour me dire, que c'étoient les ordres absolus du *Grand-Seigneur*, & qu'ils courroient risque de perdre leurs têtes, s'ils ne les exécutoient au pié de la lettre & avec promptitude. Je repliquai, que j'avois fait connoître la même chose au Roi, mais qu'il croyoit que le tout dépendoit de leurs remontrances. Enfin après beaucoup de répliques de part & d'autre, où je les flatois autant qu'il m'étoit possible, je conclus par leur dire, que comme le Roi étoit extrêmement sensible sur le point d'honneur, rien n'étoit plus propre à le gagner, que de lui faire quelque nouvelle avance; que Monsieur *Müllern* me paroissoit extrêmement porté à la modération, & bien capable d'y engager le Roi par sa prudence; & que s'ils vouloient m'en croire, ils lui demanderoient une nouvelle entrevue, au moyen dequoi j'osois espérer qu'ils pourroient convenir entre eux de quelque tempérament, pour empêcher que les choses n'en vinssent à une facheuse extrémité, qui ne feroit honneur à aucun parti. Ils consentirent tous unanimement à ce que je leur proposois, me promirent d'en passer par tout ce que je jugerois à propos, & me chargèrent de convenir avec Monsieur *Müllern* du jour & de l'heure de leur entrevue. Le *Bouyouck-Imraour* qui me paroissoit le moins outré contre le Roi, me dit d'un ton également poli & obligeant, que de la manière, dont je m'y prenois, il s'en promettoit un heureux succès. Je lui fis de grands remerciemens sur la politesse &

sur

sur la bonne opinion qu'il avoit de moi. Après plusieurs autres choses aussi obligeantes que nous dîmes là-dessus, & après avoir pris le Caffé & avoir été parfumé à la Turque, je montai à cheval, & me rendis en droiture au camp chez Monsieur *Müllern*, qui étant fort satisfait de mon expédition, m'obligea d'aller avec lui en rendre compte au Roi. Nous tournâmes la chose comme si c'étoient les Turcs qui eussent demandé cette audience, sans faire aucune mention des propositions que je leur avois faites là-dessus; & ce fut sur ce pié là, que le Roi accorda qu'ils vinssent le lendemain 19 de Janvier, conférer avec Monsieur *Müllern*, & j'envoyai d'abord mon interprète pour leur en rendre compte; & ce jour là sur les deux heures après midi le *Boujouck-Imraour* & le *Tchiaous Bacha* se rendirent chez Monsieur *Grot-husen*, où Monsieur *Müllern* se trouva. Ils eurent une conférence de près d'une heure dans la quelle les Turcs insistèrent toujours sur la nécessité où ils se trouvoient d'obliger le Roi de partir, ou de fixer au moins un jour pour son départ, & prièrent Monsieur de *Müllern* de porter sa Majesté à s'expliquer positivement là-dessus. Celui-ci se rendit chez le Roi, qu'il trouva joüant aux échecs avec quelqu'un de ses Officiers. Après la partie finie, qui dura assez long-tems, Monsieur *Müllern* lui expliqua le sujet de ce dernier pas que les Turcs venoient de faire; mais toute la réponse qu'il en pût tirer, avec toutes ses remontrances, fut, qu'il n'étoit pas prêt à partir, qu'il lui falloit encore de l'argent & des chevaux; qu'il avoit écrit pour l'un à la Porte, & que s'il n'en recevoit pas de là, il seroit obligé d'en faire venir de son païs: & que pour l'autre, il avoit envoyé des Officiers en Valachie, & qu'il ne pouvoit pas partir avant leur retour.

Mon-

Monsieur *Müllern* eut beau donner, à son retour chez Monsieur *Grothufen*, le meilleur tour qu'il pouvoit à cette réponse, il ne put jamais la déguiser d'une manière à plaire aux *Turcs*, qui se retirèrent fort mécontents.

Le lendemain il y eut un grand *Divan* en ville, où le Han des Tartares, comme le plus violent, insista, qu'on exécutât immédiatement les ordres du Grand-Seigneur & qu'on délogeât le Roi par force. Il y a grande apparence que le Bacha s'y seroit laissé entraîner, si le *Bouyouck-Inraour* & le *Chiaous-Bacha* ne s'y fussent opposés; ayant été averti de ce qui se passoit, par un espion que j'avois dans la maison du *Bacha*. Je montai à cheval, pour y aller à toute bride, & m'étant fait annoncer au *Divan*, l'on me fit entrer. Après que j'eus pris place, sans me donner le tems de parler, ils se plaignirent fort du Roi & de sa réponse, qui marquoit qu'il vouloit absolument qu'on en vint à des voyes de fait. J'étois à la vérité fort embarrassé comment le justifier, & le *Han des Tartares* ayant toujours crié à l'attaque, je m'avisai à la fin de dire: que je connoissois assés le Roi pour pouvoir les assurer, qu'il n'étoit pas homme à se laisser intimider par des menaces; que si une fois ils commençoient à user de la moindre violence, il falloit alors pousser la chose à la dernière extrémité: que j'étois sûr, que le Roi & tout son monde, par obéissance se feroit plutôt hacher en pièces, que de se rendre; que c'étoit à eux de voir s'ils avoient de tels ordres du Grand-Seigneur, & s'ils pouvoient répondre des événemens infailliblement funestes, qui s'en suivroient, & auxquels toute la chrétienté pourroit s'intéresser.

J'ose dire, que cela, prononcé avec fermeté, fit son effet, quoique rendu en tremblant par mon inter-

M

préte,

prête, de peur de la bastonnade, punition assés ordinaire pour les interprètes qui s'emancipent trop dans leurs discours aux Grands de la *Porte*; car je les vis s'entrepeler à l'oreille. M'étant levé sur ces entrefaites, & les ayant prié encore une fois, de faire reflexion sur ce que je venois de dire, ils me promirent d'y penser. J'eus la satisfaction d'apprendre une heure après par un confident du *Bacha*, qu'on avoit résolu, premièrement, d'envoyer à la *Porte* la réponse du Roi, & pour avoir des ordres positifs du *Grand-Seigneur*, si on devoit l'attaquer au hazard de le tuer avec tout son monde, ce qu'on devoit naturellement attendre de la défense qu'ils feroient : secondement, de tenir en attendant le camp étroitement bloqué, pour tâcher d'obliger par la famine ce Prince à ce que ni les ordres du Sultan, ni leurs prières, n'étoient pas capables de lui faire faire. En effet, on dépêcha dès le même soir en Poste deux *Chaodars* ou Officiers de la *Porte*, l'un du *Han* & l'autre du *Bacha*. Je fus d'abord au camp rendre compte au Roi de la résolution qu'on avoit prise, & je fis tout ce qui étoit en mon pouvoir, pour l'obliger à prendre d'autres mesures, & à nommer le jour de son départ; mais je ne pus rien gagner sur lui. Au contraire il me dit, que cela lui confirmoit justement que le *Grand-Seigneur* ne savoit rien de ce qui se passoit; que le courier qu'il avoit dépêché lui-même secrètement à la *Porte*, y arriveroit avant ceux du *Han* & du *Bacha*; que sa Hauteffe seroit informée de toutes leurs intrigues; qu'alors nous verrions beau jeu, & qu'enfin tout iroit fort bien, avant qu'il fut peu. Je répondis, que je le souhaitois ainsi de tout mon cœur; mais que j'avois de fortes raisons pour croire, que tout ce qui se passoit n'étoit pas à l'insçu du *Grand-Seigneur*, qu'on avoit
trouvé

trouvé moyen de prévenir contre sa Majesté, témoin ce qui se passoit à la Porte à l'égard de ses Ministres, Monsieur l'Envoyé *Funk* & le Général *Poniatowsky*, qu'on assuroit y avoir été arrêtés; & que je craignois fort que les nouveaux ordres de sa Hautesse n'arrivassent à Bender avant qu'on eut le tems de le défabuser. Il répondit, qu'il n'en croyoit rien, & traita tout cela de suppositions; ou, il fit au moins semblant de n'en rien croire, pour donner quelque couleur de raison à sa défense. J'eus beau disputer avec lui, & soutenir mes sentimens avec vivacité; cela ne produisit autre effet, si non qu'il me pria presque, pour ainsi dire, d'être de son sentiment. Voyant qu'il n'y avoit rien à gagner de ce côté-là, je pris la liberté de lui dire, que supposé que tout put être ainsi que sa Majesté s'en flattoit, il falloit du tems pour le retour de tous ses couriers qu'on avoit envoyez à la Porte, & que je ne voyois pas de quoi l'on subsisteroit en attendant, étant persuadé qu'il n'y avoit pas pour vingt quatre heures de provisions dans tout le camp. Il me répondit, que cela n'étoit que trop vrai, mais que Monsieur de *Grotbushen* apparamment m'avoit déjà prié, de tacher d'en avoir par le moyen de quelques *Junissaires* de ses amis. Je lui dis que la commission étoit un peu délicate, que j'avois obtenu ma sauvegarde Turque & Tartare sur le pié d'être tout à fait neutre, & que je courois risque de la perdre, & même la permission d'aller au camp & à la ville, si je m'avisois d'envoyer des vivres dans une forteresse assiégée.

Il repliqua avec aigreur, que si cela ne se pouvoit point, il falloit aller fourrager ou faire des sorties sur l'ennemi, pour attraper de quoi subsister. Comme je le vis un peu emû, je l'assurai, que non obstant tout le danger & toutes les difficultés que j'y envisa-

geois, je ferois de mon mieux pour m'acquitter de ses ordres, & après cette assurance nous nous séparâmes fort bons amis, s'il m'est permis, de me servir de cette expression familière.

Monsieur de *Grothusen* me pressa au sortir de chez le Roi, encore plus vivement là-dessus, & après un fort long entretien, nous convinmes, qu'il me donneroit quelques Juifs & autres trafiquans, dont il avoit toujours bon nombre à ses trousses, pour traiter avec les Janissaires ses amis, & que je faciliterois la chose de mon mieux. Effectivement étant monté à cheval peu de tems après pour me retirer chez moi, je trouvai ma suite grossie d'une douzaine de Juifs, Grées, *Armeniens* &c. qui m'accompagnèrent jusqu'à ma maison du Fauxbourg, d'où chacun d'eux se rendit chez ses connoissances, pour traiter avec eux de la manière, dont Monsieur de *Grothusen* les avoit instruits. J'eus le lendemain matin plusieurs *Janissaires* à mon lever, qui m'offrirent de faire passer des provisions au camp, pourvû que je voulusse leur en assurer le payement. Je les satisfis là-dessus, en leur donnant ma parole, que j'en ferois garant; mais je protestai en même tems, que si l'affaire venoit à la connoissance du *Han* & du *Bacha*, je ne voulois absolument point paroître y avoir trempé, ni directement, ni indirectement. Ils jurèrent tous sur leurs barbes, qu'ils me garderoient un secret inviolable, & qu'ils ne me trahiroient point, quand ils seroient decouverts eux-mêmes, & me dirent, que tout ce qu'ils avoient à me demander, étoit, qu'ils s'en tiendroient à moi en cas que Monsieur de *Grothusen* ne les payât point, de quoi nous tombâmes aisément d'accord. Effectivement ils trouvèrent moyen la même nuit, de porter & de voiturer au camp quantité de toute sorte
de

de provisions & de vivres, soit en passant au travers des partis Tartares, sans qu'ils s'en aperceussent, soit en les corrompant par la promesse d'une partie du profit.

J'en reçus le lendemain à mon arrivée au camp des remerciemens, non seulement de Monsieur *Grotbuisen*, mais du Roi même, & ce manège continua dans la suite d'une manière que l'on n'y manqua point du nécessaire. Je me rendois presque tous les jours au camp, & tous les deux ou trois jours une fois à la ville. Il faut que je dise ici pour rendre justice aux Turcs, & même aux Tartares, qu'ils avoient tout le respect possible pour les sauvegardes qu'on m'avoit données, puisque j'allois librement de la ville ou de mon Fauxbourg au Camp, & m'en retournois de même, sans qu'on m'ait jamais fait la moindre chicane ou difficulté sur mon passage, quoique j'eusse quelque fois une suite de trente ou quarante personnes inconnues à moi même, qui alloient & venoient pour leurs affaires.

D'un autre coté le Roi, soit pour ses menus plaisirs, soit pour ne pas perdre l'habitude de monter à cheval, ne manquoit pas de se promener tous les jours avec une suite de quarante ou trente Officiers, & de faire trente fois le tour de tous les postes Tartares, qu'on avoit disposés pour resserrer son camp, comme s'il faisoit la ronde pour voir leur manière de les garder; mais ceux-ci ayant un ordre très rigoureux de ne point toucher ni le Roi, ni aucun de sa suite, ont évité avec grand soin d'en venir aux mains, ou commettre la moindre hostilité contre eux. Sa Majesté ayant apparemment outré la chose, & ayant poussé quelques Tartares devant lui du côté des vignes, le bruit se répandit tout d'un coup parmi les autres, qu'il se fauvoit vers la Pologne, & parmi

les Suedois du camp, qu'il venoit d'attaquer les *Tartares* ou d'en être attaqué; ce qui produisit un bon effet aîssés extraordinaire, car les *Tartares* & la plus part des Suedois du camp coururent confusément & pêle-mêle vers les vignes, ceux-ci pour défendre leur Roi, & ceux-là pour secourir leurs camarades, de manière qu'il auroit été fort aisé aux Turcs de surprendre le camp presque dégarni de monde, s'ils eussent sçu prendre leur parti sur le champ. Je montai à cheval aussitôt que j'en entendis le bruit, & ayant galopé vers les vignes, sans savoir trop bien ce que je faisois, je fus fort surpris de voir revenir le Roi vers son camp à petit pas, entouré de plusieurs milliers de *Tartares* aussi tranquillement, & d'un air aussi riant que s'il eut fait une entrée triomphante. Je ne pus m'empêcher de lui témoigner mes inquiétudes sur une manœuvre si extraordinaire, mais il ne fit que s'en divertir; & ayant découvert quelques jours après du haut de sa maison, une demi-douzaine de chariots chargés de provisions & attelés de bœufs, il ordonna à une quarantaine de valets & autres volontaires, d'aller enlever ce convoi, soit qu'on manquat ce jour là de provisions dans le camp, & qu'on fut secrètement convenu avec les Janissaires de les attaquer en passant, soit qu'on fut bien aise de commencer les hostilités, quoiqu'il en soit, ce parti ayant voulu forcer les Janissaires qui menotent ces chariots, d'aller droit au camp, ils firent semblant d'appeller les *Tartares* à leur secours: mais comme ceux-ci n'osoient toucher aux Suedois, selon les ordres dont nous avons parlé ci-dessus, & que le parti des valets défendoit les chariots l'épée à la main, les *Tartares* ne purent avec tous leurs cris & caracolades empêcher ce convoi d'arriver heureusement au camp. Voilà l'état des affaires ici, dont je

crains

crains fort les mauvaises suites. Les couriers sont partis il y a deux jours environ, & Dieu fait ce qui arrivera à leur retour, dont je ne manquerai pas de vous informer aussi-tôt que faire se pourra. Dèsque ce *Kalabalik* fera un peu changé, je demanderai ces expéditions. Adieu, je suis &c.

P. S. Je doute toujours qu'on en vienne aux extrémités; cependant on arrête tous les gens du Roi qu'on trouve hors du camp, & il y a déjà plus de 60 prisonniers Suedois & Polonois en ville. J'envoie celle-ci à tout hazard par Constantinople.



48^{me} LETTRE.

Au même.

De Bender, le 15 de Fevrier 1713.

Monsieur,

Les deux couriers dont je vous ai parlé dans ma précédente, revinrent ici le 10 de ce mois à dix heures du soir. En ayant été informé des premiers, je me rendis le lendemain de grand matin en ville, & j'appris de leur bouche que les affaires alloient de mal en pis; qu'il s'étoit tenu un second grand *Divan* & qu'un *Capigi-Bacha* étoit chargé d'en apporter le résultat, avec un ordre du Sultan au *Han* & au *Bacha*, de forcer le Roi à partir, sous peine de la vie. Je leur demandai s'ils n'avoient point de lettres pour moi, en réponse à celles dont je les avois chargés? ils me dirent que non, mais qu'un

des valets du *Capigi-Bacha* en avoit. Je fus en fuite trouver le *Bacha*, qui me confirma non seulement ce qu'ils m'avoient appris, mais y ajouta que le Roi passeroit mal son tems, s'ils ne s'accommodoit avant l'arrivée du *Capigi-Bacha*, & me conseilla de tâcher à l'y porter. Je l'assurai que je ferois de mon mieux pour cela, le priant de disposer de son côté le *Han* à y contribuer; il me le promit, & comme je le vis fort occupé des dépêches qu'il avoit reçues; je me retirai chez moi, où ayant diné, j'allois ensuite trouver le Roi. Sa Majesté étoit déjà informée en gros que les affaires n'alloient pas bien, & avoit même reçu quelques propositions d'acommodement de la part du *Han* par le Comte de *Tarlo*, à qui il avoit envoyé un *Myrfa* pour cela. Ce prince me parut plus tranquille que je ne l'aurois souhaité dans la conjoncture présente, ou plutôt inébranlable dans sa première résolution, d'attendre les dernières extrémités. Je ne sai, s'il se flattoit, que l'ordre du *Grand-Seigneur* n'étoit pas tel qu'on le débitoit par avance, à cause des voyes de douceur qu'on lui proposoit encore, ou que si même il l'étoit, les Janissaires ne l'exécuteroient pas. Quoiqu'il en soit, je m'en retournai chez moi fort peu édifié du succès de ma commission, & passai la nuit dans de grandes inquiétudes, & à donner la gêne à mon esprit, pour trouver quelque expédient. Le *Capigi-Bacha* qui avoit fait plus grande diligence qu'on ne s'y étoit attendu, n'ayant été que cinq jours en chemin d'Adrianople, étant arrivé le lendemain, je me rendis vers le midi à *Bender*. Je fus confirmé de nouveau tant par le *Capigi-Bacha* lui même que je trouvai chez le *Bacha*, que par les lettres qui me furent rendues par l'un de ses valets, qu'il s'étoit tenu en effet un second *Divan* à Adrianople, où le Grand-Seigneur

Seigneur avoit assisté comme au premier, & qu'il y avoit été résolu, que sa Hauteffe enverroit ordre au *Han* & au *Bacha*, non seulement de n'accorder plus de délai au Roi de Suede, mais de l'attaquer en ennemi, au risque d'être massacré lui & les siens, s'ils oppoient des armes rebelles à celles de leurs bien-faiteurs; & que cet ordre que le *Capigi-Bacha* avoit apporté, étoit accompagné comme le premier d'un *Petfa* du *Mufti*, avec de grandes menaces pour le *Han* & le *Bacha*, s'ils ne l'exécutoient pas sur le champ. En effet le *Bacha*, pour me convaincre de la vérité, me montra un grand papier, qu'il me dit être le *Hatt-cherif*, ou l'ordre impérial qu'il me fit expliquer. Cependant je les priai de me permettre d'aller au camp pour y faire mes dernières représentations; ce qui me fut accordé, à condition que ce seroit pour la dernière fois, ajoutant qu'ils y enverroient un *Mirsa* avec un *Aga Turc*, pour sommer le Roi à se rendre.

Je profitai incessamment de cette permission, pour parler au Roi avant l'arrivée de ces députés; je trouvai sa Majesté à cheval, à une bonne distance hors de ses retranchemens entre la ville & le camp. Dès-qu'il m'aperçut de loin, il s'avança au grand galop, & m'ayant pris par la main, & fait signe à ses gens, qui étoient auprès de lui, de rester un peu en arrière, il me demanda, quelles nouvelles le *Capigi-Bacha* avoit apportées; je lui rendis un compte exact de tout ce que je viens de dire, & après m'avoir entendu avec beaucoup de patience, il me demanda, si j'étois persuadé dans le fond, que cet ordre, que je disois avoir vû, fut véritablement du Grand-Seigneur? & lui ayant répondu qu'oui, il m'assura que c'étoit un ordre supposé, & que sa Hauteffe ne favoit rien de tout ce qui se passoit à Bender. Nous eumes

une grande contestation là-dessus, dans la quelle je lui alleguai tout ce que la raison & mon zèle pour son service, me disoient de plus fort. Après lui avoir demandé à mon tour, s'il vouloit partir, en cas que je pusse lui prouver, que c'étoit véritablement l'ordre du *Grand-Seigneur*, & m'ayant répondu avec moins de flegme qu'à son ordinaire, qu'il ne partiroit point, quand même il y viendrait dix autres *Capigi-Bacha*, je m'émancipai jusqu'à lui dire: *Eh bien, Sire, si votre Majesté ne veut point suivre ce que la religion, la raison, & votre propre gloire disent, je n'ai plus rien à faire ici, & je me retire.* J'avoue, que, considérant de sang froid, que j'avois en quelque façon mis de côté le respect dû à la Majesté, & voyant qu'au lieu de s'emporter, il me répondit avec douceur: *ce n'est pas le tems de se fâcher & de quereller entre nous*, j'eus honte de mon emportement, & lui en demandai bien pardon, l'assurant, qu'il ne procédoit que de mon devouement à son service, & de l'intérêt que je prenois à sa conservation. Il me repliqua, en me serrant gracieusement la main, qu'il en étoit convaincu, & qu'il avoit toujours été très satisfait de ma conduite. Je le remerciai bien de sa bonté; & notre conversation, qui avoit commencé avec tant de feu & de vivacité, se termina avec toute la douceur & le calme imaginable. Nous étions à peine arrivés au camp, lorsque le *Myrfa* & l'*Aga* s'y rendirent; ils allèrent mettre pied à terre chez Monsieur *Grothusen*, & je quittai le Roi, qui se retira chez soi, pour les y aller attendre. Nous les entretenmes Monsieur *Grothusen* & moi, le plus civilement qu'il nous fut possible, & on leur servit le café, pendant que Monsieur *Müllern*, qui y étoit venu d'abord leur faire compliment, alla les annoncer à sa Majesté, à qui il dit tout
ce

ce que sa rhétorique lui dicta de plus persuasif, pour fléchir sa fermeté; mais il en obtint à peine qu'il les verroit. Cependant il retourna les prendre, pour les conduire auprès de ce Prince; ils lui demandèrent bien civilement sa dernière résolution, mais il leur répondit avec un peu de hauteur, qu'elle étoit la même que la première; sur quoi ils se retirèrent, après avoir mis la main sur le cœur, & en faisant une profonde inclination, qui est leur manière de saluer. Les prêtres & quelques Officiers du premier rang, ayant entendu cela, allèrent déployer toute leur éloquence, pour tâcher de lui faire changer son dessein de combattre & de faire la guerre au *Grand-Seigneur*, leur Bienfaiteur, en celui de le remercier & de partir honorablement, puisqu'il étoit encore tems; mais soit qu'ils ne s'y prissent pas bien, soit que ce Prince se sentit si agréablement chatouillé de l'idée d'une bataille prochaine, & qu'il eut peur d'en laisser échaper l'occasion, ils ne gagnèrent rien, que de s'entendre imposer silence, & ordonner de se retirer, s'ils ne vouloient pas combattre avec lui. Je retournai encore une fois chez le Roi, & voyant, que je ne pouvois rien gagner non plus sur son esprit, je lui dis, que le voyant déterminé invinciblement à chercher la mort, je ne pouvois moins faire, que de le suivre, & m'enfouir avec lui dans le camp. Après m'avoir fait quelques petites révérences, ce qui étoit un grand compliment à sa façon, il me répondit en souriant, que je serois bien attrapé, s'il me prenoit au mot; je l'assurai, que non, & que je le ferois, comme j'avois l'honneur de le lui dire; mais voyant, que c'étoit mon sérieux, il n'y voulut point consentir, me jugeant apparemment propre à lui rendre encore quelque service, ou à ceux de ses gens, qui

échape-

échaperoient de cette journée. Je le quittai, pour aller prendre congé de mes amis, que je trouvais d'autant plus sensibles à notre séparation, qu'ils comptoient que nous ne nous reverrions jamais; ils me donnèrent leurs bourses avec ce qu'ils avoient de plus précieux, pour le leur garder, & leur rendre, en cas qu'ils eussent le bonheur d'échaper au danger qui les menaçoit. Je les consolai de mon mieux, & leur inspirai autant de courage, que la conjoncture pouvoit permettre, leur promettant de prendre tous les soins imaginables de leur délivrance, s'ils venoient à être faits prisonniers.

Comme il n'y avoit pas beaucoup de tems à perdre, je m'en allai droit à la ville, pour faire une dernière tentative auprès des Turcs, mais je trouvai que leur parti étoit déjà pris, pour passer à l'exécution de leurs ordres, toutes les rues étoient pleines de *Janissaires*, *Topigis*, ou canoniers, *Lipkas* ou *Tures* &c. & j'eus de la peine, à percer la foule jusqu'au sérail du *Bacha*. Quoiqu'il fut fort occupé, à donner les ordres nécessaires, il me fit pourtant entrer pour un moment dans la chambre, où étoient le *Han* & les Officiers de *Porte*, qui avoient apporté les ordres. Je voulus leur faire encore quelques propositions, mais à peine avois-je ouvert la bouche, que le *Han* m'interrompit, pour me dire, que je voyois bien, qu'il n'y avoit plus rien à faire avec cette tête de fer, *Demii-Bache*, voulant dire le Roi de Suede; qu'ainsi il me conseilloit de me retirer chez moi, & de ne retourner plus au camp, pour ne courir aucun risque dans la confusion: le *Bacha* me donna un pareil conseil, que je suivis. Je traversai en me retirant une multitude de Soldats avec leurs Officiers, qui me firent toute sorte de civilités, quoique je fusse habillé comme leurs ennemis. c'est
à dire

à dire, à la Suedoise, ayant avec moi plusieurs de mes gens, habillés de même. J'attendis avec l'inquiétude que vous pouvés bien imaginer, l'événement de cette journée, qui sembloit devoir tenir le sort de notre Héros. J'avois cependant des gens au camp & en ville, qui m'avertissoient de ce qui se passoit, dans l'un & dans l'autre. Mais cela cessa tout d'un coup, & y ayant envoyé, pour en savoir la raison, j'appris, qu'on avoit fermé les portes de la ville, pendant que d'autre coté le Roi avoit donné ordre, qu'il ne sortir plus personne de son camp, & qu'on n'écouter plus aucune proposition. Un peu après j'entendis de grands cris d'*Allah* du coté de la ville; c'est le signal ordinaire des *Turcs*, lorsqu'ils vont à une attaque, ce qui me convainquit qu'on y alloit tout de bon. Effectivement une heure après, les portes fermées vers le midi, les Tartares ayant resserré de plus près le camp, les Turcs sortirent de la ville pour l'attaquer & marchèrent en l'ordre qui suit.

1. Les Janissaires au nombre d'environ trois mille.

2. Dix à douze pièces d'artillerie avec quelques chariots de munitions, accompagnés de quantité de *Topigis*.

3. Le Bacha avec le *Bouyouck-Imraour*, le *Tchiaous-Bacha*, & leur suite, fort bien montés.

La marche se terminoit par le *Han*, avec le *Sultan Galga*, son fils aîné, divers *Myrsas*, Tartares. & *Circassiens*. Ces derniers étoient parfaitement bien montés & bien faits, comme le sont généralement ceux de cette nation, fameuse par la beauté des deux sexes. Ils traversèrent en cet ordre une espèce de fauxbourg, apellé *Lipkana hanna*, où je logeois.

Etant

Etant arrivés à une petite distance du camp, les Janissaires se rangèrent en ordre de bataille, l'Artillerie fut plantée devant la tente du *Bacha*, ou au moins au dessous de sa garde. Le *Han* & le *Bacha* étant campés, & leurs troupes rangées, envoyèrent signifier au Roi par un *Aga*, que tout étoit prêt pour l'attaquer, s'il ne vouloit changer de résolution. Cet *Aga* s'adressa à Monsieur de *Grothusen* qui en alla rendre compte au Roi. Ce prince ne le voulut pas voir, mais lui fit répondre qu'il étoit aussi prêt à se défendre. Sa Majesté permit cependant à Monsieur de *Grothusen* d'aller auprès du *Han* & du *Bacha*. Le premier lui demanda avec beaucoup d'empressement, si le Roi vouloit partir ? à quoi il répondit qu'il ne demandoit pas mieux. Mais quand ? ajouta-t-il ; Monsieur *Grothusen* repliqua, que ce seroit, quand sa Majesté seroit prête, ce qu'il espéroit leur pouvoir dire dans trois jours, qui étoit tout le délai, qu'on leur demandoit. Le *Han* repartit avec emportement, "que c'étoit encore la
" vieille chanson, que conformément aux ordres du
" Grand-Seigneur, il faloit que ce fut sur l'heure
" même, & que sa Majesté devoit se rendre immédiatement auprès d'eux pour cela. ", Monsieur *Grothusen* avec tout son flegme naturel, perdit patience à cette manière impérieuse du *Han*, & lui demanda ; pour qui il prenoit le Roi de Suede ? & s'il le croyoit homme à se laisser intimider & à venir lui baiser la paponche ou pantoufle ? A ces mots le *Han* lui dit, *Eide Theik Oniaour*, retire-toi, infidèle. Le *Bacha* qui étoit présent, & qui aimoit Monsieur *Grothusen*, lui dit avec douceur, qu'il étoit bien fâché, que les ordres du Grand-Seigneur ne permissent pas le délai ; surquoi Monsieur *Grothusen* se retira peu content de son audience.

Pendant

Pendant que cela se passoit. les clairons, les Hautbois, Tambours, Timbales & autres instrumens de la Musique militaire des Turcs, se faisoient entendre, & le Roi, pour ne leur en devoir rien de reste, avoit fait monter cinq à six trompettes au haut de sa maison, qui leur répondoient.

Le *Han* que la repartie de Monsieur *Grothusen* avoit irrité, donna ordre sur le champ de commencer à tirer le canon, qui pourtant ne fit point d'autre mal, que de tuer un de ses pauvres trompettes, qui faisoit l'agréable au haut de la maison. Monsieur *Grothusen* qui étoit fort connu des *Janissaires*, entre lesquels il passa, s'avisa de les haranguer en *Turc*, qu'il entendoit assés bien, & il leur parla à peu près ainsi: "Je suis fort surpris de vous voir les armes à la main, non contre vos ennemis, mais contre vos meilleurs amis; contre ceux que vous avés si souvent apellés *cardajehler*, ou frères, qui vous ont comblés de présens. Vous avés acordé aux Moscovites, vos mortels ennemis, quartier & la paix, avec toutes les choses nécessaires, pour leur subsistance & leur retour chez eux, pendant que vous refusez à vos frères un court délai de trois jours, qui est tout ce que j'ai demandé au *Han* & au *Bacha*, qui ayant apparemment résolu de livrer sa Majesté à ses ennemis, outrepassent les ordres du *Grand-Seigneur*, qui n'ont tout au plus été obtenus de sa Hauteesse que sur de faux rapports." Cette harangue prononcée avec beaucoup de douceur & d'éloquence, par un homme si chéri des *Janissaires*, joint à quelque argent qu'il leur jeta, produisit un très bon effet. Cependant la canonade redoubla, mais sans causer de dommage, & le *Han* & le *Bacha* voyant le Roi ferme dans ses premiers sentimens, donnèrent ordre

dre aux Janissaires d'attaquer les retranchemens Suédois; & leurs Capitaines les pressant pour cela, au lieu d'obéir, ils firent volte face, criant *Olmas, Olmas*, cela ne sera pas; un d'eux blessa même un des Officiers qui les vouloit forcer; ils allèrent confusément vers les Tentes du *Bacha* & du *Han*, leur déclarer qu'ils n'attaqueroient point le Roi, & qu'il falloit lui acorder le terme qu'il demandoit; & quelques-uns ajoutaient: le commandement est supposé &c.

On peut aisément juger, combien le *Han* fut piqué de ce changement de scène; il fit au *Bacha* divers reproches sur son foible pour les *Suedois*, son peu de fermeté pour l'exécution des ordres du *Grand-Seigneur*, ajoutant, que s'il ne savoit pas mieux se faire obéir par les *Janissaires*, il viendrait bien à bout du Roi de Suede avec ses *Tartares*. Le *Bacha* s'excusa de son mieux, en lui représentant le danger qu'il y avoit, d'irriter une telle milice, qui avoit les armes à la main, & lui dit, d'avoir seulement patience jusqu'au lendemain matin; qu'en attendant il trouveroit bien moyen de leur faire changer de sentiment. Le *Han* le quitta là-dessus assez brusquement, & ayant fait assembler ses principaux *Myrzas*, il tint un Divan sur les moyens de forcer le Roi à partir. Cependant le *Bacha* dit au Janissaire-Aga, & autres principaux Officiers des Janissaires, de les reconduire en ville, le plus doucement & dans le meilleur ordre qu'ils pourroient; ce qui fut fort heureusement exécuté, & tout le monde y retourna, excepté le *Han* & ses *Myrzas*, avec l'artillerie &c. dans le même ordre qu'on en étoit sorti. Au reste, comme j'avois jugé à propos de rester chez moi, pour affecter une exacte neutralité, j'avois des gens en campagne, qui m'avoient rapporté ce qui se passoit entre les deux camps, & je vis bientôt toute
l'armée

l'armée *Turque* retourner en ville, sans avoir rien fait contre le Roi; & même quantité de *Janissaires* qui me connoissoient, tirèrent en l'air leurs mousquets, en passant devant ma porte, en signe de joie: quelques-uns même sortirent de leurs rangs, pour me venir parler, me demandant, si je n'étois pas bien content de leur conduite & de leur amitié pour le Roi de Suède? ajoutant, que si on les pressoit de nouveau à l'attaquer, sans lui avoir donné du tems, & sans leur faire voir des ordres positifs & indubitables de sa Hautesse, ils se porteroient à d'autres extrémités. Je répondis à leur compliment avec toute la circonspection possible, en les remerciant de leur attachement pour sa Majesté, & les priant de faire en sorte de ne rien gâter par trop de chaleur. Ce qui m'engageoit à user de cette circonspection, est que je n'étois point bien sûr, si ce n'étoit pas un piège, qu'on me tendoit, pour découvrir mes sentimens. Je leur en dis pourtant assés, si non pour les animer contre leurs chefs, au moins pour les attacher plus fortement au Roi. Le *Bacha* en repassant m'avoit paru plus sérieux qu'auparavant, & je remarquai que le dépit & la colère, à l'égard de ce qui venoit d'arriver, étoient peints sur son visage.

Cette petite armée étant rentrée en ville, on en ferma toutes les portes, & les gardes furent doublées des *Janissaires* bien affidés. J'appris une heure après qu'il avoit été résolu dans le *Divan* du *Han*, d'attaquer le Roi à la petite pointe du jour, à l'exclusion des *Janissaires*, & de l'amuser en attendant toute la nuit par des escarmouches, que les *Seymans* ou gardes du *Han*, & ses meilleures troupes, devoient forcer les retranchemens *Suedois*, le sabre à la main; mais le *Bacha*, qui avoit tenu de son côté un autre *Divan* chez lui, où les porteurs d'ordres, & le *Ja-*

niffaire-Aga avoient assisté, lui ayant envoyé donner part du résultat, il suspendit ses ordres; & sur les 9 à 10 heures du soir, un certain *Savari*, Flamand d'extraction, & interprète du Roi, revint d'Adrianople, d'où Monsieur *Funk* & le Général *Poniatovsky* avoient trouvé moyen de le dépêcher, quoi qu'ils y fussent arrêtés. Il apporta plusieurs lettres pour le Roi, pour Monsieur *Millern*, Monsieur *Grothusen* & moi. Il s'adressa à un Turc affidé, pour me faire rendre ses dépêches, craignant de se montrer; ce Turc me les remit, & j'en chargeai l'Officier Tartare, qui m'étoit donné pour sauve-garde, à qui je promis dix ducats, après lui en avoir donné déjà autant, s'il trouvoit moyen, de les rendre en main propre à Monsieur *Grothusen*: il me promit de faire son mieux. Les lettres de mes correspondans marquoient toute la triste situation des affaires; "que le Grand-Seigneur avoit réitéré " ses ordres d'enlever le Roi de Suede par force, " au hazard de tout ce qui en pourroit arriver, & de " le mener en *Téssalonique* &c. "

Je fus fort surpris, de voir venir chez moi vers les onze heures du soir un interprète du Han, au lieu de l'Officier à qui j'avois confié mes lettres, & qui avoit été pris en voulant passer au camp Suedois. Cet interprète me fit de grands reproches de la part du Han, sur ma correspondance avec les Suedois malgré la défense qu'il m'en avoit faite, & surtout sur un billet, dont j'avois accompagné les lettres pour le Roi & les autres personnes mentionnées. Ce billet contenoit de forts arguments & de vives exhortations pour le Roi de s'accommoder à la volonté du Grand-Seigneur, mais il finissoit par quelques invectives contre le Han, ce qui n'étoit guères prudent, je l'avoue, dans ces conjonctures. Cependant
j'eus

j'eus l'adresse d'arracher, sans que l'interprète s'en aperçut, les dernières lignes de mon billet, qu'il eut l'imprudence de remettre entre mes mains, & je lui dis là - dessus avec beaucoup de hardiesse, que le *Han* avoit grand tort, de me faire des reproches sur mon commerce avec les *Suedois*, puisqu'il pouvoit voir par ce billet même, s'il savoit lire l'Allemand, que je ne travaillois qu'à l'acommodement, que nous souhaitions si fort. Il s'en retourna plus content, qu'il n'en avoit sujet, reprenant de mes mains ce billet, pour le faire remarquer sur ma parole à son maître, qui n'en avoit que trop bien remarqué le contenu & qui ne le lui avoit donné, que pour me confondre, en cas que je voulusse le nier; car le *Han* avoit fait ouvrir toutes les lettres, que ce billet acompagnoit, & se les étoit fait lire & expliquer par un interprète *Allemand*, qu'il avoit. Il ne l'avoit pas oublié, aussi s'aperçut-il d'abord, à ce que j'appris ensuite, qu'il n'étoit pas revenu entier de chez moi, & gronda fort le porteur.

M'étant un peu après déguisé en Janissaire, pour aller parler à l'interprète *Savari*, qui étoit caché dans une maison des fauxbourgs, je fus fort étonné d'entendre un grand bruit à ma porte, & ayant envoyé savoir ce que c'étoit, je le fus bien davantage de voir entrer un *Myrfa*, avec une quarantaine de *Tartares*, qui après un compliment assés mal tourné, me dit, qu'il avoit ordre du *Han* de m'arrêter, & de me livrer au *Bacha*, dèsque les portes de la ville seroient ouvertes. Je répondis avec beaucoup de sang froid, que n'ayant rien à me reprocher, je n'avois rien à craindre non plus, & que j'irois volontiers, non seulement me mettre entre les mains du *Bacha*, mais du *Han* même, pour lui rendre compte de mes actions. Je le fis asseoir & lui fis servir le

caffé & quelques liqueurs fortes, dont il ne parût pas ennemi; & lui représentant ensuite une vieille montre, qui étoit plus belle que bonne, je le gagnai si bien, qu'il m'accorda la permission que je lui demandai de sortir, sous prétexte, d'aller parler au Comte de *Tarlo*, au Palatin de Kiovie & autres Seigneurs Polonois, qui s'étoient mis sous la protection du *Han*, & qui, pour éviter d'être envelopés dans le danger, qui menaçoit les Suedois, logeoient dans le même fauxbourg; mais c'étoit seulement pour voir *Savari*. Je comptois d'apprendre de lui plusieurs circonstances, qui pourroient m'être de quelque secours contre la fermeté du Roi, en cas que je pusse obtenir encore une fois la liberté de parler à sa Majesté. Cet interprète ne me confirma que trop ce qui s'étoit passé à la *Porte*, au sujet du Roi. Je retournai chez moi entre trois & quatre heures du matin, où je trouvai le *Myrja* qui fumoit sa pipe, & plus inquiet, que je ne l'avois laissé. Il me fit des reproches de ce que j'étois resté si longtemps, mais je le rassurai en lui disant, que quand même le *Han* sauroit, que je suis allé chez ces Messieurs, il n'en prendroit aucun ombrage, puisqu'ils étoient de ses amis, & sous sa protection. Je lui conseillai de se reposer quelques heures de même que moi, en attendant qu'on ouvrit les portes de la ville, & en donnant ordre à mes gens, comme il pouvoit faire aux siens, de nous éveiller un peu auparavant. Il me crut, & étant éveillé à la pointe du jour, je m'habillai à la Suedoise, & nous montâmes à cheval avec ses quarante hommes. Ayant mis pié à terre chez le *Bacha*, nous le trouvâmes levé, ou plutôt sans s'être couché, pour la raison, que je dirai ci-après. Il étoit à un petit *Kiosk* de son palais, qui donne sur le *Niefter*, où nous entra-

mes

mes le *Myrfa* & moi, laissant la garde *Tartare* à la porte. Dès qu'il me vit, il demanda au *Myrfa*, ce que cela vouloit dire, & l'ayant entendu, il le fit retirer pour me donner liberté de dire mes raisons. Je me plaignis de la manière, dont le *Han* me traiteroit; & après m'avoir écouté avec beaucoup de flegme & de gravité, il m'avertit, de faire en sorte de me donner garde, de lui donner aucun sujet, de me vouloir du mal, de peur qu'il ne m'en fit, ajoutant, que c'étoit un homme violent & emporté, qui en avoit le pouvoir. Ayant ensuite fait rappeler le *Myrfa*, il lui dit de saluer le *Han* de sa part, & qu'il lui répondoit de ma personne & de ma conduite. J'eus la satisfaction de voir, lorsqu'il se retireroit, l'arrière-garde de ses Tartares chargée, ou chassée comme un troupeaux de Buffles, par les Janissaires du *Bacha*, à coups de leurs longs bâtons, leurs seules armes, quand ils sont de garde; car pour dire la vérité, les Janissaires outre qu'ils me vouloient assés du bien, loin d'aimer les Tartares, les méprisent au souverain degre. Il me dit une demi-heure après, que je pouvois m'en retourner chez moi, & y rester tranquile, mais sans me plus mêler des affaires du Roi de *Suede*, puisqu'il voyoit bien, qu'il étoit déterminé aux dernières extrémités. Je le priai pourtant de me permettre d'aller encore une fois au camp, pour faire une dernière tentative; il me répondit, que je ne le pouvois sans le consentement du *Han*, & qu'il étoit inutile de le demander; ainsi je me retirai chez moi, après l'avoir remercié. Il n'avoit pas dormi toute la nuit, comme j'ai dit ci-dessus; mais l'avoit employée à faire un coup de maître. La première chose qu'il avoit ordonnée, après que les Janissaires furent rentrés dans la ville, étoit, qu'on en fermât les portes, & que chacun se

retirat chez soi, après la dernière prière du soir. Il tint ensuite un Divan, auquel le *Bouyouk - Imraour*, le *Tchiaous-Bacha* & le *Capigi-Bacha* assistèrent; en suite de quoi, lorsque tout le monde étoit couché, il fit étrangler dans leurs lits, pendant le premier sommeil, une trentaine de *Janissaires* des plus mutins, qu'il fit jeter dans la rivière, avec chacun une grosse pierre attachée au col. Dès la petite pointe du jour, un peu avant l'ouverture des portes, il avoit fait venir, selon la résolution prise dans ce *Divan*, tous les *Surbagys*, *Odabachis*, *Colonels*, & principaux Officiers des *Janissaires*, & les plus vieux d'entre ceux-ci, & leur ayant en même tems produit le *Hatcherif* du Grand-Seigneur, il le leur fit lire par un *Cady*, en disant, que "chacun d'eux n'avoit
 " qu'à s'approcher, pour examiner le sceau & la signature, & se convaincre que c'étoit un ordre original & véritable, & non pas supposé, comme quelques-uns avoient osé dire, pour colorer leur rebellion. Qu'ils s'étoient rendus coupables de
 " haute trahison, & étoient censés, par conséquent, être séparés de leurs femmes, & rangés du nombre des infidèles; qu'en qualité de *Seraskier* il ne
 " pouvoit se dispenser d'en donner avis à la *Sublime Porte*, & qu'ils ne devoient s'attendre qu'à une
 " terrible tempête, qui menaçoit leurs têtes, s'ils ne se repentoient de leurs fautes, & n'exécutoient
 " au plutôt, les ordres du *Grand-Seigneur* contre le Roi de *Suede*, qui s'étoit rendu indigne de ses
 " bontés, & de ses graces impériales, par sa résistance à la volonté de sa *Hautesse*, qui ne cherchoit qu'à le faire reconduire sain & sauf dans
 " son pays. Qu'il étoit très fâché lui même, qu'on fut réduit à user de violence, & qu'il seroit très
 " content, si le Prince vouloit quitter de bon gré la place,

“ place, où il étoit, afin qu'on pût écrire à la Por-
“ te *Calikty*, (pour répéter le terme même du Ba-
“ cha) c'est à dire, il s'est levé, ou il part; mais
“ que n'ayant jamais pu lui persuader, de faire une
“ chose si sage & si convenable à ses intérêts, il
“ leur conseilloit en ami, de profiter de la confian-
“ ce que ce Prince avoit toujours montrée en eux,
“ pour tâcher de le porter à prendre ce parti, pen-
“ dant qu'il étoit encore tems, en lui proposant de
“ se remettre entre leurs mains, & d'aller, s'il vou-
“ loit, avec eux plaider sa cause au *Divan d'Adria-*
“ *nople*, &c. que si, malgré tout cela, il persistoit
“ dans son opiniâtreté, alors il espéroit, qu'ils ne
“ feroient plus de difficulté, de l'attaquer, & qu'ils
“ devoient considérer, quelles richesses il y avoit
“ dans le camp *Suedois*, par la liberalité de sa Hau-
“ tesse, qui avoit fait tant de présens au Roi de Sue-
“ de, en chevaux, en précieux harnois, & capa-
“ raçons, sabres & en argent: qu'outre cela, cha-
“ que particulier avoit beaucoup d'argent comptant,
“ avec des pierreries, meubles, équipages, che-
“ vaux &c. qu'ils seroient maîtres de tout cela, aussi
“ bien que des *Suedois* qu'ils pendroient, & qui de-
“ viendroient leurs esclaves &c. qu'il leur conseil-
“ loit encore une fois, pour l'amour d'eux mêmes
“ d'y faire reflexion, & d'aller le plutôt qu'il seroit
“ possible, parler à ce Prince, & le conjurer par sa
“ parole donnée, & par les ordres du Grand-Sei-
“ gneur, de ne se point laisser faire de violence
“ pour cela. „

Ce long discours du *Bacha* produisit l'effet qu'il
en pouvoit attendre, & les Janissaires répondirent
unanimement, que tout ce qu'il disoit, étoit juste
& raisonnable, & qu'ils se chargeroient de le faire
partir de gré ou de force.

Je m'étois, à mon retour, jetté sur un lit, tout habillé & botté, pour tacher de prendre quelque repos; mais mon esprit étoit si agité par raport à ce qui s'étoit passé, & j'étois si inquiet sur ce qui devoit arriver, que je sommeillois à peine, lorsqu'entre les 8 & 9 heures du matin, on me vint avertir, qu'il y avoit une troupe de *Janissaires*, qui vouloient me parler. Je fus agréablement surpris, en sortant de ma chambre, de voir environ cinquante ou soixante Officiers des *Janissaires*, presque tous de ma connoissance, avec leurs longues barbes, & chacun un bâton blanc à la main. Ils m'apprirent ce qui s'étoit passé entre le *Bacha* & eux, & me dirent, " qu'ils alloient au camp comme des messagers de
 " paix, ce que leurs bâtons blancs, sans aucune au-
 " tre arme, sembloient assés bien désigner. Qu'ils
 " offriroient au Roi leurs services, & l'assureroient
 " au nom de tout leur corps, qu'ils étoient tous
 " prêts à l'accompagner & à le garder, comme la
 " prunelle de leurs yeux, soit qu'il voulut se rendre
 " à *Adrianople*, pour parler lui même au Sultan, ou
 " retourner dans son pays, & qu'ils se feroient plu-
 " tôt couper en pièces, que de souffrir, qu'on lui
 " fit aucun mal. „ Je les louai de leur zèle, & de
 leurs sentimens généreux, & leur souhaitai tout le succès, dont ils se flatoient. J'écrivis à Monsieur *Grothusen* de les seconder dans leurs offres & propositions à sa Majesté, & envoyai mon interprète avec eux, pour voir, ce qui se passeroit. Je montai peu de tems après à cheval, pour les rencontrer à leur retour, mais je fus fort surpris de les voir revenir en moins d'une demi-heure, les uns avec un air morne, les autres avec la fureur peinte sur le visage. Je leur demandai avec quelque précipitation, de quoi il s'agissoit? un d'eux me répondit
 fort

fort grossièrement: *Suete Krall deli oldgu*, le Roi de Suede est devenu fou, d'autres l'appelloient *Demir-Bache*, tête de fer, en secouant la tête. Je fus surpris d'un tel langage, après la conversation, que je venois d'avoir avec eux peu auparavant; mais j'appris par mon interprète, que s'étant approchés du retranchement, où étoit le Général *Hordh*, & qu'ayant demandé à parler au Roi, pour lui dire ce qui les amenoit, ce Général, qui passoit pour le seul, qui flattoit alors ce Prince dans son dessein d'opposer la force à la force, en alla avertir sa Majesté, qui le leur renvoya, pour leur d'éclarer, que, *s'ils ne se retiroient, on feroit feu sur leurs Barbes, ou qu'on les leur couperoit*. Si c'étoient là les véritables expressions du Roi, vous m'avouerés, qu'il n'étoit guère prudent au Général de les répéter ainsi, car c'est la réponse la plus insultante qu'on puisse faire aux *Orientaux*, & dont ils se choquent le plus; aussi en furent-ils irrités au suprême degré. Cela me mortifia extrêmement, & me confirma, ce qui m'étoit venu en pensée dans les entretiens & les contestations que j'avois eues avec le Roi sur sa résolution inflexible d'en venir aux dernières extrémités, qu'il envisageoit non seulement du plaisir & de la gloire, à s'engager dans un combat, où ses forces étoient si inférieures à celles des *Turcs*; mais qu'il s'étoit mis en tête, de faire une action d'éclat & incroyable à la postérité. En effet ces messagers de paix devinrent tout d'un coup des Ministres de guerre, car ils ne furent pas plutôt venus en ville, qu'ils se mirent en état, d'exécuter les ordres du Grand-Seigneur, en prenant leurs sabres & leurs autres armes. Peu de tems après nous aperçumes l'armée dans le même ordre, que le jour précédent, à la reserve du *Han*, qui étoit resté dans sa tente. Ce qui

me fit craindre aussi, que la chose ne fut tout à fait sérieuse, & qu'on n'en feroit pas quitte à si bon marché, ce fut un morne silence, qui regnoit partout, & que la musique ne se fit pas entendre, pendant toute la marche. Surquoi les Seigneurs Polonois retournèrent de nouveau implorer la protection du *Han*, qu'ils obtinrent.

Le Bacha à son arrivée près du camp, fit ranger les *Janissaires* le long d'un retranchement *Suedois*, qui étoit le plus foible, & ayant fait mettre l'artillerie plus à portée de la maison du Roi, qu'auparavant, on commença à tirer vigoureusement, en suite de quoi il donna ordre pour l'attaque, qui fut presque aussitôt exécutée que reçue; car le retranchement fut d'abord emporté, soit, par l'inégalité du nombre entre les attaquans & les attaqués; soit, ce qui est plus vraisemblable, à cause que les *Suedois* ne firent aucune résistance; soit, enfin, à ce que j'ai entendu dire à plusieurs, qu'ils se fussent laissés surprendre aux assurances de quelques *Janissaires*, qui se trouvoient assés près d'eux, pour leur faire présent de Tabac, de Café, & les assurer que les choses se passeroient comme le jour précédent. Quoiqu'il en soit, il est certain, que tous ceux qui gardoient le retranchement, furent pris les premiers, ou se rendirent prisonniers, sans tirer ni mousquet, ni épée, & tout ce qui se trouva dans les maisons, fut pillé.

Pendant que tout cela se passoit, le Roi qui étoit à cheval, avec un petit nombre de ses Officiers, avoit été partout, où le danger étoit le plus présent, & où les gens plioient le plus, pour les animer par son exemple & par ses paroles. Mais voyant qu'ils se rendoient prisonniers, sans se défendre, & que des milliers de Turcs & Tartares inondoient son camp,

son

son unique ressource fut dans la défense de sa maison, & ayant donné des deux à son cheval, il fit tous ses efforts, pour s'en approcher & s'y jeter; mais il se trouva dans un moment, tellement entouré de Janissaires, qui cherchoient à se saisir de sa personne, qu'il pût à peine avancer un pas. Néanmoins il se fit jour à travers la foule, les attaquant l'épée à la main, à la tête d'un petit nombre de gens, qui le suivoient; poussant, coupant, taillant à droite & à gauche, tout ce qui s'opposoit à lui, & gagna une porte de sa maison, ou après être descendu de cheval avec précipitation, il tomba par terre; en même tems un *Janissaire* qui étoit blessé, lui déchargea son pistolet si près de la tête, voulant tirer au Général *Hordh*, qui tâchoit d'entrer avec sa Majesté, & qui, à ce qu'il a dit depuis, l'avoit blessé, que la balle éteignit un peu le nez & l'oreille du Roi, & lui brula les sourcils. Sa Majesté trouva moyen de se relever, & continuant d'écarter avec son épée la foule des *Turcs* & des *Tartares*, comme faisoit à son exemple, le petit nombre qui le suivoit, elle entra dans sa maison, dont la porte lui fut ouverte par le colonel Chamber, accompagné de cinq ou six hommes, pour en défendre l'entrée aux *Turcs*, qui avoient perdu dix ou douze hommes, dont sa Majesté en avoit tué ou blessé mortellement deux ou trois. Le Roi étant entré dans la maison, suivi d'un gentil-homme de la cour, d'un Caporal des drabans, de deux drabans, de plusieurs bas Officiers, dragons & valets, en tout environ 30 personnes, & en ayant fait fermer la porte, après y avoir laissé une garnison de cent hommes, fut fort surpris de n'y en trouver plus que vingt deux ou vingt trois, & d'apprendre que les *Turcs* & les *Tartares*, étant entrés par les fenêtres, avoient fait toute cette garnison prisonnière,

nière, à la réserve de ce petit nombre, qui s'étoient retirés, & retranchés pour ainsi dire, dans l'appartement de Monsieur le Maréchal *Duben*, & dont ils avoient dispute & défendu l'entrée aux ennemis, qui avoient pillé les autres appartemens. Sa Majesté fit la revue de sa petite troupe, qui étoit entrée avec lui, & du reste de la garnison, qui pouvoient faire ensemble quarante deux combattans, & dont les principaux étoient le colonel *Chamber*, ci-dessus nommé, les Drabants *Woldberg* & *Axel Rosen*, Monsieur de *Cliffendorff*, Chambelan du Roi, Monsieur *Palmberg*, Gentil-homme de cour, & Monsieur *Erenpreus*, Secrétaire de la chancellerie. Après avoir fait cette revue, & animé les gens par de grandes promesses d'avancement, le Roi fit ouvrir la porte de la première chambre, qu'il trouva toute remplie de Janissaires; & non obstant l'inégalité de nombre, il ne balança point de les attaquer, & en ayant passé plusieurs au fil de l'épée, & obligé les autres à sauter par les fenêtres, il fit enfoncer la porte de la grande sale, qui de même que la sale, étoit remplie d'un beaucoup plus grand nombre, & à ce qu'on m'a assuré, de plus de trois cens Janissaires, qui pilloient les meubles, surtout la vaisselle d'argent du Roi, qu'on avoit sauvée de *Pultava*. Ce grand nombre n'empêcha pas sa Majesté de les attaquer incessamment avec sa petite troupe; les Janissaires firent tout ce qu'ils purent pour renverser cette espèce de bataillon, & en séparer le Roi; ils y réussirent si bien, qu'ils étoient prêts de se rendre maîtres de sa personne, s'il n'eut tué deux Janissaires & blessé un troisième, qui irrité par sa blessure, fendit d'un coup de sabre, un bonnet de martre, que sa Majesté portoit, & lui auroit même fendu la tête, s'il n'eut empoigné son sabre de la main gauche, où il receut
une

une blessure peu considérable. A peine fut-il échappé de ce danger, qu'une autre troupe se jeta sur lui, & qui seroit sans doute venue à bout de le prendre, si plusieurs de ses gens ne se fussent débarrassés de ceux, avec qui ils étoient aux mains, pour le venir secourir & le tirer d'affaire. Se voyant ainsi de nouveau à la tête de son Bataillon, il chargea les Janissaires avec tant de courage, qu'en moins d'une heure, il se vit maître, non seulement de la grande sale, mais encore de la chambre d'audience, & en un mot de toute la maison, après avoir passé au fil de l'épée tous ceux qui lui faisoient tête. Un pauvre Janissaire, que ce spectacle tragique avoit apparemment effrayé, s'étant caché sous le lit du Roi, eut couru le même risque, s'il n'eut embrassé les genoux de sa Majesté, en criant *Aman, Aman*, c'est à dire, quartier ou pardon. Le Roi le lui donna, à condition qu'il iroit dire au *Bacha* & au *Han* tout ce qu'il venoit de voir; ce qu'ayant juré de faire fidèlement, sa Majesté l'aida elle même à sortir par la fenêtre. Il faut que je rende ici justice aux Janissaires en général, en disant, qu'excepté le blessé dont j'ai parlé c'y-dessus, & que la blessure qu'il avoit reçu du Roi, avoit porté au point que j'ai marqué, ils n'attentrèrent point à sa vie, malgré la perte que tant d'entr'eux faisoient de la leur, en épargnant celle du Roi; & cela soit par un reste d'affection pour ce Prince, comme ils le prétendent, ou pour gagner huit à dix Ducats, que le *Bacha* avoit promis à quiconque aideroit à le prendre en vie. Quoi qu'il en soit, sa Majesté se voyant ainsi le maître de toute sa maison, elle en fit de nouveau bien barricader les portes & les fenêtres, & y fit faire des embrasures pour tirer sur les *Turcs*, qui viendroient l'attaquer. Ceux-ci fort surpris de ce qui venoit de
se

se passer, & de ce que le Janissaire, à qui le Roi avoit donné la vie, leur avoit rapporté, tinrent une espèce de conseil de guerre, & ayant aisément jugé par là, qu'il leur en couteroit bien du monde encore, s'ils s'opiniâtroient, à vouloir enlever le Roi de sa maison, la décoration changea tout d'un coup. Le canon qui n'avoit tiré que par intervalles, foudroya la maison avec la dernière vigueur, & à coups très fréquemment réitérés. Vous serés peut-être surpris, comment cette maison ne fut pas renversée & abattue de fond en comble; mais il faut que vous sachiez, qu'outre, que les murailles étoient d'une épaisseur considérable, les briques étoient si molles, que les boulets de canon n'y faisoient que leur trou, sans autres fracas. Cependant le Roi ne manquant ni de poudre ni de plomb, dont on avoit trouvé moyen de remplir tous les gréniers, pendant le blocus, tiroit & faisoit tirer copieusement sur les Turcs, & l'on en tua un fort grand nombre à travers les fenêtres & les embrasures.

Cette manœuvre dura jusques vers le soir, & les Turcs furent fort surpris qu'ils n'avançoient point, & qu'il leur en coutoit presque autant de monde, en l'attaquant de loin, qu'il leur en avoit couté, lorsqu'ils avoient tâché de se saisir de sa personne dans sa maison. A la fin ils s'avisèrent d'un expédient, qui fut, d'attacher des mèches & autres matières combustibles aux fleches des Tartares, dont ils firent tomber en un instant une grêle sur le toit de la maison. Comme ce n'étoit, que de petites planches de bois minces, jointes ensemble, le feu y prit assés aisément, & le mit quelques minutes après, tout en flammes, & brula par conséquent pour plus de deux cens mille écus, de riches présens du Grand-Seigneur, du Han & des Visirs, faits au Roi, consistant

en tentes, sabres, selles & brides garnies de pierres, houffes & autres harnois.

Le Roi craignant, que le feu ne gagnât le plat-fond, monta en haut avec une partie de ses gens, pour l'éteindre, s'il étoit possible; mais n'ayant dans toute la maison que quelques bouteilles de vin & d'eau de vie, & n'y ayant pas moyen non plus, d'abattre le toit, il fut obligé de retourner dans son appartement, d'où il fit de nouveau tirer sur les Turcs, comme si de rien n'étoit. Ceux-ci en furent d'autant plus surpris, qu'ils crurent, qu'il vouloit s'ensevelir lui-même sous les ruines de son palais. Enfin toute la maison ne paroissoit plus qu'un bucher ardent, dans lequel ce héros paroissoit vivre & reprendre de nouvelles forces, comme le *Salumandre* dans le feu. A la fin le feu ayant gagné le plat-fond, il tomba quelques momens après de grandes pièces de bois tout brulans sur les assiégés, qui voyant le danger pressant, supplièrent le Roi de n'être pas si cruel à soi même, que de vouloir périr ainsi sous les flammes. Il les assura, qu'il n'y avoit point de danger, tant que leurs habits ne commenceroient à bruler, les exhortant à avoir patience, & les animant à se défendre jusqu'au dernier homme, & de périr plutôt en braves gens, que de tomber entre les mains de leurs ennemis, promettant en même tems de grandes récompenses à ceux, qui suivroient son exemple & ne se rendroient point, mais apparemment la chaleur du combat & son ardeur heroïque, l'empêchoient de s'appercevoir de la contradiction qu'il y avoit entre ce qu'il exigeoit & qu'il promettoit. Cependant le danger croissoit à vue d'œil, & il étoit fort à craindre, que le plat-fond venant à tomber, ne les ensevelit sous les cendres; & quelques gros charbons étant déjà tombés jusques sur le

Roi

Roi même, tout le monde le pressa de nouveau, de quitter la partie & de se faire jour à travers les *Turcs* & les *Tartares*, & de se sauver pendant l'obscurité dans les vignes. Je ne sais pas ce qui seroit arrivé, si le Drabant *Axel Rosen* ne se fut avisé de lui dire, qu'il valoit mieux mourir les armes à la main & en braves gens, au milieu de ses ennemis, que de périr de sang froid sous les flammes: qu'il y avoit à cinquante pas de là une maison de pierre sans toit, appelée la *nouvelle chancellerie*, où on n'auroit pas le feu à craindre; que si toute la troupe vouloit sortir bien ferrée, l'épée à la main droite, & le pistolet dans la gauche, & se faire jour à travers les *Turcs* & les *Tartares*, il seroit fort aisé de la gagner & d'y soutenir un autre plus long siège. Soit que l'idée de ce nouveau combat tentât le Roi, soit qu'il crut la chose effectivement possible, ou qu'il s'aperçut, qu'il ne seroit plus maître de ses gens, & qu'ils l'abandonneroient seul dans la maison, s'il s'opiniâtroit d'y rester, il y consentit. Il forma donc une espèce de bataillon de la petite garnison qui lui restoit, ensuite de quoi il marcha à leur tête & sortit le premier l'épée à la main; mais s'étant avancé avec trop d'ardeur, & séparé par là de la troupe, il se laissa malheureusement tomber, soit qu'il eut trouvé quelque pièce de bois, ou soit, comme on dit, qu'un pauvre cuisinier effrayé, l'eut pris par le ceinturon & fait tomber, les Janissaires qui étoient au guet, se jetèrent sur lui, & le desarmèrent à la fin, non pas sans beaucoup de peine.

Enfin ce fut de cette manière, que ce héros tomba entre les mains de ses ennemis; ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est, que dès qu'il se vit desarmé, il passa en un instant de la plus grande ardeur à la plus grande tranquillité.

Il demanda d'abord, qui l'avoit pris, & ayant entendu que c'étoient les *Janissaires*, il en témoigna être content; parce qu'il avoit une grande averfion pour les *Tartares*, & c'est ce qui lui fit faire cette question.

Le *Bacha* le regut à l'entrée de fa tente, avec tout le refpect poffible, & lui dit de s'affeoir; ce qui eft toujours le premier compliment entre les *Turcs* qu'on vifite. Le Roi n'en fit rien, mais aima mieux refter debout, à fon ordinaire, quoique la chaleur & la longueur du combat dûnt l'avoir fatigué. Ce *Bacha* fit enfuite de grandes excufes à fa Majesté fur les extrémités, auxquelles on avoit été obligé d'en venir, & bénit Dieu de fa confervation. Le Roi lui en fit d'autres à fon tour, de ce que fes gens ne s'étoient pas mieux battus, ajoutant que fi toute fa fuite avoit voulu faire comme lui, & le peu de monde qui étoit dans fa maifon, il ne l'auroit pas pris de long-tems. Le *Bacha* répondit, qu'ils ne s'étoient que trop bien défendus, & qu'il leur en coutoit plus de deux cens Mufulmans, tant *Turcs* que *Tartares* de tués; à quoi le Roi repliqua, que cela ne fignifioit rien à proportion de ce qui feroit arrivé, fi fes gens avoient fecondé fon ardeur. Cette converfation fi extraordinaire feroit allée bien plus loin encore, fi le *Bacha* n'eut prié fa Majesté de monter un beau cheval Turc richement caparçonné à la manière du païs, qui étoit à la porte, ce qu'il fit, & s'en fut à la ville, entouré d'une grande quantité d'Officiers *Turcs* & de *Janissaires*, & il y mit pié à terre chez le *Bacha*, qui lui avoit fait préparer un de fes plus beaux apartemens. J'étois refté pendant l'action avec Monsieur *Jeffreys* à la porte de derriere de fa maifon, qui donnoit fur le camp du Roi, & nous étions informés de moment à autre

de ce qui se passoit, par quelques Emissaires, que nous avions entre les *Turcs* & les *Tartares*, mais surtout par un nommé Monsieur de la Motraye, que j'avois amené de Constantinople avec moi, & qui étant voyageur & curieux d'événemens, s'étoit mis à cheval, déguisé en Tartare, pour voir cette action, & venoit de tems en tems nous en rendre compte. Mes inquiétudes & mes craintes firent place à l'espérance, & considérant le sacrifice de plus de cent hommes, que les Turcs avoient fait, pour prendre sa Majesté en vie, sans lui en tuer plus d'une quinzaine, je ne voyois plus rien à craindre que du côté de la bourse, pour délivrer les prisonniers, dont plusieurs m'avoient déjà été offerts à vendre par leurs maîtres. J'avouerai pourtant sur leur sujet, que ce me fut un spectacle des plus touchans, que de voir entre autres, le jour de l'action, divers Tartares à cheval, mener leurs prisonniers accouplés ensemble, comme des chiens, parmi lesquels il y avoit quantité de Généraux & de jeunes Officiers Suedois de la première qualité, comme Messieurs *Sparre*, *Daldorff*, *Hordb*, les comtes *Bielke* &c. qui s'adressèrent à moi, pour me prier d'avoir pitié d'eux, & de les racheter. Je les rassurai autant que je pus, & leur promis de faire tout mon possible pour cela. Je les recommandai en même tems aux Turcs & aux Tartares, à qui ils appartenoient, & qui me promirent d'être raisonnables & d'avoir soin d'eux. Avec tout cela je ne pus m'empêcher de rire, de voir divers Tartares, fagotés comme de gros singes, auxquels ils ne ressembloient pas mal, avec de beaux habits galonnés, dont ils s'étoient saisis, au dessus de leurs crasseuses pelisses de mouton, en forme de surtout; des chapeaux par dessus leurs bonnets, en double ou triple étage, des perruques dans leurs ceintures

ceintures en guise de mouchoirs, qu'ils apelloient *Kill calpas*, bonnets de cheveux, & autres choses qu'ils avoient pillées.

Je passai là-dessus une nuit plus tranquille, que je n'avois fait depuis assés long-tems, & me rendis le lendemain de bonne heure chez le *Bacha*, qui donna d'abord ordre, de me faire conduire auprès du Roi, où étoient Messieurs *Grothusen* & *Ribbing*, le premier pris par les Janissaires, le second par les propres gens du *Bacha*, qui les avoient délivrés d'abord, pour tenir compagnie au Roi. Sa Majesté étoit tout habillée comme auparavant, avec ses bottes, mais son habit étoit déchiré & ensanglante' en plusieurs endroits; son bonnet étoit coupé par un coin; il avoit la main gauche un peu blessée, avec deux petites égratigneures, l'une sur le nez, & l'autre à l'oreille; & le sourcil & la paupière un peu brulés; malgré tout cela, il avoit l'air aussi content, que s'il avoit tous les Turcs & Tartares en son pouvoir. Je l'approchai les mains jointes, en lui disant, que je rendois grâces à Dieu de le revoir en si bon état, bonheur dont je n'aurois presque osé me flatter la veille, au milieu de tous les dangers qu'il avoit courus. Il me répondit en riant, que le danger n'avoit pas été si grand de près que de loin; à quoi je repliquai, qu'il falloit que les apparences fussent bien trompeuses, mais qu'il me paroïssoit à moi, que trente à quarante personnes assiégées dans une maison, sur laquelle on avoit tiré quelques centaines de coups de canon, & qui étoit toute en feu, couroient un terrible risque; & qu'il ne falloit pas moins qu'un miracle de la Providence, pour avoir sauvé sa Majesté. Il répondit toujours que ce n'étoit rien, & insensiblement la conversation tomba sur l'action même, dont il me fit avec beaucoup de vivacité un

assès long détail, où il omit seulement par modestie les circonstances qui le regardoient personnellement, & ne voulut jamais convenir du bruit qui couroit, qu'il avoit tué de sa propre main 15 *Janissaires*, disant que c'étoit une médifance, & qu'il ne faloit jamais croire que la moitié de ce qu'on disoit. Je lui repliquai, que c'étoit assès, mais il s'en excusa toujours, disant qu'il ne se souvenoit que d'un seul, qui l'avoit poussé contre la muraille, & à qui il avoit passé son épée au travers du corps jusqu'à la garde, & deux autres dans sa propre chambre, qu'il croyoit morts. Cette conversation à laquelle personne n'étoit présent que Monsieur *Grothusen* & Monsieur *Ribbing* qui entroient & sortoient de tems en tems, dura près de deux heures, & à la fin sa Majesté me prit par la main, pour me parler à l'oreille, ce qui obligea ces Messieurs à nous laisser tout à fait seuls. Il me recommanda la délivrance des prisonniers, & le *Bacha* étant entré sur ces entrefaites, nous changeames de discours. Je tirai ensuite le *Bacha* à part, pour lui dire que c'étoit une honte de laisser ainsi le Roi sans épée, & qu'il faloit lui rendre sa sienne; mais il me répondit avec assès de précipitation, que je le croyois bien fol, pour lui demander une telle chose, puisque sa Majesté pourroit recommencer la bataille, ce qu'il n'avoit nulle envie de revoir. Il me mena ensuite dans sa chambre d'audience, où lui ayant demandé, ce qu'on feroit du Roi, il me répondit qu'il avoit ordre de le faire conduire vers *Adrianople*, mais qu'il ignoroit, si l'on n'enverroit pas à ses conducteurs quelque autre ordre en chemin, pour le mener en droiture à *Thessalonique*, où dans une Isle de l'*Archipel* en exil. Je lui parlai ensuite en faveur des prisonniers, pour la liberté des quels il me promit son autorité ou son
assistan-

assistance. Je revins ensuite auprès du Roi, qui me demanda, ce que m'avoit dit le *Bacha*. Je ne lui rapportai que l'article des prisonniers, dont sa Majesté parut contente, & me les recommanda de nouveau. Je lui dis, que j'allois sur le champ travailler à leur délivrance. Je vous envoie cependant, Monsieur, à la hâte cette relation, par laquelle vous verrez l'étrange catastrophe de cette grande journée, de laquelle on n'a aucun exemple dans les Histoires anciennes & modernes. Il est constant, que si tout le monde avoit voulu combattre comme le Roi, & que l'on ne se fut attaché qu'à défendre la maison, que 10 mille Janissaires n'en seroient pas venus à bout, pendant plusieurs jours. On croit, qu'au premier jour on fera partir le Roi avec ses premiers Officiers, pour le mener dans quelque chateau ou Isle. J'espère pourtant, que tout ira bien encore, pourvu que le Roi veuille s'accommoder avec l'Empereur. Je suis &c.

P. S. Le Roi est malade au lit depuis avant-hier, plutôt pour s'être échauffé que de ses blessures. Non-obstant on assure qu'on le fera partir demain avec une suite de 40 ou 50 personnes. Il veut, que je le suive pour Adrianople: si on l'y mène, je le ferai. Je dépêche cependant cette nuit un courier avec cette lettre. Le Roi est assés malade. Adieu, Monsieur. Le courier ira jusqu'en Holstein, pour vous informer de bouche.

49^{me} LETTRE.*Au même.*

De Bender, le 18 de Fevrier 1713.

Monsieur,

V. E. aura vû par mes différentes relations, ce qui s'est passé ici pendant les troubles. Elle entendra les circonstances de tout le reste de la bouche de Monsieur *Baumann*, neveu du Baron de *Siralenheim*, que je trouve à propos de dépêcher avec la présente, pour en informer plus exactement S. A. S. V. E. aura déjà appris d'ailleurs par ma précédente, dépêchée avec un courier, il y a quelques jours, combien la délivrance des prisonniers Suedois tenoit à cœur à sa Majesté. Pour m'acquitter de ces ordres là-dessus, je mis d'abord pour cet effet plusieurs personnes en campagne, qui m'apprirent bientôt, où l'on avoit caché divers Officiers, que je délivrai. Monsieur de la Motraye, le même dont j'ai fait mention dans ma précédente, qui m'a été d'un grand secours en plusieurs occasions, & qui connoissoit la carte du païs & l'humeur des *Turcs*, parmi lesquels il a demeuré presque continuellement, depuis près de quatorze ans, ne me le fut pas moins dans cette occasion. Il délivra lui même quantité de prisonniers du premier rang, & en découvrit divers autres, auxquels j'eus soin de procurer la liberté. J'allai trouver le Roi, pour lui rendre compte de ce commencement de succès, dont il me remercia; & après avoir fait retirer la compagnie, qui étoit auprès de lui, il me dit, que selon toutes les apparences, on le transporterait à Adrianople, dans peu de jours, où

où étant plus à portée de négocier lui même avec le *Grand-Seigneur*, il étoit persuadé, que tout iroit bien, tant par raport à ses propres affaires, qu'à sa sortie de *Turquie*; mais que comme il prévoyoit bien, à la manière dont on pressoit son départ de *Bender*, qu'il ne pourroit emmener que peu de ses gens avec lui; il me recommandoit de rester à *Bender*, pour la délivrance du reste, & qu'il me tiendrait compte de toutes les dépenses, que je ferois pour cela. Je répondis, que ce seroit assurément ma plus grande ambition, de rendre service à sa Majesté & à tous les prisonniers, dont elle me recommandoit le soin, & que j'avois à la vérité une assez bonne somme en or chez moi; mais outre que je ne savois pas, si cela suffiroit, je priois sa Majesté de se souvenir, que j'avois déjà avancé plus de 24 mille Ecus sur ses ordres, & que les lettres de change, qu'elle m'en avoit fait donner, n'avoient pas encore été payées à *Hambourg*. J'ajoutai, que je croyois devoir prendre quelque précaution pour l'avenir, d'autant plus que nous allions nous séparer, & que personne ne savoit, ni quelle route on feroit prendre à sa Majesté, ni si j'aurois jamais le bonheur de la revoir. Le Roi m'interrompit là-dessus, pour m'assurer encore une fois, que tout iroit mieux que je ne pensois, & qu'il espéroit me revoir bientôt, si non en *Turquie*, au moins en *Allemagne*; mais qu'avec tout cela il étoit juste, que j'eusse mes sûretés, & qu'il étoit prêt, de m'accorder tout ce que je demanderois pour cela. Je le remerciai très humblement de ses gracieuses assurances, mais j'ajoutai en même tems, que je ne voyois pas comment nous pourrions nous y prendre, puisqu'il étoit impossible de savoir d'avance, combien je serois obligé de dépenser pour la délivrance & la subsistance

de tous les prisonniers. Après y avoir un peu pensé, il résolut, de me faire expédier un nouvel ordre au *Sénat de Suede*, dans les termes les plus expressifs, de payer devant toute autre chose, non seulement mes dites lettres de change de 24 mille Ecus; mais encore qu'on eut à payer avec la même promptitude & sur le même pié, toutes les sommes, que j'assurerois avoir avancées par ordre & pour le service de sa Majesté, sans que je fusse obligé, d'en produire quittance ni attestation, ou quoi que ce pût être; mais que ma parole seule suffiroit pour cela: & qu'il ordonnoit au sénat, sous peine de sa disgrâce, de ne me faire aucune dispute ou chicane, d'autant plus, que j'avois rendu des services très-considérables à sa Majesté dans des occasions fort pressantes. J'allégué cette circonstance, pour répéter à V. E. ce que je lui ai si souvent mandé, c'est à dire, la grande confiance que le Roi avoit en moi, & sa générosité naturelle. Je ne pus m'empêcher, de lui en témoigner ma reconnoissance dans les termes les plus expressifs; surquoi il fit incessamment entrer Monsieur *Fciff*, qu'on avoit délivré depuis deux heures seulement, me fit expédier l'ordre dans toutes les formes, & me le remit entre les mains, outre que Monsieur *Müllern* m'a donné en même tems une lettre à V. E. pour me servir lieu d'expéditions, en cas qu'il ne fut pas permis de joindre le Roi; dont j'ai l'honneur de lui envoyer la copie cy-jointe.

Je sortis de la chambre un moment après, pour aller parler au *Bacha*, & lui ayant dit, que le Roi avoit fort à cœur la délivrance de tous les prisonniers Suedois, dont il m'avoit chargé, il me répondit, qu'il me prioit d'avoir patience jusques après le départ de sa Majesté, qui seroit dans deux ou trois jours au plus tard, & qu'il suffiroit, de délivrer
en

en attendant quarante ou cinquante Officiers, pour l'accompagner.

Je retournai chez le Roi, pour lui rendre compte de ce que le *Bacha* m'avoit dit, & sa Majesté me nomma une partie de ceux, dont elle fouhaitoit d'être accompagnée. Je revins chez moi à midy, & après avoir mangé fort à la hâte, j'employai le reste de la journée, à chercher les prisonniers, que le Roi ri'avoit nommés, & à traiter avec leurs maîtres. Messieurs *Jeffreys* & de la *Motraye* s'y employèrent aussi avec succès, & nous eumes le bonheur d'en racheter assés, pour faire deux jours après au Roi une suite d'environ soixante personnes.

Le lendemain je fus éveillé par l'arrivée inopinée d'un courier d'Allemagne, qui ayant passé par *Jassy*, capitale de la Moldavie, y avoit trouvé le Roi *Stanislas* arrêté. Ce Prince, ayant été en Pomeranie depuis la perte de la bataille de Pultava, avoit fait tous ses efforts, pour porter le Roi de Suede à abandonner ses intérêts, & à faire sa paix avec le Roi *Auguste*. Mais sa Majesté *Suedoise* n'y ayant jamais voulu consentir, le Roi *Stanislas*, après une conférence que lui & le Velt-Maréchal, Comte de *Steenbock* avoient eue avec le Comte de *Flemming*, & dans laquelle on étoit convenu d'une Amnistie, & de certaines conditions de paix avec le Roi *Auguste*, s'étoit laissé persuader d'entreprendre lui-même le voyage en Turquie, pour faire tous ses efforts auprès du Roi de *Suede*, pour avoir son consentement, par raport au traité dont on étoit convenu préalablement. Quoiqu'il y ait grande apparence, que toute cette négociation n'étoit qu'un trait de politique de Monsieur le Comte de *Flemming*, pour gagner le tems, de faire joindre l'armée de *Saxe* & des *Moscovites* à celle des *Danois*, le Roi *Stanislas* étoit parti de bonne foi in-

cognito, avec un seul Officier & un couple de domestiques, sous le nom d'un Lieutenant-Colonel *Suedois*, & il étoit heureusement arrivé jusqu'à *Tassy*, lorsqu'il y fut reconnu, par je ne sais quel accident. Et comme il y étoit arrivé dans une mauvaise crise, c'est à dire, au tems de l'action de *Varwitzza*, le Prince de *Moldavie* s'étoit avisé de le faire arrêter, & de donner avis à la Porte Ottomane de l'arrivée d'un second Roi dans le territoire Turc. D'abord que j'eus achevé de lire mes lettres, je m'habillai en grande hâte, & je me rendis chez sa Majesté *Suedoise*, pour lui rendre compte de cet événement extraordinaire. Il en avoit déjà été informé par le *Bacha*; un moment auparavant. J'ose assurer que cette nouvelle lui fit plus de peine que tout ce qui s'étoit passé à l'égard de lui même: Je le trouvai dans une grande colère, surtout contre le Velt-Maréchal *Steenbock*, à qui il fit écrire quelques jours après, une terrible lettre, sur ce qu'il s'étoit laissé leurrer par les belles paroles du Comte *Flemming*, ajoutant, qu'il ne pouvoit réparer cette faute que par le gain d'une bataille. Après qu'il eut jetté sa bile contre le Général *Steenbock*, & contre le Roi *Stanislas* même, sur ce qu'il s'étoit laissé persuader de faire un voyage si mal à propos, & surtout, de ce qu'il n'avoit point pris de meilleures mesures pour n'être pas reconnu, il me dit, que la chose la plus pressante, qu'il y avoit à faire, étoit, de lui envoyer une personne de confiance, pour lui dire, de faire en sorte qu'on ne sçut point, qui il étoit, de peur que les Turcs ne profitassent de sa venue, & que même ils ne le sacrifiasent au Roi *Auguste*, s'ils y trouvoient leur compte. Je lui répondis, que cela étoit à la vérité à craindre; mais puisque sa Majesté venoit de me dire elle même, qu'on l'avoit déjà reconnu, il étoit trop

trop tard pour lui, de s'aviser de vouloir être *incognito*. Nous eumes là-dessus une longue dispute; sa Majesté m'assurant qu'il pouvoit fort bien nier qu'il étoit, ou soutenir, quand même les Turcs le reconnoitroient, qu'il ne vouloit point absolument être le Roi *Stanislas*; & moi je l'assurai à mon tour que cela ne serviroit de rien, puisque les Turcs en croiroient plutôt leurs propres yeux ou leurs oreilles, que toutes les assurances qu'il pouvoit leur donner du contraire. A la fin, lui ayant promis, que je prendrois avec le Roi *Stanislas* routes les mesures convenables, pour le faire sortir de l'Empire Ottoman, avant que le Sultan pût disposer de sa personne, cette proposition le tranquillisa, & il me chargea d'insister principalement sur son prompt retour en *Allemagne*, sans écouter aucune des propositions, que les Turcs lui pourroient faire par rapport à une paix avec le Roi *Auguste*. Je promis de faire mon mieux, & nous nous séparâmes fort satisfaits, le Roi des nouvelles marques que je venois de lui donner de mon attachement pour son service, & moi de l'espérance que je conçus, que mon entrevue avec le Roi *Stanislas* me fourniroit une occasion de rendre au Roi de *Suede* un service malgré lui, en travaillant à la paix avec le Roi *Auguste*.

Je me rendis le lendemain à cinq heures du matin chez le Roi, que je trouvai déjà tout habillé & prêt à partir. Cependant la chose traina jusqu'à dix heures ou environ, & il y eut bien des allées & des venues, avant que l'on put mettre toute chose en train. J'eus en attendant un long entretien avec sa Majesté, qui roula sur le Roi *Stanislas*, & sur la délivrance des prisonniers *Suedois* qui restoient à *Bender*. Elle me recommanda de nouveau ce dernier article avec tout l'empressement possible, me
promet-

promettant, que je serois payé sans délai des avances que je ferois, & qu'elle ne manqueroit assurément pas de reconnoître un jour les services que je lui rendois. Mais lorsque je voulus prendre congé de sa Majesté, & demander ses ordres pour l'Allemagne, elle m'interrompit, pour me dire, que quoi qu'elle m'eût déjà rerenu en *Turquie* plus longtems que je n'aurois voulu, elle espéroit cependant, que je ne partiroy point dans la conjoncture où étoient les affaires, & qu'elle souhaitoit fort que je vinsse la voir encore à *Adrianople*, aussi-tôt que je pourrois, quand meme ce ne seroit que pour une couple de jours, d'autant plus, qu'elle étoit sûre, que j'y trouverois les affaires dans une situation bien meilleure pour ses interêts, qu'elles ne paroissent l'être à présent. Je répondis, qu'il étoit fort incertain, où l'on mèneroit sa Majesté, & encore plus, si on me donneroit la permission de la voir & de lui parler. Le Roi rejetta ce raisonnement, m'assurant à son ordinaire, que tout iroit bien; & qu'il ne sortiroit jamais de *Turquie*, pour s'en retourner dans ses états, qu'avec une armée de cent mille Turcs & Tartares. Quelques objections que je pusse lui faire là-dessus, il me parût encore plus entêté de son sentiment, que je ne pouvois l'être du mien; & notre conversation n'auroit jamais fini, si le *Bacha* ne fut entré, pour dire à sa Majesté que tout étoit prêt pour son départ, & que le chariot étoit à la porte, avec des gens à cheval. Le Roi lui ayant répondu, qu'il étoit prêt aussi, & qu'il partiroy incontinent, le *Bacha* se retira pour nous laisser parler encore un moment ensemble. Après cela le Roi me pressa de nouveau, de lui donner ma parole, que je viendrois le voir à l'endroit où on le meneroit, m'assurant, que je n'y resterois qu'autant de jours qu'il me plairoit,

plairoit, & qu'il dépendroit absolument de moi d'en partir, quand je le trouverois à propos. Quelque envie que j'eusse de profiter de cette conjoncture, pour m'en retourner dans le païs chrétien, il n'y avoit pas moyen de refuser sa Majesté, qui me témoignoit tant d'amitié, outre la curiosité que j'avois, de voir la fin de ses aventures en Turquie. Après avoir donc donné au Roi sur sa demande une réponse dont il fut content, nous nous séparâmes, lui pour monter dans le chariot, qu'on lui avoit préparé, & moi à cheval pour l'accompagner jusqu'à *Cauchan*, petite ville & capitale du *Budziak*, à deux ou trois lieues de *Bender*. Sa Majesté se coucha tout du long dans le chariot, & Monsieur *Grothusen* y entra pour lui tenir compagnie, & s'assit à ses pieds. Outre ce chariot, qui étoit assés magnifiquement couvert de drapage, il y en avoit un autre, pour Monsieur le Chancelier *Müllern* & Monsieur *Feiff*. Environ cinquante Officiers à cheval, sans épées, suivoient ces carosses, dont les principaux étoient les Généraux *Daldorff* & *Hordh*, les Comtes *Bielcke* & *Poffe*, les Srs. *Ribbing*, *Rosén*, le Marechal *Duben* &c. Le *Bacha* avec sa cour & la Musique Turque, précédoit ce cortège assés lugubre par rapport à la situation où se trouvoit ce héros, qui peu d'années auparavant s'étoit vû à la tête de quarante mille hommes, en état de donner la balance à toute l'*Europe*. J'étois à cheval à quelque distance de la portière, où il regardoit de tems en tems; il me fit, dès qu'il m'aperçut, un signe de m'approcher, pour me parler, & m'obligea par là de galoper presque toujours à côté de cette portière, jusqu'à *Couchan*. On avoit préparé là une maison, pour recevoir sa Majesté, & des logemens tant bons que mauvais pour nous, chez les Tartares, Moldaves & Juifs,

Juifs, qui sont les habitans de cette ville. Le soir étant venu, on servit au Roi un souper à la Turque, sur une petite table de la hauteur d'un pié, qu'on mit sur le Sopha, où il étoit assis. Le Roi se coucha de bonne heure, & se mit en chemin le lendemain matin, de la même manière que le jour précédent. Je pris congé de sa Majesté, qui me recommanda encore le Roi *Stanislas* & les prisonniers; & la dernière chose qu'il me dit, fut, qu'il espéroit de me revoir bientôt; surquoi l'ayant quitté, je donnai des deux à mon cheval, & retournai à *Bender*, où je fus de retour en peu d'heures.

On dit, que l'on mène le Roi à *Adrianople*, d'autres, à *Salonic*, pour l'envoyer delà par mer en son païs, & d'autres encore, à quelque Isle, où il restera jusqu'à ce qu'on aura tout payé. Nous saurons ce qui en est en peu de jours. Au premier cas je suivrai le Roi, & j'y attendrai vos ordres: au second, je cours la poste par *Adrianople* en Allemagne; & au troisième, j'y vai en droiture, pour suivre mon équipage, qui doit partir en deux ou trois jours. Je compte, qu'on fera passer peut-être par l'Allemagne tous les prisonniers Suédois d'ici. J'écris préalablement au Comte de *Reventlau*, touchant le passage par les terres de l'Empereur. Je vous recommande au reste Monsieur *Bauman*, porteur de la présente; c'est un garçon d'esprit, fort sage & qui a servi long-tems en France. Je ne manquerai pas de vous faire savoir par un autre courrier à *Cronstadt*, le denouement de toutes ces scènes extraordinaires. J'ai une terrible impatience de vous revoir, pour vous témoigner de bouche &c.

P. S. Il faut vous dire, qu'après quelque recherche, nous avons trouvé, qu'il nous manquoit en tout 15 personnes, dont 12 ou 13 ont été
tués

tués à l'attaque de la maison. Les principaux étoient le Chambelan *Dyffendorff* & Monsieur *Palmberg*. Le coureur que j'avois amené, & qui étoit valet de chambre de Monsieur *Grothusen*, fut tué dans une des fenêtres du Roi, en combattant comme un lion, contre plus de 20 Janissaires.

50^{me} LETTRE.

A S. A. S.

De Bender, le 15 de Février 1713.

Monseigneur,

Le porteur de la présente, Monsieur le Capitaine *Bauman*, neveu du Baron *Strahlenheim* (que j'ai trouvé à propos de dépêcher dans les conjonctures extraordinaires, où les affaires se trouvent ici) pourra avoir l'honneur d'informer V. A. S. de bouche & fort amplement, de tout ce qui a été omis ou oublié peut-être dans les lettres, que j'ai écrites à ce sujet à Monsieur le Baron de *Goertz*. Après que sa Majesté eut été arrêtée 5 à 6 jours dans le sérail du Bacha. Elle a enfin, à cause de ses indispositions & de ses blessures, quoique légères, été mise hier dans un chariot à la Turque, où le Baron *Grothusen* s'est placé avec lui, & a été menée d'ici sur le chemin d'Adrianople à *Cauchan*, à deux lieues d'ici, où elle a passée la nuit. J'ai eu l'honneur, non seulement pendant les jours de son emprisonnement ici, de l'entretenir souvent des heures entières devant son lit.

lit, préférablement à ses domestiques Suedois; mais encore lors qu'elle partit hier, de l'accompagner jusqu'à *Cauchan*, où elle me recommanda fort, tant en chemin qu'en me séparant d'elle, d'avoir soin de ses gens, & d'assister sans cesse de mes conseils Messieurs les Généraux *Sparre* & *Zulich*, auxquels elle avoit remis le commandement de ce petit malheureux Corps. Comme l'amitié que le Bacha me porte, est intime, je me flatte de rendre des services considérables à cet égard, & je passerai demain toute la journée chez lui, pour faire annoter les prisonniers, & leur procurer la liberté. Outre cela le Roi m'a non seulement donné une assurance pour le remboursement des 24 mille Ecus, & un ordre au Sénat, de me satisfaire promptement sur mon compte, & sans quittance, en payant en argent de banque contre courant, tout ce que je pourrois à cette nouvelle occasion déboursier pour son service: mais encore Monsieur le Chancelier de la cour, m'a donné ad interim une lettre à Monsieur le Baron de *Goertz* (auquel j'en envoie aujourd'hui la copie) qui pourra me servir de lettre de créance, en cas que je ne revoye plus sa Majesté.

On flatte toujours le Roi qu'on le mènera à *Adrianople*, pour s'y aboucher avec le *Grand-Seigneur*, & que tout ira bien encore: Dieu fait ce qui en arrivera; pour moi je commence fort à douter, & je crains qu'on ne le mène à *Salonic* sur l'Arhipel, pour l'y embarquer, ou pour l'envoyer peut-être dans quelque malheureuse Isle. En cas que ce dernier parti arrive, je passerai en poste par *Adrianople* droit en Allemagne; mais au premier cas je m'arrêterai à *Adrianople*, pour y attendre les ordres de V. A. S. & quand au second, si par hazard on s'avisoit, de faire partir le Roi par mer pour l'Italie, la France,

ou

ou l'Angleterre, il se pourra fort bien, que tous les Suedois qui sont restés ici, voudront passer par la Hongrie en Allemagne, pour laquelle fin je viens d'écrire à Monsieur le Comte *Reventlov*, pour incamminer l'affaire à la cour impériale, & y demander ensuite le passage pour ces troupes. Messieurs *Müllern*, *Feiff*, *Daldorff*, *Haerdh*, *Grothusen*, *Glasenap*, *Düben*, *Klingstierna*, *Duwald*, *Bielke*, *Ribbing*, les Capitaines aux gardes, Comte *Posse*, *Adlerfeld*, &c. sont avec le Roi, & sa Majesté vient encore de m'envoyer aujourd'hui une liste de 60 personnes, qui doivent la suivre incessamment. Nous verrons demain, si l'affaire est faisable; j'espère tout de l'humanité du *Bacha*. A cette catastrophe si extraordinaire, s'est joint encore un autre cas fort singulier, c'est à dire, que le Roi *Stanislas*, qui a été sur le point de venir ici, avec les propositions connues à V. A. S., a premièrement été arrêté, sans être connu à *Jazzi*, & ensuite mené vers cette ville, dès qu'il fut reconnu, où nous l'attendons à tous momens. Comment tout cela se débrouillera, c'est ce qu'on attend avec impatience. Quant aux Seigneurs Polonois d'ici, ils s'étoient d'abord mis au commencement de la *Kalabalik*, sous la protection du Cham des Tartares, qui actuellement est occupé à les reconcilier avec la république

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect &c.

51^{me} LETTRE.*A Monsieur le Comte de Reventlau.*

De Bender, le 19 de Fevrier 1713.

Monsieur,

Le porteur de celle-ci, Monsieur le Capitaine *Bauman*, neveu du Baron *Stralenheim*, que je trouve à propos de dépêcher en Holstein, dira de bouche à V. E. les circonstances de l'étrange catastrophe, arrivée ici, si elle ne les a pas apprises déjà, par une de mes relations, qui est partie avanthier. Je trouve trois choses très curieuses dans ce grand événement, dont on n'a aucun exemple dans l'histoire: la première est cette opiniâtreté, mais en même tems la bravoure extraordinaire du Roi; la seconde, la prudence & honnêteté de plusieurs *Turcs*: & la troisième, le bon ordre qu'on a tenu pendant la blockade, & les deux jours d'attaque, ce qui a duré en tout 20 jours. Le Roi est parti avant hier, à midi dans un carosse *Turc*, où s'est aussi trouvé Monsieur *Grotbussen*. Les autres ont suivi en chariots & à cheval, au nombre d'environ 60 personnes: un *Bacha* à deux queues commande l'escorte, qui est d'environ 200 chevaux; on dit que l'on mène le Roi à *Adrianople*, d'autres croient à *Salonic*, un port de la mer blanche, où l'on prétend l'embarquer; nous saurons en peu de jours ce qui en est. J'ai eu l'honneur d'accompagner sa Majesté jusqu'à *Cauchan* à 4 heures d'ici, où nous avons couché; elle m'a recommandé ses gens qu'on garde à *Bender*, & m'a fait donner un ordre au sénat, qu'on me rende toutes les dépenses, que je ferois pour eux, même sans quittance, & sur ma déclaration seulement. Comme je

je suis extrêmement bien avec le Bacha d'ici, je me trouve en état, de rendre de bons services à ces pauvres malheureux prisonniers, dont j'ai déjà délivré une grande partie. Je fais partir mes équipages en quelques jours, & mon dessein est d'aller en poste par *Adrianople*, pour voir encore le Roi, si cela se peut; il a été impossible d'avoir des expéditions, puisque le cachet du Roi & tous ses papiers sont perdus; mais en attendant Monsieur *Müllern* m'a donné une espèce de lettre de créance pour Monsieur le Baron de *Goertz*, dont j'ai lieu d'être satisfait; tout a été tellement mis au pillage, qu'il n'y a pas un seul Suedois, qui ait conservé une chemise ou un ducat. Je vous supplie de dépêcher d'abord Monsieur *Bauman*, & de lui donner de passeports, afin qu'il puisse aller par Hanovre en Holstein par le chemin le plus court; comme aussi j'ai besoin de tout mon argent dans cette occasion, je supplie V. E. de lui avancer autant, qu'il lui faudra pour son voyage; si l'on mène le Roi à *Salonic* pour l'embarquer, ou dans quelque Isle ou chateau; je me rends d'abord en poste par *Adrianople* en Allemagne. Mais s'il se raccommode avec l'Empereur, & qu'il redresse ses affaires, j'y attendrai des ordres de la cour. J'ai rendu dans cette malheureuse rencontre des services essentiels au Roi, & à tous les Suedois, comme Monsieur *Bauman* vous le dira. Je me rends demain chez le *Bacha*, où nous faisons venir tous les Suedois, l'un après l'autre, pour les délivrer, & leur assigner des quartiers. Je vous prie de procurer un ordre au nouveau commandant de *Cronstadt*, de laisser passer mon bagage & tous les Suedois, qui pourront s'y trouver. Si vous pouviés, Monsieur, sous main engager la cour impériale, d'offrir à la Porte un passage tant pour le Roi, que pour les Suedois,

dois, qui seront ici au nombre de 400 hommes sous le commandement des Généraux *Sparre* & *Zulich*, & des Colonels *Montzer* & *Hierta*, vous rendrés un service essentiel à toute la nation. Monsieur *Müllern*, *Feiff*, *Daldorff*, *Haerdh*, *Grothusen*, *Duben*, *Bielcke*, *Possé*, *Ribbing*, *Adlerfeldt*, &c suivent le Roi. Vous trouverez dans mes équipages quelques beaux chevaux *Turcs* & *Circassiens*, que dans ces troubles j'ai eu presque pour rien, dont vous pourrés choisir l'un ou l'autre. Je suis à mon ordinaire &c.



52^{me} LETTRE.

A Monsieur le Baron de Görtz.

De Bender, le 5 de Mars 1712.

Monsieur,

J'ai fait partir, il y a environ 15 jours, Monsieur *Bauman* pour vous informer de bouche, de quelle manière le Roi a été pris par les Turcs, & mené à Adrianople. Comme j'ai été avec lui toute cette journée, & presque plus souvent & plus longtemps qu'aucun de ses gens, pendant les 5 ou 6 jours qu'il a demeuré dans le ferrail du *Bacha*, il m'a fort recommandé ses gens: & comme j'ai eu le bonheur de m'insinuer fort avant dans l'esprit du *Bacha*, j'ai si bien fait, que nous avons délivré dans une matinée plus de 700 personnes, sur des billets que j'ai donnés aux Janissaires, qu'ils avoient livré tant ou tant de monde. Présentement il y a près de mille personnes libres, à chacun desquels on donne par l'ordre

l'ordre du Grand-Vezir, venu avant-hier, un *Thaim*, qui consiste dans une livre & demi de viande, & autant de pain par tête. Ils sont au reste tous logés dans le fauxbourg, & comme la chasse est libre à tout le monde & très abondante, ils trouvent moyen de faire assés bonne chère. Outre cela Monsieur *Jeffreys* & moi, tenons table ouverte de 15 à 16 couverts tous les jours, à laquelle on ajoute souvent une petite table de sept ou huit, où les personnes de distinction viennent manger sans façon, ce qui leur est d'un grand secours. En même tems j'ai eu soin, d'habiller tous ces pauvres Suedois, qui étoient presque tous nuds, à l'exception du Général *Sparre*, qui avoit eu la précaution, d'envoyer la plus grande partie de ses hardes chez moi, avant la *Kalabalik*, de sorte qu'ils ne peuvent tous ensemble me témoigner assés leur reconnoissance. J'eus le bonheur encore de retrouver quantité de papiers de la chancellerie du Roi, qui avoient échapé au feu, aussi bien que les plans & les relations des trois Officiers, * que le Roi avoit envoyés en Egypte & du coté de Jérusalem.

Comme on n'est pas sûr encore du sort du Roi, l'on ne fait pas non plus si le monde, qui est ici, doit attendre son retour, ou s'en aller par l'Allemagne. Lorsque le Roi a passé le Danube à *Smaillo*, le *Bojouk-Imraour* (Grand-Ecuyer) a pris le devants en Poste, pour informer l'Empereur de toutes les circonstances, & pour le porter, selon des me-

P 3 fures

* Qui étoient le Major de *Loos*, fait Major-Général & sous-commandant de la ville de Hambourg, l'an 1737. où il est mort l'an 1738; le Capitaine aux gardes, *Conrad Sparre*, fait colonel depuis, & Monsieur le Capitaine *Gyllenschip*, pareillement fait colonel. Les deux derniers vivent encore en 1742.

fures prises là-dessus avec le Bacha d'ici, de le faire venir à Adrianople, & de s'aboucher avec lui: *l'Imraour* doit être arrivé chez le Grand-Seigneur, il y a environ 5 ou 6 jours; nous attendons de savoir quelque chose de positif, avant la fin de la semaine. Il court un bruit que les Janissaires n'ont pas voulu manger le *forba*, ou soupe de ris, que l'Empereur leur donne, ce qui est une marque de leur mécontentement; que le Grand-Seigneur leur en a demandé le sujet, & qu'ils ont trouvé à redire, qu'on avoit maltraité le Roi de Suede, & demandé, qu'on lui restituât tout ce qui a été perdu dans ce *Kalabalik*, & que le Grand-Seigneur le mène lui-même avec son armée jusqu'à la frontière de Pologne, & le fasse passer par ce royaume. Quoique cela mérite confirmation, le *Bacha* m'a assuré que le Roi iroit à Adrianople selon toutes les apparences, & qu'il pourroit bien revenir ici, & passer par la Pologne; un peu de patience nous éclaircira bientôt de tout, quoique le chemin à *Salonic* passe assés proche d'Adrianople. Quoi qu'il en soit, il faut attendre ces nouvelles avant que je puisse me transporter d'ici.

Voilà ce qui regarde le Roi de Suede. Quant au Roi *Stanislas*, vous sâvez qu'il est venu dans ce païs, pour certains projets: en ayant donné avis au Roi, comme je vous l'ai marqué dans ma précédente, il m'a ordonné à son départ d'ici, de lui dépêcher un courier, pour qu'il rebroussât chemin. J'eus envie là-dessus à mon retour de *Kauchan* d'aller moi-même à *Jazzi*, & je priai le *Bacha*, de me donner un passeport: il me répondit, que cela n'étoit pas nécessaire puisqu'il avoit déjà envoyé ordre à *l'Hospodar* de Moldavie, d'envoyer le Roi *Stanislas* ici à Bender, avec une bonne escorte. Il a été effectivement mené de *Jazzi* le 1 de ce mois, le 12 jour après

après le départ du Roi de Suede. Le Bacha a envoyé au devant de lui & l'a fait complimenter avec un cheval magnifiquement harnaché; & il est entré en ville au bruit du canon, dans une maison qu'on lui avoit préparée. Le *Tartar-Han* ni le *Bacha* ne l'ont pas vu jusqu'ici, puisqu'ils attendent une réponse, sur quel pie' la Porte veut le regarder. Le premier est tout à fait dans les interêts du Roi *Auguste*, si bien, qu'il propose aux Polonois d'ici, de s'accommoder avec la république. Mais comme ils ont témoigné quelque fermeté, il a demandé aujourd'hui, que le Roi donnât un mémoire de ce qu'il souhaite, dont voici les principaux points.

Que la Porte ayant une fois déclaré, qu'elle ne vouloit point entendre parler du Roi *Auguste*, & ayant reconnu lui, le Roi *Stanislas*, par plusieurs manifestes &c. &c. on lui demande:

1. Qu'elle ne reçoive point d'autres ministres que les siens.
2. Qu'on ne s'adresse qu'à lui, pour les affaires & les interêts du royaume.
3. Que sur ce pie', on prendra des mesures avec la Porte contre les Moscovites.

On promet d'envoyer ce mémoire à la Porte. Je crois, que si le Roi *Auguste* promet le dernier point, qu'on pourroit bien le préférer au Roi *Stanislas*. Quoi qu'il en soit, le sort du Roi de Suede décidera de celui du Roi *Stanislas* dans ce pays; & l'on peut dire, que le Roi de Suede sera le Ministre le plus zélé, que pourra jamais avoir le Roi *Stanislas* à la Porte. Si les affaires vont mal pour celui-là, celui-ci sera heureux, de pouvoir sortir d'ici. Si le Roi de Suede étoit d'humeur à faire la paix avec *Auguste*, *Stanislas* y donneroit les mains, & tout iroit bien; mais je suis sûr, qu'il n'en fera rien. Au pis aller,

Stanislas pourroit bien la faire seul, si le Roi de Suede l'appuyoit. Enfin j'ai tant de choses à vous dire là-dessus, que ne trouvant point de tenis ni de place, pour vous le marquer, je remets tout cela à mon retour.

Le Roi de Suede m'ayant prié en partant, lors que je lui dis, que le Roi *Stanislas* étoit arrêté à *Jazzi*, de tâcher de le voir, & de l'assurer, que tout iroit bien: je m'en suis acquitté, sans que le *Bacha* le fut, à un village, à une lieue d'ici, où je l'ai vû incognito, déguisé en Tartare. A présent je suis dans sa confiance plus qu'aucun de ses Polonois; je le ménage & le flatte de mon mieux, puisque j'espère de pousser par lui & de disposer le Roi de Suede à faire la paix de Pologne. J'ai déjà fait le même plan avec *Poniatowsky* & *Grothusen*, il y a plus d'un an. Mais jamais l'occasion n'a été si favorable, qu'elle le fera, lorsque je verrai le Roi à *Adrianople*, où à *Salonic*. Je me suis fait un grand mérite par le service considérable que j'ai rendu à ses gens, & comme cela je puis tout espérer.

Comme nous aurons quelque chose de décisif cette semaine d'*Adrianople*, je n'attens que cela, pour m'y rendre en poste en 6 jours de tems, & pour vous donner delà des nouvelles de tout ce qui se passe Je suis &c.

P. S. J'ai reçu votre lettre en chiffre le 30 Decembre. Je n'ai autre chose à vous dire là-dessus présentement, si non que la paix avec le Danemarc sera toujours avantageuse & agréable à sa Majesté Suedoise; ainsi; que vous pûvés y travailler hardiment.

53^{me} LETTRE.

A S. A. S.

De Bender, le 17 de Mars 1713.

Monseigneur,

V. A. S. aura pû voir tant par mes très-humbles relations, que par mes lettres à Monsieur le Baron de *Goertz*, de quelle manière après l'étrange *Kalabalik*, sa Majesté le Roi de Suede a été conduit d'ici vers *Adrianople*, & comment le Roi *Stanislas*, ayant été arrêté à *Jazzi*, est arrivé ici le 1 de Mars sous forte escorte par ordre du *Bacha*. Depuis ce tems nous avons été dans des inquiétudes mortelles à l'égard du sort de sa Majesté le Roi de Suede, jusqu'à ce qu'enfin j'ai reçu aujourd'hui par un courier, dépêche de *Karnabat*, à 20 heures de ce coté-ci, d'*Adrianople* 4 lettres à la fois de Messieurs *Müllern*, *Feiff*, *Grothusen* & *Poniatowsky*, par lesquelles, après diverses assurances fort gracieuses de la reconnoissance de sa Majesté, à l'égard des Suedois délivrés & nourris par mes soins, j'ai appris avec beaucoup de joye, que la Porte commence à se repentir de la violence commise dans la sacrée personne du Roi, & qu'elle paroît fort portée, à la réparer par toutes les marques possibles de distinction & une escorte honorable à travers la Pologne, l'empereur ayant donné ordre non seulement de faire meubler superbement un ferrail, qui est tout proche d'*Adrianople*, pour y loger sa Majesté, mais encore fait dire au *Han* & au *Bacha* ici, de traiter le Roi *Stanislas* en hôte & ami de la Porte. En même tems sa Hautesse a refusé d'accorder l'audience à Monsieur *Chomenowsky*, Ambassadeur du Roi *Auguste*, que celui-ci

s'étoit flatté seurement d'obtenir, & l'a même fait garder plus étroitement qu'auparavant; ce qui est une marque seure que la face des affaires changera bientôt en nôtre faveur. De plus on a des nouvelles certaines que l'Empereur se mettra en personne en campagne au premier jour, ayant donné ordre déjà à cette fin, de faire jeter des ponts sur le Danube, & de dresser les magasins nécessaires pour l'armée; & l'on croit seurement, que sa Majesté Suedoise sera de retour ici, en 4 ou 6 semaines au plus tard.

Je pars cependant après demain d'ici avec des chevaux de poste pour Adrianople, malgré les protestations de tous les Généraux & Officiers Suedois qui sont ici, où j'espère arriver en 5 ou 6 jours, & d'où je ne manquerai point de faire des rapports fidels & souvent réitérés à V. A. S. de tout ce qui se passera de mémorable. Le Major-Général *Rank* doit être encore à *Cronstadt*; je lui envoie à tout hazard aujourd'hui un courier muni d'un *Fehrman* ou passeport du *Bacha*, pour poursuivre en seureté son chemin par la Walachie à Adrianople. J'attens à présent en peu de semaines les ordres de V. A. S. sur mes dépêches portées en Holstein par Monsieur le Capitaine *Bauman*. En cas qu'elle trouve à propos, que je doive encore rester dans ce pais-ci, je la supplie très humblement de me faire expédier des nouvelles lettres de crédit sur Constantinople, Monsieur *Cooke* mon Banquier étant tout à fait épuisé par les grandes avances, qu'il a faites à sa Majesté Suedoise. J'ai l'honneur d'être &c.

P.S. J'ai trouvé moyen, pour de l'argent, de retirer des mains des Turcs après le *Kalabalik* une quantité de plans & de desseins fort curieux, que j'aurai l'honneur à mon retour de présenter très humblement à V. A. S.

54^{me} LETTRE.

A Monsieur le Baron de Görtz.

De Bender, le 17 de Mars 1713.

Monsieur,

Je profite de l'occasion de deux couriers, que le Roi *Stanislas* envoie en Suede, & à l'armée de S. E. le Maréchal Comte *Steenbock*, pour dire à V. E. que j'ai reçu aujourd'hui par un courier des lettres de Messieurs *Müllern*, *Feiff*, *Grothusen* & *Poniatowsky* de *Karnabat* à 20 heures d'*Adrianople*, par lesquelles le Roi me fait faire les complimens du monde les plus obligeans, m'assurant de sa grace, & du remboursement de ce que j'ai dépensé dans ces occasions, & m'invitant de le venir trouver. Mais ce qu'il y a de plus étonnant, est, l'heureux changement des affaires de sa Majesté. On a envoyé au devant d'elle un *Capizzi-Bacha*, pour le bien traiter pendant le chemin. Le Général *Poniatowsky* est venu d'*Adrianople* à *Karnabat*, pour assurer le Roi que l'Empereur veut renouer l'ancienne amitié, réparer le passé, ramener lui même le Roi à *Bender*, pour le faire passer avec une armée par la Pologne, & enfin ne point donner d'audience à *Comentowsky*, Ambassadeur du Roi *Auguste*, & de la prétendue république. On prépare un beau ferrail à *Adrianople* ou aux environs, pour son logement. Mais *Poniatowsky* (qui après avoir demeuré deux jours à *Karnabat*, s'en est retourné à *Adrianople*) croit, qu'il n'y demeurera pas 15 jours, puisque l'Empereur doit se mettre en marche contre les *Moscovites*; les ordres pour la construction des ponts sur le Danube,

&

& des magasins nécessaires, étant venus aujourd'hui ici. Outre tout cela on a donné ordre au *Bacha* d'ici de traiter le Roi *Stanislas* (que vous sâvez être ici par ma précédente depuis le 1 de Mars) comme un ami de la Porte. Voilà, Monsieur, des changemens bien imprévus, & auxquels je ne me ferois point attendu, quoique je connoisse depuis quelque tems l'inconstance de la Porte. J'ai dépêché aujourd'hui un courier à Monsieur *Rank*, qui doit encore être à *Cronstadt* avec un *Febrman*, ou ordre du *Bacha*, moyennant lequel il pourra en toute seureté venir me joindre à Adrianople, pour où je pars après-demain en poste, & où je compte être en 5 ou 6 jours au plus tard. J'espère encore, que ce courier, qui au pis aller viendra me joindre seul, me portera des nouvelles d'Allemagne, dont je suis fort curieux. Je ne fai rien de ce qui s'est passé depuis la bataille de *Gadebusch*, * si non que le Comte *Steenbock* a pris sa marche vers le Holstein; depuis ce tems il court divers bruits, tantôt que le comte a battu les Moscovites, tantôt que ceux-ci l'ont renfermé dans un cul de sac près de *Tömmingen*; qu'il a demandé cette forteresse pour sa retraite, mais qu'on a trouvé à propos de la lui refuser, pour garder une exacte neutralité. Dieu fait ce qui en est, mais tout va bien, pourvû que les Moscovites ne soient pas en Holstein; je crois que ce sont des choses aussi incommodes que l'étoient les Tartares à *Warnitza*.

J'attens à Adrianople un ordre de revenir même en cas de besoin, sans des expéditions ultérieures, quoi que j'aye lieu d'en espérer de très favorables; comme aussi de nouvelles lettres de crédit à tout hazard

* Voyez les mémoires de Lamberti Tom. VII. p. 636. où se trouve une exacte relation de cette victoire.

zard sur l'Ambassadeur d'Angleterre, ou quelqu'autre marchand anglois, puisque Monsieur *Cooke* par les prêts qu'il a faits au Roi, n'est point en état de faire de grosses avances.

J'attens surtout des nouvelles du succès de la paix avec le Danemarck. Le Roi *Stanislas* est venu ici, comme vous savés, pour faire la sienne avec le Roi *Auguste*, & même il paroïssoit prêt à céder la Pologne. Mais depuis la nouvelle déclaration de la Porte, il ne voudra la faire qu'à condition de la garder. Il est certain, que personne ne pourra mieux soutenir le Roi *Stanislas* que la Porte, si elle le veut sérieusement, & peut être qu'en ce cas le Roi *Auguste* seroit d'humeur, de rétablir la paix d'*Alt-Ranstadt*, pour sauver la Saxe; en ce cas nous pourrions nous mêler de cette affaire, & nous attirer de grands remerciemens du Roi *Stanislas*; Peut-être que nous pourrions nous servir utilement de mon frère * dans cette rencontre; je veux lui écrire un mot là-dessus. Je n'ai plus rien pour cette fois à dire à V. E. si non de lui demander la continuation de son amitié, & de l'assurer qu'on ne sauroit être plus que je suis &c.



55^{me} LETTRE.

Au même.

De Bender, le 20 de Mars 1713.

Monsieur,

Vous savés par mes précédentes, que le Roi m'a ordonné

* Conseiller privé de l'Electeur de Brounsvic-Lunebourg.

ordonne' de bouche & par écrit, d'avoir soin de ses Officiers, afin qu'ils ne meurent point de faim & de misère : l'unique moyen pour l'empêcher est, de leur trouver quelque argent : un homme ici m'a fourni Je pars dans ce moment pour aller trouver le Roi à Adrianople . . .

Je suis comme à l'ordinaire &c.

56^{me} LETTRE.

Au même.

D'Adrianople, le 29 de Mars 1713.

Monsieur,

Un courrier qui part pour Vienne dans ce moment, me donne à peine le tems de vous dire en deux mots, que je suis arrivé hier de *Bender* ici, & que cet après midi je monte à cheval, pour aller voir le Roi, qui est arrivé à *Demir-Tocca*, à six heures d'ici, où on lui a meublé un ferrail, & où il demeurera quelque tems. Ses affaires commencent à reprendre un bon train; le *Grand-Seigneur*, pour persuader le Public, qu'il n'a point de part à ce qui s'est passé, promet toute la satisfaction imaginable, & de le faire passer par la Pologne contre vent & marée. Le *Tartar-Han* est en chemin, & on ne doute point qu'il ne soit déposé avant son arrivée: la même chose arrivera à *Ismael Bacha de Bender*, & plusieurs *Agas* y seront étranglés. Outre cela le *Grand-Seigneur* a disgracié son favori *Aly-Bacha*, & lui a oté sa fille; déposé le *Mufti*, le *Kislar-Aga*, le *Casségi-Bacha*,

Bacha, & le *Hasnadar-Bacha*. Tous ces changemens & dispositions promettent une heureuse issue aux affaires du Roi, & rempliront bien les coffres du *Grand-Seigneur*, puisque chez le favori seul on doit avoir trouvé 1500 mille Ducats en or: & que le *Kislar Aga* n'aura guères moins . . . Envoyez moi, Monsieur, une lettre de crédit ici par Monsieur *Thalman* sur le Secrétaire de l'Empereur, Monsieur *Fleischman*, qui est ici: on m'oblige de finir, ainsi je suis &c.

57^{me} LETTRE.

Au même.

A' Adrianople, le 4 Avril 1713.

Monsieur,

J'ajoute à ma précédente, que le *Tartar Han* étant arrivé à 30 heures d'ici, a été déposé par le *Bu-jouk-Imraour* & mené à Rhodes, ou à l'Isle de *Scio*, en exil. Son frère *Carplan Cherai*, a eu sa place. L'*Imraour*, quelques heures après a été aussi déposé en chemin, & le *Chiaus-Bacha* ici: avant-hier à dix heures du matin, le *Grand-I'sir Soliman Bacha* a eu le même sort, *Ibrahim Capitain Bacha* ou Grand-Admiral lui a succédé. C'est un homme hardi, entreprenant, honnête & fort aimé du *Grand-Seigneur*, & jusqu'ici ami du Roi de Suede. Mais comme il n'y a que 7 ans, qu'il a été *Caiki* ou battelier,* il garde

* Voyez la Motraye p. 155. Tom. 2. où se trouve toute son histoire, que l'on pourra insérer ici en forme de remarque.

garde encore des manières un peu féroces. Il faut voir ce qu'il fera pour le Roi, dans le poste où il se trouve. Il y a deux jours environ, qu'on a parlé de la paix avec les Moscovites, dont on fait venir ici les otages; de faire évacuer la Pologne & la Poméranie des troupes Moscovites, de demander 20 Sénateurs de Pologne pour otages, afin de faire passer le Roi en toute sécurité dans ses états, avec une armée de 6 ou 8 mille hommes, & de faire avancer une armée considérable sur la frontière, pour faire passer le Roi haut à la main. Si ces otages ne viennent point, à quoi il n'y a pas trop d'apparence, il faudra voir si le Roi se contentera de ce plan, ou si le Visir sera d'humeur à faire pour lui quelque chose de plus.

J'ai été chez le Roi il y a trois jours à *Demir-Tocca*, à 6 heures d'ici, où il est fort bien logé: il demeure toujours au lit, sous prétexte de quelque indisposition, quoi qu'il ne se soit jamais mieux porté. Il m'a reçu très gracieusement. J'ai été deux fois de suite avec lui & *Grothusen* seuls assis sur le Sopha jusqu'à minuit. J'y retourne demain, & je prendrai mes expéditions avant son départ de ces pays. Nous n'avons aucune nouvelle depuis long-tems, de manière que nous ne savons point ce qui se passe en Holstein. Je crains fort que les Suédois, & peut-être les Moscovites encore, n'aient troublé la foire de *Kiel*. J'attens avec impatience des nouvelles sur mes dépêches par Monsieur *Baumann*, & je suis &c.

On assure que mon ami, *Ismael Bacha*, à Bender, a été étranglé.

58^{me} LETTRE.

A S. A. S.

D'Adrianople, le 14 Avril 1713.

Monseigneur,

J'espère, que V. A. S. sera contente des très humbles relations que j'ai eu l'honneur de lui dépêcher, & des lettres que j'ai écrites au conseiller privé Baron de Goertz, tant de *Bender* que d'ici, par rapport à ce qui s'est passé, tant pendant le *Kalabalik*, que depuis le départ de sa Majesté de *Bender*, & comment l'Empereur, pour convaincre le public, qu'il n'a point eu de part à la dernière violence, a donné toute la satisfaction imaginable à sa Majesté, en déposant successivement le *Mufti*, le *Kislar-Aga*, le *Tartar Han*, le *Bacha de Bender*, le *Buyouk-Imraour*, le *Chiaous-Bacha*, & enfin le *Grand-Visir*. Le nouveau Visir *Ibrahim Bacha*, qui a été simple *Kaiki* ou matelot, il n'y a que sept ans, & fait depuis Capitaine Bacha, ne passe pas seulement pour fort honnête-homme, fort brave & fort entreprenant: mais encore pour être grand ami du Roi de Suede; & puisqu'il est seur, que l'Empereur Turc est si bien intentionné pour sa Majesté, on a tout lieu d'espérer une heureuse issue de ses affaires, tant par les grands préparatifs, qu'on continue toujours de faire sous main, que par le désir, que témoigne sa Hauteffe de se mettre à la tête de l'armée. Malgré tout ce qu'on a débité en faveur des Moscovites, lorsque l'Empereur donna ordre, il y a quelque tems, de faire mener ici leurs orages; bien au contraire on se flatte du côté des Suedois, que leur arrivée ne leur sera rien moins qu'avantageuse. On

Q

pré-

prétend même avoir des nouvelles seures là-dessus du ferrail, & que la guerre étant infaillible, elle sera poussée avec la dernière vigueur, & que sa Hauteffe a fermement résolue, de remettre sa Majesté seure & satisfaite en ses états. En peu de jours nous saurons au vrai ce qui en est, puisque sa Majesté part demain de *Demir-Tocca*, qui est à 6 heures d'ici, pour venir loger à *Demir-Tafch* dans un ferrail de l'Empereur, qui n'est qu'à un petit quart de lieue d'Adrianople, où selon ce qu'on dit, le nouveau *Grand-Visir* & le *Tartar Han Carplan Gherai* ont ordre de le recevoir de la part de sa Hauteffe. On croit que l'Empereur s'y rendra incognito, pour voir le Roi : ou bien qu'ils s'aboucheront quelque part. Sa Majesté garde toujours le lit encore; cependant elle se porte fort bien, & il paroît que c'est une maladie de commande, pour éviter le cérémonial. J'irai demain avec Monsieur de *Poniatowsky* à sa rencontre à quelques heures d'ici, quoique nous ne fassions que d'arriver ensemble depuis hier de *Demir-Tocca*

Par les dernières nouvelles de Vienne nous avons appris, que Tönningen a été remise par surprise à l'armée Suedoise; sa Majesté en a témoigné être fort satisfaite, ayant beaucoup craint pour cette armée, si elle n'avoit trouvé cette retraite

Et quoi que je me sois donné toutes les peines imaginables, pour persuader sa Majesté que l'armée y étoit fort à l'étroit, & qu'elle trouveroit infiniment de difficultés, sans le secours de quelque puissance étrangère, de se tirer de ce mauvais pas; elle n'en a rien voulu croire, quoi qu'elle verroit avec plaisir, m'a-t-elle dit, si les garands de la paix de *Travendal*, voulussent en tout cas se mêler de cette affaire, la pousser avec vigueur, & tâcher de déloger les ennemis de ses Provinces d'Allemagne. J'espé-

J'espère enfin à l'heure qu'il est, de recevoir en peu de jours mes dépêches, & d'avoir ensuite bientôt l'honneur de protester de bouche à V. A. S. qu'on ne sauroit être avec un plus profond respect, que je suis &c.



59^{me} LETTRE.

A Monsieur le Baron de Görtz.

D'Adrianople, le 23 d'Avril 1713.

Monsieur,

La journée d'aujourd'hui a dû décider du sort de sa Majesté dans ce pays, puisque le nouveau *Tartan-Han*, & le *Grand-Visir* avoient fait dresser des tentes proche du ferrail du Roi, à un demi heure de la ville, pour conférer avec sa Majesté touchant son départ de ces pays. Mais comme ces Messieurs ont prétendu que le Roi se rendit dans la tente, & que le Roi l'a refusé sous prétexte de sa maladie, l'entrevue a été, dit-on, remise à un autre tems. Je crains seulement que cette prétention ne soit une chicane, pour se dispenser de l'escorte que le Roi demande. Nous verrons en peu de tems ce qui en est, & je vous apporterai à mon retour des nouvelles positives. C'est une chose difficile d'en mander ici, puisque les affaires changent du jour au lendemain, & qu'on ne peut pas sitôt mander une nouvelle, qu'on est obligé de la révoquer la poste d'après.

D'ailleurs le Roi commence insensiblement à être convaincu de la mechante manœuvre du Comre de

Steenbock en passant la *Trave*. Je crains terriblement pour cette affaire, à moins que les garands n'y mettent le *Hola*: Je voudrois savoir par une de vos lettres avant mon départ d'ici, ce qui se passe en *Holstein*, puisque nous ne savons jusqu'ici, que ce que la Gazette en dit, qui est, que le Roi de Danemarck a congédié tous les serviteurs de la maison ducale, & qu'il a mis d'autres en leur place; que S. A. a envoyé le Comte *Reventlau* auprès du Roi de Danemarck, & que V. E. étoit allée à *Hannovre*, pour demander à S. A. E. la permission, que Monsieur l'Administrateur put demeurer à *Zelle* pendant ces troubles. Comme le Secrétaire Impérial à *Adrianople*, m'a fait dire, il y a un moment, qu'il lui étoit impossible d'arrêter plus long-tems son courier, je n'ai ni le tems d'écrire à S. A. ni de dire davantage à V. E. si non que je suis &c.

P. S. Comme le Comte *Reventlau* est toujours en *Holstein*, & que la cour pourroit dans ces conjonctures avoir quelque chose à insinuer à la cour impériale, je pourrois peut-être en passant à *Vienne* m'acquitter des ordres de la cour, si j'y trouvois des instructions à mon arrivée.

60^{me} LETTRE.

A S. A. S.

D'Adrianople, le 23 de Mai 1713.

Monseigneur,

J'ai eu l'honneur de marquer très-humblement à V. A. S. par ma dernière relation, comment après plusieurs

plusieurs expéditions faites pour donner satisfaction à sa Majesté sur la violence commise à *Bender*, l'Empereur avoit encore déposé le *Grand-Vizir Soliman Bacha* & donné sa place au *Capitain-Bacha Ibrahim*, autre fois simple *Caiki* ou matelot, qui paroissoit disposé d'abord à continuer la guerre avec vigueur contre les Moscovites, & à mener le Roi de Suède avec une escorte considérable à travers la Pologne jusques dans ses états. Cependant son regne a été de courte durée, ayant non seulement été déposé peu de jours après son exaltation, mais encore étranglé. Il seroit difficile d'en dire la véritable raison : cependant les Moscovites se flattent, que la nouvelle confirmation de guerre en est la cause. Les Suédois au contraire prétendent, que ce malheur lui est arrivé pour n'avoir pas fini sitôt l'affaire, comme il avoit promis à sa Hauteffe. Mais la véritable raison en paroît être, parce qu'il a eu l'imprudence d'attirer à soi avec trop de chaleur le peuple, ce qui a causé de l'ombrage à l'Empereur, Prince d'ailleurs extrêmement soupçonneux.* Sa charge n'est pas encore remplacée, quoi que le favori qui a paru nouvellement disgracié, & qui est gendre de l'Empereur, nommé *Ali Bacha*, ait été fait *Vekil* ou vicaire en attendant ; on croit même, que le viziriat ne sera pas rétabli sitôt. En attendant le nouveau *Tartar Han*, après la mort d'*Ibrahim Bacha*, a traité avec le Roi par ordre de la Porte, & proposé à sa Majesté, de marcher avec une armée considérable jusqu'aux frontières, où l'on pourroit ensuite traiter avec les Moscovites & les Polonois, tant sur une bonne paix à faire, que pour le passage sur les terres

Q 3

de

* Monsieur *Theils* dans ses mémoires en raporte encore une autre raison pag. 84 & 85.

de la république. Mais comme le Roi a déclaré ne vouloir point partir, avant que le nombre de l'escorte soit déterminé, & que le *Hatscheris* de l'Empereur soit donné là-dessus pour la feureté. Le traité paroît à présent d'autant plus rompû, que l'Ambassadeur de France, qui s'étoit fort mêlé de cette affaire, vient de recevoir ordre de la Porte, de s'en retourner aujourd' hui à *Constantinople*. Les Moscovites se flattent là-dessus que la paix est inmanquable. Sa Majesté au contraire soutient toujours, que cela n'a rien à dire, & elle prétend-même avoir des assurances positives du *Grand-Seigneur*, que tout tournera à son avantage, dèsque le nouveau Grand-Visir, qu'on ne connoit pas encore, mais qu'elle croit venir ici en 15 jours, sera arrivé. En peu de semaines cela se dévelopera, pendant les quelles cependant on vit toujours dans la plus grande incertitude du monde, étant obligé de révoquer un jour de poste, ce qu'on avoit avancé dans le précédent. En attendant j'ai appris avec douleur par les lettres du conseiller privé Baron de *Goertz* & du Comte *Reventlau*, datées à *Hambourg* & à *Hufum*. & apportées ici par un Officier dépêché du Comte *Welling*, de quelle manière Monsieur le Comte *Steenbock*, se trouve tellement resseré avec l'armée de Suede à *Tönningen*, qu'elle y crevera en peu de tems de faim & de maladies, à moins qu'on ne trouve promptement moyen, par la médiation des garands, de la sauver hors de ce malheureux cul de sac, où il a eu l'imprudence de l'enfermer, & d'où l'on tâchera, s'il est possible, de la tirer. Je n'ai pas manqué tout aussitôt, d'en faire mes représentations à Monsieur le Chancelier de *Müllern* & à sa Majesté même, & qu'il n'y avoit plus d'autre moyen de conserver cette armée, & de sauver les états du jeune Duc

Duc, que d'y faire intervenir les garands. Non-obstant tout ce que j'ai pû dire là-dessus de plus vif & de plus pressant, la Majesté continue toujours dans la prévention, où quelques mal-intentionnés se sont efforcés de la mettre, savoir, que le Comte *Steinbock* peut tenir encore long-tems avec son armée dans *Tommigen*, ne pouvant point s'imaginer, que le danger soit si grand pour lui, comme on le représente. Ce qui paroît surtout dégouter le Roi de ce plan, que je lui ai proposé, & ce qui le porte à ne le point approuver, c'est à cause de ses forteresses en Pomeranie, qui courent grand risque d'être perdues par là, dit-il, à moins que les garands n'interposent efficacement leurs offices par le traité à faire, en obligeant par la force les ennemis de quitter entièrement l'Empire, & par conséquent d'évacuer la Pomeranie. On s'est extrêmement flaté ici de l'assistance réelle de l'Angleterre à cet égard, & on souhaite fort que V. A. S. fit *causam communem*, avec la Suède, & qu'elle persistât à presser la garantie: y ayant même là-dessus une lettre toute prête dans la chancellerie, depuis quelques semaines, pour être dépêchée à V. A. S.; mais je crains à cet égard qu'elle arrivera trop tard. C'est à présent, que l'on commence à remarquer véritablement la faute considérable, qu'il a commise de quitter la *Trave*, & de s'enfermer dans ce cul de sac. On se plaint cependant en même tems, de ce que le Major Général *Bärner*, qui est * à la Haye, n'a insisté que sur l'évacuation, & non pas sur l'importance de la garantie. J'ai ré-

Q 4 pon-

* Major-Général au service de Holstein-Gottorp, présent alors à la Haye, où il fut chargé à cette occasion du caractère d'Envoyé extraordinaire de Monseigneur l'Administrateur. v. Lamberti Tom. VIII. où se trouvent les différens mémoires, qu'il présenta aux états généraux.

pondû, qu'apparemment les puissances maritimes ne se trouvoient pas en état, ou d'humeur de prêter la garantie, comme la Suede la demande, & que par conséquent Monsieur de *Bärner*, a taché d'obtenir seulement, ce qui lui a paru faisable. Je souhaite d'en apprendre bientôt quelque chose de positif . .

J'ai l'honneur d'être &c.

61^{me} LETTRE.

A Monsieur le Baron de Görtz.

D'Adrianople, le 33 de Mai 1713.

Monsieur,

J'ai reçu, il y a trois jours, par un Officier que S. E. le Comte de *Welling* a dépêché ici, deux lettres de V. E. la première de *Hambourg* du 15 Decembre 1712. que Monsieur *Rank* (qui est pour la seconde fois en chemin présentement de Belgrade à 7 journées d'ici) m'a du apporter, & l'autre de *Husum* du 20 d'Avril. Je doute que Monsieur *Rank* réussisse; j'ai l'honneur cependant de le connoître sur le pié que vous m'en parlés, & si même il n'eut point toutes les quahtés que vous me cités, il me suffiroit de celle d'être votre ami, pour faire pour lui tout ce qui dépendra de moi. Je lui ai déjà trouvé un quartier proche de moi, dans un village où je loge, à un quart d'heure du quartier du Roi, & autant de la ville. Je vai même envoyer au devant de lui jusqu'à la première poste, puisque c'est un grand embarras pour un étranger, qui ne fait point les coutumes

tumes du païs, d'arriver dans un endroit, sans savoir où donner de la tête. Je l'attens en 7 ou 8 jours au plus tard.

L'on n'a pas été fort aise ici, d'apprendre le mauvais état, dans lequel se trouve le Comte *Steinbock* avec son monde, sur tout le Roi, qu'on avoit trouvé à propos de flatter, que le Comte pourroit tenir long-tems encore. C'est cette prévention qui sera cause, qu'il n'approuvera point cette évacuation . . .

J'ai répondu à cela, qu'apparemment la situation, dans laquelle le Comte de *Steinbock* s'étoit trouvé, ne lui avoit pas permis de songer à autre chose, qu'à la conservation de son armée, & qu'il n'entreroit point dans ce plan de l'évacuation, s'il ne s'y trouvoit nécessité. Que quant aux mesures à prendre ensemble, que ce n'étoit pas ma faute qu'on ne l'eut fait, puisque j'en avois parlé d'abord après l'entrée des Moscovites en Holstein; mais qu'on avoit toujours différé d'un jour à l'autre, à s'expliquer précisément là-dessus. Qu'après tout, ce n'étoit pas la faute du Ministère de Holstein, que les grands ne veuillent pas faire, ce que la Suède leur demandoit, & que dans des cas, comme celui du Comte *Steinbock*, il falloit faire tout ce qu'on pouvoit, & non pas ce qu'on vouloit. V. E. a grande raison de dire, que quand même on sauveroit cette armée, que pour cela la grande affaire du Roi n'en ira pas mieux, tant qu'on ne fera pas la paix avec le Roi *Auguste*. Je prêche tous les jours là-dessus, & que c'est l'unique moyen, pour faire bien aller les affaires ici, & dans la chrétienté; mais l'on est bien roide là-dessus. Je crois pourtant, que tôt ou tard il faudra venir à cela. Vous verrés, Monsieur, par ma relation les nouvelles d'ici, ou plutôt vous ne les verrés point; car nous sommes toujours

dans une grande incertitude, à quoi aboutira tout cela. Les Moscovites, après *Ibrahim Bacha* étranglé, les traités rompus entre le Roi & le nouveau *Han*, & le départ de l'Ambassadeur de France, se flattent d'une paix indubitable. Le Roi prétend au contraire, avoir de bons avis, que tout cela ne signifie rien, & que l'arrivée d'un nouveau Visir, fera bien charger les affaires, en quoi la marche des troupes vers le Danube le confirme. Je ne sai qu'en dire, si non que je ne crois jamais que le Roi passera la Pologne, de la manière qu'il souhaite. Tout cela doit s'éclaircir dans peu de semaines. J'attens ce denouement, & puis rien ne m'empêchera plus de partir. Je suis à mon ordinaire avec tout l'attachement imaginable &c.



62^{me} LETTRE.

Au même.

D'Adrianople, le 30 de Mai 1713.

Monfieur,

Comme je sai, que dans la situation présente des affaires il vous importe beaucoup, d'avoir des nouvelles positives de ce qui se passe ici, je n'ai pas voulu manquer, de vous faire savoir par la voye de Transilvanie, que depuis mes dernières, qui sont parties, il y a quelques jours par Belgrade, les affaires ont une autre fois change' de face; les Moscovites ayant refusé d'une manière assez hautaine, un tribut de 40 mille Ducats par an, que la Porte leur

leur a demandé pour le *Tartar-Cham*, les traités ont été rompus, & après bien des *Anusina Sicktim*, qui font les injures de ce païs, on les a enfermés dans leurs maisons. Ils seront renvoyés à *Constantinople*, aux sept *tours*, s'il n'arrive pas pis encore à Mrs. les otages. En même tems on a envoyé ordre à tous les *Bachas*, de se rendre ici, & aux troupes de s'assembler au Danube. Le Roi, selon toutes les apparences, partira au premier jour pour *Bender*, pour s'en aller par la Pologne avec une escorte selon son vieux plan. On espère que la Porte lui donnera les 2000 bourses, (une bourse est de 500 écus) qu'il lui demande. Nous en saurons quelque chose de plus au premier jour.

Le Roi fait toujours semblant d'être persuadé que ses affaires iront à souhait dans ce païs, & que le Comte *Steinbock* ne sera pas obligé d'en venir à quelque extrémité. Je crains terriblement le dernier. Mr. *Rank* n'est pas venu encore, mais je l'attens tous les jours présentement, après la nouvelle que j'ai eue qu'il est déjà parti de *Belgrade*. Il ne me reste plus rien d'assurer V. E. si non que je suis &c.

63^{me} LETTRE.

A S. A. S.

D'Adrianople, le 22 de Juin 1713.

Monseigneur,

La Porte Ottomane ayant défendu, depuis deux mois, (les affaires se trouvant dans une confusion & une crise extraordinaire) de donner à qui que ce soit

soit des *Febrmanns* ou passeports, je n'ai pû si souvent que je l'aurois souhaité, envoyer mes très humbles relations à V. A. S. En attendant je profite heureusement aujourd'hui du départ d'un *Spahi*, que la nation angloise dépêche en secret à *Belgrade*, pour marquer à V. A. S. que les affaires ne sont pas encore parvenues à leur maturité, les apparences étant toujours si fortement pour & contre, qu'on est fort embarrassé à marquer quelque chose de positif, puisque d'un côté les troupes sont toutes en mouvement, pour se rendre sur la frontière, pendant que d'un autre côté, les otages Moscovites se trouvent toujours ici encore, & que la Porte traite journellement avec eux sur la paix. Avant-hier elle parût presque faite, desorte que les Moscovites & les partisans Polonois du Roi Auguste se flattoient d'une audience publique: Mais depuis aujourd'hui & hier, leur espérance semble s'évanouir de nouveau, l'Empereur ne voulant non seulement point entendre parler de la paix, mais ayant encore déclaré, qu'il étoit fermement résolu, de se mettre à la tête de l'armée, de marcher vers le Danube, & d'envoyer le Roi de Suede avec une forte escorte, d'une manière éclatante à travers la Pologne. On parle encore beaucoup depuis, de reconnoître publiquement le Roi *Stanislas*. Nous verrons si toutes ces belles apparences seront de durée. En attendant je me console, dans l'espérance de voir toutes les affaires finies la semaine qui vient; c'est alors que l'on pourra enfin marquer quelque chose de positif. Autant que je puis pénétrer, Sa Majesté doit sans doute avoir de fortes promesses d'une heureuse issue de ses affaires; ce qui paroît d'autant plus fondé, que l'on fait, que l'Empereur est lui même de tout autre sentiment à cet égard, que ne l'est son Ministère; ce

ce qui se manifestera au premier jour. Cependant les lettres venues hier par la poste de *Cronstadt*, nous ont porté, que les conférences sur une évacuation reciproque des Duchés de *Schleswig & Holstein*, étoient rompues & que le conseiller privé *B. de Goertz* étoit retourné à *Hambourg*, sans avoir rien fini . .

Je n'ai plus rien à mander pour cette fois à V. A. S. que de lui répéter la profonde vénération avec laquelle j'ai l'honneur d'être &c.

P. S. Le Major *Bauman*, qui arriva hier ici, m'a remis les dépêches, qu'on lui avoit confiées, mais comme jusqu'ici j'ai été occupé à les lire avec attention, & à les déchiffrer : Je n'ai pu encore en parler à Sa Majesté. Je remets donc à peu de jours d'ici, que le Résident de l'Empereur dépêchera un courier pour Vienne, à y faire une ample réponse. Le Major *Bauman* en attendant n'est pas le bien venu ici, puis qu'il est parti de *Bender*, sans en avoir eu la permission du Roi, & qu'on l'accuse ici, d'avoir tenu des discours fort libres sur la *Kalabalick* de *Bender*. Je ferai tout mon possible pour obtenir son pardon.

On se flatte depuis aujourd'hui que les otages Moscovites seront renvoyés en peu aux sept tours.

64^{me} LETTRE.*A Monsieur le Baron de Goertz.*

D'Adrianople le 13 de Juillet 1713.

Monsieur,

Vous m'avez si bien piqué d'honneur dans vôtre dernière lettre, sur le plan d'une négociation de paix, entre le Roi de Suede & ses ennemis, & un acommodement particulier avec le Roi *Auguste*, que j'ai remué ciel & terre, depuis une quinzaine de jours pour y porter le Roi. Après lui avoir parlé au long sur ce chapitre, & lui avoir lu toutes les pièces, que vous m'avez envoyées, & qui tendent à ce but, comme V. E. l'aura vû par deux de mes lettres: J'ai réuni Mr. le Général *Poniatowski*, Mr. de *Müllern*, & Mr. le Général *Rank*, pour lui en parler l'un après l'autre; l'un au mon du Roi *Stanislas*, l'autre en vertu de sa charge, & des avis qu'il a reçu sur ce chapitre de tous les Ministres Suedois; & le troisième de la part de S. E. Mr. le Comte *Welling*: & après avoir bien préparé le Roi, je lui ai remis avant hier un grand mémoire, que tous ces Messieurs ont vû & fort approuvé, qui contient quantité de raisons solides, que j'ai tirées en partie de la lettre de V. E. qui devoient obliger le Roi, à donner son consentement à ce plan de paix, & ensuite à son acommodement avec le Roi *Auguste*. Demain Mr *Müllern* doit demander au Roi sa résolution sur ce mémoire, pour me la communiquer. Il ne desespère pas tout à fait, d'obtenir quelque chose. D'un autre côté j'ai écrit deux lettres au Roi *Stanislas*, & lui ai envoyé un chiffre, pour me faire savoir sa réponse. Je lui donne avis dans ces lettres, que Mr. *Bauman* m'a rapporté de la part de Son E. Mr. le Comte *Flemming*:

ming: que non-obstant tous les avantages que les alliés du Nord ont remportés en Holstein, le Roi son maître est toujours encore d'humeur de se tenir au projet fait entr'eux dans le Mecklenbourg. Je l'anime de profiter de ce plan, pour empêcher la ruine totale de la Suede, & pour empêcher la Porte, de la sacrifier à ses interêts. Mr. le Comte Tarlo, qui est un homme d'esprit, & qui ne demande pas mieux depuis deux ans que cet acommodement, ayant été obligé de se rendre à Bender, avec tous les autres Polonois, pour y assister aux propositions, que le Tartar Han leur doit faire au nom de la Porte, m'a promis, de faire de son mieux, pour entretenir le Roi Stanislas dans les sentimens qu'il faut. Il m'a prié encore, de faire savoir cela par V. E. à Mr. le Comte Flemming. Enfin toute la réussite de cette affaire, dépendra des propositions du Tartar-Han. Tant que la Porte fait mine seulement, de vouloir soutenir le Roi Stanislas, comme il y paroît par la marche d'une armée de 60 mille Turcs vers la frontière, & la déposition faite avant-hier, du vieux Reis-Effendi, grand ami du Roi Auguste & des Moscovites, il n'y a rien à espérer du Roi de Suede dans cette affaire: mais si au contraire le Roi perd cette espérance, nous pourrions bien réussir dans ce projet. Quinze jours ne décideront pas justement l'affaire, mais nous donneront une grande lumière. Voici encore une affaire de la dernière importance; mais qu'au nom de Dieu, personne ne la sache; c'est, que le Roi a une correspondance par Mr. de Poniatowski, avec la mère du Sultan, qui assure que tout ira à merveille. Je ne sais pas si on l'a trompé: mais je sais bien que ses lettres sont très fortes. Müllern même ignore ce commerce.*

Pré-

* Desorte que Monsieur de la Motraye a eu tort, de critiquer

Présentement il faut vous parler des affaires de Mr *Bauman*. Il m'a rendu vos dépêches, & m'a dit de bouche tout ce dont il prétend avoir été chargé. Mais comme il est parti de *Bender* sans la permission du Roi, on lui a fait défendre la cour à son arrivée. Il auroit pû peut-être obtenir sa grace, s'il avoit voulu présenter requête, quoi qu'on l'ait accusé d'avoir parlé fort desavantageusement du Roi, touchant l'affaire de *Bender*. Quoi qu'il en soit, comme il a craint, que cette grace pourroit lui être plus onereuse qu'avantageuse, puis-que quand même le Roi lui pardonneroit, il le feroit trotter toute sa vie après soi, sans l'acommoder jamais, il a mieux aimé se retirer à *Stambul*, d'où il s'embarquera pour la France, puisque dans ces conjonctures, il est très difficile d'obtenir un *Fehrman* de la Porte, pour aller par la poste en Allemagne.

Sur une lettre d'Angleterre de Monsieur le Comte *Gyllenborg*, qui se loue extrêmement du Comte *Dernath*, & prie que S. A. S. veuille le continuer, le Roi m'a témoigné, que V. E. étant brouillé avec Monsieur *Wich*,* il feroit bon, que Monsieur le Comte *Welling* tâchat de vous racommoder, puisque cette brouillerie pourroit faire quelque tort aux affaires de Suede & de Holstein. Je me suis chargé d'en parler à V. E.

Il faut vous avertir encore, Monsieur, que par le dernier courier, qu'on a envoyé en Allemagne, on a donné ordre à Monsieur de *Welling*, d'entrer dans une alliance avec le Roi de Prusse, contre le
Czar

quer Monsieur de Voltaire, dans son histoire de Charles XII. sur ce commerce de lettres avec la Sultane *Vahide*, qui pourtant est très fondé & véritable.

* Resident d'Angleterre à Hambourg.

Czar & le Roi Auguste. Je crois qu'en ce cas on lui céderoit *Stetin*, ou qu'on lui procureroit quelque avantage considérable dans la Prusse Polonoise; mais je doute beaucoup, que la cour de Prusse s'engage contre le Roi Auguste; cependant on s'en flatte ici. Cette espérance jointe à la mine que les Turcs font, empêchera le Roi de donner présentement les mains à un acommodement avec le Roi Auguste: tout ce que Monsieur *Müllern* espère d'obtenir, est son consentement pour une paix générale, qu'on pourroit entamer sans préliminaires à Hambourg, ou à *Danzik*. Il compte, que dans la suite, on pourra selon les conjonctures, le porter aussi à l'autre point. Monsieur *Müllern* l'a pressé hier sur la résolution à mon mémoire; mais il a fait semblant, de ne pouvoir pas le trouver, & lorsqu'il lui en a demandé le contenu, il a répondu: *Il ne contient rien de singulier, Monsieur l'Administrateur demande seulement, que nous ne fassions point de paix, sans la restitution, & l'indemnisation de la maison Ducale, qui n'est que très juste & va sans dire; en suite il me donne un conseil à l'égard du Roi Auguste.* Monsieur *Müllern* a fait semblant d'acquiescer à cela: mais nous sommes convenus, que si demain ce mémoire ne se retrouve point, je lui en donnerai une copie pour le pousser sur la résolution.

Ce mémoire pourtant étoit conçu en termes assez forts: " le prologue contenoit une demande, de
 " ne point faire de paix avec le Danemarck sans une
 " restitution entière &c. de la sérénissime maison.
 " Je proposois en suite comme l'unique moyen de
 " parvenir à une telle paix, l'acommodement avec
 " le Roi Auguste. Je citois tous les avantages, qu'on
 " retireroit de cet acommodement, & que, pour
 " donner lieu au Roi Auguste de sortir de la ligue,

R

il

“ il falloit entamer une négociation de paix dans le
 “ Nord, par la médiation de deux puissances que
 “ vous savés, qui étoit d'autant plus nécessaire,
 “ qu'outre les grands avantages qu'on en retireroit,
 “ on pourroit bien l'entamer à son exclusion, pen-
 “ dant que la Porte d'un autre côté, forceroit peut-
 “ être le Roi *Stanislas* & ses Polonois, de s'accommo-
 “ der avec le Roi *Auguste*, & lui oteroit par-là des
 “ mains les avantages qu'il auroit eu lui même, s'il
 “ avoit voulu y donner les mains. Je conclusois à
 “ la fin à lui demander un plein pouvoir, d'entamer
 “ cette négociation, pour S. E. Monsieur le Comte
 “ de *Welling*, & un ordre de prendre là-dessus tou-
 “ tes les mesures nécessaires avec V. E. „

Je ne desespère point d'obtenir ces derniers points.
 S'il ne tenoit qu'à Monsieur *Müllern*, il tâcheroit de
 faire nommer V. E. Ambassadeur à ce congrès, de
 la part du Roi de Suede. Mais comme je ne sai
 point si le Roi le voudra, & si V. E. voudroit s'en
 charger dans les présentes conjonctures, je ne pousse
 que sous main cette affaire, & d'une manière, qu'il
 dépendra toujours de V. E. de l'accepter ou de le
 refuser.

Avant que de finir, il faut vous dire encore un
 mot de nos troupes. Si l'alliance avec le Roi de
 Prusse réussit, on voudroit faire venir un nouveau
 transport, y joindre nos troupes, celles de Meklen-
 bourg & de quelques autres princes protestans, com-
 me de Cassel &c. & en former de cette manière
 une armée considérable. C'est par cette raison
 qu'on ne voudroit point, qu'on engageat nos trou-
 pes au service de l'Empereur, ou du moins d'une
 manière, à les pouvoir retirer en deux mois. On
 voudroit encore faire entrer la cour de Hanovre
 dans cette ligue. J'ai même un ordre par écrit, en
 répon-

réponse à un mémoire présenté, il y a quelque tems, de faire sonder Monseigneur l'Electeur par la cour de Holstein, s'il ne voudroit point entrer dans quelque alliance offensive avec le Roi, pour rétablir la tranquillité dans le cercle de la Basse-Saxe. Monsieur le Comte de *Welling* aura là-dessus un plein pouvoir, & l'on tâchera de procurer à la maison de Hanovre quelque avantage à la paix future.

Monsieur le Général *Rank*, qui est fort de vos amis, & qui rend toute la justice à la sérénissime maison, compte de partir d'ici, dèsque la réponse sera venue de *Bender*, des propositions que le *Tartar-Han* y a faites au Roi *Stanislas*: je ne sai, s'il réussira dans le plan de mariage, pour lequel on dit qu'il est venu. Mais il fait semblant, que cela ne l'embarasse guères, & même qu'il ne s'intéresse guère pour cela. Il loge chez moi dans un village, à un quart d'heure d'Adrianople, & autant du quartier du Roi.

J'ai reçu hier une lettre de V. E. du 3 de Juin, dans laquelle elle me dit: que non obstant la manœuvre extraordinaire du Comte *Steinbock*, S. A. S. & les ministres engagent leur crédit particulier pour trouver de l'argent pour le transport des troupes Suédoises. J'ai lû au Roi toute la lettre: il a été charmé de ce passage, & il a répété plusieurs fois: *c'est fort bien, il seroit bon que le Baron de Goertz pût réussir dans cette affaire, pour sauver en même tems les régimens Allemands, pour lesquels nous craignons beaucoup.* J'ai promis, que nous ferions de notre mieux pour cela. Il trouve fort à redire, que Monsieur *Steinbock* n'ait pas mieux pourvû à la scureté de *Tömmingen*. Enfin vous pouvez compter, Monsieur, que vous êtes parfaitement bien dans son esprit. Monsieur le Secrétaire *Morhof* me mande de *Vienne*,

que la cour impériale lui a promis, *mandata inhibitoria & executoria* contre le Roi de Danemarck, & *commissoria* pour les directeurs du Cercle. Il seroit à souhaiter, que la cour de Hanovre & celle de Prusse, voulussent prendre à cœur cette affaire, & qu'on put obliger les alliés du Nord d'évacuer toutes les Provinces de l'Empire.

Le porteur de la présente, Monsieur de Motraye, Marchand Anglois, s'en va en Angleterre pour ses affaires. Comme il connoit très bien la cour Ottomane, & encore celle de Suede, il vous pourra dire de bouche des circonstances de l'une & de l'autre, qui peut-être ne seront pas indifférentes. Il a rendu quelques services considérables au Roi & à moi aussi. Ainsi je vous prie de lui accorder en cas de besoin votre protection. C'est un petit drôle intrigant, hardi & fidèle. Je vous recommande mes petits intérêts à mon retour, & je suis &c.

P. S. du 20 de Juillet.

Monsieur le Chancelier de *Müllern*, m'ayant fait inviter de venir chez lui ce matin, m'a dit: qu'ayant parlé au long au Roi sur la négociation de la paix à entamer, sa Majesté avoit témoigné, qu'elle étoit prête à faire une paix raisonnable, & que c'étoit même dans cette intention, qu'elle avoit écrit, il y a environ 15 jours, au Roi de France, & à la Reine d'Angleterre, de sa main propre. Mais que le Ministre d'Angleterre témoignoit trop de partialité, en déchargeant la Reine de tout ce qu'elle doit à la Suede, pour qu'on pût accepter la médiation de cette puissance, qui prendroit ce prétexte, pour se soustraire à toutes les obligations, dans lesquelles elle se trouve, en vertu de ses alliances & garanties. Que pourtant pour ne point

point la choquer entièrement, en refusant hautement sa médiation, & en demandant celle de la France seule, ou de quelque autre puissance; sa Majesté étoit portée, à donner les mains à un armistice d'un an ou environ, dont Monsieur l'Evêque de Bristol* avoit parlé, il y a quelque tems à Monsieur *Engelbrecht*** à *Utrecht*, que cet armistice pourroit ou être général, ou seulement par raport à l'Empire. Que les puissances garands se trouvoient en droit de forcer par des offices réels les ennemis, d'accepter cet armistice, & les obliger d'évacuer les Duchés de *Scleric*, *Holstein*, *Mecklenbourg*, *Bremen* & la *Pomeranie*: qu'un tel service rétablirait entièrement la confiance, qu'on avoit eue autrefois en l'Angleterre, & que pendant cet intervalle, on pourroit trouver moyen, d'aplanir toutes les difficultés, qui se rencontrent à la conclusion d'une paix générale. Comme la cour de *Holstein* trouveroit son compte dans les préliminaires de cet armistice, Monsieur le Chancelier croit, que l'on feroit bien d'instruire nos Ministres en Angleterre & en Hollande, de travailler sous main à ce plan; mais d'une manière, qu'il n'y paroisse point qu'il vient des Suédois, mais que c'est une pensée, qui est venue aux garands, pour faciliter par-là une paix générale.

R 3 : Ce

* Monsieur *Robinson*, qui avoit été long-tems en qualité de Ministre de l'Angleterre à la cour de Suède.

* Chancelier du pais de *Breme* pour sa Majesté Suédoise, & envoyé du cercle du Haut Rhin, au congrès d'*Utrecht*.

Ce sont les sentimens du Roi , qu'on fait savoir par cette occasion à Monsieur *Engelbrecht* à Utrecht, & au Comte *Gyllenborg* en Angleterre.

Autre apostille.

Si vous voulés, Monsieur, donner quelque petit présent au porteur de celle-ci, Monsieur *de la Motraye*, d'une couple de 100 Ecus on environ, sur le compte de la cour, pour la peine qu'il a prise d'aller jusqu'à Hambourg, pour vous remettre en mains propres les lettres, dont je l'ai chargé; il ne sera pas trop mal employé, puisque c'est un fort bon garçon, intrigant & fidèle, & qui m'a rendu plusieurs bons services dans ce país. C'est un petit drôle, qui ne manque pas d'esprit, & qui pourra vous dire quantité de circonstances assés plaisantes de tout ce qui est arrivé ici, quoique d'ailleurs ce soit une petite figure assés extraordinaire, & qui surtout fait de fort plaisantes révérences.

J'ai oublié de dire dans ma grande lettre, que je ne saurois suivre le Roi, entre autres puisque j'ai renvoyé mes équipages, & qu'il me faudroit plus de 5 à 6 mille Ecus pour en faire un autre

J'espère, qu'après avoir assés bien réussi dans mes expéditions, on ne voudra point m'exposer à demeurer plus long-tems ici. Je suis toujours très passionnément, &c.

en Turquie. 1713. 263

65^{me} LETTRE.

A S. A. S.

D'Adrianople le 18 de Juillet 1713.

Monseigneur,

V. A. S. aura vû par ma dernière très humble relation du 22 de Juin, comment Monsieur *Baumann* m'a remis les dépêches, dont elle l'avoit chargée.

Le porteur de la présente, Monsieur *la Morraye*, marchand Anglois, qui va pour ses affaires propres de Constantinople à Hambourg, pourra avoir l'honneur d'informer de bouche V. A. S. des circonstances, où se trouvent les affaires d'ici, connoissant assés bien les êtres de ce païs, & de ce qui s'y passe, & ayant été employé utilement par la cour de Suede, dans différentes conjonctures.

La paix nouvellement conclue* entre les Turcs & les Moscovites, (qui revient presque de tous points au dernier traite) ne paroît guères solide & de durée, puisque d'un côté, il n'y a pas beaucoup d'apparence, que le Czar, après la malheureuse situation de l'armée de *Steinbock*, réduite aux abois en Holstein, veuille ratifier cette paix, & que d'un autre le Grand-Seigneur semble rouler un dessein de grande importance, que personne encore ne peut pénétrer, mais qui se manifeste par les marches continuelles de troupes d'Asie & d'Europe, tant *Janissaires* que *Spahis*, qui sont tous en mouvement vers les frontières, suivis d'une nombreuse artillerie.

R 4 Outre

* On en trouve l'instrument dans les mémoires de *Theils* p. 129.

Outre cela, la Porte a pris la résolution, de soutenir le Roi *Stanislas* sur le trône de Pologne, à quelle fin le Han des Tartares, accompagné de tous les Seigneurs Polonois d'ici, a pris le chemin de *Bender*, il y a quinze jours déjà de passés. Le résultat de cette conférence d'une part, & la ratification du Czar d'une autre, & qui doit être ici en 30 jours, à compter de la signature de la paix (terme qui expirera vers le commencement de Septembre) donneront plus de lumière à toutes ces affaires. En attendant le *Reis Effendi*, vient d'être déposé il y a quelques jours, & le *Mufti* a été dégradé hier. Le parti Suedois se rejouit de la disgrâce du premier, ayant toujours été grand ami des Moscovites & du Roi *Auguste*. Le Grand Visir d'aprèsent, ou plutôt celui qui en fait les fonctions, *Ali-Bacha*, Gendre de l'Empereur est extrêmement haï du peuple, desorte que sa *Hautesse* même court grand risque d'être détrônée & peut-être pis, si elle n'y met promptement ordre.

V. A. S. verra au reste par ma lettre d'aujourd'hui à Monsieur le Baron de *Goertz*, le plan, sur lequel Messieurs *Müllern*, *Poniatowsky*, *Rank*, & moi travaillons de concert
D'ailleurs V. A. S. pourra être assurée que le Roi ne fera jamais la paix avec le Danemarck, sans avoir procuré à sa sérénissime maison, une entière restitution de ses états, qu'elle a sacrifiés pour l'amour de lui, & une indemnisation parfaite, de ce qu'elle souffre & a souffert, à cette occasion. En même tems sa Majesté m'a ordonné, de témoigner spécialement à V. A. S. sa reconnaissance, pour le soin qu'elle a prise de la rançon & du transport de l'armée de *Steinbock*, quoique *Steinbock*, m'a-t-il dit, n'ait nullement mérité tous les soins, qu'on prend pour lui, après la mau-
vaise

vaîse conduite qu'il a tenue

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect &c.



66^{me} LETTRE.

A Monsieur le Baron de Görtz.

D'Adrianople, le 4 d'Août 1713.

Monsieur,

Le résident de l'Empereur m'ayant fait savoir hier qu'il dépêche un courier en Allemagne, je profite de cette occasion pour faire savoir à V.E. la continuation des nouvelles d'ici.

La Porte paroît enfin resoluë tout de bon, de rétablir le Roi *Stanislas* sur le trône de *Pologne*: c'est dans cette vüe que le *Tartar-Han* est allé à *Bender*, il y a environ un mois, pour prendre les mesures nécessaires avec le Roi & les Polonois. Après quelques conférences qu'ils ont eües ensemble, dans lesquelles il paroissent avoir été fort contens l'un de l'autre, il a été résolu, de marcher avec l'armée (qui pourra être de 40 mille Turcs, sans compter les Tartares) à *Chozim*, proche de *Kaminiec*, sous prétexte, de fortifier cette première place. Le Roi *Stanislas* selon les nouvelles que j'ai eües de lui même, & du Comte *Tarlo*, a dû partir de *Bender* hier, & le *Seraskier Abdy-Bacha* le même jour, avec les troupes d'*Isaccia*, qui est sur le Danube, & d'où il y a 10 jours jusqu'à *Chozim*. C'est de-là qu'on doit faire inviter la république, de se ranger

sous leur légitime Roi, & qu'on doit faire menaces
ceux, qui refuseront de s'y rendre. Comme . . .
. . . est actuellement avec . . .
il se flatte que les affaires iront à merveille, & qu'avec
quelque . . . il pourra gagner . . .
Non obstant tout cela le Comte *Tarlo* me flatte enco-
re de la réussite de notre projet, & m'en promet des
nouvelles positives en 20 jours d'ici. Voici mes sen-
timents sur cette affaire. Si la Porte d'un côté a
tout de bon la sincère intention de rétablir le Roi
Stanislas, & que d'un autre côté celui-ci trouve
moyen d'attirer dans son parti *Siniasky*, alors cette
affaire pourroit réussir avec plus de facilité qu'on ne
pense. Mais si au contraire, le but de la Porte est
seulement, de gagner quelque chose des Polonois
comme des Moscovites, & que la république tienne
ferme pour le Roi *Auguste*, alors il faut revenir à
l'acommodement. Mais quoi qu'il en soit, l'affaire
est dans une crise à finir d'une manière ou d'autre.
Je crois encore que le véritable dessein de la Porte
est de rétablir le Roi *Stanislas*, si les Polonois mêmes
le veulent, & que cela se peut faire sans lui attirer
la guerre avec ce royaume. Mais au cas contraire,
elle pourroit bien tâcher de gagner quelque chose
du Roi *Auguste*, & sacrifier les intérêts du Roi *Stanis-
las*. Nous saurons en peu de tems ce qui en arri-
vera; en attendant il faut observer encore, que le
grand but de la paix dernièrement conclüe avec les
Moscovites, paroît être le rétablissement du Roi *Sta-
nislas*, puisque par un des princepeaux articles, ils
s'obligent, de ne se mêler en rien des affaires de la
Pologne. Or comme le Czar ne souffrira jamais ce
rétablissement, la guerre avec les Moscovites est
presque seure une autre fois, & la Porte paroît s'y
attendre déjà. Il faut considérer encore, que si la
paix

paix se faisoit entre l'Empereur Romain & la France, que tous ces projets pourroient bien s'en aller en fumée, de peur d'une guerre avec l'Allemagne, que les *Turcs* craignent terriblement. Je prêche tous les jours, que le véritable intérêt du Roi & du royaume de *Suede*, demande l'acommodement avec le Roi *Auguste*, de peur que la bonne volonté des *Turcs* n'arrête celle des Princes chrétiens: *sed furdo narratur fabula*. Il court un bruit, qu'on donnera de l'argent à sa Majesté la semaine qui vient, & qu'on le fera aller à Monastère sur le Danube avec les Janissaires, pour être plus à portée. Je souhaite de tout mon cœur, que cela arrive. Comme *Chozim* sera présentement un espèce d'Utrecht, & la source de grandes nouvelles, je voudrois pouvoir m'y rendre. Mais je crains que le Roi ne le voudra point, de peur que je n'inspire au Roi *Stanislas* des sentimens d'acommodement. Je suis toujours en commerce de lettres avec lui, & je tâcherai d'effectuer ce qui est le plus convenable aux intérêts de la sérénissime maison, quoi qu'avec toute la circonspection possible. Je suis &c.

P. S.

Le Roi de *Suede* a une espèce de fièvre presque continüe, depuis près de trois semaines: je l'ai vû avant-hier, & il me parut fort abatû; il espère que ce ne sera rien.

67^{me} LETTRE.

A S. A. S.

D'Adrianople, le 6 d'Août 1713.

Monseigneur,

Comme je ne doute point, que ma très humble relation partie d'ici, il y a quinze jours environ, ne soit seurement parvenue à V. A. S. je n'ai pas voulu manquer aujourd'hui au départ d'un courrier que le résident de l'Empereur dépêche pour Vienne, de lui marquer la continuation des nouvelles de ce pays.

Il paroît presque clairement à l'heure qu'il est, qu'après la paix conclue avec la Moscovie, les Turcs ayent le dessein fixé, de vouloir rétablir le Roi *Stanislas* sur le trône de Pologne: à quelle fin ils ont non seulement fait marcher une armée de 40 mille hommes, (les *Tartares* à part) vers *Chozim* sur les frontières de la Pologne, sous prétexte de réparer les ouvrages délabrés de cette forteresse; mais encore le *Cham* des *Tartares*, après diverses conférences avec le Roi *Stanislas* & les Seigneurs Polonois de son parti, s'est mis en chemin de *Bender* avec ce Prince & sa suite, vers la susdite forteresse de *Chozim*, pour inviter de-là, la république ainsi nommée, à reconnoître leur légitime Roi, en lui promettant en ce cas toute protection, & en menaçant au contraire tous les rebelles, de les poursuivre à feu & à sang. Malgré toutes ces belles apparences, il paroît, que dans le fond le but de la Porte Ottomane soit, de forcer le Czar (qui sans doute voudra s'opposer au nouveau détrônement du Roi *Auguste*) de rompre

pre la paix avec les Turcs: ce qui le rendant l'agresseur, seroit l'unique moyen pour faire approuver la guerre par les *Effendis* ou gens de loi, & par le peuple, chose que le Grand-Seigneur souhaite passionnément: cependant je ne sai, & je doute fort, si la Porte aura suffisamment de fermeté, pour exécuter haut à la main, comme elle en fait la grimace, un dessein de cette importance; autant que l'on peut pénétrer dans ce confus cahos, où se trouvent les affaires, il me semble, que ce rétablissement dépendra sur toutes choses de la disposition des Polonois, qui forment la république contraire. S'ils se déclarent pour le Roi *Stanislas*, ou si celui-ci a le bonheur d'engager dans son parti un bon corps de troupes de l'armée de la couronne & de celle de Lithuanie, (comme effectivement il doit être en traité déjà avec les chefs de ces armées) la Porte pourroit peut-être pousser à bout ses vastes desseins, avec plus de facilité qu'on ne se l'imagine. Mais si au contraire, (ce qui est très vraisemblable) le Roi *Auguste* venoit à s'engager encore plus étroitement avec la république, & que le Roi *Stanislas* ne trouvant aucuns adhérens, l'Empereur Romain s'avisât encore par dessus le change, de soutenir contre la Porte le parti du Roi *Auguste*, elle pourroit bien sacrifier les intérêts du Roi *Stanislas* aux avantages qu'elle espère retirer de la part du Roi *Auguste*, & reconnoître celui-ci pour légitime Roi de Pologne. Ce qui se manifestera en 20 jours au plus tard. En attendant, on attend ici à tous momens le secrétaire du Grand-Général *Kiowski*,* pour apprendre de lui le résultat des conférences de *Bender*.

V. A. S. verra par tout ceci, qu'il y a peu d'apparence par raport à l'acommodement avec le Roi *Auguste*, puisque sa Majesté se flatte à l'heure qu'il est,

de
* *Joseph Potocki Palatin de
Kijow mort comme Castellan
de Cracovie*

de soutenir le Roi *Stanislas* contre vent & marée .
 . . . Sa Majesté depuis trois semaines a
 beaucoup souffert d'une fièvre presque continüe, qui
 l'a extrêmement abatuë. Cependant elle commence
 depuis quelques jours à se rétablir, desorte qu'il ne
 paroît plus de danger pour elle . . .

On a pris ici avec chagrin, que le Roi de Dané-
 marc continuoît toujours la bloquade de *Tönningen*:
 on souhaite, que les garants de la paix de *Traven-*
dahl veuillent s'entremettre de concert avec le cer-
 cle, pour apaiser tous ces defastres, & pour obliger
 les ennemis de la Suede à un armistice dans les pro-
 vinces d'Allemagne.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect &c.

68^{me} LETTRE.

A Monsieur le Baron de Goertz.

D'Adrianople le 20 d'Août 1713.

Monsieur,

Je ne doute point, que vous n'ayez reçu à l'heure
 qu'il est, une très ample lettre, que je me suis
 donné l'honneur de vous écrire par un marchand
 Anglois.

Les affaires ici reposent de nouveau depuis une
 quinzaine de jours, puisque ce sont les nouvelles
 de la frontière qui doivent décider de toute chose.

On les attend en trois semaines au plus tard, puis-
 que le Roi *Stanislas* a dû arriver à *Chozim* avec l'ar-

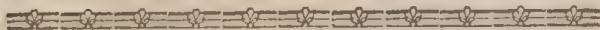
mée

mée ces jours-ci. On se flatte que les Polonois se rangeront en grand nombre du côté de ce Prince; mais j'ai de la peine à croire que cela arrive si tôt. Quoiqu'il en soit, les affaires sont dans une crise à finir d'une manière ou d'autre: & je ne doute point que le Roi *Stanislas* ne prenne son parti, s'il voit que les Turcs n'y aillent pas sincèrement, ou qu'ils ne soient point d'humeur à pousser la chose avec toute la vigueur requise. C'est toujours de ces nouvelles que dépend le départ du Roi de Suede. En 35 jours le carême des Turcs commence, il dure 30 jours, & après cela, il y a 3 jours de carnaval. Je ne doute point, que le tout ne finisse auparavant, puisqu'encore la ratification des Moscovites doit arriver en 4 semaines. Je crois toujours que le *Grand-Seigneur* veut la guerre, & que par-là il veut forcer le Czar de devenir l'agresseur.

Le Colonel *Bassewitz* est arrivé ici, il y a trois jours; mais comme il a été en chemin plus de dix semaines, il n'a apporté aucune nouvelle, qu'une lettre de son frère, qui lui mande, que les troupes de Brandebourg, d'Hanovre, & de Wolfenbüttel sont en marche, pour faire évacuer la Pomeranie & le Holstein, & pour les sequestrer par ordre de l'Empereur. Mais que les commandants des forteresses Suedoises, ne veulent point y donner les mains, sans un ordre du Roi, qui sera assez difficile d'obtenir, quoique, selon mon sentiment, il vaudra mieux voir ces provinces sequestrées, que perdues. D'ailleurs il faut que je rende au Colonel *Bassewitz* la justice de dire, qu'il parle comme il faut, de la conduite du Comte *Steinbock*, & qu'il desapprouve hautement, qu'il ne s'est point rendu à la première capitulation, proposée par V. E. . Je suis avec beaucoup de respect &c.

P. S.

P. S. La Gazette d'hier porte que le Roi de Prusse veut assiéger *Stettin*: on a de la peine à croire cela.



69^{me} LETTRE.

A S. A. S.

D'Adrianople le 28 d'Août 1713.

Monseigneur,

Quoique depuis ma dernière très humble relation, il n'y ait rien de nouveau à mander d'ici, puisque tout dépend uniquement des nouvelles qu'en 10 jours de tems nous espérons recevoir de *Bender*, je n'ai pas voulu manquer cependant au départ d'un courrier de l'Empereur, de renouveler à V. A. S. les marques de la plus profonde vénération, que je lui porte. Autant que l'on peut pénétrer dans les mystères politiques de la Porte Ottomane, sa véritable intention paroît toujours être encore, de rétablir le Roi *Stanislas* sur le trône de Pologne, puisqu'elle trouve que cela est convenable à ses intérêts. Je doute fort cependant, si elle aura assez de fermeté pour finir ce grand ouvrage. Et je crois, que le tout dépendra des Polonois mêmes, ou de la prétendue république. Si elle se déclare pour le Roi *Stanislas*, on ne manquera pas de l'appuyer; si au contraire, elle adhère constamment aux intérêts du Roi *Auguste*, & qu'elle ne veuille point reconnoître d'autre souverain que lui, la Porte pourroit bien entrer en traité avec ce Prince, & préférer ses propres intérêts au rétablissement du Roi *Stanislas*.

Nous

Nous pourrons en 10 jours de tems mander quelque chose de positif sur tout ceci, puisque selon notre calcul, le Roi *Stanislas* doit arriver aujourd'hui près de *Chozim*, acompagné du *Cham des Tartares* & du *Seraskier Abdy Bacha*. On attend à l'heure qu'il est, en 5 ou 6 jours la ratification de la paix conclue avec la Moscovie, puisque l'Ambassadeur qui doit la porter, étoit déjà arrivé à *Bender* au départ de la dernière poste, qui en est venue ici. Les Tures portés pour les Suedois, soutiennent, qu'après l'arrivée de cette ratification, l'Empereur ne tardera pas plus long-tems à faire éclater son intention, puisque le *Czar* se trouvant obligé par la dernière paix, de ne plus se mêler en aucune manière des affaires de la Pologne, se rendra l'agresseur, s'il refuse de ratifier ce que ses Ambassadeurs viennent de conclurre avec la Porte à cet égard. J'espère voir la fin de tout ce manège avant le commencement du *Ramezan* Ture, qui commencera avec la première nouvelle lune, par conséquent en moins de 23 jours, & qu'en attendant sa Majesté le Roi de Suede, qui à présent se porte beaucoup mieux, pourroit bien se mettre en chemin, pour quitter une bonne fois la Turquie.

Le Colonel *Bassewitz* cependant * est arrivé ici, il y a quinze jours environ, chargé de quelques lettres du Comte *Steinbock* Je dois néanmoins lui rendre la justice de dire, qu'il a parlé fort raisonnablement au Roi de tout ce qui s'est passé en Holstein, & qu'il a même publiquement désapprouvé la conduite du dit Comte *Steinbock*. Il y a quelques jours qu'un capitaine de vaisseaux nommé

* Il fut tué à l'affaire de Strefou sur l'Isle de Rugen l'an 1715. étant Major-Général.

mé *Teiff*, & un nommé *Lowenheim*, Secrétaire du Général *Meyerfeld*, arriverent pareillement ici. Le dernier a été dépêché exprès de son Général, pour se faire un mérite auprès du Roi, de n'avoir pas obéi aux ordres de S. E. le Comte de *Welling*, & de n'avoir pas consenti à l'entrée des troupes Prussiennes dans la ville de *Stettin*. Et quoique Monsieur le Chancelier de *Müllern* & plusieurs autres se donnent tous les mouvemens imaginables, pour faire approuver le traité fait avec la Prusse, je crains pourtant, qu'il n'y réussira pas, mais bien que cette incartade & refus du Général *Meyerfeld* trouvera une grande approbation. Quoique je ne sois nullement instruit de cette affaire, puisque je n'ai reçu de nouvelles du *Holstein*, depuis l'arrivée du Capitaine *Bauman*, je ne laisse pas cependant de soutenir de mon mieux ce traité avec la Prusse, & de rémontrer souvent, que presque tout étoit perdu pour la Suède, si pour comble de malheur, le Roi de Prusse alloit se déclarer contre elle, ce qui est fort à craindre, si le Roi refuse de ratifier un traité si avantageux, & qui est un coup de parti dans la situation malheureuse, où ses affaires se trouvent.

J'ai l'honneur d'être avec un très profond respect &c.

P. S. Il arriva hier au soir un courier avec la nouvelle, qu'on a renvoyé le Roi *Stanislas* à *Bender*, & que le *Cham* des Tartares est allé seul sur la frontière. Cela me confirme dans l'opinion que j'ai toujours eue, que les Turcs n'entreprendront rien d'extraordinaire, si les Polonois ne se déclarent point pour le Roi *Stanislas*.

70^{me} LETTRE.

A Monsieur le Baron de Goertz.

D'Adrianople, le 28 d'Août 1713.

Monsieur,

V. E. verra par la rélation ci-jointe à S. A. S. ; que les affaires ici sont encore tranquilles, & que tout dépend des nouvelles qui viendront de la frontière, que nous pourrons avoir ici en 10 ou 12 jours: si les Polonois viennent comme on s'en flatte, les affaires pourront aller fort bien pour le Roi Stanislas; si non, il ne faut point douter que les Turcs ne sacrifient les intérêts du Roi Stanislas au désir de gagner quelque chose du Roi Auguste. Je n'ai pas manqué, en attendant en conformité à mes ordres, d'écrire plusieurs fois au Roi Stanislas, que les affaires sont dans une crise à finir d'une manière ou d'autre: que s'il ne voit pas beaucoup d'apparence pour son rétablissement, qu'absolument il songe à un accommodement, & qu'en cela il ne consulte que ses intérêts & sa prudence, sans faire réflexion à toutes les fausses espérances qu'on lui donnera toujours d'ici. Je ne doute aucunement qu'il ne fasse réflexion à cela. Aujourd'hui un certain nommé Spiegel, au service du Roi Auguste, a été chez moi, qui m'a confirmé de la part de son maître, ce que Monsieur Bauman m'a dit à peu près de la part du Général Flemming. J'entamerai une autre fois cette affaire, si les nouvelles de la frontière ne sont pas telles, qu'on l'espère. Je partirai content d'ici, si j'y réussis; car V. E. saura déjà par mes précédentes, que mon intention n'est

point de suivre le Roi. Monsieur *Rank* qui part cette semaine, vous en dira de ma part 50 raisons très solides. Ainsi, Monsieur, toute la grace que je vous demande, est de ne point prétendre, que je demeure plus long-tems, après un séjour aussi facheux de 3 ans & demi presque, que j'ai fait dans un país si barbare, & à une cour aussi difficile . . .

Le Secrétaire du Général *Meyerfeld* est arrivé, pour faire un grand mérite à son maitre, du refus qu'il a fait d'obéir aux ordres du Comte *Welling*. Je crains plutôt, qu'on n'approuve ce refus *malencontreux*, pour perdre toute chose *in forma*, que non pas le traité, qu'on a conclu avec le Roi de Prusse, dont je n'ai aucune nouvelle de V. E. ni de la cour. Je suis à mon ordinaire, c'est à dire, autant qu'on peut être &c.

P. S. Un courier arrivé de Bender, apporte la nouvelle que le Roi *Stanislas* y a été renvoyé, & que le Cham ira seul sur la frontière. Il dit encore, que Monsieur *Tornschild*, Ministre du Roi de Suede auprès du Roi *Stanislas*, est en chemin. Je ne doute point que celui-ci, voyant la difficulté, qu'il y a pour son rétablissement, ne commence une autre fois à parler d'acommodement.

71^{me} LETTRE.

Au même.

D'Adrianople, le 12 de Sept. 1713.

Monsieur,

Si Monsieur le Général *Rank* est arrivé devant cette lettre, il vous aura informé de bouche de quantité de circonstances, dont je l'ai chargé: les affaires au lieu de changer en bien, s'en vont tous les jours de mal en pis. D'un côté *Ali-Bacha* Gendre du Grand-Seigneur, & Grand-Visir, ne paroît pas bon Suedois du tout: mais je me trompe fort, ou c'est un homme de grand esprit, & qui terminera les affaires d'une manière ou d'autre. L'Ambassadeur Moscovite est arrivé avec la ratification, il y a un couple de jours, & hier il a eu son audience avec les orages, chez le Grand-Visir. Ils comptent de l'avoir chez le Grand-Seigneur Dimanche ou Mardi qui vient. Mais d'autres croient que ce ne fera que le 15 de la lune qui vient. En attendant on a, sur un ordre de la Porte, fait retourner à *Bender* le Roi *Stanislas*, ce qui a tellement gâté les affaires par rapport aux Polonois, ainsi qu'on attendoit de ce parti (quoique que je n'enaye jamais eu grande opinion) qu'elles ne sont pas réparables, si même la Porte vouloit. Outre cela on a obligé Monsieur *Funk*, Monsieur *Poniatowski*, & tous les Suedois de se retirer de la ville à *Demirtasch*, quoique tout le monde soit malade, & qu'il y soit déjà mort plus de 18 Suedois. Hier on a envoyé l'interprète Suedois, qui étoit un Allemand Renegat, en exil, sans doute

pour avoir parlé trop librement du Ministère d'à présent, & de l'Empereur même. Enfin selon toutes les apparences, les affaires ici prennent un mauvais train. D'un autre côté le pis est, que tous ces affronts ne peuvent point déterminer le Roi encore, à prendre quelque parti salutaire. Tout le monde lui prêche là-dessus, & je lui ai présenté deux mémoires consécutifs très forts & très touchants, sur la matière que V. E. fait. Mais jusqu'ici point de réponse; sous prétexte, qu'il faut premièrement attendre ici le courier, qu'on a envoyé à Monsieur le Comte de *Welling*, avec quelques propositions à la cour de *Prusse*. Monsieur *Müllern* croit, qu'alors le Roi se déterminera à quelque chose: mais *Grothusen* croit, que ce ne sera que sur la frontière: Peut-être se trompent-ils tous les deux: peut-être encore n'ira-t-il point ce chemin. Quoiqu'il en soit, la létargie & l'insensibilité, dans laquelle tout le monde paroît enseveli, me fait enrager dans le tems que je me donne plus de mouvemens que je ne devrois; mais aussi je commence à m'en rebuter. Tout ce qui me console, est, que nous en sommes selon toutes les apparences à la VII. Scène du V. Acte de la tragédie: & que par conséquent, cela ne doit pas tarder de finir d'une manière ou d'autre. Je ne doute pas, qu'après l'audience des Moscovites, on ne propose au Roi de s'accommoder avec le Roi *Auguste*, de passer par *Belgrade* ou par mer, ou bien de demeurer dans quelque Isle de l'Archipel ou ville d'Asie, tant qu'il lui plaira. Je ne fais point, quel parti il prendra, mais je fais bien, lequel il auroit dû prendre, il y a long-tems. Je suis à mon ordinaire &c.

P. S.

Monsieur *Meyerfeld* se fait un grand mérite de son

son refus, & de ses fortes promesses pour la
défense qu'il prétend faire à *Stettin*.

72^{me} LETTRE.

A S. A. S.

D'Adrianople, le 6 d'Octobre 1713.

Monseigneur,

Les affaires ici en Turquie vont de jour en jour
pis pour sa Majesté, desorte qu'il n'y a plus
d'espérance à aucune rupture avec les Moscovites,
ni à quelque soutien & apui pour le Roi *Stanislas*
sur le trône de Pologne. Les Moscovites ont eu
déjà leur audience, & les Ministres Polonois ont
été en conférence, il y a quelques jours, au delà de
huit heures de suite, avec le *Reis-Effendi*; ou l'on a
disputé, dit-on, sur le morceau de l'*Ukraine*, appar-
tenant à la république, mais usurpé par les Mosco-
vites, & cédé par ceux-ci à la Porte Ottomane.
Dès qu'ils seront convenus de part & d'autre, leur
audience s'en suivra immédiatement; & comme la
Porte, aussi bien que le Roi de Suede, se piquent à
l'heure qu'il est, tous les deux, de ne point faire la
première proposition; les affaires pourroient bien
continuer leur train languissant, & sa Majesté peut-
être ne pas se résoudre si tôt, à quitter *Demir-Tafsch*;
quoi qu'il y ait nombre de malades, & que de 150
Suedois qui s'y trouvent, il y en ait déjà 22 de
morts. J'ai l'honneur d'être avec un
très profond respect &c.

73^{me} LETTRE.*A Monsieur le Baron de Görtz.*

D'Adrianople, le 16 d'Octobre 1713.

Monsieur,

Les pièces ci-jointes feront voir presque mot à mot les propositions, que la Porte a fait faire à la fin, tant de bouche que par écrit, à sa Majesté Suedoise, avec les réponses, qu'on y a données. Mais je supplie V. E. de les ménager d'une manière, qu'on ne les voye pas une autre fois dans les gazettes, comme il est arrivé à beaucoup de nouvelles, que j'ai écrites en chrétienté: puisqu'il n'y a que quatre ou cinq personnes tout au plus, qui apprennent ce qui se passe dans ces conférences entre la Porte & le Roi, du nombre desquels j'ai trouvé moyen d'être.

V. E. verra par là, que selon toutes les apparences, le Roi partira d'ici en peu de tems, pour se rendre dans quelque endroit sur le chemin de Pologne, où elle passera l'hiver. Le peu d'apparence qu'il y a, qu'on lui donne une escorte nombreuse, & que sa Majesté se fie à une petite, pour traverser la Pologne, & le parti qu'elle a pris non-obstant tout cela, fait croire à Monsieur *Müllern*, & à Monsieur de *Poniatowsky* que son dessein est, en s'approchant ainsi des frontières, de vouloir s'acommoder avec le Roi *Auguste*. Mais *Grothusen*, qui est plus fin que les autres, n'en croit rien: & comme il connoit mieux le Roi que personne, il suppose, qu'il se repait toujours d'espérances chimériques, & de résolutions extraordinaires.

traordinaires, & qu'il ne file doux avec la Porte, que pour gagner, ou plutôt pour perdre du tems. Je suis presque du même sentiment, quoique je souhaite de tout mon cœur de me tromper. J'eus ces jours passés une conversation de trois heures avec le Roi, sur le projet en question: entre cent bonnes raisons, qu'il seroit trop long de rapporter ici, je lui dis: que sa Majesté étant connue dans le monde pour un Grand Roi, & un habile Général, il seroit nécessaire encore, de se faire connoître par un tel coup de tête, pour un grand politique & un homme d'état; comme il me répondit en allemand: *que cela ne se rimoit pas bien ensemble*, je m'offris de lui procurer des assurances, de tous les Princes Chrétiens presque, que cela ne seroit point de tort à sa gloire. Ensuite m'ayant fait quelque détail, touchant une nouvelle armée, & moi n'ayant point voulu en convenir, il me dit: que le feu, qui depuis quelque tems étoit caché sous la cendre, pourroit bien bruler de nouveau, pourvû qu'on sçût bien le souffler: A quoi je répondis, qu'il étoit plutôt à craindre, qu'à force de le laisser ainsi sous la cendre, & de le souffler trop, il ne vint entièrement à s'éteindre. Tout cela n'a aidé à rien. Quoiqu'il en soit, on m'a promis une résolution positive, sur laquelle je pousserai toujours vivement Pourvu que je sois sûr, qu'il entre dans le plan, je le suivrai encore, quoiqu'avec ma plus grande incommodité & dommage; si non, j'attendrai à *Constantinople* vos ordres ultérieurs, & rien alors ne pourra plus m'obliger de rester ici J'espère, que cela le convaincra du sincère attachement, que j'ai pour sa personne.

Je suis &c.

Adrianople le 13 d'Octobre 1713.

Après l'audience des Ambassadeurs & des otages Moscovites, & quelques conférences entre le *Reis-Effendi*, & Messieurs de *Chomentowsky* & *Goltz*, le *Teffterdar - Muslapha Effendi*, ayant par ordre du *Grand-Visir Ali-Bacha*, fait appeller le *Capichi Bacha*, qui est auprès du Roi de Suede, lui remit entre les mains l'écrit ci-joint *sub signo* ☉ pour le porter à sa Majesté, & pour lui dire de bouche en même tems, "qu'elle pourroit être seure, que la Porte continueroit de la satisfaire autant qu'il se pourroit, pourvû que le Roi demande des choses qu'on put exécuter. Qu'étant en conférence avec l'Ambassadeur du Roi & de la république de Pologne, on seroit bien aisé de savoir les sentimens du Roi sur son passage par ce royaume, comme ami: qu'à la vérité la saison étoit trop avancée pour partir d'abord; mais qu'en attendant le Printems, il dépendoit de sa Majesté d'aller en tel endroit sur la route de Pologne, qu'il lui plairoit, & qu'on lui donneroit en même tems de l'argent pour sa dépense.,"

Sa Majesté ayant donné audience au *Capichi-Bacha* à 7 heures du soir, lui répondit: "qu'elle étoit prête de partir cet hiver, dans l'espérance, que la Porte prendroit des mesures convenables pour la seureté de son passage. Mais que si cela ne se pouvoit point, elle iroit en tel endroit que la Porte lui proposeroit, pourvû que ce fut dans un lieu où tout son monde puisse se rassembler, cette séparation lui causant beaucoup de dépense & d'incommodité. Que pour l'argent, il n'avoit rien à prescrire, & que la Porte seroit là-dessus ce qu'elle jugeroit à propos.,"

Le *Teffterdar* ayant encore fait appeller Monsieur le Comte *Cryspin*, Envoyé du Roi Stanislas, lui annonça: "que la Porte, étant sur le point, après la
paix

paix conclue avec le Czar, de renouveler le traité de *Carlovitz* avec le Roi & la république de Pologne, tous les Polonois ici & à *Bender*, devoient se tenir prêts de partir pour la Pologne, où il ne leur seroit fait aucun tort. Le Comte *Cryspin* ayant dit: "qu'ils se feroient plutôt tous esclaves," & ayant demandé la permission de faire savoir ceci au Roi *Stanislas*, le *Teffierdar* répondit: que la Porte prendroit ce soin: ajoutant, pourquoi ils avoient tant de répugnance de rentrer dans leurs païs, après que les conquêtes que les Moscovites faisoient tous les jours sur la Suede, ne leur laissoient plus aucune espérance de réussir dans leur plan?

Depuis ces entretiens il ne s'est rien passé, à cause du *Ramézan* ou carême des Turcs; mais comme ils finissent cette semaine par le *Bairam*; le Grand-Seigneur ira en peu à *Constantinople*, & le Roi en quelque endroit.



Propositions

par écrit de la Porte Ottomane au Roi de Suede, faites le 27^{Septembre} 6^{d'Octobre} 1713. à *Demirtasch*.

L'Ambassadeur de la république & du Roi de Pologne étant venu à la sublime Porte, pour confirmer de nouveau la paix de *Carlovitz*, sur laquelle on est actuellement en conférence, l'on voudroit savoir:

- I. S'il sera nécessaire, de traiter avec cet Ambassadeur à l'égard d'un passage amiable par la Pologne,

Pologne pour sa Majesté, qui se trouve actuellement dans ce pays. Qu'en ce cas il sera besoin.

2. Que sa dite Majesté fasse savoir ses sentimens sur cette affaire : & qu'elle ne fasse point comme auparavant des propositions onereuses, mais telles que la Porte y puisse donner les mains, lorsque le terme de ce départ sera venu.

Réponse

de sa Majesté aux propositions.

1. “ Sa Majesté ayant vû, que la Porte veut s'accommoder avec le Roi *Auguste* & son parti en Pologne, & que le Roi *Stanislas* n'a plus rien à espérer d'elle, sa Majesté n'insistera plus sur son rétablissement, mais elle espère, qu'on ne contraindra en rien ce Prince, dont les intérêts sont inséparables avec les siens. „

2. “ D'ailleurs sa Majesté étant bien aise, que la sublime Porte persiste toujours, à le vouloir seulement faire passer dans ses états, elle prie la Porte, de lui communiquer avant que de conclurre ce qu'elle est résolue de stipuler là-dessus; afin de pouvoir dire sa pensée. „

3. “ Qu'au reste sa Majesté étant très fâchée, de n'avoir pas pû s'empêcher d'être à charge à la Porte jusqu'ici, ne demande plus rien ; mais qu'elle se confiera entièrement à la générosité du *Grand-Seigneur*, qui sachant les besoins, songera à la faire sortir honorablement de son empire, & arriver seulement dans ses états, par où il se rendra sa Majesté redevable pour toujours. „

74^{me} LETTRE.*A Monsieur le Baron de Görtz.*

D'Adrianople, le 5 de Novembre 1713.

Monsieur,

Quoique le Secrétaire *Hahn* soit parti pour *Bender* le premier de ce mois, & que je l'aye chargé d'une lettre pour V. E. cependant comme je crois, que celle-ci, qui s'en va en droiture par *Belgrade*, arrivera plutôt, je n'ai pas voulu manquer de vous faire savoir: qu'après six semaines de travail & de mouvemens, que je me suis donnés, on a répondu à la fin: que par raport à nos affaires, sa Majesté promettoit, de ne point faire de paix à notre exclusion, & sans une indemnification entière de la sérénissime maison, & d'ordonner à ses Ministres dans les cours étrangères, d'avoir soin de nos intérêts, comme de ceux de la Suede. Mais pour ce qui regarde la grande affaire, on n'a répondu autre chose, si non, qu'elle étoit de trop grande conséquence, pour pouvoir répondre si tôt. Comme cette dernière réponse ne décide rien, & qu'il paroît qu'on diffère ainsi seulement pour perdre du tems, j'ai trouvé à propos de dépecher le Sieur *Hahn*. Je ne doute point, que le Roi *Stanislas*, ne prenne ce parti, & qu'il ne rénonce à la couronne de Pologne, pour obliger par là le Roi de Suede, d'entrer bon-gré malgré dans ce plan. *Poniatowsky* seul fait le voyage de *Hahn*, & il appuie la chose de son mieux:

Je tâcherai cependant, d'avoir ma lettre de récréance, la semaine qui vient, pour m'en aller à *Constanti-*
nople

nople attendre la réponse de *Bender*, & le retour de *Hahn* d'Allemagne. Son plan est, de me procurer un plein-pouvoir du Roi de Pologne, pour faire une paix séparée avec le Roi *Stanislas*, à condition pourtant, que le Roi de Suede pourra toujours y entrer, à quoi une lettre obligeante du Roi de Pologne pour le Roi de Suede, & une autre de Monsieur le Comte *Flemming* au Chancelier *Müllern*, ne gêneraient rien, & pourroient peut-être produire un bon effet. Je ne sai point, si ce plan sera exécuté; mais je vous prie toujours, de me procurer là-dessus les ordres de S. A. S. mon maître, avec d'amples instructions, dans lesquelles vous me dirés aussi, s'il sera nécessaire, d'y faire entrer la Porte, comme médiateur ou garant. Sur tout je vous supplie, de ne pas m'obliger de revenir à la cour de Suede, par les raisons ci-dessus citées, à moins que je ne le trouve à propos, & qu'il n'entre dans le plan, puisqu'en ne faisant point cela, il est visible, qu'il se flatte de vaines espérances.

Le Grand-Seigneur ayant déclaré, qu'il veut retourner en 20 jours d'ici à *Constantinople*, après avoir fait partir honorablement le Roi de Suede, on ne doute pas, que sa Majesté ne s'en aille en 8 jours, passer l'hiver à *Demotica* à 6 heures d'ici, ou à *Monsièr* sur le Danube. Les Moscovites & Polonois suivront la cour à *Constantinople*, sans que les affaires soient auparavant terminées d'ici, de manière qu'il pourroit bien de nouveau arriver quelque *Kalabalik*.

Avant que de finir, il faut vous dire, Monsieur, que la dernière gazette, ayant parlé de la reddition de *Stettin*, & quelques lettres particulières de beaucoup d'intrigues, que Monsieur *Basse-*
witz

witz * doit avoir faites, en débauchant la bourgeoisie de cette place, le Roi doit être dans une extrême colère contre lui. J'ai dit, que qu'enfin S. A. S. ne manqueroit pas, de donner satisfaction à sa Majesté, lorsqu'elle se plaindra du dit *Bassewitz*. Je suis &c.

P. S. J'ai donné 300 Ducats à Monsieur *Hahn* pour son voyage, dont il a oublié de me donner un reçu, à cause d'une petite débauche que nous avons faite chez moi, la veille de son départ, avec Messieurs *Müllern*, *Duben*, *Poniatowsky* & *Fleischman*. J'attens vos ordres à Constantinople le plutôt qu'il se pourra.

75^{me} LETTRE.

Au même.

D'Adrianople, le 12 de Novembre 1713.

Monsieur,

... Ce qu'il y a de plus nouveau ici, est, que le Roi part demain ou après demain pour *Demotica*, pour y passer l'hiver, & peut-être plus de tems encore. Les Moscovites ont eu leur audience de congé & la ratification. Cependant les deux orages suivent la cour à Stambul. Les Ambassadeurs Polonois

* Depuis premier Ministre de S. A. R. le Duc regnant de Sleswig-Holstein, & fait Comte par l'Empereur, au service duquel il est entré, ayant été congédié de son maître, de la manière qui est assez connue dans le monde.

lonois l'auront après demain, & l'on assure, que la Porte s'est délisté de la prétention sur l'*Ukraine*. La cour part en 15 jours au plus tard. Voilà comme à la fin tous ces *Kalabaliks* & inconstances ont fini, ou plutôt finiront.

A Adrianople le 13 de Novembre.

Monsieur le Résident *Fleischman* a eû avanthier un courier d'Allemagne, qui a confirmé la reddition de *Stettin*. Mais comme il n'y a point eu de lettres pour moi, je n'en sai pas au juste toutes les circonstances; il a eu ordre encore de l'Empereur, de faire au Ministère Suedois des propositions avantageuses & obligeantes, par rapport au retour du Roi par ses états, & par rapport à la médiation, pour une paix entre lui & ses ennemis. Je l'ai mené hier chez Monsieur le Chancelier *Müllern*, avec qui il a eu un entretien d'environ deux heures; mais comme le Roi s'en va à *Demotica* demain au matin, Monsieur *Fleischmann* y fera un tour en 8 ou 10 jours, pour avoir la résolution de sa Majesté, & pour pouvoir renvoyer son courier. Les Polonois n'auront point leur audience ici, comme on l'avoit crû, mais ils suivront la cour à *Constantinople*.

J'ai crû obtenir ici ma lettre de récréance; mais le Roi ayant souhaité, que je vinsse à *Demotica* prendre conge; je crois que j'y accompagnerai Monsieur *Fleischman*, & qu'en suite nous irons à *Constantinople* ensemble, où j'attendrai la réponse à mes dernières dépêches; & puis *Haida* au galop à Hambourg.

Les assurances que V. E. a données à Madame de *Kielmunsegge*, que mon départ dépendoit de moi, me font croire que je serai *Hoskiöldi*, c'est à dire, le bien venu. Je suis plus que personne &c.

76^{me} LETTRE.*Au même.*

De Constantinople, le 28 Decembre 1713.

Monsieur,

Mes deux dernières d'Adrianople auront fait voir à V. E. de quelle manière je m'y suis pris, pour faire réussir, malgré le Roi de Suede, notre plan, & pour le forcer insensiblement, pour son propre bien, à y donner les mains: comme aussi les raisons qui m'ont porté, de m'absenter de la cour sous quelque prétexte specieux, & de venir ici attendre tranquillement le retour du courier & vos instructions, afin d'avoir occasion d'agir librement & sans donner de l'ombrage, où & de quelle manière bon me sembleroit. La réponse du Roi *Stanislas* à votre lettre, que *Poniatowsky* m'a communiquée par son ordre, vous aura fait voir, dans quels sentimens il est: il se flatte, que quelque pièce authentique du Roi de Pologne, mettra le Roi de Suede dans les sentimens où nous le souhaitons. Pour moi, qui me pique aussi de le connoître un peu, j'ai de la peine à me persuader, qu'il se rendra. Mais je ne desespère point, qu'à la fin il ne laisse faire les choses, pour avoir lieu de s'excuser dans le monde, & dire que le Roi *Stanislas* l'ayant fait à son insçu, il a été obligé d'y donner les mains. Le retour du Janissaire, qui avoit accompagné le Sieur *Hahn* à *Bender*, & une lettre affés forte du Roi *Stanislas*, lui ont decouvert l'intrigue & ce voyage secret, (dont j'ai trouvé à propos de n'instruire personne que *Poniatowsky*, pour qu'on ne l'empêchat point) il a paru fort mécontent de

T

Hahn

Hahn; & *Poniatowsky* me mande, que si son retour n'est pas accompagné de quelqu'autre personne, il ne fera pas fort agréable au Roi, quoiqu'il se soit conduit ici fort sagement. Mes amis auprès du Roi me mandent : qu'il n'a point paru être fâché contre moi, à cause du zèle, qu'il me croit pour ses intérêts; mais que pourtant il n'a jamais pu s'imaginer, que ce voyage ait été fait à mon insçu, comme j'avois voulu le faire croire par une lettre supposée de *Hahn*, que j'avois envoyée en cour. Quoiqu'il en soit, j'ai fait mon devoir, en voulant le persuader, & lui le sien, en n'en croyant rien. Je continue toujours ma correspondance avec le Roi *Stanislas*. Le Maréchal *Adlerfeldt* avoit mandé à la Chancellerie, que j'avois conseillé au Roi, son maître, de faire ses affaires à part : cela n'est pourtant vrai qu'en quelque manière, ayant prié seulement le Roi *Stanislas*, d'en menacer le Roi, pour l'obliger par-là de s'y accommoder. Enfin, Monsieur, vous pouvez compter, que je prends toutes les mesures dont je suis capable, pour faire réussir cette grande affaire : c'est de quoi je vous prie d'assurer le Comte *Flemming*. J'ai aussi une correspondance fort régulière avec *Poniatowsky*, *Grothusen* & *Müller*, & je conçois mes lettres d'une manière à être toujours montrées au Roi, mettant sur un petit billet à part, ce que je ne trouve pas bon qu'il sâche. Vous savez déjà, Monsieur, que l'Empereur a fait offrir au Roi sa médiation, en des termes du monde les plus honnêtes & les plus obligeans. Cependant comme ce n'est pas la coutume, de prendre jamais aucune résolution, on a répondu à peu près comme à notre affaire, & qu'il falloit différer jusqu'à l'arrivée de quelque courrier de Pomeranie, pour savoir en quel état y sont les affaires. Aujourd'hui Monsieur *Fleischman* renvoie son

son courier. J'en ai donné avis à la cour, pour tenir leurs lettres prêtes, & pour répondre quelque chose de conclusif par Monsieur de *Stiernbök* à *Vienne*, de qui Monsieur *Morhoff* pourra le savoir. On dit que le congrès de *Brunsvic* a commence', & que si le Roi n'y donne pas son consentement, que l'on ne laissera pas de passer outre: je crains que s'il ne fait point ses affaires, elles se feront d'elles-mêmes. Je ne connois pas son dessein. Les uns croient, qu'il ne sortira point d'ici, que sa paix ne soit faite, & que l'on n'ait payé toutes ses dettes, qui monteront à une demi-millon d'écus; d'autres, qu'il s'en ira incognito. Je crois, qu'il passera l'hiver à *Demotica*, aussi bien que cela se peut sans argent, pour attendre quelque grande révolution. Il doit quitter le lit, qu'il a garde' depuis le mois de Fevrier, en peu de jours, c'est à dire, dès que sa maison, sa table & son equipage seront réglés, & qu'on aura trouvé quelque argent. Je crois, que comme Monsieur *Cooke* a été assés bien payé jusqu'ici, qu'il fournira quelque somme encore, pour les besoins les plus pressants.

J'attens avec impatience quelque éclaircissement sur la séquestration de Pomeranie, (sur laquelle on a d'abord beaucoup crié, mais qui par mes soins a eu ensuite un peu plus d'approbation) & mes instructions.

Je suis autant qu'il se peut &c.

P. S.

Les affaires ici sont dans une grande tranquillité: on ne donne point l'audience aux Polonois, pour en attraper quelque chose. Et les *Moscovites* ne partiront qu'après que les limites auront été réglées, ce qu'on diffère jusqu'au

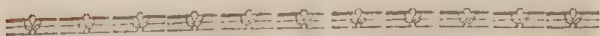
T 2

prin-

printems qui vient, sous le prétexte frivole, qu'il fait trop froid présentement. Le Tribut au *Tartar-Cham*, qui n'est pas réglé, servira toujours de prétexte à la Porte, à les chaigriner encore.

Autre P. S.

Je n'ai reçu que depuis quelques jours ici la votre du 16 de Septembre de *Gottorp*: Depuis ce tems je n'ai aucune nouvelle ni éclaircissement sur ce qui s'est passé chez nous. J'ai écrit à Monsieur *Morhoff* d'adresser tous mes paquets à Monsieur *Fleischman*, qui est la voye la plus seure. Le Roi de Suede a été fort malade, mais non pas à l'agonie. Monsieur *Steinbock* a mauvaise grace de crier contre nous: Il devrait crier contre lui-même. Grace à mes soins, on en est persuadé à la cour de Suede: & l'Ajudant, qu'il a envoyé, perdra son latin, en voulant persuader le contraire. J'ai laissé par précaution dans la chancellerie tous les Protocols, & pièces qui peuvent servir à notre justification.



77^{me} LETTRE.

A Monsieur le Baron de Görtz.

D'Adrianople, le 28 de Mars 1714.

Monsieur,

Comme depuis l'arrivée de Monsieur *Dübring*, je n'ai eu qu'une seule fois l'occasion de vous écrire
ample-

amplement, à cause des terribles difficultés, qu'il y
 a sous ce Grand-Visir, de faire passer des couriers,
 ou seulement des lettres en Allemagne; je trouve
 nécessaire pour la direction de V. E. de lui faire préa-
 lablement un petit détail de l'état des affaires d'ici, me
 réservant de l'en informer plus amplement, & avec
 plus de certitude, lorsque j'aurai l'honneur de la
 voir en Allemagne ce printems; à quoi sa Majesté a
 consenti. Je commencerai par nos troupes: je n'ai
 pas manqué d'en parler à sa Majesté même, & de
 lui présenter ensuite un mémoire, en conformité
 des ordres que j'ai eu là-dessus, tant pour l'entre-
 tien des chevaux des dragons, qui sont à *Stettin*,
 que pour celui des troupes qui viennent de Brabant.
 J'ai vu la chose sur le point d'être entièrement refu-
 sée, si je ne m'étois avisé d'insérer dans le mémoire,
 que sa Majesté pourra s'en servir comme de ses pro-
 pres troupes: cela lui en a fait venir l'envie, & de
 leur faire prêter le serment de fidélité, en leur donnant
 aussi bien leurs quartiers & leurs rations & portions,
 que les gages convenables, tant qu'ils seront à son ser-
 vice, & que la sérénissime maison les voudra bien lui-
 ser. On a même voulu d'abord conclure avec moi
 un traité là-dessus: mais comme je n'ai point de tels
 ordres, & que ma longue absence, & l'éloignement
 dans lequel je suis, ne me permettent point de juger,
 si un tel traité seroit de notre convenance, je m'en
 suis excusé: cependant comme j'ai vû, qu'à moins
 de cela, il n'y auroit rien à obtenir, j'ai prié le Roi,
 d'envoyer un plein-pouvoir à Monsieur le Comte
Welling, de traiter là-dessus avec la sérénissime mai-
 son. Cela a été résolu; mais le lendemain on a
 trouvé bon d'adresser cet ordre à Monsieur le Géné-
 ral *Dücker* à *Stralsunde*, & de lui donner un plein-
 pouvoir, de prendre au service de sa Majesté le regi-

ment entier du comte *Dernath*, avec autant d'Infanterie que la sérénissime maison en voudra offrir : l'intention du Roi étant de plus, qu'on fasse sortir les Dragons, qui sont en garnison à *Stettin*, & qu'on y mette à la place le Bataillon qui a été à la solde d'Angleterre : ou bien, ce qui seroit encore plus agréable au Roi, de persuader les Prussiens, de faire sortir tout autant de leur monde de *Stettin*, que fait le nombre de Dragons, qui doivent l'évacuer : afin d'être moins à charge à la ville. Au quel cas, si on peut l'obtenir de la Prusse, (dont pourtant je doute fort) sa Majesté est toute prête de prendre encore à sa solde le Bataillon susnommé de *Holstein*. Voilà, Monsieur, tout ce que j'ai pu obtenir. C'est présentement à vous à juger, si ce traité nous conviendra, ou si l'on trouvera quelque'autre moyen de conserver ces troupes : j'ai demandé comme une condition *sine qua non*, que ces troupes puissent être démisés, dès qu'on les demandera de la part de la sérénissime maison : & je sai que Monsieur *Dücker* l'accordera, pourvu qu'on y insiste fortement. Pour les autres conditions, comme la nomination des Officiers &c. je n'ai pas trouvé à propos d'en parler, puisque vous conviendrez mieux là-dessus avec Monsieur *Dücker*, que non pas ici. Au pis aller, & si vous ne trouvez pas à propos de conclurre le traité, cet ordre (qui part par ce courier dans le paquet à Monsieur *Friesendorff*) empêchera Monsieur *Dücker*, de déloger nos troupes de *Pomeranie* . . .

. . . . Avant que de quitter entièrement cette matière, je vous dirai encore, qu'ayant sù, qu'on tâchoit de rendre de mauvais services au Général-Major *Horn*, & même de lui faire ôter son régiment, pour avoir pris ce caractère, j'ai rémontré l'avantage que sa Majesté même en retireroit, & la
nécess-

nécessité qu'il y avoit eu, en des termes, que j'espère avoir empêché par-là un ordre qu'on avoit déjà couché sur le papier: qu'il devoit choisir de retourner à son régiment, ou de quitter le service. On trouve bien que la régence a tort, de s'adresser plutôt au Commandant Prussien, qu'au notre. mais comme on veut se réserver, je ne fais pas à quelle fin, le droit de désapprouver, ce qui a été fait en Poméranie, on évite de se mêler de cette affaire.

Je viens présentement à la pièce justificatoire, que l'Ajudaunt-Général *Dübring* m'a remise entre les mains: j'ai eu occasion de la lire au Roi d'un bout à l'autre, avec les deux pièces annexées, & de lui parler si clairement & en des termes si forts là-dessus, que je me trompe fort, s'il n'est presque entièrement revenu des petits soupçons, qui pouvoient lui rester. Ce qui m'y confirme, est, qu'il m'a demandé ce mémoire: j'ai retranché quelques termes satyriques, & qui pouvoient marquer de la passion, & ensuite je lui ai remis une copie. Mon dessein est présentement de retourner à *Demotica*, dèsque j'aurai dépêché cette poste, & de l'obliger par un petit mémoire que je lui présenterai, de se déclarer nettement; *s'il veut, que nous nous mêlions de ses affaires à l'avenir, ou s'il ne le veut pas?* afin de pouvoir à mon retour informer S. A. & le ministère de ses intentions. S'il choisit le premier, comme je n'en doute point, je tâcherai d'apporter encore quelque résolution positive, touchant les plans que nous lui avons faits: en attendant mon arrivée à *Berlin*, (qui trainera bien encore jusqu'à la fin de Mai:) il faudra toujours louvoyer, pour gagner du tems, puisque les conjonctures sont telles, que je pourrai vous apporter indubitablement quelque chose de décisif.

D'un côté le Général *Liewen* est arrivé de Suede avec des dépêches de la dernière conséquence, & qui pressent terriblement le retour du Roi; de l'autre, la Porte est sur le point de conclurre avec Monsieur *Commentowsky*, touchant le passage de sa Majesté par la Pologne avec 6 mille hommes: de manière que selon les apparences, elle ne tardera point de faire au plutôt quelques propositions là-dessus; & ce qui plus est, elle vient d'accorder au Roi *Stanislas*, d'aller où bon lui semblera; ce qui le mettra en état, de se retirer à *Cronstadt* en Transilvanie, sous la protection de l'Empereur Romain, & d'y attendre la fin de ces affaires, comme il doit l'avoir résolu. Toutes ces circonstances obligeront naturellement le Roi, à prendre quelque parti; ou à faire voir clairement, que son intention est, de ne point sortir d'ici; dont l'un ou l'autre nous mettront en état de prendre le notre.

Quant à la paix avec le Roi de Pologne, j'ose presque vous assurer positivement, qu'il n'y a rien sur le tapis là-dessus, & que jusques ici on ne se sert d'aucun autre canal, comme vous le craignés. J'ai fait tout ce que j'ai pû au monde, pour découvrir la chose; mais tout ce que j'ai pû apprendre, est, que le Roi *Stanislas* agit de son côté, & qu'il a dépêché le Chambellan *Tornschild*, & le Colonel *Menzer* ensuite, non pas pour traiter, mais pour presser le Roi de Pologne d'envoyer quelque chose de réel, par où l'on put convaincre le Roi de Suede de la sincérité de ses intentions; ce qui est toujours l'unique défaite, pourquoi l'on n'écoute rien. Le *Han* des *Tartares* a fait faire les mêmes propositions; il y a quelque tems, ayant offert sa médiation & celle de la Porte, & l'on a presque répondu sur le même ton & en termes généraux. En
 atten-

attendant *Müllern & Poniatowsky*, ne doutent aucunement de la réussite de cette affaire, pouvû que *Hahn* revienne avec quelque plénipotentiaire. J'ai appris son arrivée par la dernière de V. E. mais elle ne me mande rien, touchant son retour, de manière que je suis fort inquiet là dessus, comme de l'unique chose qui m'arrête encore dans ce pays. Au pis aller, s'il ne revient point avant mon départ, je tâcherai de me faire charger de quelque ordre là-dessus.

Quant à l'alliance avec la Prusse, il me semble, que jusqu'ici on n'en a pas grande envie; soit qu'on ne veut pas sacrifier *Stettin*, soit à cause de l'opinion, qu'on ne sauroit ôter au ministère d'ici, qui est, qu'on ne fera jamais rien d'essentiel à *Berlin*; le but de la cour de Prusse étant uniquement de gagner sans rien risquer. J'ai en attendant mandé dans ma dernière à V. E. que si pour preuve de ses bonnes intentions, elle vouloit procurer notre restitution, on pourroit bien ensuite s'accommoder ensemble, surtout si la France & l'Angleterre faisoient en droiture les mêmes propositions. J'ai beaucoup remué cette affaire, & allégué les meilleures raisons du monde, sans avoir pu obtenir autre chose que la permission pour V. E. de flatter la Prusse, pourvû que cela puisse contribuer à notre restitution; & un ordre au Ministre de Suede, de ne point contredire. Je tâcherai de rapporter aussi là-dessus quelque résolution décisive avec moi.

Monsieur le Général *Lieven* (que le *Bostangi-Bacha* a premièrement fait aller à *Constantinople*, d'où il a été renvoyé le 25 de ce mois à *Demotica*, & à qui j'ai trouvé moyen de rendre quelque service, pendant cette espèce de prison) m'a dit en confidence

.

Il m'a prie' encore d'empêcher sur tout, qu'on n'envoye Monsieur *Bassewitz* * en Suede, puisqu'on lui pourroit faire quelque affront à cause de plusieurs discours fort imprudens, & insolens, qu'il doit avoir tenus publiquement touchant la succession du jeune Duc, disant, qu'il alloit présentement en Suede pour mettre la couronne sur la tête de ce Prince. Je ne saurois m'imaginer, que cela soit. Mais je sais bien, qu'on n'est ici aucunement content de sa conduite. C'est à lui à la justifier.

Ce Monsieur *Lieven* me paroît d'ailleurs un homme de bon sens, & qui dira les choses comme elles sont. Le grand but de sa mission ici étant sans doute, de tâcher d'en tirer le Roi, ou de procurer à la Princesse & au Sénat un plein-pouvoir .

. Outre cela on demande un autre Amiral, un autre Général, & un Président de la chambre. Quelqu'un m'a dit, que le Prince héréditaire de Hesse, ambitionne le second poste: mais je doute, qu'on le lui acorde. Son mariage est un secret, que *Müllern* même ignore. J'ai mes Espions en campagne, & je tâcherai à mon retour, de vous informer de toutes choses.

Je suis fâché, que la cour de Hannovre témoigne si peu de bonne volonté pour nous & pour la Suede, d'autant plus que le Roi seroit plutôt d'humeur de faire une alliance avec elle, qu'avec celle de Prusse. Il me semble, qu'on compte ici sur la France un peu trop, & que dans cette espérance on ne prend aucune mesure avec les autres puissances.

Le Roi ne paroît point fâché, que la Princesse ait prisé séance dans le Sénat, après les bonnes raisons qu'on a alleguées là-dessus: mais il n'y a pas consenti d'avance, comme Monsieur *Rank* a cru. On dit, que

* fait depuis Comte.

que la Diète en Suede s'est terminée entièrement à l'avantage du Roi, & que le tout dépend d'un prompt retour de sa Majesté dans son païs, s'il ne veut point que tout soit renversé.

Le plan d'une paix entre la Suede & le Danemarck, ne fera jamais goûté ici sur le pié d'un troc du Duché de Bremen &c. contre ceux de Sleswig & de Holstein, de manière qu'il ne faut pas seulement écouter les propositions, que le Danemarck pourroit faire là-dessus. Je vois par l'extrait d'une lettre du Comte *Reventlow* de *Hanovre* que Monsieur *Morhoff* m'a communiqué, que le Roi de Danemarck nous fait une querelle d'Allemand, sur ce qu'on a tâché de ravitailler *Tönningen*, & qu'il ne s'en veut plus tenir aux traités conclus à cet égard: je crains que cela ne recule fort notre restitution, à moins que la Prusse ne l'y oblige. Je vois bien qu'elle aura de la peine à le faire, tant qu'on ne fait point, sur quel pié on est avec le Roi de Suede. Je comprends bien encore, qu'on a quelque raison; mais je ne saurois le faire comprendre ici. Il me paroît qu'on aimeroit ici beaucoup le partage d'Arlequin: *tout d'un côté & rien de l'autre*; quoique j'aye souvent dit au Roi, que la base de tous les contrats est: *do, ut des; facio, ut facias*. Mais ce qui est pis que tout cela, est, qu'on diffère toujours à *cras, cras*, les résolutions qui pressent le plus; outre cela l'argent est une chose si rare ici, qu'on en a presque entièrement perdu l'usage, & qu'on ne fait presque plus, si les espèces sont rondes ou quarrées. Sans le *Taim* des Turcs, qui pourtant ne consiste qu'en une portion de pain, de vin, de viande, de ris &c. & Monsieur *Cooke*, qui fournit de quoi entretenir la table de sa Majesté, je ne fais point ce qu'on deviendrait. A *Bender* la disette doit être bien plus grande

de encore, s'il est presque possible, qu'elle le soit; & celui qui attrape dix écus, sur une quittance de cent, croit avoir fait un bon traité. Personne ne fait ce qu'on doit; tant la confusion est grande; mais je crois, que cela ira pour le moins à un demi-million, sans les lettres de change, qui doivent être payées à *Hambourg*; & je ne sai comment le Roi sortira d'ici, s'il se pique de payer premièrement toutes ses dettes; d'autant plus que je ne vois aucune apparence, que le Grand-Seigneur veuille une autre fois vider ses coffres, pour remplir ceux de ses sujets, ce qui est tout à fait contre le génie turc. Quoiqu'il en soit, vous jugerés facilement par cette disette, de ce qu'on est en état de faire dans un païs, où personne ne fait pas un pas sans argent.

Un *Fehrman* de poste, qui est proprement un passeport pour sortir du païs avec la poste, ne coutera pas moins de 30 ou 40 écus, & encore sont-ce des machines de l'obtenir sous ce Grand-Vizir: Vous savés par ma précédente, que le premier, Monsieur *Dühring*, a été heureusement mené à *Constantinople*; je dis heureusement, puisque je m'y suis trouvé justement. Le second a été arrêté ici chez le *Bostangi-Bacha*, jusqu'à la réponse venue de la cour; ce qui a duré dix jours. Le Général *Lielven* a été obligé de faire un tour à *Constantinople*, d'où il a été ensuite envoyé à *Demotica*. Mon valet de chambre a été l'unique, qui ait heureusement échapé, & qui soit venu chez moi en droiture. J'ai pourtant trouvé moyen d'attraper toutes leurs lettres, tant celles pour moi que pour la cour de Suede: mais cela ne s'est fait sans présents de cote' & d'autre. Enfin, Monsieur, un homme qui veut faire la moindre chose dans ce païs, doit presque toujours avoir la main à la bourse. Outre cela il faut des Janissai-

res,

res, des interprètes, & tant d'autres meubles tout à fait inutiles dans nos pays; ce qui ne laisse pas de coûter. Toutes les moindres nipes, qu'il faut à nous autres Francs, sont d'une cherté excessive; mais ce qui coûte plus que tout le reste, sont les couriers, qu'il faut dépêcher à la moindre affaire, puisqu'il n'y a point ici de poste réglée. Je ne doute point, que cela ne me revienne à plus de 4 mille Ecus pendant mon séjour dans ces pays. Jugés à proportion du reste, & s'il doit être étonnant, qu'on dépense beaucoup d'argent. Je veux bien avouer ici entre nous, que je ne suis pas justement le premier économiste du monde, témoin de ce que j'ai deux fois fait partir tous mes gens, chevaux & meubles, pour être en état d'aller en poste, comme une fois après la Bataille du *Pruth*, & l'autre fois après cette belle affaire de *Bender*, & qu'ensuite les conjonctures extraordinaires, & les ordres de la cour, m'ayent obligé de demeurer encore & d'acheter tout de nouveau. Mais je défie encore le plus habile économiste, de demeurer quatre ans dans ce pays, & à une cour, où l'argent est si rare, sans dépenser de grosses sommes, surtout si l'on veut y faire quelque figure, & démêler ce qui s'y passe. Quant aux avances que j'ai faites au Roi, & qui montent en tout à 30 mille écus environ, il m'a été impossible de m'en défendre, à cause du crédit qu'on a su que j'avois à *Constantinople*, & des assurances que le Roi m'a fait donner, que tout seroit incontinent payé à *Hambourg*; outre qu'une partie de cet argent a été si charitablement employée à sauver tant de gens de distinction & d'honneur, que je n'aurois pu m'empêcher de l'avancer au hazard même de le perdre. Quoiqu'il en soit, Monsieur, j'espère qu'on fera en sorte à mon retour, que je

n'aye

n'aye pas lieu à me plaindre, d'avoir été obligé de me ruiner encore par-dessus le marché, dans un voyage qui m'a fait perdre mon tems, ma jeunesse, mes plaisirs, & peut-être ma fortune, & cela dans un païs Barbare, & à la cour la plus difficile, qu'il y a sans doute dans le monde. J'espère, que V. E. y fera plus d'attention que personne, puisqu'elle ne sauroit s'imaginer, combien de mouvemens je me suis donné, pour faire rendre justice à ses merites & à ses services, en quoi je puis presque compter d'avoir à la fin réussi, & puisque personne n'est avec plus de zèle & d'attachement que moi &c.

P. S. Voici l'ordre à Monsieur le Général *Dücker*, touchant nos troupes, que j'ai trouvé à propos de demander à la chancellerie, pour l'adresser à V. E. J'y joins une lettre pour Monsieur le Baron *Horn*, qui regarde sans doute ses affaires. J'envoye cette expédition seulement par un de mes domestiques à *Petrvaradein*, pour la remettre à la poste, puisque n'ayant pas eu encore de *Fehrman* de poste, je n'ai pu renvoyer Monsieur *Dübring*; mais comme on vient de m'en promettre un, je le ferai partir en dix ou 12 jours avec des dépêches de conséquence. J'irai demain à *Demotica*, où l'on a besoin de moi, pour pousser le Roi sur les résolutions qu'on souhaiteroit au sujet des plans que je lui ai faits: nous sommes quasi tous de concert, & comme cela nous le presserons tant, que nous tâcherons d'en tirer plume ou aile.

78^{me} LETTRE.*Au même.*

D'Adrianople, le 6 de Mai 1714.

Monsieur,

J'écris celle-ci à tout hazard à V. E. par le Général *Poniatowsky*, qui va cette nuit de chez moi à *Bender*, parler au Roi *Stanislas*, qui a obtenu à la fin, après l'audience de Monsieur *Chomentowsky*, la permission de se retirer où il lui plaira.

Je lui dirai à la hâte, que nos affaires vont bien, & que sa Majesté étant persuadée de notre zèle, n'approuve point les desseins que l'on a touchant la majeure partie du Duc en Suede. Ce qui plus est, sa Majesté paroît être déterminée de partir à la fin tout de bon; à quoi les revolutions à craindre en Suede, & les remontrances de Monsieur *Müllern*, *Teiff*, *Liewen* & *Poniatowsky*, ont beaucoup contribué. Je ne dis rien des miennes; mais je crois, qu'elles n'ont rien gâté.

Nous en saurons quelque chose de plus circonstancié en 10 jours, après quoi je pars d'ici, ayant déjà mes expéditions en poche, avec le Général *Liewen*. Je crois, que sa Majesté pourroit bien se déterminer de passer par l'Allemagne, si la Porte persiste à faire naître des difficultés sur le passage par la Pologne, comme il y en a effectivement. Je crois encore, qu'on n'est pas éloigné d'entamer une négociation de paix générale, par la médiation de l'Empereur & de la France, comme on s'y est engagé en quelque manière, par la réponse faite au premier. Si V. E. trouve cela de notre convenance, je

je pourrais pousser la chose 'en passant à *Vienne*; si j'y trouve des ordres pour cela à mon arrivée. Cette lettre est courte & écrite fort à la hâte; mais je crois, qu'elle n'est pas la moins consolative.

Je voudrais en recevoir une pareille de V. E. touchant les dépenses, que je ne saurois me dispenser de faire dans ce pays. Je suis &c.



79^{me} LETTRE.

Au même.

D'Adrianople, le 12 de Mai 1714.

Monsieur,

Je pars demain pour *Demotica*; j'espère, que cela sera pour la dernière fois, puisque non seulement mes expéditions sont prêtes & signées, mais qu'encore le Général *Lichen*, qui doit aller avec moi, m'a fait dire, qu'il auroit ses expéditions en peu de jours. Je me veux du bien d'avoir lié une étroite amitié avec ce Général: nous pourrons en tirer de bons services à son retour en Suede, puisque c'est un honnête-homme, & qui a de l'esprit & de la fermeté. Outre qu'il ne partira point d'ici, sans favoir au julte, quand & de quelle manière le Roi partira, & les ordres qu'il donne en attendant à la régence. Et comme je le mènerai par *Berlin*, pour s'aboucher avec V. E. je suis persuadé, que nous pourrons prendre des mesures ensemble très convenables à nos intérêts. Au reste V. E. saura par ma dernière, dont le Général *Poniatowsky* s'est chargé,

il y a huit jours, lorsqu'il est allé à *Bender*, voir le Roi son maître, avant son départ pour *Cronstadt*, que Monsieur *Commentowsky* a eu à la fin son audience, dans la quelle il n'a été stipulé autre chose que

1. que les Moscovites ne pourroient plus jamais rentrer en Pologne.

2. qu'on ne s'opposeroit plus au passage du Roi par ce royaume.

Et pour que le Visir soit tout à fait hors d'embaras, cette dernière affaire a été remise au *Tartar-Han*, pour la regler avec le Roi *Auguste*. Mais comme l'on croit aisément, que de cette manière elle ne tournera jamais à l'avantage du Roi de Suede, & qu'elle tirera furieusement en longueur, on a tâché de persuader le Roi de prendre une autre route; & on croit de l'avoir ébranlé, puisque ces jours passés, il a fait déclarer à la Porte par Monsieur l'Ambassadeur de France: que si elle se trouvoit embarrassée de son passage par la Pologne, qu'elle n'eut qu'à le déclarer, pour qu'on put prendre un autre parti. C'est la réponse à cela, que l'on attend présentement, & qui doit décider de tout. Ce qu'il y a de certain, est, que le Roi à force de remontrances, sur la nécessité de sa présence en Suede, paroît avoir résolu tout de bon, de partir à la fin. Il faut bien que cela soit, puisque moi Thomas commence à le croire. Je me flatte encore, qu'on pourroit bien nous charger de faire, en passant à Vienne quelques propositions sur la route d'Allemagne. Au reste, Monsieur, comme le Roi après la paix, ne pourra plus refuser, de consentir à la médiation de l'Empereur, & que le congrès de paix du nord est sans doute de notre intérêt: mon plan est, d'insinuer à la cour de

Vienne en passant, que le Roi ne refusera plus cette médiation, si sa Majesté Imperiale la fait offrir de nouveau.

Cependant comme je ne voudrois rien risquer, je prie V. E. d'envoyer d'abord à Monsieur *Morhoff* des instructions là-dessus pour moi. J'ai une très favorable occasion d'intinuer ce que je voudrai là-dessus, par une lettre que le Résident de sa Majesté à *Constantinople* a écrit sur mon chapitre au Vice-Chancelier de l'Empire.

Je remets à vous entretenir d'affaires qui vous regardent, à mon retour: je dirai seulement en gros, que le Roi est persuadé de votre zèle; qu'il n'approuve point les démarches du Sénat avec le Danemarck, & touchant la majorenité du jeune Duc; qu'il ne fera jamais cette paix à nos dépens; & qu'enfin nous pouvons nous flatter de sa protection particulière à son retour, dont dépendra aussi l'acommodement que vous savés.

La régence de Stettin se plaint de nous, & le Roi y auroit fait attention, si je ne m'étois avisé de lui dire: que c'étoit la coutume des gens de robe & des Magistrats, de se toujours plaindre des pauvres Soldats. J'ai été obligé de lui lire plus de trois fois le passage de votre lettre, touchant les revolutions à craindre en Suede, & cela a fait un bon effet. Je suis &c.

P. S.

Le plan, que vous avés fait proposer en Suede, est du goût de sa Majesté, pourvu qu'il ne lui coûte point ce que vous savés. Il prendra toutes nos troupes, son dessein étant de faire une nouvelle armée: il est fort content, que Mon-

sieur

sieur *Dücker* n'est pas parti, & d'avantage encore, qu'il a demandé de lui même nos dragons.



80^{me} LETTRE.

Au même.

De Demotica, le 16 de Juin 1714.

Monsieur,

Tandem bona causa triumphat. Le Roi rend à notre attachement, & à votre zèle en particulier, toute la justice, qui lui est due. Grace à vos lettres & mémoires, & à mes remontrances . . .

Ce qui fait plus notre cour que tout le reste, sont les mouvemens qu'on dit que le Comte de *Dernath* se donne avec Monsieur le Général *Dücker*, pour mettre une armée sur pie' en Allemagne vers l'arrivée de sa Majesté. Il me parle tous les jours de nos troupes, & surtout du Regiment de Dragons; & je ne doute point qu'il ne soit bien aise de les prendre tous à son service . . . Venons présentement à la grande affaire.

Je ne saurois nier, que le mémoire que vous favés ne soit de moi; mais je puis prouver par le caractère de *Hahn* même, & le remoinage de *Poniatowsky* & de *Müllern*, à qui il a dit la même chose, que non seulement il a avancé toutes ces propositions, mais encore deux ou trois, que je n'ai pas

jugé à propos d'ajouter ; il ne me reste donc, que le stile à justifier. A ce propos il faut *premierement* considérer le titre qui dit : *avantages à esperer &c. & secondement* : que cette pièce n'a jamais été donnée dans l'intention d'être montrée aux plénipotentiaires du Roi *Auguste* Après ce préambule il faut que vous sachiez Mr., que *Tornschild* a été dépêché uniquement par une vivacité du Roi *Stanislas*, & adressé à *Lagnasco*, contre toutes les regles, sans que le Roi de Suede en ait sçu un mot. Présentement sa Majesté prétend, que le Roi *Auguste* ayant fait desavouer mon mémoire, n'a jamais eu une sincère intention à cet égard. Pour le desabuser, j'ai fait présenter un autre mémoire par Mr. *Müllern*, dans lequel je lui prouve : que la chose étant devenue presque publique, le Roi *Auguste* n'a pû faire autrement, pour ne pas se brouiller avant le tems avec le Czar, ni *Flemming*, pour éloigner *Lagnasco*, qui apparamment doit ignorer la chose ; & que présentement, pour faire sortir le renard du trou, le Roi de Suede n'a qu'à faire déclarer par moi, que si le Roi *Auguste* a une sincère intention, qu'alors il est prêt de traiter. Il faut voir si je pourrai obtenir ce point. Au pis aller, *Müllern* croit, qu'il est absolument nécessaire, que vous soyez bien avec Monsieur *Tornschild*, puisque c'est un moyen infailible, pour faire réussir la chose, & qu'elle passe par le canal du Roi *Stanislas*, avec lequel vous ferez bien d'entretenir un commerce de lettres, ou même d'y envoyer quelqu'un. Je me fais fort de le porter à tout ce que je voudrois, & tout ce qu'il fait, est bien fait ici. Les lettres ci-jointes & ouvertes, vous en procureront l'occasion. Je connois Monsieur *Tornschild* particulièrement : c'est un honnête-homme, qui

qui a de l'esprit & du savoir: mais comme il a été autre fois mal chez le Roi, & que par conséquent, on ne s'est pas servi de lui, il n'a aucune expérience; outre cela il a un certain air magistral, & des sentimens fort dignes à la vérité, mais qui soutenus des manières espagnoles & graves, conviendroient mieux à un Président à Mortier, qu'à un Ministre Négociateur, qui doit avoir un air souple & des manières insinuanes

J'ai dit tout ceci au Roi l'autre jour, & encore en riant

Quoi qu'il en soit, je prens la liberté, de vous conseiller encore une fois, de laisser tout *in statu quo* jusqu'à mon arrivée, puisque je pourrois vous donner de grandes lumières en toutes choses: j'ai mes expéditions & ma lettre de récréance toute prête: je n'attends que le retour d'un de mes Janissaires de *Constantinople*, qui doit apporter le coup décisif, pour me mettre à cheval, & pour être le précurseur du Roi de Suede. Après beaucoup de chicanes & de délais, à qui partiroit le premier, la Porte a demandé, que le Roi envoyat quelqu'un avec ses propositions & demandes, signées de sa main & scellées de son sceau: mais au lieu de cela, le Roi a fait déclarer par Monsieur *Desalleurs*: *que voyant que la Porte ne veut point l'assurer avec l'escorte si souvent promise, il ne demande plus autre chose qu'un Fehrman ou passeport.* Comme c'est moi qui depêche les courriers, & que Monsieur *Desalleurs* est mon intime ami, je suis informé de toute chose. On ne doute point, que la Porte ne donne le *Fehrman* en peu de jours, & qu'alors sa Majesté ne se trouve engagée de passer par l'Allemagne; elle donneroit sans doute de l'argent encore, si l'on vouloit s'y bien prendre;

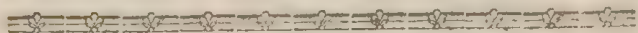
cela ne gêneroit rien pourtant, puisqu'on doit ici à des Turcs, Grecs & Juifs environ 5 à 600 bourses, lesquels on seroit capable alors de payer avec 300, puisqu'une grande partie de cet argent, a été négocié à *Bender*, où l'on a donné pour 20, pour 10, & quelque fois pour 5 Ecus un billet de 100 Ecus. Jugés par-là, si l'intérêt ou le change que nous payons à Monsieur *Cooke*, & qui monte environ à 25 pour cent, est si excessif dans ces pays, où l'homme le plus riche paye ordinairement 15 pour cent par an.

Vous sâvez déjà sans doute, que le Roi *Stanislas* est parti de *Bender* pour *Cronstadt*, accompagné du Comte *Tarlo* & du Maréchal *Adlerfeld*, & de quelques autres. On croit, qu'il ira à *Deux-Ponts*. *Poniatowsky* l'est allé joindre, & je crois, qu'il le suivra. C'est sans doute un des plus honnêtes-hommes du monde, & fort de nos amis. Le même moment que la réponse vient de *Constantinople*, je lui dépêche un courier à *Cronstadt*, qui sera chargé de la doublette de celle-ci, & d'autres lettres pour la chrétienté. Comme j'écris celle-ci par un marchand françois, qui doit partir cet après midi d'*Adrianople*: je vous prie, de faire mes excuses à S. A. & de lui envoyer le contenu de celle-ci. Informés aussi Monsieur le Comte *Welling* des nouvelles ci-jointes; nous lui rendrons de bons services *Dübring & moi*. Comme il n'y a pas de meilleur moyen, de porter le Roi à donner les mains à une négociation de paix du Nord, que par la cour Imperiale, je pourrois intriguer quelque chose là-dessus en passant à *Vienne*, pourvu que je trouve mes instructions sur cette affaire chez *Morhoff*. J'en ai une belle occasion. Je suis &c.

P. S.

P. S.

Notre jeune *Dübring* est fort bien chez le Roi. Mon exemple vous fait voir, que l'étourderie ne gâte rien. J'ai dit à sa Majesté, que sa mère ayant eu peur, que les études gâtéroient le Soldat & l'air martial, elle a eu grand soin, qu'il ne sache pas un mot de latin, en quoi elle a réussi à merveille. Ceci est la réponse à vos deux lettres du 10 de Mars, & du 17 d'Avril.



81^{me} LETTRE.

A S. A. S.

D'Adrianople, le 21 de Juin 1714.

Monseigneur,

L'extrême difficulté, de faire passer en feureté des lettres jusqu'en Allemagne, & le renvoi continuél du départ du Roi d'un jour à l'autre, font cause que je n'ai pû observer mon devoir aussi souvent, que je l'eusse bien souhaité. En attendant Monsieur le conseiller privé Baron de *Goertz* n'aura pas manqué, de faire raport à V. A. S. de ce que j'ai eu l'honneur de lui marquer de tems en tems, sur la situation présente des affaires d'ici. Monsieur le Chancelier de *Müllern* a reçu les lettres de V. A. S. tant pour lui que pour sa Majesté; & il me les a communiquées, avant que de remettre la dernière au Roi

V 4. Sa

Sa Majesté s'est non seulement expliquée là-dessus dans les expressions les plus gracieuses, mais encore elle a fait une réponse à V. A. S. & promis d'envoyer à cet égard des ordres fort précis au Sénat à *Stockholm*. Sa Majesté de plus est parfaitement convaincuë de la droiture des intentions de V. A. S. & de son attachement pour elle & pour le royaume de Suede

Au reste j'ai l'honneur de mander à V. A. S. que le Roi souhaite de prendre toutes les troupes de Holstein à sa solde, afin qu'à l'aide de ces regimens, elle put former de nouveau une armée en Allemagne. Le Général *Dücker* recevra sans doute aujourd'hui des ordres ultérieurs là-dessus de sa Majesté. Mais ce qu'il y a de meilleur, c'est, que selon toutes les apparences, elle sera bientôt elle-même dans votre voisinage, où l'on pourra ensuite convenir plus aisément de toutes choses. L'espérance étant plus grande que jamais, d'un prompt départ d'ici, puisqu'après le renouvellement du traité de *Carlovitz* avec la république de Pologne par son Ambassadeur *Commentolusky*,* les Turcs ayant demandé au Roi sa demande par écrit, souignée de sa main, sa Majesté a simplement répondu, qu'il n'en étoit pas besoin. Et ce qui confirme cette apparence d'un prochain départ, c'est, que sa Majesté envoya immédiatement après ce refus un ordre à *Constantinople* à l'Ambassadeur de France, Monsieur le Marquis *Desalleurs*, par un de mes Janissaires, de demander seulement à la Porte un *Fehrman* ou passeport, pour lui & ses gens; ce qui fait conjecturer qu'elle

* Par laquelle cependant les Turcs se réservoient la liberté de conduire le Roi par la Pologne.

qu'elle est résolue de passer par l'Allemagne, quoi-
que cependant on n'en puisse rien dire de positif
encore. On attend depuis 15 jours la réponse de
la Porte là-dessus, & j'y ai encore envoyé hier un
exprès à cette fin. On ne doute point en attendant
d'obtenir bientôt ce *Fehrman*, & peut-être la Porte
pourroit-elle bien y ajouter une bonne somme d'ar-
gent, pourvu qu'on la demande d'une manière de-
cente; desorte que sa Majesté pourra sortir avec hon-
neur & distinction de cet Empire. Je n'attens que
cette réponse, pour prendre immédiatement après
la poste, & être le précurseur de sa Majesté; de
manière qu'avec mes expéditions & mon récrédi-
tif, qui sont déjà tous prêts dans la Chancellerie,
j'espère enfin, après tant d'attente, jouir du bonheur
tant désiré de témoigner à V. A. S. de bouche, que
l'on ne sauroit être avec plus de zèle & de respect,
que je le suis &c.

P. S.

La Porte attend le sentiment du *Han des Tartares*
sur le *Fehrman*, que sa Majesté demande, com-
me Monsieur l'Ambassadeur de France vient de
me le mander hier.



82^{me} LETTRE.

A Monsieur le Baron de Görtz.

D'Adrianople, le 23 de Juin 1714.

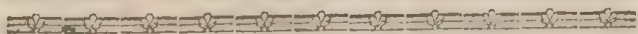
Monsieur,

Je vous envoie par cette occasion, qui passe par
V S. Cron-

Cronstadt, la *Duplicate* de mes deux dernières lettres de conséquence; j'y joins encore une lettre pour S. E. Monsieur le Comte *Flemming*, avec une pièce justificatoire, que V. E. aura la bonté de faire déchiffrer, & de lui en remettre une copie. Elle fera voir clairement, que je n'ai rien avancé, que ce dont j'ai été chargé au moins par Monsieur *Grund*; & si l'on a une sincère attention de pousser à bout cet ouvrage, il faut suivre le plan, qui se trouve dans la dernière page de la pièce jointe à la lettre de S. E. Monsieur le Comte *Flemming*. Comme *Poniatowsky*, qui est sans doute un des honnêtes gens du monde, est parfaitement bien dans l'esprit de sa Majesté Suedoise, il peut rendre des services de conséquence dans cette affaire. V. E. fera bien de s'adresser à lui, à quoi la lettre, que je joins ici, peut fournir l'occasion. Je n'ai plus rien à dire depuis ma dernière, si non, que la réponse n'est pas venue encore de *Constantinople* sur le *Fehrman* que le Roi y demande; puisque selon une lettre, que j'ai reçue cette nuit de Monsieur de *Desalleurs*, la *Porte* a envoyé savoir le sentiment du *Tartar-Han* sur cette affaire. Cependant on se flatte que tout ira bien, & que même on donnera de l'argent, si à la *Porte* on s'y prend comme il faut. Monsieur *Lielven* n'attend que cette réponse pour l'aller porter en *Suede*. C'est un homme qui a de la fermeté & du mérite; mais je crois, que je prendrai la Poste, & que je le devancerai pour l'attendre à *Vienne*, où j'espère trouver mes instructions, touchant le congrès de paix. Le bruit court, que la *Prusse* fera tout de bon quelque chose pour nous à la fin. C'est un peu tard; mais il vaut mieux tard que jamais. Si cela arrivoit & que le Roi de *Prusse* donnât un tel échantillon de sa

bonne

bonne volonté au Roi de Suede, on pourroit espérer de pouvoir moyenner quelque traité. Je suis parfaitement &c.



83^{me} LETTRE.

Au même.

Sans date.

Monsieur,

J'ai retenu le paquet, qui étoit destiné pour *Cronstadt*, pour l'envoyer par le présent courier de Monsieur *Fleischman*, & je retiens l'Hongrois de *Cronstadt* encore une huitaine de jours, pour envoyer d'autres nouvelles par lui. Je retiens ce paquet depuis trois jours tout prêt, & je n'écris celle-ci à V.E. que pour lui dire, que mon Janissaire revint ce matin de *Constantinople*, & m'aporta des lettres de Mrs. de *Desalleurs*, *Fierville* & *Cooke*, par lesquels j'appris : que quoi qu'on ait envoyé demander le sentiment du *Tartar-Han*, cependant on fait savoir, que sa Majesté doit écrire au Grand-Seigneur une lettre sans cérémonie (c'est à dire, sans qu'un Envoyé soit obligé de la présenter dans une audience publique) touchant son départ; & on promet, qu'il aura les passeports nécessaires, & tout ce qu'il lui faudra pour son départ, & même une bonne somme d'argent. On souhaite encore, qu'il voulut écrire au Vizir, & on assure, que cela feroit terminer promptement & avantageusement les affaires.

Je

Je m'en vai au galop à *Demotica*, dèsque j'aurai cacheté celle-ci, pour appuyer cette demande auprès du Roi, & pour faire envoyer à *Constantinople* avec ces lettres un homme d'esprit, (c'est sans doute *Grot-husen*, qui après le départ de *Poniatowsky* est le plus propre pour cette affaire) & qui sache un peu ménager les Turcs. -- Je suis seur, qu'en ce cas on aura tout & au delà de ce qu'on pourroit souhaiter. Je ne doute pas même, qu'on ne donnât mille & peut être 2 mille bourses, si on s'y prend comme il faut. Quelques petites affaires que j'ai encore à régler ici, m'obligent de finir, & je le ferai ici, si cela se pouvoit, sans vous assurer auparavant, que personne n'est avec plus de vénération & de zèle, que moi &c.

P. S.

Comme le Roi est *in challach** tout ira bien pour nous.



84^{me} LETTRE.

A S. A. S.

De *Demotica*, le 16 de Juillet 1714.

Monseigneur,

J'ai eu l'honneur de marquer très humblement à V. A. S. par ma dernière relation, comment sa Majesté a fait partir un interprète pour *Constantinople*,

* C'est à dire, en bonne santé.

① il est mort l'an 1762. en qualité
de Castellan de Graciosa

nople, pour demander à la Porte la permission de lui deputer un Envoyé: Dèsque cet interprète fut revenû avant-hier au matin par la poste à *Demotica*, & que j'en eus reçu la nouvelle par mon résident qui y est, je me suis transporté au galop; ensuite de quoi, d'abord après mon arrivée, j'ai eu un entretien de près de quatre heures de suite, tête à tête avec le Roi, pendant lesquels j'ai eu l'honneur de lui lire d'un bout à l'autre toutes les lettres, que Messieurs les Ambassadeurs de France & d'Angleterre, l'Envoyé de France à son Truchement, & le Résident de l'Empereur m'ont écrites sur ce sujet. Elles contenoient en substance, que le Grand-Vizir sur les declarations faites par l'Ambassadeur de France, & le Résident de l'Empereur, "*que leurs maîtres respectifs verroient avec plaisir, que sa Majesté Suédoise passât sur leurs terres,*" avoir repondû, "*que sa Majesté étoit le maître d'envoyer un Ministre caractérisé à Constantinople, avec une lettre à l'Empereur, qu'il pourroit lui présenter dans une audience solennelle: Mais qu'il prioit en même tems le Roi, de faire connoître à la Porte la route qu'il souhaitoit de prendre, afin qu'elle pût regler ses mesures là-dessus,*" (route qu'elle choisira selon toutes apparences par l'Allemagne) Le lendemain le Baron de *Grothusen* fut nommé Envoyé extraordinaire à *Constantinople*, & l'on travaille à ses équipages, qui seront magnifiques, & à ses dépêches. Je suis au comble de la joye, que le Roi ait fait ce choix, n'y ayant personne ici, qui connoisse mieux le génie de la nation Turque que lui, & qu'il y a de l'apparence, que par ses manières insinuates, il pourra gagner le Grand-Vizir, qui est un habile homme, & peut-être procurer par-là
à sa

à sa Majesté un millier de bourses, pour payer ses dettes avant son départ. Le *Fehrman*, ou passeport doit être livré à l'Envoyé le jour de l'audience, de sorte que sa Majesté, selon toutes les apparences, pourra bien se mettre en chemin, en 40 ou 50 jours d'ici

La réponse de sa Majesté à la dernière lettre de V. A. S. doit déjà être expédiée avant-hier; mais on vient de la remettre jusqu'après le départ de Monsieur l'Envoyé. Le Général *Liemen* partira au premier jour, & j'aurois pû l'accompagner, mes expéditions & mon récréditif étant tous prêts, si sa Majesté ne m'avoit fait la grace, de me témoigner, qu'elle souhaitoit que je restasse, jusqu'à ce que *Grothusen* eut eu son audience, pour déterminer en suite sûrement le jour de son départ. J'ai l'honneur d'être avec un profond respect &c.

85^{me} LETTRE.

A Monsieur le Baron de Görtz.

De Demotica le 16 de Juillet 1714.

Monsieur,

J'ai retenu l'Hongrois, porteur de ce paquet pour *Cronstadt*, pendant quinze jours, ce qui me coûte 20 Ducats, pour vous faire savoir par lui la suite des négociations à *Stambull*. L'interprète, qu'on y avoir envoyé, pour demander la permission à la
Porte,

Porte, de faire présenter la lettre de sa Majesté par une personne caractérisée, étant revenu avant-hier, & moi en ayant eu avis par mon résident d'ici, je m'y suis transporté au galop de mes terres, * qui est une belle maison de plaisance entre Adrianople & ici, où je loge à dessein, afin que mon visage, après deux ou trois jours d'absence de la cour, soit toujours nouveau & par conséquent agréable. J'eus d'abord après mon arrivée un entretien de près de quatre heures, tête à tête avec sa Majesté, pour lui lire mes lettres de Messieurs les Ambassadeurs *Desalleurs* & *Sutton*, Monsieur l'Envoyé *Fieraille*, le Résident d'Allemagne *Elicshman*, le premier Interprète de France *Brue*, & de Monsieur *Cooke*, qui contenoient toutes en gros, que le Vizir après la déclaration de l'Ambassadeur de France & du Résident de l'Empereur, que le passage du Roi par les états de leurs maîtres, seroit très agréable, déclara, que sa Majesté Suedoise pouvoit envoyer un Ministre avec tel caractère qu'il lui plairoit, mais qu'on la prioit seulement de marquer la route, par où elle vouloit aller. Je crois, que cela n'aura point de difficulté, & que ce fera l'Allemagne. Le lendemain notre grand

* Monsieur de la Motraye dans le second Tome de ses voyages pag. 210. marque, que Monsieur de Fabrice se trouvoit alors à Tartarski, petit village à environ neuf milles de *Demotica*, & pag. 213. il dit, qu'il étoit allé trouver à son départ de *Constantinople* Monsieur de Fabrice, qui avoit une maison de Campagne à deux lieues d'*Adrianople*, où il vivoit en Prince avec un carosse à six chevaux, qui lui servoient à aller tantôt à *Adrianople*, tantôt à *Demotica*, six chevaux de selle avec une meute de vingt chiens de chasse, pour courir le lièvre dans la plus belle campagne du monde, bonne table, & bonne compagnie &c.

grand ami, le Colonel *Grothusen*, fut nommé Envoyé: l'on travaille actuellement à ses dépêches & équipages. Il menera avec lui le Colonel *Rosén*, le Rittmeister *Rosén*, le Colonel *Bielke-Talfrom*, neveu du Général *Rank*, & un Capitaine aux gardes *Buddenbrock*. Les deux neveux *Dübring* n'ont point jusqu'ici pû obtenir la permission de le suivre, puisque le Roi dit, qu'il ne faut point être partial envers sa famille. Je parlerai pour eux aujourd'hui, & j'espère, avec succès. Ce *Grothusen* est un fin compère & le plus habile d'ici pour les affaires Turques. Entre les aveugles les borgnes sont Rois, dit-il lui même. Vous savés, qu'il a perdu un œil, au moins par rapport à la vue. Cependant comme il connoit parfaitement le génie Ottoman, je ne doute point, qu'il ne gagne le Vizir, & que cela ne vaille mille bourses argent comptant au Roi

Le Roi m'ayant témoigné, qu'il seroit bien aise, que j'attendisse l'audience, pour qu'il pût me fixer le jour de son départ, & m'envoyer ensuite en poste, peut-être à la cour de *Vienne*; je n'ai pas jugé à propos, de me faire poissonner la veille de Paques, après avoir eu patience pendant plus de quatre ans.

Voici le *Duplicatum* de ma justification pour S. E. le comte *Flemming*. Si vous voulés, que la chose réussisse, il faut ménager *Tornschildt*, & surtout *Poniatowski*: c'est l'unique voye, par où j'écris à ce dernier aujourd'hui les nouvelles d'ici. Je suis très parfaitement &c.

Apostille.

Croirés-vous bien, Monsieur, qui je suis devenu
un des plus fameux chasseurs de l'orient? le
gibier

gibier abonde à mes terres: Je prens régulièrement tous les matins au soleil levant deux lièvres & quatre perdreaux. Cela ne manque jamais. J'ai entre autres trois levriers qui sont les plus fameux de toute la Turquie Européenne. Je les amenerai pour la race.

86^{me} LETTRE.

Au même.

D'Adrianople, le 25 de Juillet 1714.

Monsieur,

Un Janissaire de Monsieur le Résident *Fleischman*, qui passe en poste par ici en Allemagne à trois heures du matin, me fournit l'occasion de faire savoir à V. E. que Monsieur l'Envoyé *Grothusen* partit pour Constantinople avant-hier. J'eus avec lui une entrevue à *Hapsa*, qui est le premier *Conak* à 6 heures d'ici, où je fûs en chassant, pour prendre ensemble des mesures, pour la réussite des desseins de sa Majesté Suedoise. Il m'adresse toutes les lettres qu'il écrit au Roi en droiture: Il auroit fort souhaité, que je l'eusse accompagné, aussi bien que Monsieur l'Ambassadeur de France, pour être là en quelque manière une espèce de gouverneur de Monsieur l'Envoyé très extraordinaire. Mais comme il y a de l'apparence, que je pourrois être chargé de quelque commission pour la cour Imperiale, je n'ai

X

pas

pas trouvé à propos de m'absenter. Au reste Monsieur *Grotius* est sans doute le plus capable, que sa Majesté auroit pû trouver à *Demotica*, & qui a le plus de bonne volonté, à trouver une bonne somme d'argent, qui est la grande affaire, sur quoi le tout roule présentement. Sa suite est de 72 personnes, ce qui selon la chancellerie & moi, est de la moitié de trop. Mais si sa Majesté l'a souhaité ainsi, Monsieur l'Envoyé n'a dit jamais non, surtout quand il s'agit de faire des dépenses inutiles; & on peut dire, que le Roi & lui s'entendent là-dessus, sans comparaison, comme *larrons en foire*. D'ailleurs je ne saurois assés vous dire, combien j'ai lieu d'être satisfait de la conduite que le Roi commence à tenir à mon égard, à celui de mes affaires, & des siennes propres. Car 1) il me fait le plus gracieux accueil du monde. 2) Il est entièrement porté pour la sérénissime maison, & 3) il a une sincère & véritable impatience de partir. Les lettres qu'il écrit là-dessus au Grand Seigneur, au Grand-Visir & au *Muffti*, sont conçues dans les meilleurs termes du monde. Il dit dans la première: *que le destin l'ayant retenu dans ce pays jusqu'à présent, il envoie son Ministre, pour faire ses remerciemens du bon accueil, qu'on lui a fait; Il se réserve d'en témoigner sa reconnaissance à son retour dans ses états: Il déclare, qu'il veut passer par Hongrie & Allemagne, & prie le Grand-Seigneur, d'écouter les propositions de son Ministre, touchant ce qu'il pourroit avoir besoin pour son départ.* Dans la lettre au Grand-Visir, il le prie de procurer une prompte audience à son Ministre; il l'assure d'une perpétuelle amitié envers la Porte, & d'une considération particulière envers sa personne: La lettre au *Muffti* contient la même chose à peu près, *mutatis mutan-*

mutandis. Nous devons ce grand changement à Monsieur le Général *Lieven* & à Monsieur le Chancelier. Je n'y ai rien gâté non plus. Je pars en poste, dès que le départ de sa Majesté sera fixé, & je suis toujours avec le même attachement &c.

Apostille.

La sage conduite du Grand-Visir a beaucoup contribué aussi au départ du Roi.



87^{me} LETTRE.

A S. A. S.

D'Adrianople, le 4 de Sept. 1714.

Monseigneur,

Je n'ai rien à ajouter à la très-humble relation, que je fis partir le semaine passée* pour *Peterwaradein*, avec un courier de l'Empereur, si non que j'ai fait depuis un tour à *Demotica*, où j'ai demeuré quatre jours, pour tâcher de découvrir les commissions, que Monsieur de *Löwen* vient d'apporter ici. Autant que j'en ai pû apprendre, l'unique raison de son voyage, doit être l'affaire de *Bassewitz*, quoiqu'il ne veuille en aucune manière avouer, qu'il en soit chargé. En attendant personne n'est encore véritablement au fait de cette affaire, & on comprend encore moins, quelle raison à pû porter

X 2

Monsieur

* Elle ne s'est point trouvée parmi les autres dépêches.

Monfieur le Général *Dücker* à s'en meler, en envoyant ici les inftructions & les papiers de *Baffewitz*, comme il vient de faire, qui ont été adreffés directement au Roi, mais qui les a remis, après l'avoir ouvert, fans les lire, à Monfieur le Chancelier de *Müllern*. Il femble clairement par-là, que fa Majesté n'y fait aucune attention, connoiffant *Baffewitz* comme il fait, ce qui paroît par tout, autant que j'en fuis informé, parceque Monfieur *Löwen*, qui doit retourner comme courier à *Stralsunde*, ne fera chargé d'aucune réponfe à fes expéditions. On me flatte même, que les ordres que l'on vient d'envoyer en Suede, à l'égard de *Baffewitz*, ne lui feront rien moins qu'agréables

Je fuis perfuadé auffi, Monfeigneur, que tous ces légers foupçons, qui ne font d'aucune importance, n'altèrent en aucune manière la fincère & vraie amitié, que S. M. a pour S. A. S. Bien au contraire, elle en verra les effets avec joye à la première entrevue dans les états de fa Majesté, où il ne fe peut manquer, qu'une parfaite harmonie ne fe rétabliffe. Au refte nous avons appris hier par un courier arrivé de *Conftantinople*, que *Grothufen* y avoit eu fon audience de congé de l'Empereur Turc, dans laquelle on lui avoit donné la réponfe de ce Monarque à la lettre de fa Majesté; * après cette audience

* Monfieur *Grothufen* n'a été à *Conftantinople* qu'en qualité d'Envoyé extraordinaire du Roi de Suede, & nullement revêtu du caractère d'Ambassadeur extraordinaire, que Monfieur de la Motraye lui attribue dans fon Tome fecond page 211. Il quitta *Demotica* le 20 de Juillet, & arriva le 28 au Bourg de Pera,

dience il en prendra encore une du Grand-Vizir ;
en suite de quoi il se mettra incontinent en chemin ,
pour

Pera, avec une suite de 72 personnes, tant Cavaliers, Officiers & Secrétaires que domestiques. Il descendit chez Monsieur *Cooke*, qui lui ceda sa maison, & où la Porte lui envoya, selon la coutume, des coussins de velours & autres garnitures de Sopha. Le jour d'après il fit annoncer son arrivée à tous les ministres publics des puissances en paix avec le Roi son maître, & après que ses équipages furent dans l'ordre & la magnificence que le Roi avoit souhaité, il prit sa première audience du Grand-Vizir le 13 d'Août avec les cérémonies ordinaires, où l'on ne parla que du départ du Roi, qui l'auroit fixé au commencement d'Octobre, & pour lequel le Grand-Vizir promit l'escorte nécessaire jusqu'aux frontières de Transilvanie, sans faire mention toute fois de l'avance en argent, dont on avoit si grand besoin. Monsieur *Brue* là-dessus eut ordre de sonder le Grand-Vizir sur cet article ; mais celui-ci lui ayant répondu, qu'il étoit inutile d'en parler, puisque sa Majesté Impériale & la loi Muselmanne ne permettoient pas de prêter de l'argent ; Monsieur *Grotbuse*n, après une seconde tentative, qui lui réussit aussi peu que la première, se desista entièrement de cette demande, & il n'en fut plus parlé. Le 18 d'Août il fût admis à l'audience du Grand-Seigneur, & il reçut le jour suivant les visites des Ministres étrangers, & les leur rendit. Le 21 il eut une troisième audience du Grand-Vizir, & le 26 son audience de congé du Grand-Seigneur ; & après avoir demeuré encore quin-

pour retourner ici, où nous l'attendons sans faute à la fin de la semaine qui vient; & il se pourra fort bien alors, que sa Majesté prit enfin la ferme résolution, de partir 15 jours après d'ici, de se faire joindre en chemin dans la Wallachie par ceux de ces gens, qui sont restés à *Bender*, & de traverser ensuite l'Hongrie & l'Allemagne pour retourner dans ses états. Selon toutes les apparences sa Majesté prendra la poste sur les confins de l'Allemagne, pour se rendre *incognito* à *Stralsunde*. Cependant la porte a nommé déjà les *Capizzi-Bacha* qui doivent escorter le Roi jusqu'à la frontière, avec les relais nécessaires pour transporter la suite; Mais quant à l'argent, dont nous nous étions flattés, cette espérance s'est évanouie, & il n'y a que Monsieur *Cooke*, qui a résolu d'en faire une avance de 40 à 50 mille écus au Roi. Le même jour que l'Envoyé eut son audience de congé, on a tranché dans le ferraill la tête au prince de Walachie, arrêté depuis quelque tems,*

ze jours à *Constantinople*, pendant lesquels il eut une quatrième entrevue avec le Vizir, duquel il prit audience de congé, il en partit le 10 de Sept. & fut de retour le 16 à *Demotica*.

* Voici ce que Monsieur de la Motraye en marque dans son second Tome page 212. Ce même jour, celui de l'audience de congé, & immédiatement après cette audience, le Grand-Seigneur se rendit à un de ses *Kiosques*, sur le bord de la mer, & s'étant fait mener le prince de Wallachie avec ses deux fils, son gendre, & son maître d'Hotel, détenus en prison depuis deux mois, pour les accusations que j'ai marqué

à ses fils, & à son gendre; sa femme & sa fille ont été donnés comme esclaves au *Bostangi-Bassâ* qui les a mis dans son *Harem*.

X 4

Dèsque

qué ailleurs, il ordonna, qu'ils fussent décapités sur une petite place, qui regne devant ce *Kiosque*, & qui fut exécuté sous ses yeux, en la manière suivante, & en moins d'un demi quart d'heure.

Le Bourreau les fit mettre tous à genoux à une certaine distance l'un de l'autre, & oter leurs bonnets; & après leur avoir permis de faire une courte prière, il abattit premièrement d'un seul coup de sabre la tête du maître d'hôtel, puis celle du gendre, & ensuite du fils aîné. Mais lorsqu'il levoit son sabre, pour trancher celle du plus jeune, âgé de seize ans, celui-ci saisi de frayeur, demanda la vie, en offrant de se faire Muselman. Sur quoi le père le reprenant, & l'exhortant à mourir plutôt mille fois, s'il étoit possible, que de renier Jesus-Christ, pour vivre quelques années de plus sur la terre, il dit au Bourreau, "je veux mourir chrétien, frappe,, & aussitôt celui-ci lui frapa la tête comme aux autres. Enfin il décapita le père, après quoi on jeta leurs corps dans la mer, & leurs têtes furent portées & exposées devant la grande porte du ferrail, & y restèrent pendant trois jours. Ainsi finit cet infortuné prince, après avoir gouverné la Walachie pendant 26 ans. Il se nommoit *Constantin Bessarabas*. Voyez le reste de son histoire & la cause de ses malheurs dans la *Mo-traye* Tom. 2. p. 206.

Dèsque l'Envoyé fera de retour, je prendrai la poste, pour venir assurer en personne à V. A. S. qu'on ne sauroit être avec plus de respect & de zèle, que je le fais &c.

88^{me} LETTRE.

A Monsieur le Baron de Goertz.

D'Adrianople, le 4 de Sept. 1714.

Monsieur,

Je n'ai rien à ajourer à ma grande lettre du 29 d'Août* qui est partie le lendemain après, avec un courier de Monsieur le Résident d'Allemagne pour *Vienne*, si non que j'ai été faire un tour à *Demotica*, pour decouvrir le sujet du voyage de Monsieur *Löwen*. Tout le monde quasi dit, qu'il n'est venu que pour l'affaire de *Bassewitz*; quoiqu'il n'en veuille aucunement convenir lui même. Ce qu'il y a de certain, est, qu'il a apporté tous les papiers de *Bassewitz*, & entr'autres la première instruction, le tout dans un paquet, au Roi, lequel pourtant sans le lire l'a d'abord remis à Monsieur *Müllern*. On dit, que Monseigneur l'Administrateur a de nouveau voulu se rendre maître de la personne de *Bassewitz*; mais que Monsieur le Général *Dücker* l'a fait conduire en seureté à *Stralsunde*, d'où il doit se

* Elle ne se trouve point parmi les dépêches.

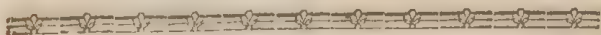
se rendre en Suede. Cependant personne n'en fait les veritables circonstances; ce qu'il y a de certain, est, que le Roi le premier, & tous les honnêtes gens, rendent toute la justice aux tours de *Bassewitz*. On m'a même assuré, qu'on ne répond rien à toute cette expédition, au moins pas par le courier, porteur de celle-ci, (qui à ce que je crois, sera Monsieur *Löwen*, puisqu'il est muni d'argent pour le voyage, qui seroit rare à trouver ici présentement.) On me flatte encore qu'on envoie des ordres en Suede, qui ne plairont guère à Monsieur *Bassewitz*.

Cependant on me reproche toujours, que nous n'avons pas fait confiance au Roi, ou au moins à Monsieur le Comte de *Welling*, des propositions, avec lesquelles nous avons voulu leurrer le Czar, comme nous aurions du faire, puisque l'on ne sauroit savoir présentement, où on en est.

Je suis persuadé même que tout ira bien, lorsque Monseigneur l'Administrateur (pour lequel le Roi conserve toujours une véritable amitié) & V. E. verront sa Majesté en Pomeranie, & qu'on y trouvera moyen d'établir une solide harmonie.

Nous reçumes hier un courier de *Constantinople*, par lequel nous apprimes, que Monsieur l'Envoyé avoit eu son audience de congé du Grand-Seigneur le 26 d'Août, & qu'on lui avoit remis la lettre de sa Hautesse pour le Roi; on avoit déjà nommé les *Capiz-Bachas*, qui doivent accompagner sa Majesté jusqu'à la frontière avec les chevaux & chariots nécessaires; *Grothusen* devoit encore une fois voir le Vizir, & puis se mettre en chemin, de manière qu'il pourra être ici la semaine qui vient. Il n'y a aucune apparence, que la Porte donne de l'argent

au Roi; mais Monsieur *Cooke* fournira 40 à 50 mille Ecus. Le meilleur est, que le départ du Roi est indubitable, & que sa Majesté partira en moins de 15 jours après le retour de *Grothusen*. Ses gens *le Bender*, au nombre de 700 sous les ordres du Général *Sparre*, la joindront en Walachie; on prendra le chemin d'Hongrie. Sa Majesté ira incognito en poste, après avoir passé la frontière de Turquie. Je suis tout à vous &c.



89^{me} LETTRE.

A Monsieur le Baron de Görtz.

De Demotica, le 17 de Sept. 1714.

Monsieur,

Ayant été au devant de Monsieur l'Envoyé de *Grothusen* à son retour de *Constantinople*, je suis arrivé ici hier au soir, & j'ai trouvé Monsieur le Général *Liewen* sur le point, de se mettre en carrosse, pour se rendre à Adrianople, & de là en Allemagne; de manière que je n'ai que le tems de vous dire, que j'ai reçu les quatre lettres de V. E. du 16 & du 18 du 22 & du 25 d'Août. J'aurois souhaité que V. E. eût toujours été à *Vienne*, par raport au plaisir que j'aurois eu de recevoir ses lettres; j'ai eu l'occasion déjà ce matin, d'en lire les passages les plus essentiels au Roi même; mais je ne saurois encore vous dire rien de positif sur une mission à *Vienne*,
puisque

puisque Monsieur le Chancelier est malade à mourir, & qu'en attendant on ne fait rien. Je ne puis rien dire non plus des commissions dont j'ai pensé être chargé par la même raison. Je fais seulement que le Roi est fort content de la cour de *Vienne*, & que nous espérons que cela le portera à la ménager. Nous travaillons tous, à faire donner le titre du Roi d'Espagne, & accepter la médiation de sa Majesté Imperiale. Je pourrai vous dire quelque chose de plus sur tout cela à mon arrivée. Le Roi partira la semaine qui vient par la Walachie, & par *Cronstadt* en Transilvanie, d'où peut-être il pourroit aller *incognito*. Je prendrai le devant de quelques jours; mais comme j'irai en poste, je compte être à *Vienne* peut-être aussitôt, que Monsieur le Général *Liciven*, qui va lentement à cause de sa maladie.

La question faite à Monsieur le Général Baron de *Horn*, regarde sa personne, & non pas la sérénissime maison. Monsieur *Meyersfeld*, son ennemi, l'a mis mal en cour, & l'on a trouvé mauvais, qu'il ait accepté ce poste, sans le mander au Roi: je suis après à redresser cela. Comme le Roi m'a promis une réponse pour Monseigneur l'Administrateur, nous serons éclairés là-dessus Je suis avec beaucoup de respect &c.

Apostille.

Monsieur *Cooke* a avancé au Roi plus de 100 mille Ecus: la *Porte* n'a point donné d'argent, puisqu'on en vouloit avoir un million; mais en revanche, on a très bien traité Monsieur l'Envoyé. Nous avons appris la mort de la Reine d'Angleterre.

90^{me}. LETTRE.

A S. A. S.

De Demotica le 19 de Sept. 1714.

Monseigneur,

J'ai eu l'honneur, de recevoir la lettre de V. A. S. au Roi de Suede en date du 15 du mois passé, avec l'incluse, & je n'ai pas manqué ce matin, de remettre la première en mains propres à sa Majesté qui l'a ouverte d'abord, & lue d'un bout à l'autre. J'ai ci-devant déjà, & par précaution, souvent parlé sur cette matière avec elle: mais comme on l'a prévenu contre le dit Major-Général *Horn*, pour avoir accepté ce poste, sans lui en avoir marqué la moindre chose, toutes mes représentations n'ont fait que blanchir, & on a toujours insisté sur ce qu'on vouloit attendre la déclaration du susdit Monsieur *Horn*. Ce matin j'avois renoué l'affaire en présence de Monsieur *Teiff*, conseiller de chancellerie, qui a pris chaudement le parti de Monsieur de *Horn*: mais je n'ai pû tirer autre réponse de sa Majesté, si non qu'elle en écrirait à V. A. S. & cette réponse décidera enfin du sort de cette affaire, & quels sont les sentimens du Roi

Au reste je puis avoir l'honneur, Monseigneur, de vous assurer de nouveau, que le Roi témoigne en toutes occasions, avoir une tendre amitié pour la personne de V. A. S. & sa Majesté paroît remplie de reconnoissance, pour tout ce que la sérénissime maison a fait en faveur de ses intérêts. Mais en même

même tems je prends la liberté, de recommander à V. A. S. sur tout & avant toutes choses l'affaire de *Stettin*, puisque nous avons des avis *seurs & réitérés*, que le Roi de Prusse tache de s'emparer par ruse de cette ville, en voulant renforcer sa quote part de la garnison, & y faire entrer force munitions. Sa Majesté m'a répété plusieurs fois, d'en écrire à V. A. S. & de la prier instamment d'être extrêmement sur ses gardes à cet égard, & fort vigilant à observer les démarches des Prussiens.

Monsieur l'Envoyé de *Grothusen* a eu son audience avant-hier de sa Majesté, dans laquelle il lui présenta la lettre du Grand-Seigneur, avec les cérémonies acôûtumées. Hier on a apporté de Constantinople la somme de 60 mille Ecus, que Monsieur *Cooke* & autres ont négociés pour le Roi: desorte que selon toutes apparences, sa Majesté partira d'ici la semaine qui vient, en prenant sa route par la *Wallachie* & l'*Hongrie*, quoiqu'on n'ait pas encore mandé quelque chose à Vienne de la route que tiendra le Roi. Je prendrai le devant en poste, & j'attendrai à Vienne les ordres de V. A. S. ayant l'honneur d'être avec un profond respect &c.

91^{me} LETTRE.*A Monsieur le Baron de Goertz.*

De Demotica, le 19 de Sept. 1714.

Monsieur,

J'ai reçu la lettre de V. E. du 3 d'Août avec le post-scriptum, la lettre du Comte *Dernath* & les autres pièces y jointes. Je suis allé le lendemain au devant de Monsieur l'Envoyé Baron de *Grotbussen*, qui est revenu comblé d'honneur & de civilité, mais sans argent de la Porte, puisqu'on n'avoit pas demandé moins que 2 mille bourses. Je n'ai que le tems de vous dire, que j'ai lû ce matin au Roi les passages les plus essentiels du paquet Quoique Monsieur le Chancelier soit quasi à l'agonie, & que par conséquent il ne se passe rien *in publicis*, le Roi m'a promis pourtant, de faire expédier par Monsieur *von Kochen* la réponse aux deux lettres de Monseigneur l'Administrateur, dont l'une regarde l'autre l'affaire du Major Général *Horn*, qui est mal dans l'esprit du Roi. J'ai oublié de vous recommander dans ma précédente, par NB. un ordre très exprès du Roi: que notre garnison *Holsteinienne* à *Stettin* soit égale à celle de *Prusse*, de peur de quelque surprise, puisque de jour en jour la bonne volonté, d'avoir cette place, se découvre de plus en plus. Le Roi partira, je crois, la semaine qui vient, par la *Walachie*, où ses gens de *Bender* le joindront, & par l'*Hongrie* peut-

peut-être *incognito*. Jusqu'ici on n'a point fait de compliment encore à l'Empereur; nous travaillons, qu'il soit dans les formes. La Maladie de *Müllern* est fatale présentement. Je pars en poste en peu de jours, & je compte d'être à Vienne peut-être avant celle-ci. Je suis &c.



92^{me} LETTRE.

A Monsieur le Baron de Görtz.

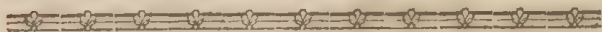
D'Adrianople, le 22 de Sept. 1714.

Monsieur,

J'ai oublié de dire dans ma précédente à V. E. que le Roi a approuvé le mariage du Prince de Hesse-Cassel avec S. A. R. la Princesse *Ulrique Eleonore*, sa Soeur: & comme cela il ne faut plus douter, qu'il ne se fasse. On compte sur 6 mille hommes de troupes de Hesse, pour augmenter l'armée en Pomeranie.

Monsieur *Lieven* a été arrêté trois jours ici, faute de chevaux, puisqu'on prend tout ce qu'on trouve pour le Roi, qui doit partir la semaine qui vient. Je le devancerai en poste Jeudi qui vient. J'attens vos ordres à *Vienne*, d'où je viendrai trouver V. E. en droiture, avant que d'aller à ma famille. Le Roi doit avoir écrit au Sénat, par le dernier courier, qu'il auroit beaucoup mieux fait, de s'expliquer
avec

avec S. A. S. avant que de donner à leurs Ministres
dans les cours étrangères, les ordres, dont nous
nous plaignons.
Je suis très parfaitement &c.

93^{me} LETTRE.

A Monsieur le Comte de Reventlau,

D'Adrianople, le 30 de Sept. 1714.

Monsieur,

Le porteur de celle-ci, mon valet de chambre, dira de bouche à V. E. les raisons, qui m'empêchent de passer par *Peterwaradein*, comme je m'en étois toujours flatté. Il est chargé de lettres de conséquence pour la cour impériale, dont la principale se trouve dans le paquet ci-joint à V. E. de manière, qu'elle aura la bonté de le dépêcher le plutôt, qu'il se pourra. Le Roi part demain de *Demotica*. Il aura 14 marches jusqu'au *Danube* à *Rusgik*, & une dizaine jusqu'à la frontière de Transilvanie, de manière qu'il fera dans les terres de sa Majesté Impériale avant la fin du mois d'Octobre. Je me recommande au reste à V. E. & je suis avec beaucoup de respect & de zèle &c.

Apostille de la même date.

Je me remets au porteur de celle-ci, mon valet de chambre, qui informera V. E. de bouche
des

des raisons de sa mission à *Peterwaradein*, & de - là à *Vienne*. J'ai reçu une lettre de Monsieur le Baron de *Goertz*, dans laquelle il me mande son arrivée à *Vienne*, justement dans le tems que j'avois pris congé du Roi, & que j'allois prendre les devants en poste, pour ne point le manquer en chemin. J'ai envoyé mon homme à *Peterwaradein*, & je suivrai moi même le Roi à *Rusgick* sur le Danube, d'où je prendrai la poste par *Cronstadt*. Sa Majesté part demain de *Demotica*, & son premier gîte est à *Demirtasch* proche d'*Adrianople*. * En quinze

- * Le 1 d'Octobre, fixé pour le départ du Roi de *Demotica*, un *Capizi-Bacha* fit dresser une fort jolie tente toute neuve auprès de *Demirtasch*, pour le premier *Conack*, ou gîte du Roi, & il se rendit à *Demotica*, pour diriger la marche avec six *Chiaus*, 300 chevaux & 60 chariots, qui y étoient tous prêts. Sa Majesté avant que de partir, rejetta la proposition, qu'on lui fit, de faire changer les obligations de plusieurs Janissaires, juifs & autres, qui ayant abusé de la nécessité des Suedois, tant à *Demotica* qu'à *Bender*, ne leur avoient donné que très peu de chose, & avoient exigé d'eux ces obligations pour six fois autant. Et quoi qu'on pût lui représenter là-dessus de plus favorable pour les débiteurs, en alléguant la loi turque, si sévère contre les usuriers, & en lui remontrant que si l'on réduisoit toutes les dettes, à leur juste valeur, elles seroient si peu de chose, qu'elles ne vaudroient pas la peine, que les créanciers suivissent sa Majesté en Suede, comme plusieurs se préparoient à faire, pouvant être payez à *Constantinople*;

quinze jours il passera le Danube à *Rusgick*, & avant la fin d'Octobre la frontière de la Walachie

sa Majesté, toujours généreuse & grande en toutes choses, répondit à cette proposition : si aucun de mes Officiers, ou de mes dragons, a donné une obligation de cent ecus pour dix, je les ferai payer en Suede. Il fit donner à chacun des créanciers un cheval à 50 ecus pour le suivre. On monta à cheval sur les dix heures du matin du 2 Octobre, & on arriva auprès de la dite tente vers les quatre heures après midi. Cependant *Apti-Bacha*, *Seraskier* de *Bender*, à la place d'*Ismael Bacha*, avoit des ordres, de faire pour les Suedois de *Bender*, commandés par le Général *Sparre*, la même chose, qu'on faisoit à *Demotica*; c'est à dire de leur fournir chariots & chevaux pour le voyage, & de les défrayer jusques sur les frontières. On exécuroit actuellement ses ordres, & on étoit en marche de ce côté là, pour joindre sa Majesté en Walachie.

Le Roi étant arrivé des premiers près de la tente, que le *Capizi-Bacha* avoit fait dresser, mit pied à terre, & entra dedans, & à peine y étoit-il entré, que ce *Capizi-Bacha* lui fit un compliment de la part de l'Empereur son maître, qui lui souhaitoit un bon voyage, & lui envoyoit cette tente, avec un sabre, dont la poignée étoit enrichie de bijoux, & onze chevaux. Sa Majesté inclina la tête & dit, qu'elle remercioit sa Hauteesse de toutes ses honnêtetés, & sortit de la tente, pour voir les chevaux, qui étoient tous Arabes. Le *Capizi-Bacha* fut regalé à son tour d'une pelisse de zobelines. Sa Majesté passa la nuit sous cette tente, & continua la marche

lachie en Transilvanie. Je crois, qu'il ira
incognito pendant toute la route. Au reste
 la

le lendemain de bon matin, laquelle on dirigea les
 jours suivans vers *Rusgick*. On ne fit guères au de-
 là de 4 lieues par jour, la gravité civile & flegmati-
 que des Turcs ne pressant pas la marche, - par le re-
 spect dû au Roi. On campa la nuit la plus part du
 tems près de quelques villages, marqués pour le *Co-
 nack*, mais toujours trop petits pour loger tant de
 monde. Un *Chiaus*, & un quartier-maître de sa
 Majesté avec un Interprète, précédèrent la marche,
 pour préparer toutes choses, tant à l'égard du loge-
 ment, que du manger pour les hommes & les che-
 vaux, & tout cela aux dépens du Grand-Seigneur, &
 en bon ordre. Mais le Roi qui commençoit à se las-
 ser de cette gravité ennuyeuse des Turcs, voulant
 un peu déranger leur flegme, fit sonner le 6 d'Octo-
 bre la boute-selle à une heure du matin, pour signal
 de la marche. Le *Capizi-Bacha*, les *Chiaus* & les au-
 tres Turcs éveillés par le bruit, & fort surpris, que le
 Roi vouloit partir à une heure si induë, n'osèrent con-
 tredire cependant, & tous montèrent à cheval, pendant
 une nuit des plus obscures, où l'on fut obligé d'allu-
 mer des flambeaux, pour trouver la route véritable
 entre plusieurs défilés, que formoient des montagnes
 & des bois, dont la *Bulgarie* est pleine. On arriva de
 cette façon d'une manière assés comique, & qui sur-
 tout faisoit enrager les Turcs, à la pointe du jour à
 un village nommé *Commorowa*, marqué pour le *Conak*,
 où S. M. au lieu de prendre du repos, ne vit pas plu-

la continuation des avances d'amitié, que la cour impériale lui fait, sont très agréables à sa

tôt le grand jour, qu'elle remonta à cheval pour se promener jusqu'à midi. A son retour Monsieur *Fabrice* lui ayant fait le récit de ce qui s'étoit passé la nuit, & comment plusieurs chariots s'étoient rompus, & ajoutant, que les Turcs peu accoutumés à ces marches nocturnes, paroissent fort sérieux & endormis, ah, dit le Roi en riant, il est bon de les éveiller & de leur apprendre à veiller quelque fois. La plupart des chariots retenus en arrière par la difficulté des chemins, n'arrivèrent que l'après midi au Conak : où le Roi s'étant couché de bonne heure, fit donner à deux heures après minuit le signal pour une pareille marche, & continua ainsi quelque fois plutôt, quelque fois un peu plus tard dans la nuit jusqu'à *Rusgick*, où on arriva le 17 d'Octobre.

Le Roi y ayant appris, que l'Empereur faisoit faire de grands préparatifs pour sa réception, dit à Monsieur de *Fabrice*, qui alloit prendre le devant, qu'il lui feroit plaisir de publier partout, qu'il vouloit passer incognito, & que ce seroit l'obliger de ne point prendre connoissance de lui, si même on le reconnoissoit en chemin. Monsieur de *Fabrice* usant de la liberté de penser, que sa Majesté vouloit bien qu'il prit avec elle, lui dit, *Sire, si votre Majesté veut absolument passer incognito, je crois en savoir un moyen infaillible. Lequel est-il, répondit le Roi ? c'est, Sire, requi*liqua Monsieur de *Fabrice*, de prendre une des perruques
noires

sa Majesté. Il part un ordre à Monsieur *Stiernböck* par le porteur de celle-ci, de faire bien de

noires de Monsieur *Grotbusen*, de faire acheter un bonnet de nuit, une robe de chambre, ou de les emprunter de Monsieur *Müllern*, de Monsieur *Duben*, ou de quelques autres, qui en ayent; & quand votre Majesté passera dans quelque ville, de loger toujours à la meilleure auberge, de demander d'abord du vin, d'avoir souvent soif, d'en conter à l'hôtesse si elle est jeune & belle, ou à quelques jolies filles de la maison, de se faire débouter, de demander sa robe de chambre & des pantaloufles, & après avoir bien mangé & bien bu, d'aller au lit & de dormir la grosse matinée. Je desie avec cela toute la terre de reconnoître le Roi de Suede. Sa Majesté sourit, he bien, dit elle, je suivrai au moins en quelque chose, si non en tout, votre conseil. Le Roi cependant, après avoir traversé la Walachie, laissa toute sa suite en arrière le 7 de Nov. à *Pedest* en Walachie; & dès qu'il se trouva sur les terres de l'Empereur, accompagné du seul Colonel *Dübring*, il passa par la Transilvanie, l'Hongrie, près de Vienne & de Nurenberg, par Cassel & Brounsvic, & arriva le 22 de Nov. à *Stralsunde*, ayant mis une méchante perruque, pour ne pas être reconnu pendant tout le chemin, & se disant cornette suédois. Il avoit mis en arrière tout ces pais en moins de 15 jours, & cependant en arrivant à *Stralsunde*, il ne paroissoit nullement fatigué, mais en revanche Mr. *Dübring* l'étoit d'autant plus, & avoit eu toute la peine du monde à soutenir la fatigue jusqu'au bout. Confer *Limiers* Histoire de Char-

de remerciements, & des complimens là-dessus. Mais je doute que le Roi écrive à l'Empereur avant son arrivée dans ses états; quoique je ne veuille pas assurer, qu'il n'envoie quelqu'un avec un compliment, lorsqu'il aura passé la frontière. Malheureusement Monsieur le Chancelier est malade; ce qui empêche quasi toutes choses. ... Je ferai à *Vienne* avant la fin d'Octobre, & j'aurai alors le bonheur, de vous dire de bouche, que je suis avec beaucoup de respect &c.

Autre Apostille.

L'on est fort porté ici pour lier amitié avec la nouvelle cour d'Angleterre. Le Grand-Scieur a envoyé onze chevaux au Roi avec une tente & un sabre.

94^{me}

les XII. *Lamberti Mémoires à l'année 1714.* p. 852. *La Motraye* T. II. p. 226. *Voltaire &c.* Il dependra de l'éditeur d'amplifier un peu cet article, s'il le veut pour faire dignement la cloture de ce Tome, mais toujours en gardant une extrême précaution pour ne pas avancer de fausseté. On peut voir toute la route qu'à tenu Monsieur de *Fabrice* dans le Tome II. des voyages de la *Motraye*, qui en a marqué toutes les particularités, exceptés les dates, dans lesquelles il manque horriblement, comme en bien d'autres choses; p. c. lorsqu'il dit, que Monsieur de *Goertz* partit de *Vienne* avant Monsieur de *Fabrice*, ce qui est visiblement contraire à cette lettre &c.

94^{me} LETTRE.
A S. A. S.

De Zelle, le 22 de Novembre 1714.

Monseigneur,

V. A. S. aura sans doute appris mon départ de Vienne le dix huit de Novembre, par une lettre que Monsieur le Baron de Goertz a eu l'honneur de lui écrire à la fin de la semaine passée. Je suis arrivé à *Brunswick*,* où je me suis arrêté quelques jours, afin de sonder quels sont les sentimens du Ministre Impérial, & des autres Ministres des Rois & Princes intéressés aux affaires du Nord; & je me flatte de n'avoir pas été inutile à sa Majesté Suedoise par la représentation de l'idée véritable des intentions magnanimes de ce grand Prince. Je suis arrivé ici hier auprès de mon père, & comme j'ai quelques affaires pressantes à démêler avec lui, je ne pourrai partir pour Hambourg, que demain au soir, pour jouir du bonheur tant désiré d'y faire ma cour à V. A. S. & de lui apprendre quelques nouvelles, qui ne lui seront peut-être pas desagréables; ayant l'honneur d'être avec un profond respect

Monseigneur
de V. A. S.

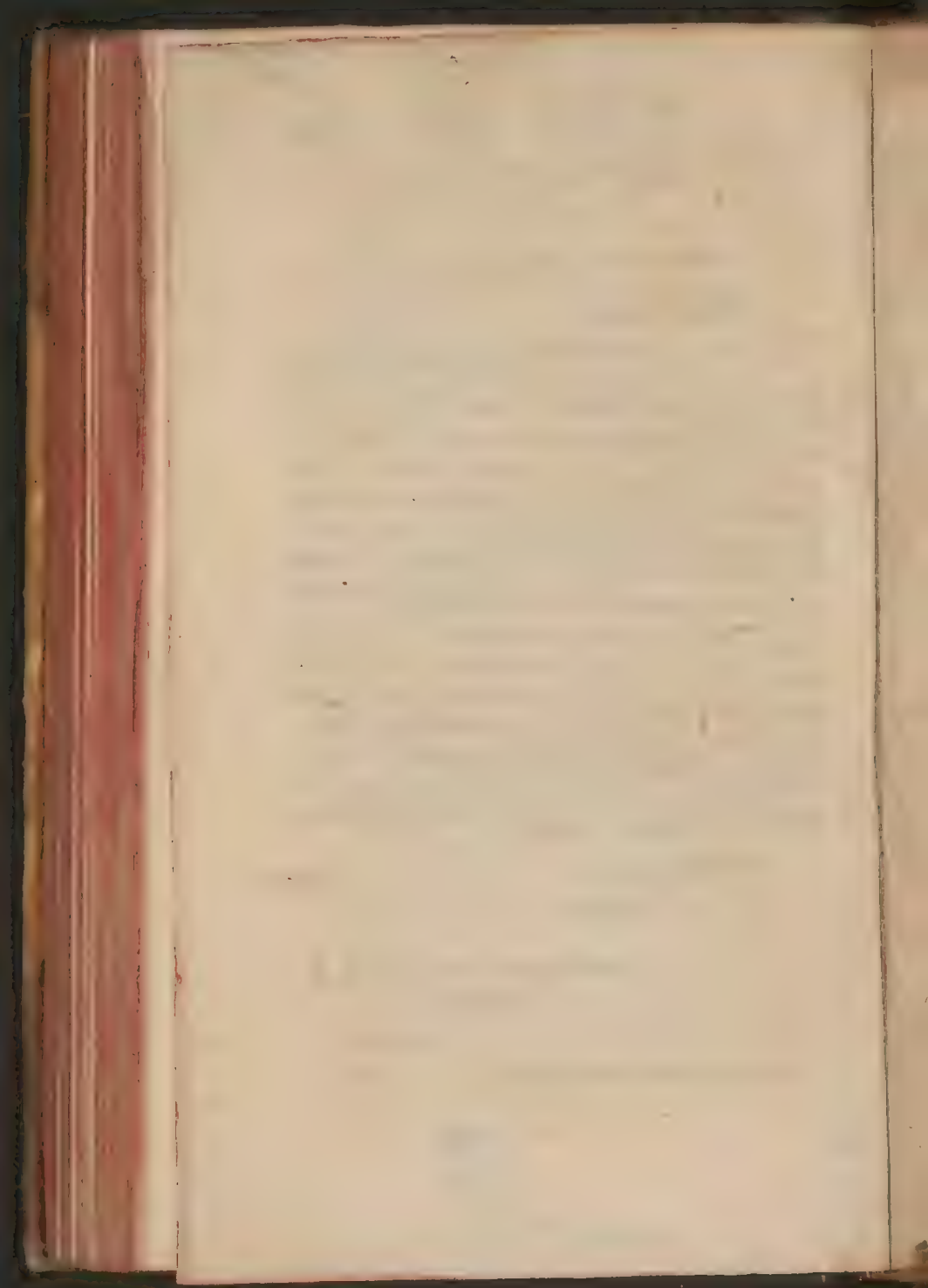
le très humble, très obéissant & très
fidèle Serviteur

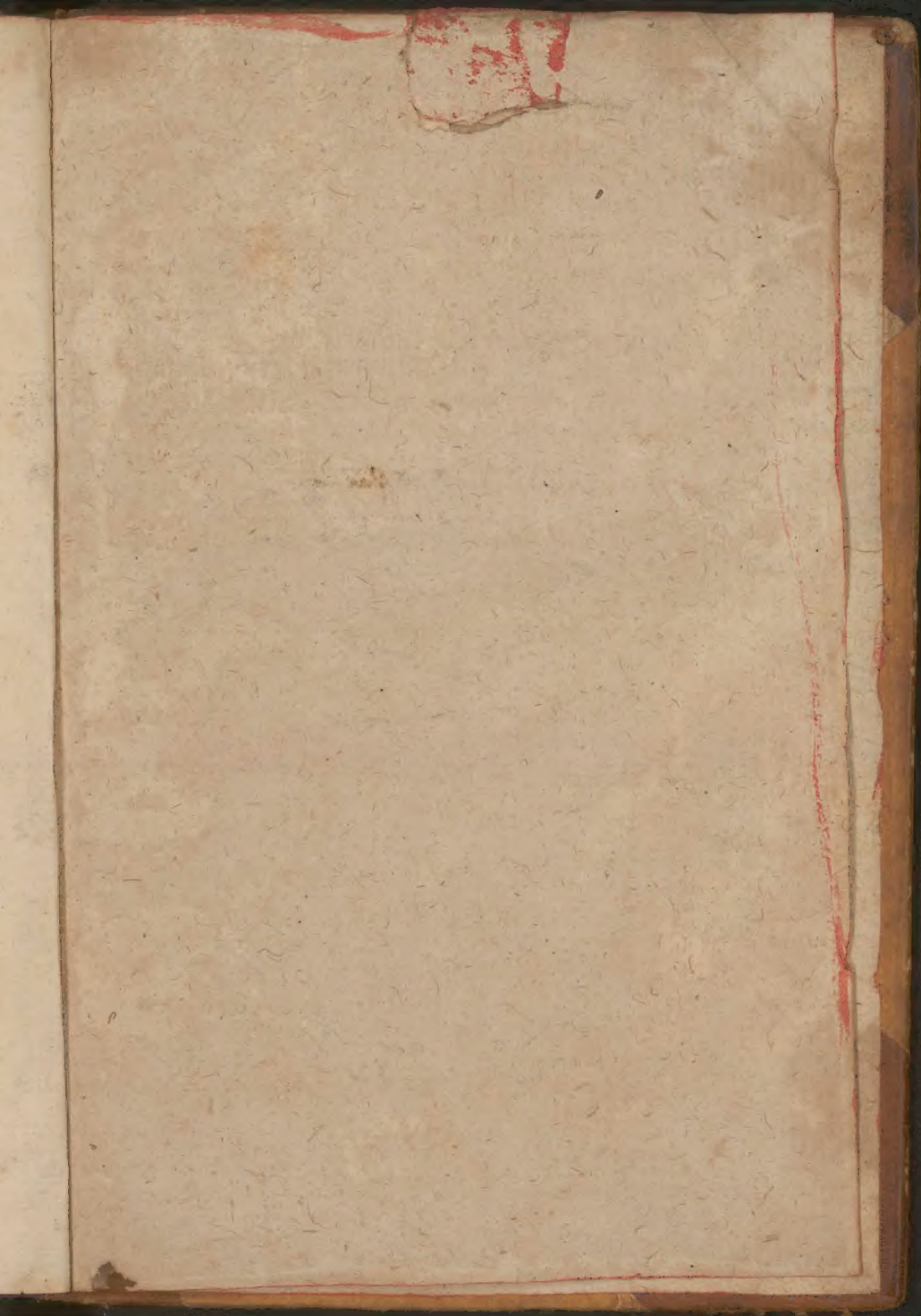
de Fabrice.

* On y tenoit alors le fameux Congrès.

F I N.







8 he

Biblioteka Jagiellońska



stdr0026512

